

Ugo Degrigny

- Feydahd -

Première partie

L'étincelle

© 1997 Tous droits réservés

Prologue

“ Corserre ! Ses quartiers industriels à l’abandon, ses dômes de platzacier oxydés, son air recyclé malodorant et ses incessantes guerres de gangs ! Venez passer des vacances sur Corserre, où le mot loi est absent du dictionnaire, visitez ses banlieues exotiques, son gouvernement corrompu et ses astroports clandestins ! Parcourez ses étendues arides et désertiques, pratiquez une saine et joyeuse exploration de ses innombrables tombes anonymes dans la fournaise du désert ! Corserre, une planète qui ne vous laissera pas de glace ! ”

Telle aurait pu être une improbable affiche de réclame pour vanter les mérites de Corserre. Peut-être un des rares mondes colonisés à n’avoir pas d’économie propre, dans tous les sens du terme : beaucoup d’argent circulait ici d’une manière fort peu réglementée.

Kérian marchait prudemment dans un obscur couloir du quartier sud de Mes Oslo, la banlieue d’Afshar-le-faible. Il gardait une main sur la crosse du Brolt 45 à sa ceinture et vérifiait de temps en temps que ses coéquipiers le suivaient. Ils étaient sept soldats de l’Union déguisés en pirates pour récupérer du matériel militaire de contrebande. Comment en étaient-ils arrivés là, eux qui quelques mois auparavant faisaient partie d’une des plus puissantes armées de la galaxie ? Ils étaient maintenant échoués ici sur la plus miteuse des planètes pour acheter des fusils d’assaut de deuxième main... Ils arrivèrent dans une petite pièce où étaient entassés plusieurs barils de sufrile. Une fortune ! Quand on savait qu’une toute petite quantité de cette substance fournit l’énergie nécessaire aux réacteurs spatio-temporels. Étonnant qu’une telle richesse ne soit pas surveillée. Kérian fit un signe à ses soldats qui s’écartèrent pour fouiller les environs avec leurs bioscans. L’un d’eux se retourna et fit un rapide signe de la main. Négatif. Ils se remirent en route en passant par une petite porte dérobée à demi dissimulée par les barils.

Ils progressaient lentement, toujours attentifs aux moindres faits suspects, ce n’était vraiment pas le moment de tomber sur une patrouille de la Cosmogarde. Ces traîtres qui les avaient sauvagement attaqués le jour même de l’inauguration de leur flotte. Il s’en était fallu de peu ce jour-là pour qu’ils soient tous vaincus... La Cosmogarde était la plus puissante armada humaine de toute la galaxie, mais elle était aux ordres du C.I.E., le Consortium Interplanétaire de l’Énergie en charge de l’exploitation du monopole de d’exploitation et de distribution de la sufrile. La Cosmogarde avait été créée au départ pour protéger les convois des pirates et sécuriser les voyages spatiaux. En théorie. En pratique, elle traquait tous les engins spatiaux armés et n’hésitait pas à faire le blocus d’un système en cas de désaccord sur le montant des taxes. Et les mondes indépendants étaient souvent en désaccord. En vérité, la Cosmogarde était la main armée du Consortium qui contrôlait politiquement toute la galaxie. Et c’était des ennemis.

Au détour d’une allée, le petit groupe se retrouva face à face avec une des parois du dôme qui protégeait les habitations du soleil écrasant de Corserre. Par delà le dôme, c’était le désert à perte de vue, les vagues de chaleur étaient visibles même à travers l’épaisse teinture des vitres. Kérian songea à son monde natal, était-il devenu ainsi, privé de toute vie ? Où était-il recouvert par ces CETFans dont on ne connaissait même pas l’apparence ?

Nul ne pourrait le dire, car depuis la nuit des temps, l’humanité se déplaçait dans l’espace, colonisait les planètes intéressantes et agrandissait inlassablement l’étendue de son territoire. Les explorateurs n’avaient jamais été stoppés par la découvertes d’autres espèces pensantes. Il n’y a jamais eu de conflit majeur : aucune d’entre elles n’avait besoin exactement des mêmes choses que nous pour vivre, alors plutôt que de se regarder à travers le viseur d’un fusil on a préféré faire des affaires. De toute façon on n’utilise les armes que quand c’est la seule façon qui reste continuer à gagner de l’argent. Et puis un beau jour, une planète colonisée a rompu toutes les communications, comme ça, sans raison. Les sondes envoyées ne sont pas revenues, non plus que les vaisseaux de secours, ni même les flottilles militaires.

L’humanité était tombée sur un os.

Les hostiles semblaient venir d’un système nommé “ CETFa ”, donc on les avait naturellement appelés les CETFans, puisqu’ils fallait bien leur donner un nom. Leur empire n’a pas arrêté de s’étendre depuis lors, régulièrement et inexorablement. Aucun contact n’a jamais pu être établi avec eux. Les théories sont multiples pour tenter d’expliquer l’inexplicable : faille dimensionnelle entraînant l’expansion d’un univers négatif ? Empire

humain contrôlé par des fanatiques possédant une avance technologique ? Race extraterrestre sanguinaire mais muette ...?

Un de ses compagnons, un noir de taille moyenne, le remua par l'épaule et l'arracha à sa contemplation rêveuse. Il lui fit un signe en direction d'un couloir vers la gauche, Kérian acquiesça et ils se remirent tous en mouvement.

Il ne put s'empêcher d'y repenser : c'était eux leurs vrais ennemis. L'Union avait été financée par la Fédération des Mondes Indépendants pour faire face à cette nouvelle menace, alors que la puissante Cosmogarde ne semblait pas pressée de s'occuper de ce problème complexe. Mais avant même qu'ils n'aient eu l'occasion de se battre ou même de commencer à enquêter sur leurs adversaires, la Cosmogarde les avait torpillés dans le dos ! Ils avaient eu peur qu'on leur barre la route et qu'on se dresse contre leur fichu monopole. La Consortium n'a pas voulu laisser apparaître une potentielle opposition à son pouvoir politique. L'émergence d'une alliance puissante réunissant des mondes indépendants faisait trop d'ombre à leur hégémonie et ils ne l'avaient pas toléré. En attendant, les CETFANS continuent leur avance et l'Union en est réduite à envoyer ses forces spéciales en mission sur des planètes perdues pour récupérer des armes par contrebande. Quelle dérision. A ce rythme, les CETFANS n'auraient vraiment pas beaucoup d'efforts à faire pour continuer à envahir les territoires humains...

Le noir qui était en tête s'arrêta et fit un signe aux autres qui se dissimulèrent prestement sur les bords du couloir. Kérian lui demanda par son comlink :

_ Massad ? Qu'est-ce qui se passe ?

_ Je pense qu'on est arrivé, Afshar est là.

_ O.K., Vous deux, fouillez les alentours avec les bioscans, deux par en haut, les autres avec moi.

Quelques mouvements plus tard, Kérian se trouvait dans la pénombre du hangar, ses hommes en demi-cercle derrière lui. Il se tenait juste devant Afshar qui curieusement était seul. Il le regardait droit dans les yeux, Afshar était petit et rondouillard, il était mal à l'aise et essayait visiblement de le cacher.

_ J'ose espérer que tu as enfin ce qu'on t'a demandé, Afshar, siffla Kérian entre ses dents, parce que dans le cas contraire je me verrai forcé d'annuler ma commande et d'effacer les traces de celle-ci... Tu sais comme la Cosmogarde est active dans les parages en ce moment.

Tout en disant cela, il agitait négligemment son poignard de combat devant le visage grassouillet du contrebandier. Afshar regardait nerveusement de droite à gauche et suait à grosses gouttes quand il répondit rapidement :

_ Si, Messire, la Cosmogarde veille mais je ne vous aurais sûrement pas fait déplacer pour rien.

Il se retourna et sortit de son sac un fusil trapu, doté d'un énorme canon sur lequel luisaient les lettres dorées AKAMA qu'il tendit à Kérian. Celui-ci fit un signe presque imperceptible à un de ses compagnons qui s'avança, saisit l'arme, et visa une caisse vide de l'entrepôt. Durant un bref instant, plusieurs éclairs suivis de détonations sourdes déchirèrent la pénombre de la pièce. La caisse se volatilisa en un mélange diffus de cendres et de fumée. Afshar semblait vaguement rassuré quand Kérian lui lança :

_ C'est bon, va chercher les bordeaux de la cargaison, l'argent est là, fit-il en désignant un autre homme qui sortit de l'ombre et s'approcha en tenant une volumineuse mallette aux reflets argentés.

Le pirate s'éloigna sans un mot vers une porte dissimulée dans un angle de la pièce où il s'engouffra. Kérian parcourait la salle du regard en se demandant pourquoi cette entrevue avait l'air si peu naturelle. Afshar ne cachait pas sa nervosité lui qui passait le plus clair de son temps à faire ce genre de transactions, et puis pourquoi était-il venu tout seul ? Kérian cherchait l'origine de ses sombres pressentiments lorsqu'un détail accrocha son regard : quelque chose de brillant reflétait la lumière derrière une caisse, un mouvement d'un de ses équipiers lui apprit qu'il l'avait remarqué aussi. Massad détacha négligemment la grenade antimatière qui pendait à sa ceinture et la fit tourner dans sa main. Mouvement codé : guet-apens. Dans les secondes qui suivirent, chaque homme du commando activa son champ de force personnel pour se protéger des rayonnements mortels qui seraient produits par l'explosion. Massad la jeta derrière la caisse suspecte et dégaina le Brolt qu'il portait à la jambe, imité par ses équipiers. Le patrouler de la Cosmogarde qui se trouvait derrière la caisse n'eut pas le temps de souffrir, il mourut à l'instant où la grenade toucha le sol à ses pieds. La détonation assourdissante déclencha le tir des patroulers qui étaient embusqués un peu partout mais l'effet de surprise jouait contre eux et l'affrontement devint rapidement confus. Les tirs des armes à énergie zébraient maintenant l'espace autour de Kérian qui vit un de ses hommes frappé à la tête par un patrouler qu'il tua un battement de cœur plus tard. Il plongea derrière le mur où se protégeait Massad et lança sa grenade vers trois ennemis

qui moururent dans un éclat de son et de lumière. Il se baissa et cria à Massad :

_ Afshar nous a vendus ! Ils doivent déjà avoir bloqué notre cargo au starport. Il faut que nous trouvions des engins ailleurs sinon nous sommes foutus !

Massad acquiesça et répondit par-dessus le tumulte :

_ On ne peut plus passer par la porte principale, il va falloir que nous forcions le passage par là, fit-il en montrant une petite porte d'où venait quelques tirs.

Kérian fit un signe à ses autres compagnons qui aussitôt concentrèrent leurs tirs sur la petite porte. Un patrouler qui s'était trop découvert pour viser fut désintégré par plusieurs tirs simultanés. Une grenade fusa vers la porte, Kérian et Massad se ruèrent vers celle-ci en hurlant et tirant couverts par les tirs des autres hommes. Ils arrivaient à la hauteur de la porte quand une formidable explosion retentit, et eurent juste le temps de se retourner pour voir deux de leurs compagnons anéantis par le tir d'un puissant projectile. A ce moment il fut violemment poussé par Massad qui foudroya un patrouler blessé menaçant de lui tirer dans le dos. Leurs deux compagnons restants les rejoignirent et ils partirent tous les quatre en détalant dans les couloirs qui longeaient l'entrepôt. Kérian courait en tête. Au détour d'une allée il heurta un patrouler et s'engagea dans une lutte au corps à corps confuse avant qu'il ne le neutralise enfin. Il portait l'insigne d'officier et Kérian récupéra son arme à tir rapide. Plongeant entre les salves des patrolers, il vida le chargeur dans le large couloir qui laissait apercevoir au fond une vaste esplanade. Un des équipiers, nommé Sunon, dépassa Kérian et lui lança :

_ Une piste d'atterrissage ! Il y a des Couroks dessus !

Les trois autres le rattrapèrent et le dernier compagnon cria :

_ Chacun le sien ! Rendez-vous en orbite !

Ce fut ses dernières paroles, un tir lui trancha la gorge. Les trois hommes restants firent volte-face et massacrèrent les cinq patrolers à découvert de l'autre côté du couloir. Ils coururent ensuite par-dessus les corps sans vie vers la piste qui semblait déserte mais en arrivant au bout ils constatèrent la présence de plusieurs silhouettes massives bien reconnaissables : les hélicoptères de transport de la Cosmogarde. Massad jeta alors un regard interrogateur à son chef qui lui ordonna :

_ Active la bombe, on n'a pas le choix !

_ Mais ça va faire sauter la moitié de la région ! protesta Sunon.

_ On n'a plus le choix ! lui hurla Kérian. Et de toute façon y'a pas de civils dans cette région pourrie. Personne n'est innocent ici.

Massad posa alors son sac à terre et régla énergiquement quelques boutons.

_ Cinq minutes ! cria-t-il pendant qu'ils se ruèrent tous les trois vers les silhouettes en forme de pince des chasseurs monoplaces Couroks. Ils pénétraient dans les cockpits des appareils lorsque les premiers patrolers réapparurent au bout de la piste et, déjà, quelques-uns paniquaient en voyant la bombe activée sur laquelle les chiffres diminuaient inexorablement. À temps moins trois minutes, les trois chasseurs providentiels mugissaient alors que leurs réacteurs commençaient à cracher de l'énergie par leurs tuyères. Quelques instants plus tard, les Couroks sortaient de l'atmosphère, les trois rescapés croyant leurs problèmes restés au sol où une minuterie indiquait moins quarante-sept secondes. Kérian s'apprêtait à leur dire de ralentir quand il détecta une gigantesque flotte de la Cosmogarde en orbite. Il devait y avoir une quarantaine de navires de ligne, il reconnut l'imposante silhouette d'un cuirassé : plusieurs kilomètres de blindage et de batteries lourdes, des centaines de chasseurs ! Il ne put retenir un cri d'exclamation :

_ C'est pas vrai ! lança-t-il dans sa radio, On est cuit si on reste ici et hors de question de retourner sur Corserre, alors calez vous sur mon ordinateur de bord : on saute au hasard. Exécution !

Ils prenaient un très gros risque à ne pas calculer de trajectoire : ils pouvaient resurgir n'importe où, trop près d'une étoile voire dedans, ou encore dans un champ d'astéroïdes, ou une planète... Mais les deux équipiers ne bronchèrent pas devant l'ordre de leur capitaine. Déjà des tirs et des chasseurs pointaient dans leur direction . Et après tout, l'univers est essentiellement rempli de vide, alors, perdu pour perdu... Ils rentrèrent leurs vecteurs de saut et eurent juste le temps de voir la magnifique œuvre de destruction de leur bombe avant d'enclencher leurs sauts. Elle fit naître un énorme éclair bleuté qui se transforma ensuite en un immense champignon de fumée bouillante et mortelle. Puis les étoiles se brouillèrent pour les trois hommes et leurs engins disparurent dans l'hyperespace.

De son vaisseau amiral, le cuirassé Atlas, le Grand Amiral de la Cosmogarde Ligurt de Choivill aperçut l'éclair lumineux de la bombe et les capteurs de sa flotte détectèrent le passage en hyperespace des trois engins monoplaces. Devant la baie de platzverre de la passerelle de commandement de l'Atlas, De Choivill fronça les sourcils et ferma presque les yeux en regardant le nuage hyperspatial laissé par les trois chasseurs. L'Amiral était grand et

mince comme tous les grands voyageurs de l'espace et son visage avait les angles acérés d'un vautour. Il contemplait souvent l'espace à travers la baie de son navire amiral en plissant les yeux dont on n'apercevait plus qu'un mince trait. Il s'enfermait dans le silence avant de distribuer les ordres de sa voix rauque et autoritaire. Il émanait de lui une impression de calculs cruels et d'obscurs desseins qui remplissaient de crainte tous ses hommes et la plupart de ses officiers. Il rouvrit enfin les yeux et ordonna :

_ Calculez leur vecteur de saut, ce sont ces trois personnages qui ont posé la bombe, j'en suis certain. Cet acte de sauvagerie doit être puni. Dès que vous aurez les vecteurs, vous partirez à leur poursuite avec un aviso, continua-t-il en se retournant pour regarder un lieutenant.

_ Bien Amiral, je prendrai mon aviso personnel, répondit l'officier. Que dois-je faire lorsque je les aurai retrouvés ?

De Choivill se retourna de nouveau vers la baie vitrée.

_ Ils n'ont probablement pas sauté dans cette direction par hasard, capitaine, vous recherchez une base de repli de l'Union et une fois que vous l'aurez repérée, tirez sans sommation. Rasez tout.

De Choivill laissa tomber cet ordre d'une voix presque monocorde d'où ne transparaissait aucune émotion. Par la baie, il pouvait voir les nuages hyperspatiaux qui commençaient à se dissiper peu à peu. Un opérateur se détourna de son terminal et dit à son supérieur :

_ Les vecteurs sont calculés, Amiral. Ils sont transférés à l'avis Vengeur.

Il retourna ensuite à son poste sans attendre de réponse. De Choivill dit de sa voix monocorde sans se retourner :

_ Partez immédiatement, capitaine.

Ce dernier s'inclina et s'éloigna rapidement vers le sas du poste de commande. La silhouette vêtue de l'uniforme rouge écarlate des Grands Amiraux de la Cosmogarde était toujours tournée vers la noirceur de l'espace quand un aviso s'éloigna rapidement de la flotte puis disparut en formant un nouveau nuage hyperspatial.

Feyd est la deuxième planète du système solaire d'une étoile trop insignifiante pour avoir un nom. L'alchimie en a décidé ainsi, Feyd est une planète viable pour les humains. Dans un lointain passé, des hommes ont traversé l'immensité spatiale pour la coloniser et leurs descendants la peuplent maintenant.

Mais la colonisation ne s'est pas déroulée comme prévu. La technologie s'est perdue, la langue a évolué et peu à peu les récits historiques sont devenus des mythes et des légendes. Ses habitants, les Feydars, ne voyagent plus dans les étoiles et ne connaissent pas l'existence des multiples mondes habités.

Mais les Feydars n'ont pas disparus. Ils se sont multipliés, se sont dispersés et organisés. Ils vivent dans de grandes cités fortifiées, pour se protéger des tempêtes Sahr qui règnent sur Feyd et pour se protéger des gorgues, les ennemis de toujours. Il n'y a pas de gouvernement sur Feyd : chaque cité est autonome et chaque habitant participe à son bon fonctionnement. Les Feydars élèvent de grands animaux quadrupèdes qu'ils chevauchent et ils fabriquent des armes en métal pour lutter contre les gorgues. Il n'y a pas de profiteurs ou d'opportunistes sur Feyd, l'environnement se charge de les éliminer. Vite. Les habitants survivent grâce à leur travail et à leurs capacités. Il en a toujours été ainsi.

Mais Feyd est restée trop longtemps isolée du tumulte de la galaxie, tôt ou tard, des hommes reviendront tout comme moi je suis venu...

***Introduction au livre de Salat,
Feyd - 3848 calendrier terrien***

...

Corserre : planète tellurique moyenne gravitant autour d'un système à étoile double localisé dans la petite ceinture de la première périphérie galactique. La surface est complètement dépourvue d'eau liquide et presque entièrement recouverte d'un désert rocheux. La densité de l'atmosphère est bien supérieure à la norme et composée majoritairement de monoxyde de carbone empêchant toute forme de vie indigène. Les portions habitées se trouvent sur deux étroites bandes d'environ deux cent kilomètres près des pôles. Actuellement, une petite moitié des habitants de Corserre sont fermiers et mineurs, tandis que l'autre est composée de population difficilement quantifiable classée OS 9 par la Cosmogarde : piraterie et banditisme dangereux. Il est probable qu'à l'origine la planète n'ait été colonisée que pour ses riches gisements minéraux, mais la dureté des conditions de vie a défavorisé l'émergence d'un gouvernement central fort comme sur Bransy ou Noworl. On trouve encore dans le grand désert central de Corserre des gisements de bauxite extrêmement riches, ainsi que de platine et d'iridium. La planète se trouve sous protectorat du C.I.E. depuis 112 ans dans le but de juguler la prolifération des mafias locales, mais il ne semble pas que l'action de la Cosmogarde rencontre un franc succès. Pour la liste de nos contacts en place veuillez traiter directement avec les services de renseignements de la Coordination.

...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

Kérian avait un instant plus tôt vu les traditionnels traits lumineux laissés par les étoiles au moment du passage en vitesse hyperluminique. Toutes les étoiles semblaient plonger les unes vers les autres pour fusionner en un seul point au milieu de l'espace, juste avant de disparaître. Pendant ces quelques secondes qui lui parurent de longues minutes, sa mémoire passa en revue une multitude de souvenirs, tous ces sauts, toutes ces coordonnées et ce léger trac au début. Cette peur primitive du noir et de l'incertitude qui resurgissait sans crier gare. Et puis les sauts s'étaient tous bien passés, les désagréments physiologiques s'étaient avérés n'être finalement que psychologiques et l'habitude avait prit la place de la crainte... Pourtant quelque chose de supplémentaire cette fois : quelqu'un parlait. Qui était-il ? Ce petit homme rabougri était-ce là ce que conservait sa mémoire de son ancien instructeur de l'académique navale ?

Kérian se souvenait des années d'études. Les immenses coursives de la station de l'Académie Spatiale de Tyrr, les exercices en apesanteur, les cours théoriques ennuyeux sur les équations qui régissaient l'immense horloge galactique. Mais ses réminiscences étaient attirées vers un lieu précis, vers le simulateur, et vers son petit instructeur tout sec. Le flot de ses paroles ne se tarissait jamais. Il parlait et il parlait sans cesse. Avait-il seulement le temps d'entendre ce qu'il disait ? Cette fois pourtant son discours se tenait. Le sens de ses paroles s'éclaircit peu à peu et Kérian les entendit résonner dans son oreille :

_ Ne sautez jamais au hasard c'est un acte très dangereux qui peut entraîner votre mort et celle de beaucoup d'autres personnes, ne l'oubliez jamais. Ne cédez pas à cette illusion rationnelle de croire que parce que l'univers est si vaste et si vide, un Bond sans coordonnée ne peut pas avoir de graves conséquences. Si l'onde immatérielle que vous êtes pendant un saut se reforme trop près d'une étoile, vous serez consommés par sa chaleur. Si vous vous rematérialisez dans une atmosphère, l'énergie du frottement sur l'atmosphère vous pulvérisera en quelques instants... À cette vitesse, l'air est aussi dense que le platzbéton... Mais tout cela n'est pas le pire, après tout ce qu'une façon parmi d'autres de mourir. Non le vrai problème, c'est que votre inconséquence peut détruire d'autres gens. Si

vous vous réintégriez *dans* un autre corps dense à l'état solide, il s'ensuivrait une fusion atomique incontrôlable qui pourrait entraîner une réaction en chaîne d'une puissance inouïe. L'expérience n'a jamais été reproduite mais il est dit qu'au tout début de l'ère spatio-temporelle une étoile stable a été transformée prématurément en supernova par des réactions de ce type. Le voyage spatial n'est pas un jeu même s'il s'est démocratisé à outrance : voyager dans l'espace signifiera toujours risquer sa vie, quelles que soient les sécurités prises car nous ne sommes pas fait pour vivre dans le vide. Retenez bien cela : la moindre erreur vous sera fatale. Je n'emploie pas le conditionnel.

L'avait-il oublié ? Jusqu'où un soldat avait-il le droit d'aller dans son combat ? Même s'il se considère dans le camp des justes, un soldat peut-il risquer la vie de civils innocents pour faire triompher la justice ? Qui pourra affirmer que *sa* justice est *la* justice ? Peut-on condamner les guerres des autres quand nous-mêmes n'avons pas d'autres solutions à proposer ?

Un éclair, une étincelle, non, cette fois il n'avait pas eu le choix, c'était ça ou mourir pour rien. Il avait fallu qu'il saute au hasard, leurs poursuivants n'auraient pas fait de prisonniers, pour la Cosmogarde il n'était qu'un terroriste. Cependant le poids de ses incertitudes pesait sur lui en un mélange opaque, une impression qu'il n'arrivait pas à préciser...

Puis soudainement vint le choc du retour dans le continuum normal. En une fraction de seconde, tous ses sens aux aguets, il perçut la terrible vérité : des nuages, des montagnes, un vol d'oiseaux. Ils étaient dans une atmosphère et leur vitesse fantastique allait les transformer en de vulgaires météores. Déjà il voyait le témoin lumineux de surchauffe sur son tableau de bord et la chaleur à l'intérieur du cockpit menaçait de le plonger dans l'inconscience.

Un sursaut, quelque chose venait de le tirer de sa torpeur, un bruit, ou peut-être un cri ? Il luttait de nouveau pour ne pas s'évanouir. Un bref éclair de lucidité lui révéla la présence d'une surface d'eau, il se coucha sur ses commandes. Son appareil piqua brusquement, sa vision se retourna, il y avait une lumière aveuglante devant lui, des objets tombaient dans l'eau, des débris ! Un engin avait explosé sur la falaise... Le malaise le reprit et il perdit connaissance.

Une violente bourrasque redressa légèrement son appareil qui piqua miraculeusement entre les deux façades du canyon puis s'enfonça dans les flots en soulevant une gigantesque gerbe d'eau et de vapeur. Non loin de là, un autre engin en flamme passa comme une fusée en traversant l'eau soulevée de la rivière, ricocha plusieurs fois sur la surface liquide en tourbillonnant et laboura un long sillon dans la plaine avant de s'arrêter définitivement dans un cratère fumant. Après un bref moment de calme, le silence fut de nouveau troublé par ce qui restait du vaisseau de Kérian qui jaillit de la rivière en provoquant un énorme remous qui submergea la berge. Poussé par le reliquat de sa vitesse initiale, l'engin s'immobilisa finalement, échoué sur le bord du cours d'eau. Les systèmes de survie du vaisseau, jugeant l'atmosphère extérieure respirable et la température du cockpit excessive, déverrouillèrent la fermeture de ce dernier et laissèrent l'air frais envahir l'habitacle.

Kérian se réveilla peu à peu. Il était mal. Ses muscles étaient douloureux, sa vision trouble et il était oppressé de chaleur. Ses pensées bouillonnaient par à-coups, comme un trop plein de vapeur qui s'échappe d'une marmite. Heureusement que le bouclier du vaisseau et les systèmes anti-gravité ont fonctionné jusqu'au bout. Il ne serait plus qu'un nuage de particules dans le vent sinon. Il se débarrassa comme il put de son casque pour profiter pleinement de la fraîcheur relative de l'air extérieur. Combien de G avait-il encaissé en quelques secondes ? Sa cage thoracique le lançait horriblement. Il sortait en chancelant de l'appareil lorsqu'il aperçut la colonne de fumée de l'autre engin. Rassemblant alors ses forces, il saisit un sécuripac et bondit sur le rivage. Mais ses jambes lui firent défaut et il glissa sur la végétation de la berge. Il eut juste le réflexe de lancer son sécuripac avant de s'étaler de tout son long dans l'eau. L'eau fraîche eut au moins le bénéfice de le réveiller définitivement. Il ne sentait pas une seule partie de son corps qui ne le fasse souffrir. Il grimpa laborieusement sur des racines et récupéra son matériel. Chancelant encore tout en se hâtant vers le vaisseau endommagé, il détacha l'antifeu de son sécuripac et l'arma pour l'utiliser. L'engin brûlant avait déclaré un début d'incendie dans l'herbe sèche de la plaine. En éteignant les flammes autour du vaisseau il appelait par son comlink sans savoir si celui-ci fonctionnait toujours :

_ Massad ? Sunon ? répondez-moi bon sang !

Il ne pouvait pas voir à travers le platzverre teinté du cockpit lequel de ses deux équipiers se trouvait dans l'appareil. En étreignant la poignée d'ouverture d'urgence, il hurla de douleur : le fuselage brûlant avait carbonisé son gant. Il réprima un juron et vida le reste de son antifeu sur la poignée et sur le pourtour du cockpit. Il pressa finalement la commande

et la verrière s'ouvrit de moitié, endommagée par le crash . Mais l'habitacle menaçait d'être englouti par la terre qui s'était transformé en boue à cause de l'action de l'antifeu. Kérian s'engagea comme il put dans le cockpit en essayant de ne pas se brûler sur la paroi, mais ses gestes restaient encore maladroits et récalcitrants. Il releva avec précaution la visière du casque du pilote pour voir le visage de son équipier, toujours inconscient. Il demandait anxieusement en dégageant le corps de son ami :

_ Massad ? Tu m'entends ?

Enfin sorti de la carcasse fumante, il allongea le corps inanimé de Massad et activa le diagnoskit de son sécuripac. Il appliqua ensuite à même la peau les trois parties du droïd médecin : sur le poignet, l'œil et le cœur. Au bout d'un court instant la voix aiguë du diagnoskit annonça :

_ Dzzz...Le patient est inconscient, il souffre de brûlures et contusions multiples...dzzz...Brûlures au troisième degré au visage, au genou droit et au torse...dzzz...Le patient est dans un coma qui est dû à une commotion cérébrale...dzzz...La vie du patient n'est pas en danger...Méthodes de soins : application de gel T.U.M et injections de nanites sanguines. Repos forcé dans un endroit frais... dzzz...Le patient sera extrait de son coma dans trois jours.

Kérian était soulagé mais il se demandait ce qui était arrivé à Sunon. C'est alors qu'il se rappela la lumière aveuglante, il se retourna pour être face au canyon. Il aperçut les volutes de fumée noire qui s'échappaient du lieu de l'impact. Son visage s'assombrit et il s'abîma dans de sombres pensées pendant plusieurs secondes jusqu'à ce qu'une sonnerie électronique le tire de sa rêverie. Il se retourna et chercha dans le sécuripac les charges de médicaments demandées par le droïd, qu'il inséra dans le diffuseur du diagnoskit.

_ Dzzz...Merci, répondit ce dernier.

Kérian était trop exténué pour sourire devant cet essai des ingénieurs pour humaniser les droïds. Il se laissa tomber et s'allongea à même le sol à l'endroit où il se trouvait, finalement épuisé. Il laissa tous ses muscles se détendre et partit à l'exploration de ses sensations. Il ne semblait pas avoir de dommages sérieux, sa chute providentielle dans la rivière lui avait sans doute sauvé la vie. Il inspira profondément, l'air était chaud et au gré de la direction du vent ramenait l'odeur âcre et suffocante de l'engin accidenté. Mais quand le souffle poussait la fumée, l'odeur était agréable, comme celle des forêts en serre des parcs de loisirs de Tyrr. Pourtant le ciel était véritable ici, nul dôme, nulle lumière artificielle. Des planètes comme celle-ci existaient-elles vraiment ? Ses réflexions s'effilochèrent peu à peu et il sombra dans une inconscience bienheureuse, allongé à côté de son coéquipier au beau milieu de la plaine.

Il s'éveilla brusquement d'un rêve qui se terminait par un repas avec ses membres dans le rôle du plat principal. Il se redressa vivement et ses yeux en croisèrent d'autres : ils étaient sombres avec une pupille ovale encadrée par un iris jaune, deux perles fixées sur son regard. La peau recouverte d'écailles de la créature se confondait avec la végétation dans un mimétisme bien rodé. Soudain son cou sembla s'étirer et elle émit une sorte de grondement en hérissant une série d'épines derrière sa tête. Il n'en fallut pas plus pour Kérian, il dégaina son Brolt et éclata la bête d'un tir à bout portant. Il se releva rapidement, mais les alentours étaient calmes. La tête de la créature était à moitié désintégrée... Sa mâchoire inférieure pendait inerte et il en sortait des crocs d'une taille peu rassurante. Il se dirigea vers son appareil, la nuit commençait à tomber et il songea qu'il devrait monter un camp avant de ne plus y voir clair du tout. Ses diverses contusions étaient toujours pénibles mais son entraînement lui permettait de passer outre. Le pire était passé. Il laissa ses pensées rationnelles établir un guide pour répondre à la situation : Monter un camp, récupérer le matériel et faire la liste de l'approvisionnement, faire la point sur la situation géographique. Il faudrait aussi activer une barrière pour se protéger de la faune locale, il n'avait jamais entendu parler de reptiles aussi gros... Les seuls dont il se souvenne tenaient dans la main et perdaient leur queue quand on les attrapait. Mais mêmes ces petits animaux ne se promenaient pas en liberté : ils étaient confinés dans les parcs... Ici c'était plutôt eux qui étaient enfermés dehors, aucune construction n'était visible aux alentours. Il amarra solidement son chasseur à un des arbres qui abondaient dans cette région en ayant la désagréable impression d'être à la place du petit lézard de son enfance. Il regarda les arbres qui l'entouraient, ceux-ci ne dépassaient que rarement deux mètres de haut et leurs branches étaient étrangement plates, ainsi que leurs feuilles qui étaient complètement rondes, attachées à la branche en leur centre par en dessous. Kérian remarqua alors les fruits qui pendaient sur le pourtour des feuilles. Il en cueillit un et décida de le faire analyser par le diagnoskit après la construction du camp.

La nuit tombée, il installa Massad dans une des deux couchettes de la tente et entreprit de régler une barrière énergétique qui protégerait le camp. Il hésita sur l'intensité à

choisir puis la pointa au maximum, peut-être l'échantillon de tout à l'heure faisait-il partie des plus petits ? Cela fait, il rentra pour se reposer et tomba sur le fruit qu'il avait cueilli en fouillant dans sa poche. Il le sortit et le posa sur le détecteur du diagnoskit de son ami qui demanda de sa voix stridente :

_ Dzzz...Quelles analyses désirez-vous ?

_ Analyse donc si c'est comestible, lui répondit-il en déroulant son survisac sur sa couchette.

_ Dzzz... Fruit comestible, composé majoritairement de glucides, dont le goût doit ressembler à une orange ayant la consistance plus proche d'une dzzz...prune.

_ Eh bien, dit-il dans un soupir, au moins on ne mourra pas de faim.

Il saisit le fruit et mordit dedans à pleines dents. Une saveur agréable se répandit dans sa bouche et il fut tout autant surpris que satisfait. Il s'endormit finalement en toute quiétude avec le ronronnement de la barrière répulsive impénétrable.

Le lendemain, des jurons s'élevèrent du campement provisoire où Kérian essayait vainement de faire marcher sa radio hyperspatiale. Il était penché sur le cockpit de la carcasse de son appareil. Il était courbatu, il avait chaud, et ses espoirs de refaire fonctionner l'ordinateur de bord s'évaporaient avec son moral.

Il prit une profonde inspiration :

_ Bon rien ne sert de s'énerver, je suis échoué sur un monde inconnu, je n'ai aucun moyen de joindre qui que ce soit et le seul coéquipier qui me reste est dans le coma. Tout va très bien...

Il abandonna l'obstinée machine et regarda machinalement vers l'horizon. La vision était incroyable : pas de constructions, pas d'engins dans le ciel, pas de traînées de fumées stratosphériques droites et enchevêtrées... Non, rien que du naturel à perte de vue, c'était inquiétant. Pourtant quelque chose capta son attention, il courut récupérer les jumelles et les braqua vers la source de son excitation.

_ C'est bien ce que je pensais, dit-il tout bas, de la fumée.

Il augmenta le grossissement des jumelles et ne put retenir une exclamation :

_ Un bâtiment ! distance cible, demanda-t-il rapidement à ses jumelles.

Une voix métallique lui répondit laconiquement :

_ Treize kilomètres cinq cent vingt trois mètres.

Il scruta la construction, il n'en avait jamais vu de semblables ailleurs, elle ressemblait à un bunker militaire mais vu la distance, l'ensemble avait une taille incroyable. Si son interprétation de l'échelle était bonne, le mur de l'enceinte devait faire une cinquantaine de mètre de hauteur pour plusieurs centaines de mètres de pourtour... S'agissait-il vraiment d'un bâtiment unique, ou plutôt d'un sorte de clôture avec autre chose dedans ? Quoi qu'il en soit, c'était enfin un bon point dans la suite de catastrophe commencée la veille sur Corserre.

Il baissa les jumelles et regarda l'ombre laissée par les arbres. Il supposa qu'il était au milieu de la matinée. La période de révolution de ce monde devait être assez proche des 24h de la journée standart car il se souvenait de la nuit précédente. Encore un bon point. Sur Corserre le jour durait près de 36 jours standarts, et la lumière éclatante qui vous assaillait jour et nuit était tout aussi nerveusement épuisante que le mois de nuit complète qui la suivait. En revanche le couché de soleil étalé sur trois jours aurait pu être romantique... sur un monde civilisé.

Il regarda le chemin qui le séparait de son objectif : une forêt inextricable composée essentiellement des petits arbres qui entouraient son campement, parsemé de plus gros qu'il n'avait pas encore vus de près. Le terrain semblait relativement plat et dénué d'obstacles majeurs : il était sur la bonne rive du fleuve qui avait amorti son crash.

_ Treize kilomètres, murmura-t-il, hum... En partant tout de suite j'y arriverai peut-être en fin d'après-midi.

Il réfléchit encore un instant puis se décida. Rester plus longtemps ici ne servait à rien. Il fallait qu'il trouve des gens pour déterminer sur quelle planète il se trouvait et commencer à organiser le retour vers le QG de l'Union. Il s'équipa pour le trajet d'un sac à dos avec quelques rations et d'un survisac qu'il logea dedans. Il commençait à faire très chaud et Kérian se demanda s'ils n'étaient pas tombés dans une région tropicale, pour tout arranger. Il retira son blouson et attacha son Brolt à sa ceinture, il prit aussi un fusil et un sécuripac neuf. Il logea une télécommande pour la barrière énergétique dans sa ceinture et l'activa derrière lui en s'éloignant dans la direction de la construction aperçue plus tôt, laissant son ami sous les soins attentifs du diagnoskit.

Après deux heures de marche parmi les arbres nains il s'arrêta au pied d'un des grands arbres qu'il avait aperçu le matin. Leur taille impressionnante contrastait étrangement avec les autres végétations basses qu'il avait vues jusque-là. Ils n'avaient pas

de feuilles mais leurs énormes branches étaient terminées par des sortes de cristaux qui devaient bien mesurer trois mètres de haut. Il s'assit à l'ombre rafraîchissante de l'arbre géant et se restaura. Il s'apprêtait à repartir quand il aperçut une sorte de four en pierre, de l'autre côté de l'arbre. Le four portait des traces de feu bien qu'il soit vide de cendres. Il y avait des plaques de métal grossièrement polies sur les bords de la petite construction. Kérian se demandait quelle pouvait être l'utilité d'une telle construction lorsqu'il entendit un cri : une voix humaine ?... Non, plusieurs voix humaines. Kérian perçut ensuite des bruits de chocs et d'impacts qui s'éloignaient. Les exclamations ne semblaient pas trop lointaines mais leur direction n'était pas celle qu'il suivait. Il réfléchit rapidement et décida de changer de direction pour en avoir le cœur net. S'il y avait des humains ici et de la bagarre, finalement on était en terrain connu. Restait à savoir pourquoi ils se battaient, quels étaient leurs moyens et contre qui. Dans tous les cas, la prudence s'imposait.

Il avançait depuis environ dix minutes quand il déboucha sur un large chemin qui était constitué de pierre taillées. La route semblait venir de la direction de la construction lointaine et allait vers les collines que l'on apercevait à l'horizon de l'autre côté. Il marcha rapidement dans cette direction et arriva bientôt sur une zone de bataille récente : la route était jonchée des cadavres de petits êtres très laids qui avaient la peau épaisse et écailleuse. Ils semblaient vaguement apparentés à la créature reptilienne qu'il avait déjà croisée. Leur grosse tête était affublée d'une énorme bouche d'où dépassaient quatre crocs acérés. Les êtres étaient vêtus de cuirasses métalliques et la plupart portaient encore une sorte de hache, faite de multiples pointes aiguisées, les armes qui jonchaient le sol étaient toutes des armes blanches et les créatures ne portaient pas de bouclier de stase. Kérian compta une dizaine de ces cadavres avant de voir la dépouille d'un soldat humain. L'homme portait une armure faite d'un métal bleu profond qui luisait argenté à la lumière. Son heaume, fait du même métal, était admirablement sculpté et son épée était brisée à ses côtés. Un gémissement attira l'attention de Kérian qui découvrit une jeune femme mortellement blessée dans les fourrés bordant la route. Il se rapprocha d'elle. Elle agrippa son bras d'une main ensanglantée et tenta de parler, sa main se crispant sous l'effort. Mais il ne comprit absolument rien à ce qu'elle tentait d'articuler. Il brancha alors son échotraduct et dans son dernier souffle elle lui confia quelques mots :

_ Les gu... les gorgues... ils sont re... revenus...

Elle expira dans ses bras en serrant convulsivement un objet en bois dans ses mains. Kérian était profondément peiné. Elle était jeune et elle ne méritait certainement pas de mourir si tôt mais même avec un diagnoskit, il n'aurait pas pu faire grand chose pour elle vu ses blessures. Il comprit que les gorgues devaient être ces petits montres bruns et se mis en quête d'une trace qui lui indiquerait leur nombre, s'ils avaient survécu à l'attaque et dans quelle direction ils seraient partis. Elle ne fut pas dure à trouver : la forêt était déchiquetée et le sol écrabouillé sur une grande largeur. Ils ne devaient pas avoir une grande avance. Par contre ils semblaient très nombreux...

La situation prenait une tournure inhabituelle et il devait réfléchir. Les gorgues n'étaient pas humains, ils avaient attaqué ceux-là avec des moyens rudimentaires, mais ces humains ne semblaient pas avoir mieux que des armes blanches pour se défendre. Aucun signe ne permettait de voir de traces ou d'impacts d'armes plus évoluées. Il devait pourtant choisir entre remonter la piste de ces créatures pour en apprendre plus sur elles ou rebrousser chemin et poursuivre son objectif initial d'atteindre la citée. Les traces de gorgues allaient dans une autre direction, il en déduisait donc que la citée abritait bien des humains. Que faire ?

Il commençait à sérieusement envisager la seconde solution quand un fait nouveau retint son attention : il y avait des pas humains bien visibles sur le bord du chemin prit par les gorgues. En se rapprochant pour vérifier, il aperçut également des traces de sang. Il y avait des humains blessés à la merci de ces monstres !

S'il voulait obtenir l'aide des habitants du coin, il jugea que la meilleure chose à faire était de poursuivre les créatures et de tenter de secourir les prisonniers. En cas d'affrontement, peut-être sa puissance de feu serait un avantage. Sinon, il pouvait toujours se contenter de rassembler des renseignements sur les assaillants. Il prit un cachet énergisant et se mit à trotter à petite foulée sur la piste des gorgues.

Il courut deux heures durant, faisant des pauses régulières pour vérifier le chemin et écouter s'il percevait des bruits de ceux qu'ils poursuivait. L'après-midi était largement entamé quand il arriva finalement en vue d'un groupe qui gesticulait en poussant des grognements autour d'un arbre géant. Son échotraduct ne put lui traduire les braillements, le langage était donc articulé mais trop simple. Ces créatures n'étaient donc pas beaucoup plus que de simples animaux. Il se camoufla et activa par réflexe son bouclier même s'il le savait peu utile contre les armes blanches. Il observa la scène et vit que ses déductions étaient justes : les gorgues ne possédaient strictement aucun équipement évolué. S'il

décidait de les affronter, il n'en ferait probablement qu'une bouchée. Il continuait cependant par prudence d'observer la troupe en se déplaçant sous le couvert végétal pour contourner le camp. C'est alors qu'il vit plusieurs corps humains suspendus par les pieds aux branches de l'arbre. N'y tenant plus, il régla le monde de tir de son fusil AKAMA sur « automatique » et commença le mitraillage en règle de toute la troupe de monstres.

Quand il s'arrêta de tirer, une trentaine de corps calcinés ou partiellement vaporisés gisaient à terre. L'action n'avait duré que quelques instants. Les gorgues totalement pris au dépourvus n'avaient pas eu le temps de comprendre ce qui leur arrivait.

Il sauta alors au milieu de la clairière et s'empressa de dépendre les malheureux en priant pour qu'il ne soit pas trop tard. Il détacha deux hommes et une femme. Il sortit son diagnoskit mais les deux hommes étaient déjà morts de leurs blessures ou de leur pendaison... Il s'occupa de la jeune femme qui respirait faiblement. Il lui mit les trois parties du droïd médecin, au poignet, à l'œil, et sur le cœur en détachant son espèce de corset en cuir rigide. Il attendit anxieusement la réponse du diagnoskit qui déclara :

_ Dzzz... La patiente souffre de multiples plaies ouvertes et d'un afflux trop important de sang au cerveau à cause d'une position renversée prolongée ...dzzz...URGENCE, la patiente nécessite une perfusion de sérum O et nanites sanguines, coagulant et liquide physiologique, URGENCE...

Il mit fébrilement les recharges demandée dans le droïd qui omit de dire merci et se plongea dans les soins de la jeune femme, s'efforçant de la remettre sur le chemin de la vie...

Kérian regarda de nouveau circulairement la clairière, mais aucun signe de vie ne perturbait le calme apparent. Il ramena son regard sur la jeune femme blessée. Comme le travail silencieux du diagnoskit lui imposait une attente forcée, il put la regarder moins succinctement. Elle semblait assez jeune mais tout de même plus âgée que celle qui était morte dans ses bras quelques heures auparavant. Elle avait un corps mince et la stature athlétique d'une personne sportive ou habituée aux efforts physiques. Sa peau avait le teint mat et assez foncé des métis et ses cheveux très noirs et ondulés. Il se dit qu'elle devait finalement être plutôt belle sans la saleté et les vilains hématomes de ses blessures.

_ Dzzz..., émit-il enfin, dzzz... la vie de la patiente n'est plus en danger, elle est sommeil artificiel...dzzz... Elle devrait se réveiller hors de danger dans vingt heures...

Kérian émit un soupir de soulagement. Il voyait déjà les blessures sanglantes cesser de saigner, et se refermer imperceptiblement, miracle médical. Le souffle de la jeune femme était toujours faible, mais maintenant régulier. Il fit le point avec son détecteur sur sa position. Il se trouvait à douze kilomètres de son « campement » et la nuit menaçait de tomber dans une heure ou deux. Il avala alors deux comprimés énergétiques dans le sécuripac en ramassant ses affaires et prit la jeune femme dans ses bras. Il se mit en route vers son camp en essayant de se hâter, l'état de la jeune femme nécessitait plutôt un repos paisible qu'un transport approximatif. La course et le supplément de charge l'épuisèrent et, malgré les cachets énergétiques, il n'atteignit pas le camp avant la nuit. Il déposa enfin son précieux fardeau sur sa couchette à côté de son ami et s'apprêta à passer la nuit à la belle étoile, complètement épuisé une fois de plus.

Son corps criait son besoin de repos, mais ses pensées ricochaient sans fin dans son crâne, l'empêchant de trouver le sommeil. Il regardait le ciel nocturne en repensant aux événements de la journée. Des humains vivaient sur cette planète mais leur équipement semblait étrangement primitif ? D'habitude on utilise les armes blanches en combats rapprochés parce que tout le monde utilise un bouclier de stase. Quel est l'intérêt de ce type d'arme si l'ennemi n'a pas de protection contre les projectiles ou l'énergie ? Ça n'avait pas de sens, c'était comme si ces gens étaient aussi primitifs que les gorgues... Non, il chassa cette idée de son esprit. C'était impossible.

Il fut réveillé dans la matinée suivante par ce qui semblait être une voix. L'esprit encore embrumé, il tendit l'oreille, désorienté. Des paroles s'échappaient de la tente, il était question de paradis et d'anges. Retrouvant un peu ses esprits, il se redressa, encore plus courbatu et endolori que la veille, grimaçant. Il reconnut enfin la voix, c'était sans nul doute celle de Massad, finalement sorti de sa léthargie. Il passa la tête par l'ouverture de la tente. Son ami regardait avec délectation la jeune personne étendue à côté de lui, et marmonnait quelque chose comme sa satisfaction d'avoir un beau réveil. Il avait l'air un peu ivre. Finalement il tourna la tête et aperçut celle de Kérian. L'expression de Massad changea petit à petit sur son visage, puis il regarda la tente, le diagnoskit et interrogea enfin :

_ Hé, mais qu'est-ce que je fais ici ? Où est-on ? Et c'est qui elle ?

_ Le retour du héros ! s'exclama Kérian avec dérision, voyons, alors, hum tu dors depuis hier, nous sommes échoués sur une planète inconnue, nos engins sont tous les deux hors d'usage, et entre nous on a eu une sacré veine de ne pas finir dans le même état. Quoi

d'autre ? Ah oui, hier nous avons failli être dévorés par des lézards géants, et en tentant de rallier ce qui semble être une ville à l'horizon, je suis tombé sur un groupe de petits monstres brunâtres méchants et agressifs qui ont exterminé une petite troupe d'humain dont cette jeune personne à côté de toi semble être l'unique rescapée.

L'autre arborait une expression stupéfaite, et Kérian enchaîna sur un ton ironique :

_ Mais ne pleurons pas sur notre sort, ça pourrait être bien pire : nous avons fait un saut hyperspatial au hasard mais n'avons pas fait exploser un système solaire entier ! Quelle chance. Ah ! et, aussi : nous sommes toujours vivants.

_ Mouais, tout ça c'est formidable, surtout les petits monstres. Je peux me lever ? demanda-t-il à son diagnoskit.

_ Dzzz... Le patient peut se lever... encore deux ou trois jours et les brûlures ne seront plus apparentes. La commotion est résorbée, mais évitez les chocs violents... dzzz...bonne journée, fit le droïd en se détachant.

Massad réajusta sa tenue et sortit de la tente en jetant un dernier regard maussade à la jeune femme endormie. Dégrisé, il ne voyait plus un ange, mais une jeune femme cruellement blessée. Dehors il aperçut les restes carbonisés de son engin et s'exclama :

_ Pffiu ! Je l'ai échappé belle, heureusement que les chasseurs fabriqués par Courok Industrie on la peau dure. Tiens mais où est Sunon ? demanda-t-il soudain en cherchant du regard autour de lui.

Kérian montra les falaises du canyon :

_ Son appareil s'est écrasé...

Il regarda la falaise, mais on ne pouvait rien voir du drame depuis leur campement provisoire. Il n'y avait plus de fumée non plus. Le visage devenu plus sévère, il le tourna vers son acolyte :

_ Alors on est les deux derniers. Sacré fiasco mon pote.

Kérian ne répondit rien. Sa colère contre la Cosmogarde effaçait sa culpabilité d'être responsable de la mort des membres de son équipe. Mais après un temps de silence, Massad reprit, moins sévère :

_ Mais je note qu'encore une fois tu m'a sauvé la peau, mec.

Il allait répondre quand un cri accompagné des piètres recommandations d'un diagnoskit survint de la tente. Massad fut plus rapide que Kérian pour activer son échotraduct et s'élancer dans l'ouverture. La jeune femme semblait terrifiée par le diagnoskit qui s'accrochait désespérément à elle en tentant de la rassurer, ce qui ne faisait qu'augmenter son désarroi. Il s'approcha d'elle et lui dit gentiment :

_ Calmez vous, il, dit-il en montrant le droïd, est là pour vous soigner...

_ Qui êtes-vous ? demanda-t-elle peu rassurée.

_ Je m'appelle Massad Karp, et lui c'est Kérian D'Ys, dit-il en faisant un signe de tête vers son ami, il vous a sauvée d'une attaque.

Elle leva vers lui un regard interrogateur :

_ Je suis désolé, lui annonça-t-il, les gorgues on tués tous vos compagnons.

Elle baissa un instant son regard puis le questionna :

_ Vous m'avez donc sauvé la vie ?

Sans lui laisser le temps de répondre elle se rapprocha de lui et lui traça du bout du doigt un symbole au visage, sur la tempe gauche. Devant son recul surpris elle s'expliqua :

_ C'est la tradition de faire le présent Riffa à ceux qui nous ont sauvé la vie, lui annonça-t-elle comme si c'était évident. Je m'appelle Elida, je viens d'Horak Tunefel. Il faut prévenir Farad du retour des gorgues, ajouta-t-elle d'un air soucieux. D'où venez-vous ?

_ Attendez, vous avez dit ... d'où ?

_ Horak Tunefel mais... On ne peut pas m'enlever ce... truc ? Demanda-t-elle en montrant les morceaux du droïd collés à sa chair.

_ Si vous vous sentez bien, oui. La patiente peut se lever ?

_ Dzzz... Oui, le rétablissement a été plus rapide que prévu... dzzz... bonne journée, déclara le diagnoskit en se détachant.

Massad récupéra le droïd comme il glissait de la jeune femme. Elle rattacha son bustier et sortit de la tente. Kérian prit ses jumelles, régla le zoom et les tendit à Elida en lui montrant la direction de ce qu'il pensait être la cité. Vaguement surprise, elle comprit rapidement leur fonctionnement et leur confirma que la construction était une ville, celle d'où elle était originaire : Horak Tunefel. Ils discutèrent ensuite en mangeant quelques fruits. Les deux hommes ne furent pas très clairs pour expliquer leur présence mais elle n'en fut nullement effrayée ; ce qui l'interpellait le plus c'était la couleur de leur peau. Elle semblait n'avoir jamais vu d'individus ni blancs ni noirs de peau ? Avant que Kérian ne puisse la questionner en détail elle repartit sur son angoisse du retour des gorgues et oublia complètement le mystère de leur teint.

Les deux hommes rassemblèrent leurs affaires. Tout en s'équipant Massad l'observa

plus en détail. Elle n'était pas très grande mais bien proportionnée. Sa peau était mate et bronzée et ses traits métisses mais Massad n'aurait su préciser de quelle origine. Elle portait un corset de cuir durci et sculpté, une jupe d'un cuir plus souple qui lui descendait jusqu'aux genoux et de solides bottes de cuir également. Il trouvait que ces vêtements rehaussaient sa beauté et ne pouvait la séparer de sa vue. Elle surprit son regard et le gratifia d'un magnifique sourire qui illuminait son visage plus beau maintenant que les contusions s'estompaient. Mais ce qui attirait définitivement son regard était par ses yeux pâles, avec un iris d'un bleu si tenu qu'ils paraissaient presque dépourvus de couleur.

Quand Kérian vint le retrouver il préparait distraitement ses affaires en gardant un œil sur Elida : elle était plongée dans la réalisation d'un outil à partir d'une branche. L'autre la regardait aussi en lui disant :

_ Y'a pas un truc qui te tracasse ?

Se méprenant sur le sens de la phrase, le noir quitta son observation distraite en feignant d'être soudain très concentré sur son sac.

_ Non, pourquoi ?

_ Mais regarde-la, elle est habillée comme... comme une hôtesse dans un parc d'attraction, elle ne connaît pas les diagnoskits ni les jumelles... Et se fabrique je ne sais quoi avec une branche morte et un poignard que, soit dit en passant, je ne mettrais pas entre toutes les mains.

Massad la regarda de nouveau, mais en fronçant les sourcils :

_ Je n'avais pas fait attention... Il doit y avoir une explication. Bah ! Nous serons fixés en allant à la cité.

Quand les deux hommes eurent endossé leur sac à dos, Elida essayait habilement le résultat de son travail. Une arme, certainement, qui tirait des projectiles en bois fin et long. Une sorte de bâton effilé aux extrémités relié par une ficelle : elle encochait un projectile perpendiculairement au bâton et tirait sur la ficelle ; quand elle lâchait tout, le bâton se détendait brusquement en projetant l'objet pointu à une grande vitesse. Ça paraissait très primitif, mais plutôt efficace. Elle tirait avec une grâce et une précision absolue malgré l'imperfection de l'arme. Ils partirent enfin vers Horak Tunefel par le chemin qu'avait emprunté Kérian le jour précédent à travers la forêt miniature, des questions plein la tête.

...

Echotraduct :

_ Vous vous êtes tous déjà servis d'un échotraduct, alors essayez d'imaginer un instant comment vous feriez sans. Chaque planète a son langage propre, et on constate facilement que les habitants des différentes régions ont tous des accents de prononciation différents. Quelquefois les idiomes sont tellement éloignés du galach standard qu'il faut les apprendre séparément. Heureusement pour vous, les études exosociologiques entreprises sur les autres espèces savantes de la galaxie ont mis en évidence des similitudes remarquables dans l'évolution des langages sonores articulés. En utilisant un système perfectionné de résonance avec une chambre d'écho, une simple puce informatique peut décoder le message et le traduire grossièrement. Les meilleurs modèles d'échotraducts embarquent en plus une base de données des principales langues en usage, ce qui permet une traduction plus rapide mais surtout plus juste. Mais ne vous attendez pas à une traduction pleine de poésie, tout de même. Voilà pour l'introduction, nous allons maintenant passer à l'étude des équations de traitement. Des questions ?

_ Les échotraducts fonctionnent avec des individus non humains ?

_ Pourvu que leur mode de communication soit oral et émis dans une fréquence perceptible par les capteurs de l'engin, oui. Cependant, il est indispensable que le langage utilisé possède plus de 330 mots de vocabulaire. Nous verrons dans le chapitre suivant le pourquoi de cette limitation.

...

Extrait de cours,
École Normale de Tyrr - 9378 GS

Vers le milieu de la journée, leurs estomacs commençant à manifester bruyamment leur présence, le trio décida de faire une pause. Kérian reconnut le grand arbre au pied duquel il s'était déjà arrêté la veille.

_ Je vais finir par la connaître par cœur cette forêt...

Les deux autres le regardèrent sans comprendre son ironie.

_ C'est là que je me suis restauré hier, juste avant d'entendre les bruits du combat et de changer de route.

Elida lui répondit :

_ C'est normal, nous avons suivi tes traces dans la végétation... Elles n'étaient pas très difficiles à repérer.

Kérian s'installa sans lui répondre. Ils mangèrent tous les trois des rations de voyages silencieusement. A la fin de leur repas, Massad se leva en observant l'arbre gigantesque qui leur procurait l'ombre rafraîchissante. Le tronc était large et recouvert d'une épaisse écorce noueuse. Il ne possédait que quelques branches, très grosses, qui semblaient se transformer à leur extrémités en d'énormes bourgeons d'aspect cristallin. Dressés vers le ciel, les tétraèdres défiaient les nuages qui se reflétaient sur eux. En le contournant il tomba sur la construction en pierre que Kérian avait vu la veille.

_ Elida ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

_ Une balise à tempête. Pourquoi ? Vous n'en utilisez pas chez vous ?

Les deux hommes se regardèrent dans une même interrogation.

_ Non.

_ Quand le ciel annonce les prémices de la tempête Sahr, les feydars qui sont à l'extérieur de la cité allument des feux dans les fours, là, expliqua-t-elle en ouvrant la partie basse de l'assemblage. Les plaques qui sont autour dirigent la lumière vers le haut de l'arbre

et dans la nuit, les cristaux brillent. Quand c'est le cas il faut rentrer, le Sahr arrive généralement la journée d'après. Les sofis sont les seuls grands arbres de Feyd, on dit que leurs racines plongent jusqu'au cœur de la planète... C'est sûrement vrai pour qu'ils puissent résister au Sahr.

_ Qu'est-ce que le Sahr ?

Elle les regarda avec des yeux ébahis :

_ Mais d'où est-ce que vous sortez ? Le Sahr c'est... Enfin quoi, le Sahr ! Les vents, les éclairs, les tornades...

Kérian essaya de rattraper le coup :

_ Ah oui, bien sûr, et quand l'ouragan passe, on se réfugie dans la ville.

_ C'est ça... Elle le regardait en plissant les paupières comme quand on cherche à déceler la vérité derrière un masque. Il faut que nous repartions, la route n'est plus très loin.

En se remettant en marche, Massad demanda amicalement mais vaguement inquiet :

_ Et, heu... Le Sahr, ça arrive souvent ?

_ Il est passé il y a trois mois, il était très puissant. Il reviendra cette semaine ou la semaine prochaine, mais il sera plus faible.

Ils avaient rejoint la route pavée depuis un moment déjà et arrivaient finalement en vue des hautes tours de la cité d'Horak Tunefel. La ville fortifiée se dressait du haut de la colline et dominait toute la plaine environnante. Elle était entourée par une puissante muraille constituée de blocs de pierre d'une taille titanesque. Chaque angle du rempart était protégé par une tour colossale et de nombreuses meurtrières comblaient les grands espaces séparant les fortifications. Au pied de l'enceinte des douves larges et profondes achevaient le système défensif. L'entrée de la ville était gardée par une forteresse dont les tours étaient encore plus hautes et imposantes que celles du rempart. Un massif pont-levis était abaissé par dessus les douves et son extrémité reposait sur un pont en pierre qui ralliait le bord du fossé. Kérian pouvait maintenant entendre les bruits qui émanaient de la cité. Elida marchait en tête, il restait en retrait avec Massad, ébloui par la cité qui devenait de plus en plus imposante au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient. Finalement, une sentinelle invisible les héla quand ils furent sur le pont-levis. Elida répondit et un garde sortit de l'ombre en s'avançant vers eux. Il parla rapidement avec la jeune femme et celle-ci leur annonça ensuite :

_ Nous voici à Horak Tunefel, je vais vous présenter notre Atashir. Il sera sûrement content de vous connaître, Farad a beaucoup d'estime pour les puissants guerriers.

Ils repartirent ensuite, guidés par Elida et quelques gardes vêtus d'armures complètes admirablement sculptées. Massad fit remarquer à Kérian, dans leur propre langue, qu'aucun des gardes n'avait paru étonné de leur présence mais qu'ils les surveillaient tous discrètement. Kérian acquiesça pensivement, en regardant autour de lui. La forteresse ne semblait pas être du même matériau que les remparts. À y regarder de plus près, cet aspect si lisse, gris, uniforme et marbré subtilement... C'était sans nul doute possible du platzbéton brut. Il n'eut pas le temps de poursuivre ses réflexions, Elida et quelques gardes les précédèrent à l'intérieur de la porte colossale.

Les deux hommes eurent une surprise en arrivant dans un immense couloir obscur, dont on ne voyait ni le plafond ni les côtés. Peu à peu, les détails apparaissaient, au fur et à mesure de l'accoutumance de leurs yeux à la pénombre : des escaliers et des rampes inclinées menaient vers les étages supérieurs, plusieurs dizaines de mètres plus loin, au fond du couloir, les côtés s'ouvraient vers l'extérieur par d'immenses arcades. Au bout d'un moment, le petit groupe arriva en vue du porche, qui donnait sur la base d'un donjon : une immense tour anguleuse d'une centaine de mètres de pourtour, avec plus de cent quarante mètres de hauteur ! Ils la longèrent, petites fourmis écrasées par une telle masse au-dessus d'eux, et sortirent de l'enceinte de la forteresse par l'arche immense qui donnait sur l'intérieur de la ville.

Les maisons étaient bâties sur plusieurs niveaux, comme un grand escalier vers le haut du rempart, accolé à la muraille. Une grande rue pavée se trouvait au milieu des deux versants du canyon des constructions. Ils se trouvaient dans cette rue, tout en bas, et de là on apercevait vers le haut que les petits bâtiments, le rempart était complètement occulté. Pour relier les habitations entre elles, il y avait un incroyable enchevêtrement de petites routes, artères, escaliers et venelles, des fontaines et des parcs. L'ensemble donnait l'impression d'un tableau peint par une succession de pochades, multiples points de couleurs juxtaposés.

La grande rue était très animée et un va-et-vient continu de personnes variées circulait dans toutes les artères. Kérian put remarquer des hommes vêtus d'armures, semblables aux gardes, d'autres vêtus de simples tuniques, d'autres encore montés sur des animaux qui ressemblaient vaguement à des chats mais d'une taille incroyable. Le petit groupe déboucha sur une place au bout de laquelle se trouvait une grande maison,

richement décorée par des bas-reliefs représentant des guerriers et des guerrières figés dans une bataille ancienne. Ils s'arrêtèrent et deux gardes rentrèrent à l'intérieur du bâtiment. Ils ressortirent bientôt, accompagnés d'un homme au port fier vêtu d'une cuirasse par-dessus ses vêtements. Il était grand par rapport aux deux hommes, son visage volontaire portait des arabesques compliquées sur la tempe gauche, tatouage ou peinture, on n'aurait su le préciser. Ses cheveux bruns étaient rasés, sauf une bande sur le milieu du crâne. Pendant un instant de silence il observa les deux hommes puis il leur dit d'une voix chaude et grave :

_ Je vous souhaite la bienvenue dans ma cité, guerriers, je suis Farad, l'actuel Atashir de Horak Tunefel. Il semble que vous ayez eu des démêlés avec les gorgues, j'en suis désolé. D'habitude ils ne se montrent pas si près.

_ Ce n'est rien, répondit Kérian, ceux-là ne vous dérangeront plus jamais, dit-il en pensant au carnage qu'il avait causé. L'essentiel est que Elida soit en vie.

_ C'est effectivement une grande chance pour elle qu'un guerrier de votre valeur l'ait trouvée, les gorgues ne sont pas seulement brutaux, ils sont aussi cruels. Mais venez donc vous reposer dans ma demeure, dit-il en se retournant pour indiquer la porte d'un geste.

L'intérieur du bâtiment était agrémenté de tentures représentant des scènes de batailles. Toute la place au sol était occupée par une lourde table en bois massif et d'autres meubles richement sculptés. Des échelles accrochées aux parois menaient à l'étage supérieur qui consistait en une sorte de hamac géant, suspendu en plusieurs points du mur. Farad s'assit en bout de table et ses hôtes l'imitèrent. Il prit la parole :

_ Je n'ai jamais vu de personnes semblables à vous, on dirait deux moitiés de feydar entre vous qui êtes pâle comme la paume des mains et lui qui a la peau sombre comme la nuit. C'est très étrange.

Kérian observa les personnes présentes, il est vrai que les feydars avaient tous la peau métisse et mate, les cheveux bruns foncés et les yeux clairs, très clairs. Cela faisait une grande différence avec sa peau blanche et ses yeux noirs et Massad avec sa peau foncée.

_ Votre équipement est également très particulier... De quelle région venez-vous ?

Kérian jeta un coup d'œil à son ami qui avait eu le même réflexe. Comment répondre juste à cette question sans que la réponse ne soit compromettante ? Le silence commençait déjà à faire son effet, Kérian répondit alors :

_ Nous ne pouvons pas vraiment vous dire d'où nous venons ; en fait nous ne savons pas où nous sommes et c'est ça le problème. Il regarda Farad : nous devons en savoir plus sur vous pour retrouver nos propres repères.

Farad soutint son regard quelques instants puis déclara :

_ Alors vous êtes perdus. Et vous êtes encore plus étrange comme ça, car Horak Tunefel est la plus grande et la plus ancienne des Cités. Si vous ne savez pas où vous êtes ici, alors je pense que vous ne le saurez jamais nulle part.

Kérian regarda l'assemblée. Tous rayonnaient de la même force, comme un seul corps autour de leur Atashir. Ils semblaient tous à la fois tendus et calme, déterminés et résolus. Tous étaient parfaitement d'accord avec les propos de leur chef, c'était évident. Il ne savait que penser de cette situation. Ces humains semblaient sincères dans leur ignorance. Où avaient-ils donc bien pu atterrir ? Il tenta une autre approche :

_ Bien, dans ce cas, pourriez-vous au moyen nous dire où se trouve l'astroport le plus proche ? De là, nous pourrions contacter les nôtres, et faire le point.

Mais ses paroles n'eurent pas l'effet escompté. Le premier effet notablement gênant fut le signal de son échotraduct qui lui signala dans son oreille :

_ Le mot « astroport » n'a pas d'équivalent dans cette langue et il n'est pas non plus possible de le traduire facilement par sa fonction.

Le second effet fut la réponse de Farad :

_ Je vois bien que vous parlez deux fois : ce n'est pas votre voix qui parle en notre langue.

D'un mouvement terriblement rapide Farad sortit un poignard de sa ceinture et le planta sur la table. Un geste empreint de sens. Kérian se préparait au combat tous ses muscles aux aguets mais Farad lâcha le couteau et déclara :

_ C'est l'Atashir qui dirige son peuple, il doit trouver le Vrai Chemin en s'aidant de son esprit et des Chants Anciens. Aujourd'hui je vous le dis, je ne sens pas de menace pour mon peuple en vous, alors quelle que soit votre origine, amis à la double-voix, vous aurez une place ici mais souvenez-vous toujours que si votre pensée ne s'accorde pas avec elle, Feyd vous détruira. Chaque chose et chaque être ont leur place dans le grand équilibre, chacun se doit de la tenir et nous plus que tout autre. Le Qeidal nous aide pour cela, pour que l'équilibre ne soit jamais rompu. Vous devez retrouver le chemin. Il fronça les sourcils, demain, vous irez avec l'expédition qui va ravitailler La Brulite, puisque ceux qui en étaient sont morts. La Brulite pourrait vous éclairer, c'est un savant, il connaît beaucoup plus que les Chants Anciens. Il vous aidera.

Le deux hommes s'échangèrent un regard muet. Ils ne savaient comment prendre ces paroles, « le grand équilibre », « le Qeidal » et « les Chants Anciens », les feyders étaient-ils empreints d'une sorte de mysticisme ?

A ce moment entra un homme vêtu d'une tunique bariolée qui annonça que le repas était prêt. Comme tous se levaient, Kérian s'approcha de l'Atashir et lui demanda ce qu'il comptait faire pour les personnes tuées par les gorgues. Il lui répondit qu'ils iraient le lendemain chercher les dépouilles pour les porter dans le Bûne-Kher mais qu'il ne fallait plus y penser avant le matin car c'était maintenant la place aux réjouissances.

Kérian se retourna avant de quitter l'habitation, le couteau était toujours sur la table, il était magnifiquement ouvragé, avec une lame incurvée et gravée de symboles, la poignée était pourvue de creux profonds pour assurer la prise de chacun des doigts de la main, la garde était parfaitement logée à la base de la lame et se terminait vers la poignée par un anneau pour passer l'index. Une arme de combat, pas de spectacle. Il fut frappé par la manière dont Farad se saisit de l'arme pour la remettre dans son fourreau. Dans la main de son propriétaire la lame semblait n'être plus tout à fait un objet mais plutôt une extension du bras, un membre supplémentaire, une partie propre de son être. Massad le tira de ses pensées et ils rattrapèrent le petit groupe qui partait vers le centre de la cité.

Le repas était installé dans un grand bâtiment entouré par d'immenses arcades, de grands fours étaient installés de chaque côté des halles. Autour d'eux s'affairaient des dizaines d'hommes et de femmes et la place résonnait des mille et une voix de tous les habitants de la cité. Au centre des tables se trouvait un groupe de musiciens qui jouait une musique aérienne, uniquement avec des instruments à vent. Kérian et son ami se régalaient des mets les plus divers qu'on leur servit en discutant avec leurs joyeux compagnons de table, autant intrigués qu'eux par leurs différences. Au fur et à mesure que la soirée avançait plusieurs personnes vinrent danser autour des musiciens et, finalement, les tables cédèrent peu à peu la place à de riches tapis agrémentés ça et là de coussins colorés.

Kérian ne prenait pas part aux festivités après le repas. Il s'était installé un peu à l'écart, ressasant dans sa tête quelques pensées confuses : Manifestement, ce monde et ses habitants ne connaissaient rien de l'organisation galactique actuelle. Il paraissait un peu gros qu'il s'agisse d'une comédie... et tout ici avait l'air si réel. Kérian finissait par se demander si le saut spatio-temporel au hasard n'avait pas pu avoir des conséquences inhabituelles vraiment dramatiques. Se pouvait-il qu'ils aient été propulsés dans une autre galaxie ? Dans un autre continuum espace-temps ? Dans... une autre époque ? Le jeune homme commençait à sincèrement regretter d'avoir été si peu attentif pendant sa jeunesse aux cours sur la physique des sauts spatiaux. Jamais dans toute sa vie il n'avait encore subit un tel sentiment d'étrangeté. Il avait déjà presque l'impression que tout ce qui avait fait son quotidien dans les mois et les jours précédent s'estompait dans un passé inaccessible et cela ne lui plaisait pas du tout. En vérité, il était bien obligé d'admettre qu'il se sentait complètement perdu et cette sensation de perte de contrôle lui était intolérable. En toute circonstance, il ne paniquait jamais. On pouvait le faire sursauter ou le prendre par surprise, mais jamais vraiment lui faire *peur*. Kérian était très conscient de ses facultés intellectuelles plutôt supérieures à la moyenne. Il réfléchissait vite et mémorisait facilement. Connaître beaucoup de chose repousse les limites de l'inconnu et donc de la peur. Mais ici, en ce moment présent, il se trouvait dangereusement près de ce précipice qui mène vers la peur véritable, et il s'apercevait que de ça au moins, il n'était pas vraiment curieux. Il regarda autour de lui et vit Massad épater les jolies autochtones avec les rythmes modernes des danses pratiquées dans les mondes indépendants. Il n'était pas en rythme avec la musique, mais de toute façon sa danse ne semblait pas avoir réellement vocation à s'accorder sur un quelconque rythme. Et il se prit à songer que c'était peut-être pour un fois la bonne attitude : se laisser aller à l'instant présent, vers cet inconnu imprévisible.

Tard dans la nuit, Elida vint retrouver Kérian qui sirotait pensivement une boisson fortement alcoolisée. Il était lui-même étonné de continuer de la boire alors qu'il n'avait jamais été amateur de ces breuvages.

Elle s'assit sur un des coussins à côté de Kérian et lui demanda doucement :

_ Le repas ne t'as pas plût ? Tu n'as pas l'air de vraiment t'amuser.

Kérian se redressa un peu et la regarda en lui répondant :

_ Je n'ai pas beaucoup de raisons de me réjouir, malheureusement... Depuis trois jours je collectionne les ennuis : cinq des hommes dont j'étais responsable sont morts, je suis isolé sur une planète en-dehors des routes commerciales, je n'ai aucun moyen de prévenir qui que ce soit et j'ai aussi perdu un des précieux cargos de l'Union. Sans parler de l'échec de ma mission et de la perte d'une somme importante d'argent dont l'Union a cruellement besoin...

Il reprit sa position affalée dans les coussins puis continua :

_ Et en plus je suis en train de boire cette chose et je suis sûr que je vais le regretter...

Elida le regarda surprise :

_ Argen ? Répéta-t-elle, en imitant mal sa voix. Je ne connais pas ce mot. Qu'est-ce qu'il signifie ?

_ Vous n'avez pas d'argent ? De l'argent c'est... disons... un morceau de papier imprimé, appelé monnaie, qui sert de référence pendant le commerce.

Son explication lui semblait ridicule pendant qu'il parlait, mais il fallait pourtant bien qu'il essaie.

_ Par exemple je veux une épée, au lieu de donner des poteries en échange je...

Il fut interrompu par une sonnette d'alarme de son échotraduct :

_ Stop ! Les mots que vous employez n'ont pas d'équivalent dans la langue sélectionnée. Votre interlocuteur risque de ne pas comprendre le sens de vos propos.

_ Quels mots ?

_ Argent, monnaie, référence, commerce.

_ Ah, fit Kérian résigné, puis se tournant vers Elida, et alors comment faites-vous lorsque vous voulez quelque chose, un meuble, une maison, n'importe quoi ?

_ Mais, il suffit de le demander à la personne qui peut nous le donner, répondit-elle simplement.

Il hocha la tête sans conviction, les sens un peu embrumés par cet alcool auquel il n'était pas habitué.

_ Ah. Mais oui, bien sûr, pourquoi se compliquer la vie.

Il s'allongea dans les coussins en soupirant. J'ai dû trop boire de ce truc, dit-il en posant son verre, il faut que je me repose.

Il sentait sa langue pâteuse et ses idées se chevaucher petit à petit dans une ronde sans fin.

La jeune femme le regarda curieusement puis lui demanda :

_ Kérian... Tout semble si différent, là d'où tu viens... Parle-moi des étrangetés de ton pays.

Il lui jeta un coup d'œil appuyé puis son regard se posa sur les étoiles.

_ Ah ça, c'est compliqué...

Il tenta de se concentrer pour surpasser la torpeur de la boisson et reprit :

_ Je n'ai plus de pays, il a été détruit par des ennemis bien plus dangereux que les gorgues. Depuis ce jour, je vis avec d'autres personnes qui se battent comme moi pour retrouver leur liberté. Là-bas, je suis le chef d'une dizaine d'hommes.

_ Le chef ?

_ Heu... l'Atashir, essaya-t-il.

Elle fit un signe de tête entendu.

_ Il y a quelques jours, j'étais en mission, très loin d'ici... Nous sommes tombés dans une embuscade, nous n'avons été que trois à nous en sortir. Et puis, Sunon, le troisième, est mort en arrivant ici. Il n'y a plus que Massad et moi.

Devant son air peiné, il enchaîna inutilement gravement :

_ Beaucoup sont morts et d'autres les suivront, nous sommes en guerre Elida.

Un silence s'installa, ils regardaient tous les deux les étoiles quand elle demanda :

_ Décidément, tu utilises beaucoup de mots que je ne comprends pas. J'aimerais savoir pourquoi tu as deux voix et explique-moi « la guerre ».

Kérian n'était pas sûr de comprendre mais il lui expliqua quand même :

_ Je ne parle pas votre langue, alors j'ai un... « petit acolyte » dans ma veste qui m'aide et qui traduit. Mais comme tu as remarqué, tout ne peut pas être traduit. La guerre, hum... La guerre c'est quand on doit sortir de chez soi armé, pour tuer des ennemis ou se faire tuer. Jusqu'à ce que le conflit soit résolu. Quand il n'y a pas la guerre, alors c'est la paix. Et la paix c'est quand on range les armes au placard et qu'on peut de nouveau vivre sans être menacé et sortir de chez soi sans craintes pour sa vie.

Après un court silence elle déclara :

_ Alors nous sommes en guerre nous aussi.

_ Ah, vraiment ? Ça c'est bien partout pareil...

Elle retourna son regard vers les festivités continua d'un ton neutre :

_ Autant que je sache, les feydars se sont toujours battus contre les gorgues.

Sans trop savoir pourquoi, il la força à le regarder :

_ Alors je te promets qu'on trouvera un moyen de vous débarrasser de cette menace.

Sa voix n'était pas très claire et il n'était pas non plus très sûr de ce qu'il le poussait à s'engager ainsi, mais sur le moment, ces gorgues lui semblaient si faibles et ridicules. La jeune femme le dévisagea de nouveau et termina en regardant son verre vide avant de

répondre avec un léger sourire :

_ Je pense que tu ne bois pas souvent et que tu es un peu saoul. On ne peut rien faire contre tous les gorgues. Et de toute façon ce conflit ne te concerne pas.

Il continua de sa voix pâteuse en faisant un grand geste en pointant un doigt impérieux, mais à contretemps avec ses paroles ce qui ruina l'effet escompté :

_ Oh mais si, et plus que tu n'le crois. J'suis coincé ici. Ouais. Et j'peux pas r'partir comme je suis arrivé. Et j'peux pas non plus demander à ce qu'on vienne me rech, me rechercher...

Il pointa son doigt sur sa poitrine :

_ Alors tu vois, j'passerai p't'être le restant de mes jours ici.

_ Nous trouverons une solution, lui assura-t-elle.

Mais il ne semblait pas l'avoir entendu, et continua d'une voix rauque et bafouillante :

_ Et puis t'façon, ces petits gorgues, y z'ont pas l'air si terribles que ça...

Une farandole soudaine coupa court à leur conversation, guerre ou pas, la vie continue sur Feyd. L'alcool continuait d'embrumer Kérian, et maintenant que la conversation ne le forçait plus à rester un peu concentré, il se sentait soudain très lourd et très las. Il se poussa à l'écart de l'agitation et trouva un tas de coussins confortables dans lesquels il s'endormit le cœur étrangement allégé mais avec une pensée qui tournait en boucle et qui portait sur la résolution de ne plus boire.

Elida et Massad le rejoignirent bien plus tard et s'installèrent confortablement non loin de lui. Bientôt, la musique décrut et les lumières s'éteignirent sur la ville, d'où ne brillaient plus que les faibles lueurs des phares des grandes tours. Le bruit de pas des gens qui regagnaient leurs maisons fit place aux éclats de voix et la cité sombra dans le silence, rompu de temps à autre par une longue plainte du vent qui soufflait dans les créneaux.

...

Sufrile :

Il n'y a pas d'explication scientifique unanime de ce qu'est la sufrile. La thèse majoritaire actuellement admet la possibilité que la sufrile soit de l'antimatière stabilisée dans notre continuum. Une thèse récente soutenue par les milieux progressistes remet en cause cette vision des choses en démontrant l'impossibilité théorique d'obtenir cette matière sous forme stable en aussi grande quantité. En tout état de cause, la sufrile se trouve sur Sufri, une ultragéante gazeuse dont la non-formation en étoile est elle aussi sujette à plusieurs hypothèses quant à la nature exacte de sa structure interne. On peut faire réagir la sufrile, ce qui provoque une déformation de l'espace-temps utilisée pour tous les voyages et communications hyperspatiales. Pour plus d'information à ce sujet voir à la rubrique " théorie du voyage spatio-temporel ". La concession de l'exploitation et de la distribution de la sufrile appartient au Consortium Interplanétaire de l'Energie, le C.I.E., ce qui en fait l'unique bénéficiaire du monopole. Pour protéger la manne financière que Sufri représente, le C.I.E. a créé une puissante flotte militaire qui est devenue par la suite la Cosmoguarde. Pour des informations complète sur la Cosmoguarde, traiter les requêtes en RegStar OS.

...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

Nao Zatombe, Commandor Suprême des forces armées de l'Union, réfléchissait dans la demi-clarté projetée par l'holocom. Il était assis à sa place autour de la table ronde du conseil de l'Union. Son regard se promena autour de la salle, oui, elle était le symbole d'une renaissance. Enchâssée dans des piliers et des murs à l'épreuve des explosifs les plus puissants, une grande verrière de platzerre dispensait une lumière diffuse, presque cristalline. Elle était actuellement voilée pour ne pas perturber l'holocom géant au milieu de la table. La pénombre faisait ressortir les cliquetis lumineux des systèmes de télécommunication répartis tout autour de la table. Zatombe revint à la scène projetée par l'holocom : une planète verte et bleue parcourue de nuages, avec des milliers de petites particules en orbite. Les plus grosses d'entre elles étaient clairement identifiables, des astronefs, des milliers d'engins de toute taille, militaires et civils. Toute la Flotte de l'Union au grand complet ! Réunie pour la première fois depuis sa création officielle, quelques mois auparavant. Rassemblée autour de Tyrr la Magnifique, planète-capitale de la Fédération Indépendante. Mais Zatombe savait que tout cela n'était plus que le passé, un passé glorieux anéanti en quelques heures. Il serra les mâchoires en repensant à tous les efforts brisés, tous les espoirs déçus. La Cosmoguarde avait été invitée bien sûr, comment faire autrement ? C'était toujours la force militaire la plus puissante de la galaxie, et même à ce moment, le rapport avec l'Union était de dix contre un. Dix contre un ! Et la Cosmoguarde était venue, fière et brutale comme toujours, personne n'avait réellement compris la signification de " suprématie militaire " avant ça. L'union se doutait bien que la création de sa propre flotte militaire poserait des problèmes et créerai des tensions. Mais personne n'avait envisagé la possibilité que la cosmoguarde décide de venir en masse et d'attaquer pendant le gala interplanétaire. Les radars étaient tellement surchargés qu'ils ne distinguaient plus le soleil des engins spatiaux. La Cosmoguarde n'avait pas fait de sommation, rien, juste avait-elle pointé la gueule béante de ses bouches à feu. La bataille avait été brève, quelques heures tout au plus et l'Union ne s'était même pas bien défendue. Un massacre. C'était il y a trois mois. Dans l'intervalle, deux systèmes sont tombés aux mains des CETFANS, et la Cosmoguarde ne tente toujours rien pour les arrêter. Ou si elle a fait quelque chose, les résultats sont si mauvais qu'ils sont restés secrets.

Zatombe soupira, Tyrr était restée sous blocus depuis la défaite. Il appuya sur une

touche de son clavier, l'image holographique de Tyrr céda la place à une autre planète, toute bleue et nuageuse. Asyl. Au prix de mille efforts et d'innombrables précautions, l'Union avait pu se rassembler ici. La planète était habitable mais recouverte à quatre-vingt-dix-neuf virgule neuf pour cent d'eau, les frais de terraformation étaient trop élevés, il n'y avait pas de gisements minéraux intéressants, alors personne ne l'avait colonisé. Environ un mois après le désastre, Zatombe l'avait suggéré comme base de repli. Les restes épars de l'Union répondirent à son appel. Les soldats trouvèrent une base de contrebandiers en arrivant au sol. Zatombe avait insisté pour que l'affrontement soit évité et il avait bien fait. L'Union avait rénové, agrandi et renforcé les installations existantes. Elle avait pansé ses blessures et réorganisé son état-major. Les contrebandiers, eux, faisaient des bénéfices incroyables en lui fournissant discrètement tout ce dont elle avait besoin. En deux mois, l'Union était redevenue opérationnelle, elle n'avait certes plus les mêmes prétentions, à peine plus importante qu'une force planétaire... Mais le Commandor pensait qu'un bien d'une inestimable valeur avait été gagné, et il comptait bien s'en servir : la furtivité.

Un avertisseur lumineux clignota au-dessus de la porte d'entrée blindée. Zatombe éteignit l'holocom et rétablit la lumière normale. Fed Aykin, Général des ZVEA, les Forces Spéciales, entra dans la pièce, salua le Commandor et s'assit à sa place. Il consultait son datalink quand la porte s'ouvrit de nouveau cette fois sur Fana Mikosin de la Coordination accompagnée de Raid Lide de la Chasse. Ils furent suivis peu après par Stiphen Catar de l'Armée de Terre, Jorg Leg Amiral de la Flotte, Malenie Grif du département de la Recherche et la Reine Sayodan de Tyrr, Milinne Sifal, en exil sur Asyl depuis le début du blocus.

Quand chacun fut à sa place, le Commandor Nao Zatombe prit la parole :

_ Je commencerai cette réunion par les comptes-rendus habituels. En premier, la Cosmogarde. Elle est toujours convaincue que nous ne nous sommes pas réorganisé, leur état-major pense que nous avons disséminé des petites bases un peu partout comme de simples contrebandiers. Ils ne les cherchent même pas. En deuxième, l'Union. Nos troupes sont totalement opérationnelles, ainsi que notre flotte soit deux croiseurs, une frégate, sept corvettes et une vingtaine d'engins de moindre importance, sans compter tous les engins non militaires. Au total cent vingt mille soldats, une broutille par rapport une seule Cosmoforce. Mais je voudrais malgré tout mettre l'accent sur quelque chose : la Cosmogarde est à l'image de ses cuirassés, immense, puissante et lente. Son état-major est une bureaucratie fastidieuse et ses technologies rustiques. Nous pouvons la contrer en misant sur la mobilité et l'efficacité. Si nous n'avons qu'un seul navire à opposer à cent des leurs, alors il nous faudra apprendre à être cent fois plus efficace qu'eux. En troisième et pour finir, les CETFans...

La simple évocation du mot semblait alourdir l'atmosphère, Zatombe reprit :

_ Deux systèmes sont tombés en trois mois. Je tiens à rappeler que nous ne savons toujours rien d'eux. Nous ne connaissons ni leur apparence, ni leur langage et encore moins leurs sciences. Aucun contact n'a jamais été établi avec eux, et les dernières sondes que nous avons envoyées n'ont pas donné plus de résultats que les précédentes. Elles n'ont pas été simplement détruites, elles auraient sinon émis des signaux que nous aurions récupérés... Mais elles n'ont pas non plus enregistré quoi que ce soit avant que nous perdions leur trace. Tout se passe comme si à l'instant T où elles entrent en contact avec les CETFans elles disparaissent « ailleurs ». Nul ne sait ce qu'il advient des populations qui peuplaient les mondes envahis, peut-être sont-elles esclaves, complètement annihilées ou, pourquoi pas, matières premières consommables.

Il prononça ces derniers mots avec un dégoût évident. La Reine Sayodan de Tyrr en frémit. Zatombe releva la tête et continua :

_ Un de ces systèmes avait participé au financement de l'Union. Nous ne devons pas perdre de vue que ce sont là nos véritables ennemis. Si la Cosmogarde est traître, les CETFans sont, jusqu'à preuve du contraire, humanicides.

Il marqua une pause avant de reprendre sur un ton adouci :

_ Nous sommes ici aujourd'hui pour vérifier les derniers détails de l'opération Phœnix, qui ne doivent plus avoir de secret pour vous. Jorg, je te laisse la parole.

L'amiral Leg brancha l'holocom central, une carte d'état-major représentant une planète et une imposante station spatiale prit forme dans l'espace au-dessus de la table. La projection holographique était animée et l'ensemble tournait lentement sur lui-même. Leg prit la parole :

_ Le chantier spatial de la Cosmogarde à Yavino, nos opérations dans le système voisin ont créé un état d'alerte, et comme nous l'espérons, la flotte de défense de Yavino a été réduite hier soir à une force quasiment symbolique.

Tout en parlant, il avait manipulé les commandes et une flotte spatiale avait pris place sur la projection puis s'était réduite peu après. Il ne restait plus que trois destroyers et quelques avisos.

_ Actuellement, continua-t-il, deux croiseurs sont en construction à Yavino, les deux vaisseaux appaurent de part et d'autre de la station, et l'avancement des travaux leur permet désormais de voyager dans l'hyperespace mais les systèmes d'armes ne sont pas encore installés.

Il s'arrêta un instant pour colorer en rouge sur la projection, la flotte, la station, le starport au sol et les deux croiseurs.

_ Voici les objectifs de l'opération Phœnix, reprit-il. En premier, nous détruirons cette flotte. En second, nos commandos s'empareront des deux croiseurs et de tout autre navire se trouvant sur place. En dernier, nous sabotons la station, stoppant ainsi les chantiers spatiaux pendant un certain temps, et forçant la cosmogarde à mobiliser de nombreuses cosmoforces pour protéger ses installations, sur Yavino, mais aussi partout ailleurs dans la galaxie. Et comme vous le savez, si notre adversaire est immobilisé, nous avons fait la moitié du chemin pour le battre.

Il se tut et le Général Catar intervint :

_ Comme nous l'avait justement fait remarquer pendant la dernière réunion notre chère Reine Sayodan, un chantier spatial est composé d'une station en orbite et d'un starport au sol. Nos services de renseignements ont étudié les défenses de l'installation. Nous avons été en mesure de produire un plan d'attaque concerté avec les opérations orbitales pour saboter les principales installation au sol également.

La Directrice de la Coordination fit un signe de tête d'acquiescement.

_ Le starport de Yavino sera la quatrième cible de notre raid, acheva Catar. Et cette opération plantera un dard acéré dans l'épine dorsale du Consortium. Nous n'occasionnerons que des dommages symboliques, bien sûr, mais le symbole peut être une arme puissante s'il est bien manié. Que nos ennemis s'imaginent donc que nous pourrions les frapper de nouveau, n'importe quand et n'importe où, même au cœur de leurs domaines.

Zatombe restitua les conditions normales d'éclairage et précisa :

_ L'attaque durera sept heures au maximum, passé ce délai les renforts de l'ennemi arriveront sur place et interviendront. Nous parions gros dans cette affaire, la quasi totalité de nos effectifs seront engagés. Que l'opération Phœnix soit notre première victoire sur la Cosmogarde !

À la fin de la journée le Commandor Zatombe était de nouveau réuni avec son Conseil dépossédé de ses chefs militaires, dans la grande salle en forme d'amphithéâtre d'où partaient toutes les directives de l'état-major de l'Union. Il donna l'ordre d'appareiller à l'Amiral Leg qui se trouvait sur la passerelle de son croiseur le Victorieux, l'un des deux derniers que possédaient encore l'Union, battant pavillon de navire-amiral. Dans un ensemble presque parfait, les deux croiseurs interstellaires s'éloignèrent de l'orbite d'Asyl, escortés par six corvettes et quelques autres bâtiments de moindre importance. A l'intérieur des engins, c'était l'effervescence, la première bataille qu'allait livrer l'Union relevée de ses cendres serait décisive, tant au plan matériel qu'au plan psychologique et elle déciderait de l'orientation que prendrait le moral de ses troupes. De la cabine du Victorieux, l'Amiral Leg abaissa le bras vers l'avant, et la flotte partit dans les limbes de l'hyperespace, suivie peu après par les cargos de transport des troupes du Général Catar.

...

Yavino - chantiers spatiaux - :

La ceinture équatoriale comprise entre les deux tropiques de la planète Yavino a été rachetée par la Cosmoguarde à son gouvernement fédéral pendant la grande récession économique des années 90 (9290 GS, ndlr). La Cosmoguarde a rapidement utilisé les grandes étendues vierges pour construire le plus vaste des astroports jamais réalisé. En seulement quarante ans l'ensemble des constructions se reliait complètement d'un bout à l'autre de la planète. Les installations comprennent toutes les usines nécessaires à la construction et à la maintenance d'engins spatiaux militaires de grande taille. Les docks de Yavino ont petit à petit éclipsés les autres chantiers spatiaux actifs de la Cosmoguarde pour devenir le principal. C'est sur le site de Yavino que fut construit le " Doigt de Dieu ", le supercuirassé le plus puissant jamais construit par des êtres humains et probablement par des espèces savantes, toutes réalisations confondues. C'est aussi dans ces infrastructures que furent conçus les premiers systèmes de liaison autonome des stations spatiales plus communément appelés les ascenseurs spatiaux. Actuellement les chantiers de Yavino ne produisent plus que rarement des nouveaux navires et s'occupent essentiellement de la maintenance des cosmoformes existantes. Veuillez entrer votre code d'accès confidentiel pour obtenir les informations cryptées de l'état-major sur : Yavino - chantiers spatiaux -

...

Requête RegStar,

Base de registre de l'Union - 9381 GS

Ligurt De Choivill, Grand Amiral de la Cosmoguarde, marchait rapidement dans les amples couloirs du supercuirassé Le Doigt de Dieu, navire-amiral des forces armées du C.I.E., le Consortium Interplanétaire de l'Énergie. Il avait été convoqué par le conseil suite aux rapports contradictoires qui provenaient régulièrement de Corserre. Les larges baies vitrées de platzverre montraient la surface laiteuse d'une des planète des plus importante de tout l'Univers : Sufri. De Choivill était irrité, ses ordres n'avaient pas été respectés et il ne pouvait que se perdre en conjectures s'il tentait de découvrir l'origine des rapports erronés. L'immense station spatiale du C.I.E. en orbite autour de la géante gazeuse recueillait imperturbablement les énormes containers en provenance de la " surface " que ses innombrables usines et raffineries transformaient pour les distribuer directement aux transports. L'humeur de l'amiral s'assombrissait à chaque nouveau pas en direction de la salle du conseil ; De Choivill détestait les réunions. Elles n'étaient que pure perte de temps et il considérait le sien comme extrêmement précieux. Les incessants va-et-vient des transports et les halos lumineux de leurs moteurs faisaient naître des reflets machiavéliques sur le visage de l'officier supérieur, accentuant son aspect cadavérique. De Choivill atteignit enfin la porte monumentale de la salle du conseil.

Il s'arrêta devant les battants de la salle du conseil pour regarder par les baies vitrées Sufri, la seule planète de tout l'univers connu contenant de la sufrielle, sans qui les voyages spatio-temporels seraient impossibles. On ne peut qu'exploiter la sufrielle, on ne peut pas la produire et encore moins la reproduire. Et on ne peut la trouver qu'ici, sur cette immense planète gazeuse isolée de tout système, sans étoile autour de qui tourner, sans tourner sur elle-même non plus. Présence inexplicable, comme si un dieu avait abandonné là un improbable jouet inachevé... Les battants s'ouvrirent enfin. Ces messieurs du Conseil avaient jugé bon de le faire attendre, lui, le Grand Amiral De Choivill. Ces planqués bedonnants étaient décidément aussi gras d'esprit que de corps.

Il passa devant les trois rangs formés par les guerriers d'élite de la Cosmoguarde puis arriva au centre de l'amphithéâtre dont les trois cents places étaient occupées. Le

menaçant haut-parleur en forme de tête de taureau lui fit rapidement les salutations puis enchaîna directement dans le vif du sujet :

_ Grand Amiral De Choivill, veuillez nous dire clairement la vérité au sujet de Corserre. Soyez précis et concis.

De Choivill, nullement décontenancé par l'atmosphère oppressante de la salle répondit calmement :

_ Nos espions avaient repéré un contrebandier qui était en contact avec une unité banalisée de l'union. Nous l'avons corrompu et le commando, composé en fait de sept hommes, devait tomber dans une embuscade. Malheureusement, les rebelles ne se sont pas laissés abuser... Après une brève bataille, les trois restants ont volé des chasseurs monoplaces et j'ai envoyé le Vengeur à leur poursuite. Malheureusement l'un d'eux a posé une bombe de forte puissance. Les dix kilomètres entourant le point d'impact ont été annihilés. En raison des nombreuses autres actions similaires en cours dans la zone de Mes Oslo, une section d'assaut complète se trouvait sur les lieux. Environ six mille hommes sur les trente et un mille six cents qui la composait sont morts et tout leur matériel est détruit. Nous n'avons pas pu effectuer de décompte précis des pertes civiles dans cette affaire, étant donné la nature versatile des habitants de ce secteur de Mes Oslo.

De Choivill laissa tomber la dernière phrase sur un ton qui trahissait sa profonde indifférence pour la vie. Les sénateurs composant le conseil se concertèrent pendant quelques minutes puis le haut-parleur lança :

_ De Choivill, pouvez-vous alors nous préciser l'origine des rapports erronés qui nous sont parvenus ?

_ Je suppose qu'ils sont le fruit des services secrets des rebelles de l'Union.

_ Vous supposez... dit la voix impersonnelle pleine de sarcasmes. Et que supposez-vous pour expliquer l'absence de nouvelles de l'avis que vous avez envoyé à la poursuite des vandales de Corserre ?

L'Amiral n'appréciait pas du tout le ton employé avec lui. D'ailleurs il n'avait jamais apprécié le conseil, ce qui était réciproque semble-t-il et s'il n'y avait la splendeur passée des hauts faits d'arme du Grand Amiral, il est probable qu'il ne serait plus en poste après un fiasco comme celui de Corserre... Il répondit cependant :

_ Le capitaine du Vengeur est compétent et l'absence de messages ne peut signifier en aucune façon un grave problème. C'est au contraire si nous en avons reçu un qu'il pourrait y avoir des complications.

Après de nouvelles palabres entre les différents membres du conseil, un immense hologramme se forma au milieu de la salle, devant De Choivill. Il représentait les chantiers spatiaux de Yavino. La projection s'anima et l'Amiral pu voir une flotte apparaître et détruire les installations de la Cosmogarde. Il semblait même que les ennemis se soient emparés de plusieurs engins presque terminés. La projection montrait les événements en accéléré et ne dura pas plus de cinq minutes. Le monstrueux haut-parleur déclara ensuite sèchement :

_ La flotte qui défendait Yavino, réduite par vos soins, vient d'être détruite par une attaque éclair de l'Union. Le chantier est gravement endommagés et les rebelles ont capturé deux croiseurs en construction, trois destroyers en cale de maintenance ainsi qu'un supertanker plein de sufrile raffinée ! Les installations au sol ont été saccagées. Les réparations et le manque à gagner représentent une somme astronomique !

La voix se fit plus dure encore et la tête de taureau sembla s'abaisser comme pour charger :

_ Vous rendez-vous compte que par votre faute tous nos efforts pour détruire l'Union se trouvent gravement compromis ?

De Choivill retenait son souffle, il pouvait à tout moment être foudroyé par les armes cachées dans les cornes...

Et puis non, s'ils voulaient le tuer, ils ne lui auraient pas expliqué pourquoi, ce n'était pas dans les habitudes du conseil. Il retrouva son calme sur cette pensée et le haut-parleur se redressa finalement pour déclarer :

_ Nous vous laissons une chance de vous rattraper, Amiral, mais ce sera la dernière... Un nouvel échec de votre part se solderait par une retraite anticipée. Est-ce clair ? Répondez !

_ Oui, très clair.

Les yeux du taureau devinrent vitreux et la monumentale porte s'ouvrit derrière De Choivill. Il tourna les talons et sortit en masquant sa colère. Durant tout le trajet qui le ramenait vers son vaisseau d'état-major, les sentinelles habituellement stoïques se dérangeaient à son passage, frappées par la noirceur irradiant de la mince silhouette du Grand Amiral. Son vaisseau d'état-major sortit majestueusement du supercuirassé géant et prit rapidement de la vitesse avant de passer dans l'hyperespace.

Dans l'appareil, De Choivill était assis devant la grande table de la salle de

commande et fulminait.

_ Me faire ça à moi, murmura-t-il, cette humiliation ne restera pas impunie. Ils me le paieront... Ils me le paieront très cher.

Un éclat intense illumina son regard au moment même où, à l'extérieur, toutes les étoiles fusionnaient en un seul point. Presque immédiatement, les étoiles réapparurent, dans une configuration différente. Il se leva et resta un long moment à contempler les étoiles, pendant que son engin s'approchait du cuirassé Atlas, toujours en orbite autour de Corserre.

Parvenu sur la passerelle de commande de son cuirassé, De Choivill appela son officier des transmissions. Celui-ci lui dit dès qu'il arriva :

_ Nous avons reçu un message du Vengeur, Amiral.

_ Que disait-il ?

L'officier se racla la gorge et lui répondit :

_ Je vous propose de le regarder vous-même, Amiral, nous l'avons enregistré.

_ Soit, commencez la diffusion.

Le puissant holocom de la cabine bourdonna et un officier de stature imposante apparut au milieu de la pièce. L'hologramme s'anima et il commença ainsi :

_ Capitaine Gortion du Vengeur au Grand Amiral De Choivill de l'Atlas. Amiral, ce message est à sens unique, n'essayez donc pas de me répondre. Mon avis a subi de sérieux dommages.

L'hologramme se brouilla et De Choivill fronça les sourcils. Cette entrée en matière ne lui plaisait guère. La projection reprit peu à peu sa netteté et le capitaine continua :

_ Le mieux est que je vous raconte tout depuis le début. Il y a quelques jours, après avoir sauté dans l'hyperespace sur la trace des rebelles, mon avis s'est réintégré dans les couches supérieures de l'atmosphère d'une planète. La chaleur a fortement endommagé mon appareil. Nous avons cependant réussi à éviter la destruction et à nous mettre sur orbite. Mais mes scanners sont complètement détruits, mes batteries ventrales sont inutilisables et le système de propulsion est abîmé. Les réparations nous prendront au moins une semaine, peut-être deux.

L'hologramme perdit ses couleurs subitement. Le capitaine maintenant en noir et blanc reprit :

_ Il semble que nous ayons aussi des difficultés de transmission... Je vais donc abréger. Mon plus gros problème est que je ne connais pas ma position. Comme mes scanners sont détruits, je ne pourrai pas être renseigné avant plusieurs jours car nous devons faire une triangulation manuelle au télescope... Vous ne pourrez donc pas m'envoyer de secours.

La qualité de la projection se dégradait maintenant très rapidement et l'officier reprit précipitamment :

_ Je finis rapidement, nous n'avons pas rencontré de nef rebelles et la planète n'a aucune émission radio. Elle est malgré tout habitée : il y a des lumières la nuit. Les rebelles en semblent pas nous avoir détectés, ou alors ne possèdent dans cette base pas de chasseurs en nombre suffisant pour nous attaquer directement. Je pense donc pouvoir accomplir ma mission, après les réparations. Terminé.

L'hologramme se dissipa et De Choivill resta quelques instants immobile.

_ Bon, dit-il comme pour lui-même, il ne manquait vraiment plus que ça... Quels sont les ordres qui vous sont parvenus de Sufri ? demanda-t-il en se tournant vers l'officier des transmissions.

_ Toute la Cosmoforce doit faire route vers Yavino, en prévention d'une autre attaque des rebelles.

De Choivill hochait négativement la tête :

_ C'est ridicule, ils n'ont pas observé l'attaque ? Ils ont bien dû voir que ce n'était qu'un raid surprise, pas une offensive de grande envergure... Et ces imbéciles du conseil m'accusent moi de faire échouer leurs plans. C'est navrant.

L'officier des transmissions ne savait que répondre, cette accusation directe du conseil le déroutait au plus haut point. Il demanda timidement :

_ Doit-on annuler l'ordre de mission, Amiral ?

_ Non, fit celui-ci en le regardant, rappelez les espions et toutes nos forces restées au sol, donnez l'ordre à la flotte d'appareiller. Nous devons partir au plus tard dans une heure. Je vais dans ma cabine. Je ne veux pas être dérangé.

_ Très bien Amiral.

La silhouette écarlate du Grand Amiral s'éloigna en direction de ses quartiers pendant que l'officier s'activait à préparer le départ de la cinquantaine d'appareils qui composaient la Cosmoforce 17. Les transports de troupes rappelaient leurs effectifs et décollaient lourdement vers leurs vaisseaux d'attache, les cargos banalisés des espions s'éloignaient discrètement et rejoignaient progressivement leurs appareils, tandis que les

escadrilles de chasseurs TKS sillonnaient le ciel et l'espace autour des engins de transport. Une heure plus tard, tous les vaisseaux étaient rentrés, tous les officiers étaient à leurs postes, tous les vaisseaux étaient prêts à partir. Ils sautèrent alors dans l'hyperespace, par vagues, à l'avant les nefes légères, les bâtiments lourds ensuite et les destroyers composant l'arrière-garde en dernier.

...

ZVEA - la formation et le recrutement - :
Les premiers corps de ZVEA datent de la création de l'Union. Initiée sous le commandement du général Fed Aykin l'idée des ZVEA apparut à la suite des émeutes légalistes contre la Cosmogarde quand il fut avéré qu'un petit parti de soldats entraînés et dévoués pouvait mener avec succès une guérilla contre une grande armée conventionnelle. Le recrutement des ZVEA se fait uniquement parmi les enfants à charge de l'État d'un des membres de la fédération indépendante, donc uniquement des orphelins. Les futurs ZVEA sont pris en charge assez jeunes, dans tous les cas avant qu'ils n'aient atteint leur âge adulte. Ils suivent une formation pointue dans tous les domaines militaires. Ils sont experts en armement et peuvent en utiliser n'importe quel type. Ils suivent aussi un entraînement spécial de self-control ainsi que divers disciplines de combats rapprochés. Les ZVEA sont formés de plus au pilotage d'engin de chasse, d'exploration et à la navigation dans des bâtiments de fort tonnage. Chaque officier choisit finalement un domaine précis qu'il approfondira tout particulièrement. Les ZVEA restent normalement en groupes d'opérations dans le corps spécial mais il arrive que certains d'entre eux soient incorporés dans d'autres sections plus conventionnelles de l'Union, notamment dans la Coordination ou la Chasse.

...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

Les oiseaux qui fuient, le sol qui tremble, l'air qui charrie herbes et feuilles, et ce grondement sourd... Pourquoi cette violence, pourquoi ici ? pourquoi la paix est-elle si fragile et si faible ? Pourquoi la rage et la furie sont-elles toujours là à veiller, qu'est-ce qui pourrait les bâillonner et les bannir à tout jamais ?

Le souffle est maintenant si fort que plus rien ne vole, tout est déjà balayé et soudain ce calme... Même le souffle devient silencieux quand arrive la Tornade, environnée d'éclairs, comme les antiques dieux en colère, terrassant et labourant tout sur son passage, rien ne lui résiste. Elle est tout en même temps réunie : la guerre, la haine, le feu, les cris et le sang. Tout n'est plus que ravage, pillage et massacre. Le temps est suspendu sur cet instant de folie : la plaine autour de la tempête est rouge, le rouge écarlate du sang des innocents et l'odeur de la mort plane, suffocante...

Kérian sursauta, en nage et tremblant. Comment un cauchemar peut-il paraître aussi réel ? Il regarda autour de lui, les murs en pierre étaient proches et solides, son vertige s'estompait. Pourtant, une image s'était gravée dans son esprit, furtive, comme une étincelle, celle du calme, tout près, juste derrière la tourmente. En cet instant il sut qu'il y avait quelque chose qui l'attendait lui, à cause de l'ouragan et parce qu'il n'y avait qu'un chemin, un seul, qui menait à cet endroit calme et paisible, cette étincelle qu'il ne pourrait jamais oublier. Un petit espoir fugace qu'il lui faudrait retrouver.

Il s'assit sur son lit et se rappela que ça n'en était pas un en s'éveillant définitivement. Il se trouvait sur une sorte de hamac semblable à ce qu'il avait vu dans la maison de Farad : une peau épaisse et tendue entre les murs dans la partie haute de l'habitation. Le " lit " était recouvert de couvertures et de coussins, Kérian les poussa et se dirigea vers l'échelle murale pour descendre au rez-de-chaussée. La pièce était petite, un carré de trois ou quatre mètres de côté, il y avait une petite cheminée, une table et quelques meubles de rangement. Ses affaires étaient suspendues sur une sorte de portemanteau, il s'habilla et sortit par l'unique porte, en bois massif.

Six jours déjà qu'ils étaient ici et rien ne se précisait. Kérian n'avait jamais entendu parler d'un monde peuplé d'humains primitifs. Comment était-ce possible ? Par quel hasard

malicieux avait-il atterri ici ? Comment rejoindre la civilisation, celle dans laquelle il était né et celle pour laquelle il se battait ? Perdu dans ses pensées, il parcourait distraitement le court trajet qui le mènerait à l'habitation que l'on avait attribuée à Massad, non loin de la sienne. En arrivant devant la porte, il frappa et entra sans attendre une réponse qui ne viendrait probablement pas.

_ Massad ! appela-t-il, lève-toi, il faut qu'on parle.

L'autre grogna puis consentit enfin à descendre. Il demanda en baillant :

_ Qu'est-ce qui se passe ?

_ Nous devons trouver le moyen de partir d'ici.

Massad se retourna en enfilant ses vêtements, il regarda son ami puis déclara :

_ Toi, tu as quelque chose derrière la tête n'est-ce pas ?

_ Non Massad, il m'est juste venu une idée, comme ça. Nous sommes ici depuis une semaine et cette planète n'est pas normale. Nous avons vus les personnes les plus hautes placées. Ces gens sont trop évolués et trop primitifs en même temps...

Massad regarda l'intérieur de la petite maison, l'air songeur. Kérian se tourna vers la fenêtre en rajoutant :

_ Je ne sais pas... Rappelle-toi ce que nous a dit La Brulite. Massad se souvenait parfaitement de la scène.

Le voyage avait commencé tôt le matin. Ils accompagnaient le chariot de provisions destinées au vieil homme. Dix feydars en armes les guidaient, cinq femmes sur le chariot avec des armes que l'on identifiait sous le nom d'" arc " et des poignards et cinq hommes en armures montés sur des animaux, ces espèces de chats géants, montrant tous les signes de la férocité. " Togre " avait simplement répondu un soldat à la question de Kérian. Ils avaient marché toute la journée sur la route pavée avec une courte pause de ravitaillement le midi. Le trajet s'était effectué dans le silence, tous le monde restant aux aguets et attentifs. Massad avait rapidement arrêté ses efforts de communication avec leur escorte : tous semblaient peu disposés à discuter. Le souvenir de la fin tragique de leurs compatriotes restait manifestement très présent dans leur esprit. A moins que ce ne soit leur manière habituelle de se déplacer hors de la protection de leur cité.

Vers la fin de la journée ils étaient arrivés à un croisement où ils bifurquèrent sur la voie qui serpentait vers les collines.

Comme s'il était prévu d'avance, le trajet prit fin juste en même temps que les derniers rayons du soleil. Le crépuscule pourpre embrasait le ciel et donnait des reflets infernaux à la paroi de rocher qui s'ouvrait sur une caverne. On apercevait la base d'une façade maçonnée en retrait dans la grotte dont la voûte se perdait dans l'ombre.

Alors que les guerriers mettaient pied à terre, la façade s'illumina soudain, d'une lumière blanche, uniforme, stable et puissante, sans rapport avec les torches et braseros rencontrées dans la ville le jour précédent. Un vieil homme sortit de la porte, comme un génie au milieu d'une apparition. Il salua l'escorte du groupe puis s'approcha des deux hommes.

_ Kérian et Massad, les deux visiteurs venus des étoiles... Je savais bien que vous finiriez par venir me voir. Ne soyez pas étonné, la plupart des Feydars ne savent rien des sciences, les Chants Anciens seuls permettent de survivre alors personne ne cherche à en savoir plus. Rentrez, suivez-moi, inutile de consommer pour rien les soleils artificiels. Je ne peux pas en fabriquer beaucoup vous savez, ajouta-t-il comme une sorte d'excuse.

Sur ce il se retourna et partit en trottinant vers l'entrée de la grotte aménagée.

Massad souriait en repensant à la tête qu'ils avaient dû faire tous les deux plantés là par un vieux petit bonhomme.

La première surprise passée, les deux hommes emboîtèrent le pas de leur hôte pendant que leurs compagnons de voyage déchargeaient le chariot de provisions. Ils entrèrent dans un petit hall par une lourde porte de bois massif blindée de plaques métalliques, du solide, mais pour résister à quoi ? Les gorges seuls ne justifiaient a priori pas une telle protection. Trois portes partaient du hall, deux au fond et une à gauche. La Brulite s'était éclipsé par celle de gauche et revint presque immédiatement. Il les invita à le suivre en passant par une des deux portes. Ils débouchèrent sur une immense salle rectangulaire avec un haut plafond remplie d'un incroyable capharnaüm d'objets de toutes sortes, de récipients, de sacs et d'outils tantôt amoncelés à même le sol tantôt plus ou moins rangés sur de grands établis. Ils s'assirent autour d'une petite table un peu moins chargée que les autres et qui restait visible sous les babioles qu'elle supportait. La Brulite les regarda minutieusement avant de prendre la parole :

_ Oui... je vois dans vos yeux beaucoup de questions... Et je ne pourrai pas répondre

à toutes, non... Pourtant Farad pense que je peux vous aider.

_ Comment pouvez-vous savoir de quoi nous avons discuté avec Farad ? lui demanda Massad perplexe.

_ Haaa, oui ! c'est ça qui vous intrigue. Il leur montra une sorte d'oiseau avec de grands yeux fermés perché sur les poutres de la charpente. Guisha m'a transmis un message de Farad, elle voyage la nuit pour éviter les prédateurs. Grâce à elle je sais tout ce qui se passe à la cité. Mais j'ai su avant eux que vous étiez arrivé... Oui, j'ai vu votre atterrissage, il se frotta le menton en plissant les yeux, mais je pensais que ce devait être moins dangereux. Votre véhicule prend-il toujours feu avant de se poser ? ça ne me paraît guère économique... Mmh ? termina-t-il en une moue dubitative.

Massad était stupéfait. Un sourire satisfait animait le visage de Kérian :

_ Parlons sans ambages, vous connaissez l'usage de machines ? Vos compatriotes n'ont pas l'air d'utiliser quoi que ce soit de mécanisé. Nous commençons à croire à une hallucination collective...

Les yeux du vieil pétillaient d'excitation :

_ Oh si, ils utilisent des machines, pas beaucoup... Ce sont mes conceptions, généralement, mais depuis que je travaille sur mon dernier projet, ils m'ont banni hors de l'enceinte de la cité. Farad n'a pas apprécié la destruction de mon ancien entrepôt et des maisons qui l'entouraient, non... Mais ils ont quand même utilisé mes grues pour reconstruire ! Héhé.

Il semblait d'un coup assez fier de lui, et poursuivit bientôt :

_ En fait, les Feydars utilisent peu de machines parce qu'ils n'ont pas de temps à perdre pour les concevoir, moi... Je n'ai jamais été un bon guerrier, non... Alors j'ai construit des objets pour pallier ma faiblesse, vous n'avez pas vu la forge ? C'est moi qui l'ai inventé. j'étais forgeron dans ma jeunesse. J'ai amélioré le four. Et comme j'étais meilleur à ça j'ai finalement passé tout mon temps à concevoir... J'ai conçu les lance-pieux et les chars à volants...

Le petit bonhomme était tout excité par ces réminiscences. Il se leva tout en parlant, leur montrant des objets et des mécanismes. Complètement grisé par ses explications, il ne s'aperçut pas que les deux hommes ne l'écoutaient plus que d'une oreille. Kérian regarda le bric-à-brac qui les entourait en essayant d'évaluer les connaissances de leur orateur. Il y avait des mécanismes en bois, en métal, des fioles en verre et en d'autres matières curieuses et même de petits assemblages probablement électrique ? Peut-être que tout n'était pas perdu finalement, il lui fallait juste pouvoir réparer une radio hyperspatiale.

Massad se retrouvait d'un coup entre le flot de paroles de La Brulite auquel il ne comprenait plus rien et un Kérian perdu dans ses pensées au meilleur de sa forme.

Tous les trois s'interrompirent, quelqu'un avait crié ?

_ Stop, répéta Massad, du calme, dit-il au vieillard en secouant son ami par le coude, et toi reviens avec nous, non mais qu'est-ce qui se passerait si je n'étais pas là, je vous le demande ? Je ne sais pas pour vous mais moi j'ai faim et si nous pouvions parler calmement de tout ça, avec un geste vague autour de lui, en dégustant un bon repas ce serait mieux, non ?

Effectivement, ça avait été parfait, ils avaient pris le repas tous ensemble avec leurs guides devenus bien plus loquaces. Ils avaient discuté très tard car il fallait sans cesse interpréter les paroles de La Brulite qui n'utilisait pas les termes habituels... Enfin, question de point de vue, comme toujours.

Kérian lui demanda :

_ Alors qu'est-ce qu'on a appris finalement ?

Massad le regarda :

_ La Brulite est l'ingénieur du coin, il fournit les Feydars en mécanismes simples et conçoit des machines et inventions diverses. Il vient de découvrir la recette d'un explosif peu puissant mais malgré tout révolutionnaire par ici. Il a été banni de la ville mais Farad le protège quand même. En fait il n'est pas vraiment banni, il est juste mis à un endroit où il peut travailler sans danger pour la communauté. Les gorgues ne l'attaqueront jamais parce que le site de son labo est mystiquement dangereux pour eux. C'est ce que j'ai cru comprendre en tout cas. Mais le fait le plus important que nous ayons appris c'est qu'il ne connaît rien en matière d'électronique, et que ses balbutiements en électricité ne vont guère plus loin que le moteur électrique ou la dynamo et la fabrication de quelques ampoules produisant de la lumière par un procédé particulièrement archaïque : il ne pourra pas nous aider à réparer la radio.

_ Mais il ne nous a pas expliqué pourquoi la citadelle de la ville est en platzbéton. Tu sais ce que je crois, et Kérian montrait l'énorme tour visible par la fenêtre, je crois que les Feydars ont des ancêtres humains comme nous qui sont venus coloniser cette planète mais

pour une raison que j'ignore ils ont perdu la quasi totalité de leur technologie et le contact avec le reste de la galaxie. Il n'y a qu'à voir les extensions de la ville : sur le même modèle que l'enceinte originale mais en simple roche naturelle. Il y a quelque chose sur cette planète qui a modifié les codes existants. Et cette chose n'a pas été détectée à temps par les colons qui sont venus ici. S'il s'agit d'une sorte de virus, il n'est pas du tout sûr que la vaccination universelle nous protège.

Massad fronça les sourcils et lui répondit franchement :

_ Holà, tu y vas peut-être un peu fort, là. Les feydars sont bien vivants, non ? Ils n'ont pas l'air d'être franchement différents de nous. Nous avons mangé la même nourriture qu'eux depuis une semaine. Et puis de toute façon la vaccination universelle a fait ses preuves. Aucun incident supplémentaire n'a été reporté depuis la synthèse des équations de Roulitz. Maruroya est la seule planète qui a été victime d'une colonisation non stérilisée, et la seule aussi à avoir été ravagée par une lutte sauvage entre les gènes et germes indigènes et ceux que les humains avaient apportés avec eux. Si une autre planète avait dû perdre toute trace de vie suite à une colonisation, je crois qu'on en aurait entendu parler. Et de toute manière, il y a de la vie ici. Et notre présence depuis plusieurs jours n'a semble-t-il pas provoqué de désordres écologiques particuliers.

_ D'accord, il y a de la vie mais les espèces rapportées ont manifestement énormément évolué. D'après ce que nous avons appris, les formes de vie autochtones sont toutes soit reptiliennes, terrestres ou marines, soit insectoïdes. Pas de mammifères ni d'animaux à fourrure, uniquement des créatures qui pondent des œufs. Ça signifierait que tous les mammifères que nous avons croisés ont été apportés par les premiers colons pour leurs besoins. Ok ?

_ Jusqu'ici je te suis...

_ Alors regarde les togres. Des sortes de chats multipliés par dix, suffisamment gros pour qu'on puisse les monter, avec des dents et des griffes énormes ! Dans quel cas est-ce que des colons emmèneraient avec eux des bestioles manifestement aussi dangereuses ? Et pourquoi n'y a-t-il pas d'animaux d'élevage classique comme des vaches ou des poulets ?

Massad ne savait que répondre, Kérian poursuivit le fil de sa pensée :

_ Il est impossible que les feydars aient modifié génétiquement des races, même La Brulite ne sait rien de ces sciences-là. En admettant que les togres sont issus des chats, cette évolution s'est faite naturellement, ce qui implique deux choses : un, les feydars sont ici depuis extrêmement longtemps, suffisamment pour que les animaux évoluent d'une façon invraisemblable. Et, deux, l'environnement de Feyd ne fait pas de cadeau, ce qui expliquerait la disparition des races qui sont habituellement présentes sur la totalité des mondes colonisés par des humains mais qui sont plutôt faibles et démunies sans le concours de leurs éleveurs.

Il fit une courte pause avant d'en venir à sa conclusion :

_ Les feydars nous ressemblent physiquement, a par le fait qu'ils sont tous métisses, mais s'ils ont évolué parallèlement aux togres, ne peut-on envisager qu'ils ne soient pas aussi proches de nous qu'ils en ont l'air ? Peut-être que ce qui ne se voit pas à l'extérieur l'est à l'intérieur.

_ Attends, tu te rends compte de ce que tu dis ? On ne peut pas modifier cinquante mille trucs à l'intérieur... Et puis... Et puis non, tu a forcément tort, le diagnoskit a bien réussi à soigner Elida.

_ Certes, et son rétablissement, et le tien aussi d'ailleurs, ont été un peu trop rapide, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais parler d'un changement de psychisme. Regarde-les : ils vivent en communauté dans une parfaite harmonie, ils n'ont pas de gouvernement puisque leur dirigeant est reconnu unanimement et son " mandat " est reconduit tacitement. Leur langue n'a manifestement aucune racine commune avec le galactique standard même si l'échotraduct peut la traduire presque entièrement. Ils n'ont pas de monnaie et ne font pas de commerce. Tu deviendras comme moi qu'une telle chose ailleurs dans l'univers que nous connaissons relève purement et simplement de l'utopie ou de l'holoroman de science-fiction !

Le visage de Massad exprimait une moue dubitative :

_ C'est vrai qu'on se croirait un peu dans un film. De temps en temps j'ai l'impression que si je me mets à courir je vais passer au travers du décor et voir tout ce qu'il y a derrière.

Le regard de Kérian prit cette intensité qui troublait la plupart des gens :

_ Exactement. Tu vois que je ne suis pas le seul à sentir des choses bizarres, mais moi c'est un peu plus qu'une simple impression. Depuis que nous sommes ici je fais des rêves très étranges : ils sont de plus en plus prenants et ils ne sont pas dû à un simple stress... Ça fait longtemps que je sais maîtriser les troubles simples de comportement, comme tous les gradés de l'Union. Son regard se perdit encore un peu plus, si tu avais vu ce qui m'a réveillé ce matin... Toi aussi tu voudrais partir d'ici, et le plus vite possible. J'ai

l'impression que ça finira mal si on s'éternise ici. Il y a quelque chose de dangereux ici. Et je ne parle pas des gorgues.

Massad resta silencieux quelques instants avant que Kérian ne reprenne :

_ Il faut que nous trouvions le moyen de contacter l'Union ! Les batteries que nous avons dans les restes de nos Couroks ne seront pas éternelles... Et tu as pensé que nos échotraducts ne fonctionneront pas deux semaines de plus sans recharge ? Il faudra que nous apprenions leur langue, Massad.

Deux coups portés sur la porte brisèrent le silence. Elle s'ouvrit sur une jeune femme qu'ils connaissaient bien. Massad la salua :

_ Salut, Elida.

Elle s'approcha d'eux avec un signe de tête :

_ Vous êtes tous les deux là, bien, La Brulite dit que vous venez des étoiles ? C'était presque une légende pour nous... En tout cas ça explique pas mal de choses, lança-t-elle en regardant Kérian de biais. Bon, je suppose que vous n'avez pas de Qeidyn ? C'est pour ça que je suis venue, je vous emmène chez le Balshir forgeron.

_ Qu'est-ce qu'un Qeidyn ?

Elle glissa sa main gauche dans son dos et en sortit le poignard avec lequel elle s'était fabriqué son arc de recharge, le couteau était assez semblable à celui que possédait Farad.

_ Mon Qeidyn, dit-elle simplement, le forgeron vous expliquera. Mais qu'est-ce que vous avez sur les joues ?

Les deux hommes se regardèrent en même temps, sans rien constater d'anormal. Ils avaient une légère barbe naissante tout à fait banale après ces quelques jours où se raser n'avait pas été une préoccupation primordiale. Kérian eût un déclic et exprima tout haut avec un léger sourire l'idée qui lui traversa la tête :

_ Les feydars sont imberbes.

Elida restait perplexe alors que Massad assimilait :

_ C'est vrai, maintenant que tu le dis : on n'a pas croisé un seul homme barbu. Elida, nous autres avons des cheveux qui nous poussent sur les joues. D'habitude on les rase parce que...

Il ne trouva pas d'explication alors il lança bêtement :

_ Parce que c'est comme ça, voilà.

_ Des cheveux sur les joues ?

Elle les regardait comme des bêtes curieuses :

_ Drôle de truc...

Elle esquissa un mouvement de la main comme pour toucher la joue de Massad puis se ravisa légèrement confuse :

_ Heu, bon, allons à la forge. Vous n'avez pas mangé ? demanda-t-elle sans attendre la réponse. Nous passerons par les halles.

Le trio se déplaça dans les hauteurs de la cité, les maisons qu'on avait accordées à Massad et Kérian se trouvaient à mi-hauteur dans les terrasses successives des quartiers. Ils se déplaçaient en descendant peu à peu, vers les halles où se trouvaient les cuisines communes de la cité. Tous les bâtiments publics étaient situés généralement en bas, accessibles directement par la grande route. Ces constructions étaient nombreuses, les feydars semblaient tout faire en commun. D'ailleurs il n'y avait ni cuisine ni sanitaire dans les habitations. Des petits thermes étaient répartis dans toute la cité mais les bâtiments communautaires étaient plus imposants vers le centre. Ils passèrent justement devant les grands thermes centraux en allant vers les halles. Ils n'étaient jamais rentrés à l'intérieur mais si ils étaient bâtis sur le même principe que les autres ils devaient pouvoir subvenir aux besoins d'un grand nombre de personnes.

Ils arrivèrent enfin dans les grandes halles dont les fourneaux ne semblaient jamais s'éteindre quel que soit le moment de la journée. Il y avait toujours des tables, des cuisiniers et des vivres en abondance. Pendant qu'ils se restauraient un groupe arriva accompagné d'un énorme reptile qui tirait une sorte de charrette. L'animal semblait paisible malgré la taille suggestive de ses membres, peut-être était-ce là une des démonstrations de la nature qui s'amusait parfois à donner des allures monstrueuses à des animaux inoffensifs ? Les feydars qui étaient arrivés avec le transport se mirent à déballer leur cargaison : le résultat d'une chasse et d'une cueillette. Kérian se demandait si les feydars utilisaient l'agriculture. Comment pouvaient-ils nourrir toute la cité sans cela ? Il devait bien y avoir dix mille personnes qui vivaient ici dans cette grande communauté. Il se souvenait pourtant très clairement n'avoir aperçu aucun champs ou culture aux abords de la cité, ni pendant leur voyage pour la rejoindre, ni pendant l'excursion vers le labo de La Brulite. Ils ne semblaient pourtant pas manquer de vivres ni être condamnés à un régime monotone : depuis qu'ils

étaient là, ils n'avaient pas mangé deux fois la même chose, et tous les feydars croisés avaient l'air bien nourris et bien portants.

Il régnait une certaine agitation parmi les hommes et femmes en armes qui revenaient de leur expédition. En se déplaçant Kérian put apercevoir un feydar allongé à l'arrière de l'attelage, deux autres étaient penchés sur lui. Était-il blessé ? Elida lui répondit par l'affirmative :

_ La chasse est dangereuse, souvent il y a des accidents et des blessés. De toute façon il s'en tirera, sinon ils l'auraient laissé dans le fort à côté de la cité.

Ils partirent ensuite en direction de la forge, en laissant les feydars vaquer à leur occupations quotidiennes. La forge était à l'extrémité de la cité opposée au grand fort de l'entrée principale. Pendant le trajet Kérian resta légèrement en retrait, contemplant la splendeur de l'architecture des feydars. Elle était toute simple et pourtant il se dégageait de la cité comme une atmosphère de bien-être, un oasis de calme au milieu des tempêtes et des dangers de l'extérieur. Il aperçut même quelques enfants dans les étages supérieurs, jouant parmi la végétation et les jardins autour de maisons. Il n'en avait pas croisé beaucoup jusqu'à présent. Ils devaient avoir des petits travaux à faire ou alors suivaient-ils un enseignement groupé quelque part ? Peut-être n'avait-il tout simplement pas été attentif pour les remarquer.

Ils arrivèrent finalement devant la forge : un grand bâtiment à demi enterré, d'où sortaient trois énormes cheminées. Il suivit Massad et Elida sur les marches qui descendaient vers l'entrée en soubassement. La forge grouillait d'activité, les trois fourneaux étaient entourés par plusieurs feydars qui travaillaient le métal. L'atmosphère était surchauffée et l'on sentait fort les odeurs des efforts physiques. Un homme s'approcha d'eux, il portait un grand tablier en cuir épais et des gants usagés :

_ Je vous salue, je suis Shay, le Balshir forgeron, on m'a dit que vous n'aviez pas de Qeidyn ? En leur disant cela il se pencha pour vérifier l'absence de l'arme dans le dos des deux hommes. Je ne sais pas comment vous faites ailleurs mais ici, le Qeidyn c'est la vie. Chacun a le sien et les enfants aussi, c'est la première arme que l'on apprend à manipuler. Suivez-moi.

Il les guida à travers l'atelier dans une pièce auxiliaire plus respirable et plus fraîche où il y avait un établi avec divers outils et récipients. Il prit une baguette au bout de laquelle se trouvait une sorte de pâte malléable qu'il tendit à Kérian :

_ La pâte prendra l'empreinte de tes doigts, passe ton doigt dans l'anneau et presse fortement.

Après que Massad eut lui aussi imprimé son empreinte Shay les accompagna dans une autre pièce où se trouvait entreposé un nombre impressionnant d'armes blanches à lames de toutes sorte, à peine terminées ou au contraire très travaillées :

_ Vos Qeidyn seront finalisés demain, si vous avez des envies particulières sur les matériaux de la garde c'est le moment de me le dire.

Devant leur indécision il leur montra des armes existantes en énumérant :

_ Métal ciselé, métal recouvert de peau, bois de sofis ou de billas, peau écaillée... Et pour le pommeau : des pierres, des toutes les couleurs, ou alors une rune, une inscription dans la masse ?

Massad opta pour un métal jaune, une poignée recouverte de cuir et un pommeau serti d'une pierre bleue, très semblable au Qeidyn d'Elida. Kérian choisit un métal très foncé ciselé sur la poignée, et un os blanchi sculpté en guise de pommeau. Shay le forgeron lui demanda en fronçant les sourcils :

_ Tu es sûr que tu veux cette rune-là ?

_ Oui, j'aime le motif. Pourquoi, que signifie-t-elle ?

_ Sahr...

_ Sahr comme la tempête ? C'est très bien ça.

Le Balshir nota quelques indications puis les regarda dans les yeux :

_ Comme vous n'avez pas l'air de le savoir je vais vous rappeler quelques notions élémentaires sur le Qeidyn. La lame est réalisée avec un métal différent de la garde qui est extrêmement toxique pour toutes les créatures vivantes. Le poison n'est pas enduit, il est la lame. Il ne sert pas pour la chasse, parce que la proie serait intoxiquée et impropre à la consommation. Ne vous avisez pas de vous blesser avec votre propre lame. Aucun guérisseur ne vous sauverait. Tous les feydars le portent sur eux en permanence. Quand vous sortirez vainqueur des batailles vos hauts faits d'armes seront gravés sur la lame. Les runes vous apporteront leur puissance pendant les affrontements et votre histoire sera liée à celle de votre Qeidyn.

Tout en leur expliquant, il avait sorti son poignard et en montrait les différents aspects. Sa lame était presque entièrement recouverte de fins symboles. Cela n'avait pas frappé Kérian sur le coup, mais il se souvenait maintenant que l'arme de l'Atashir de la cité

était elle aussi très imprimée, alors que celle de Elida ne portait que quelques motifs.

_ Un Qeidyn se porte à l'arrière de la ceinture, la poignée orientée vers le bas, de telle sorte qu'en glissant la main dans le dos elle tombe naturellement dessus.

L'artisan joignait le geste à la parole et leur expliquait toutes les subtilités de l'entretien de l'objet et de sa manière de le porter. Il était très didactique, et Kérian supposa que c'était parce qu'il avait une grande habitude de faire ce genre de « cours » mais pas vraiment pour des adultes, d'habitude.

Il observait l'arme que leur montrait Shay. Elle faisait une trentaine de centimètres et ne gênait absolument pas les mouvements quand elle était dans son étui. Sa position dans le dos la rendait peu visible et elle serait probablement invisible si le porteur mettait un manteau long ou une cape. Son poids assez léger pour un couteau de cette taille la laissait se faire oublier, et la main pouvait la saisir très facilement pour la sortir tant dans un sens que dans l'autre : lame de front ou lame à revers. La perfection de l'ensemble semblait issu d'une longue pratique ayant peu à peu gommé tous les défauts pour ne garder que l'essentiel. Il jeta un coup d'œil vers Elida alors qu'une pensée émergeait dans sa tête : Tous les feydars portaient cette arme qui ne servait qu'en cas de guerre, et, d'après les propres paroles du forgeron, ils la portaient tout le temps. Les implications de cette constatation le laissaient songeur sur la précarité de la vie pour ce peuple.

Kérian regardait la lumière extérieure déformée par l'épaisseur de la vitre, il était dans le sauna des petits thermes non loin de chez lui. Il prenait un repos bienfaisant après les efforts consentis face à Shay, le balshir forgeron qui accessoirement était aussi maître d'arme. Il lui avait proposé de s'entraîner l'après-midi et comme Massad et Elida s'étaient éclipsés on ne sait où il avait accepté sans trop savoir à quelle sauce il allait être mangé. Il avait bien sûr des notions d'escrime mais il faut reconnaître que les feydars avaient atteint un degré de maîtrise qui n'avait rien à voir avec le sien... Leur vitesse de déplacement était incroyable et leurs coups diaboliquement précis. Il avait du faire l'effet d'un enfant en face du maître rompus à toutes les types d'attaques et de parades. Ils avaient utilisé divers types d'armes mais quel que soit l'objet qu'il avait entre les mains, Shay paraissait aussi efficace. Une chose était sûre : il méritait bien son statut de maître d'arme. À la fin de l'après-midi, stoppé par leur fatigue respective ils avaient discuté d'armement, bien sûr. Ils avaient été rejoints par une femme d'une quarantaine d'années qui s'était présentée comme " Elana, Duanshir ingénieure ". Kérian avait noté mentalement : Balshir pour les meneurs masculins, Duanshir pour les meneuses... Combien y avait-il de " shirs " chacun dans leur domaine ? En tout cas ceux-là étaient respectés. Ils l'avaient questionné sur son équipement, la Duanshir comprit tout de suite le maniement de son brolt mais les feydars furent quand même tous les deux très surpris par la puissance de la déflagration, et la cible de paille fut bien évidemment complètement vaporisée ainsi qu'une partie des pierres du mur qui se trouvait derrière. Il faut dire que le bruit de la détonation n'était pas vraiment un résultat du mécanisme lui-même, mais plutôt un ajout du fabricant pour augmenter l'effet psychologique démoralisant de l'arme. Le brolt 45 n'était pas un pistolet conçu pour la discrétion. Il se rappelait la remarque satisfaite du forgeron quand il leur avait parlé du bouclier de stase :

_ Mais finalement même avec des armes aussi perfectionnées, on en revient aux bonnes vieilles lames de métal. Votre bouclier de protection ultime ne vous protège contre aucune des armes que nous utilisons, semble-t-il. Et même si votre revolver est très puissant, je pense qu'il ne vous sauverait pas si vous étiez surpris, disons, dans un cercle de deux mètres, par un feydar armé d'une épée.

Et il avait probablement raison. Avant d'arriver ici, Kérian pensait n'être pas un mauvais combattant au couteau. Mais maintenant qu'il avait vu de quoi un feydar était capable, il était certain de se faire facilement terrasser en duel par n'importe quel habitant de cette citée.

Il laissait planer ses pensées en se prélassant dans la chaleur humide de l'endroit, ses muscles fatigués accueillaient ce répit avec un bonheur relaxant. En repensant à cette conversation, il avait quand même appris pas mal de choses. Pendant les combats contre les gorgues tout le monde était mis à contribution, les hommes dans la mêlée, à pied ou sur les togres, les femmes autour, avec des arcs et des armes à projectiles et même parfois les enfants quand le danger était trop grand, pour défendre la cité avec d'énormes modèles fixes d'arcs, c'était certainement là ce que La Brulite avait nommé très justement des " Lance-pieux ". Tous étaient vêtus de protections, des armures complètes pour les cavaliers aux plastrons allégés pour les femmes. Shay avait même pris ses mesures pour lui fournir une cuirasse. Ainsi donc tout cela était réel. Cette civilisation isolée du reste de la galaxie, perpétuellement menacée par toutes les formes de vie autochtones, ferrailant sans cesse pour survivre...

Peut-être devrait-il faire comme Massad, reléguer les questions au fond de sa tête et regarder de plus près les belles jeunes femmes de la cité. Mais il décida de continuer à rester vigilant, et s'il ne trouvait vraiment pas de réponses, alors il se résignerait à prendre les choses comme elles venaient. Pourtant ça ne lui plaisait pas beaucoup, tout ici rappelait la violence de la vie, que ce soit les Qeidyns, les togres, les immenses remparts ou les armes omniprésentes... Et les enterrements. Farad l'avait fait prévenir qu'un cortège irait rendre hommage aux feydars morts le jour de leur arrivée, Massad et lui étaient invités, tout le monde se rendrait au " Bûne-Kher ". De nouvelles questions en perspective mais quand donc arriveraient les réponses ?

...

Patrolers - recrutement - :

Les soldats de base de la Cosmogarde sont mobilisés sur les mondes qui ont choisi cette manière de payer les taxes d'utilisation de la sufrile. Le mode de sélection des recrues ainsi que la durée de leur service militaire dépend entièrement des choix de leur monde natal, la Cosmogarde se contentant d'exiger des quotas précis. Les recrues sont appelées " patrolers " et ne peuvent pas quelle que soit la durée de leur service dépasser le stade de sous-officier dans la hiérarchie de la Cosmogarde, tous les officiers étant des soldats de métier. Il va de soi qu'aucun des mondes ayant participé au financement de l'Union n'entretenait plus de contrat de mobilisation avec la Cosmogarde. Il est possible que le C.I.E. finisse par imposer un service minimum de toutes les planètes pour pallier le déficit en nouvelles recrues, avec tous les problèmes que peut poser une incorporation forcée et non-volontaire. Le taux de survie annoncé par la Cosmogarde à une année de service est de 98%, mais la Coordination estime plus juste un chiffre de 81%. Pour accéder à l'ensemble du dossier lancez une nouvelle requête RegStar.

...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

Les gyrophares rouges, toujours. Il y avait toujours eu au plus loin qu'on s'en souvienne des gyrophares rouges pour annoncer les états d'alertes dans les armées humaines. Et ils clignotaient en ce moment, accompagnés du cri rauque des haut-parleurs : l'activité était fébrile en cette fin de journée à bord de l'avis Vengeur de la Cosmoforce 17. Les mécaniciens s'activaient encore dans toutes les coursives inférieures pour " cacher la misère " comme on dit. Il est vrai que même si les systèmes de combats et télécommunications étaient complètement opérationnels, l'allure générale de l'engin ne payait pas de mine... Un comble pour un appareil de la Cosmogarde en opération.

_ Soldat O'Keffe ! Reste pas là, quelle section ?

Un sergent autoritaire comme il se doit faisait toujours son apparition pile au moment où un soldat traînait la patte. Il m'avait fait peur cet imbécile.

_ Section 3-4, Sir ! Répondis-je cependant en me redressant.

_ Quai d'embarquement, porte 2, au pas de course !

Rien ne changera jamais dans cette armée, vivement que ça soit fini, plus que trois mois... Trois mois ! Encore trois mois, oui...

Je trottais vers ma section. Ils nous faisaient embarquer dans un transport avec des chars et des hélicos de combats atmosphériques... Encore une de ces maudites opérations complètement inutiles contre des pauvres bougres sous-armés et sous-entraînés. Combien de massacres peuvent-ils encore maquiller en victoire humanitaire ? Le monopole sur la sufrile offre-t-il l'immunité absolue ? Existe-t-il une conscience qui pourrait les ronger pour leurs crimes ?

Ça y est on est bien tassés, ils vont pouvoir lancer leur conditionnement neural en violant la convention des trois nébuleuses, comme d'habitude. Transformer des moutons en loups, toujours. Pour qu'on soit bien obéissant et, bien féroces.

Une trappe silencieuse dans le vide spatial, un trait de lumière qui devenait carré et quelques silhouettes anguleuses qui fusaient dans une bouffée de fumée, voilà comment commençait une " opération expéditionnaire de pacification et de maintien de la sécurité " quand l'opinion publique en était avertie, sinon c'était un simple " exercice préventif ". En l'occurrence cette fois un exercice préventif. On a toujours aimé les situations claires dans les états-majors.

Le Capitaine Gortion se retourna vers ses officiers de liaison sur la passerelle :

_ Donc nous sommes bien d'accord, le groupe qui vient de partir établit un poste d'atterrissage digne de ce nom et camouflé. Ils mèneront ensuite des opérations de reconnaissance sur les trois sites prévus : les épaves des engins, un site de grande taille, ville probable, et un site plus petit, la citadelle présumée des rebelles. Ils n'ont toujours pas activé de champ de force de forte puissance... Je ne sais pas si c'est un bon ou un mauvais signe. Dans tous les cas, tant qu'ils ne le font pas nous pourrons toujours tirer des salves depuis une orbite basse en soutien des opérations au sol.

Il prit un air satisfait.

_ Dans trois jours au plus tout sera terminé et nous pourrons enfin nous en aller de ce trou du cul de la galaxie.

Il se tourna vers sa passerelle holocom.

_ Sergent, je vais enregistrer un message pour avertir l'Amiral De Choivill de notre succès.

Fatigué. C'est la seule chose qui restait présente à l'esprit de Massad. Ce voyage était éreintant : une journée de trajet assis, enfin posé plutôt, dans une carriole tirée par à-coups au gré des vents, avec juste une pause le midi. Et même si les chars à volants étaient très jolis, ça lui était bien égal. Quel était donc l'intérêt d'aller aussi loin pour enterrer ses morts ? Pourquoi ne pas les mettre dans un cimetière près de la ville ou même pourquoi ne pas les incinérer ? En plus, l'étui du Qeidyn dans son dos commençait à le lancer douloureusement. Il aurait voulu mettre le couteau à son harnais d'épaule, mais quelque chose lui disait que les feydars en seraient très contrariés.

Kérian souriait en regardant Massad de profil. Pas besoin de lire dans les pensées pour savoir qu'il ronchonnait. Il regarda autour de lui. Certes, les places n'étaient pas vraiment confortables et le trajet plutôt long, mais bon, les réponses qui les attendaient peut-être au bout méritaient bien ça. Avant de partir, il avait réussi à apprendre que l'endroit où la troupe se rendait était un site ancien. Tout aussi ancien que la citadelle, et du coup tout cela avait piqué sa curiosité.

La procession de chars arriva en vue d'une vaste zone dégagée de toute végétation. La piste qu'ils avaient empruntée jusqu'à présent céda la place à une sorte de revêtement mi-rocheux mi-plastique. La clairière qui faisait une centaine de mètres de rayon en était intégralement recouverte. Au milieu s'élevait un bâtiment gris, austère et lisse. Une architecture avec des signes qui ne trompent pas, épurée et fonctionnelle, peut-être même militaire.

Tous les véhicules s'immobilisèrent près d'une vaste ouverture dans la paroi de la construction. Les roues furent calées et les voiles repliées, quelques Feydars restèrent en sentinelles pendant que le gros de la troupe s'engouffra dans l'ouverture. Kérian et Massad suivaient le groupe avec lequel ils avaient voyagé, Farad et une dizaine d'hommes et de femmes, tous en armes et aux aguets. Ils étaient une centaine et pourtant, le bruit de leur déplacement restait extrêmement léger et discret. Kérian avait l'impression de faire beaucoup de bruit en comparaison. Il regardait les murs éclairés par les torches et songea à allumer sa lampe électrique, mais il arrêta l'esquisse de son geste. Le lieu semblait chargé d'une énergie invisible, comme tous les anciens monuments. Il aurait eu l'impression de commettre un sacrilège en illuminant ces lieux violemment. En regardant les parois ancestrales il fut frappé par une révélation. Cet endroit était plusieurs fois millénaire ! Il le savait sans pouvoir dire pourquoi.

Ceux qui marchaient juste devant eux portaient un brassard vert. Kérian reconnu le jeune garçon qui était venu les chercher pour aller chez La Brulite, quelques jours plus tôt. Sept personnes en tout étaient munies du même symbole, les proches des victimes ? Le vert comme symbole du deuil ? Si cette hypothèse était la bonne ce serait bien la première fois que la couleur verte, celle de la végétation et de la photosynthèse miraculeuse serait utilisée pour une telle occasion. Ce peuple semblait proche des humains mais des petits détails criaient pour démentir cette impression.

Et où étaient les corps des victimes ? Il s'agissait d'un enterrement, alors qu'avaient-ils faits des cadavres ? Les seules choses qui étaient transportées en plus des équipements personnels étaient trois caisses de bois trop petites pour contenir un seul corps humain, même sérieusement endommagé.

Kérian regarda de nouveau autour de lui et ce qu'il vit lui fit froid dans le dos : sur Feyd on se déplace partout en arme, même au cimetière.

Ils bifurquèrent et se retrouvèrent dans une grande salle ronde avec un puits au milieu. La pièce semblait plus chaude que le reste du bâtiment mais comme partout ailleurs, les murs étaient lisses et gris. Juste quand tous les Feydars étaient réunis dans la salle, Farad s'approcha du puits et cria. Aussitôt la salle fut inondée d'une puissante lumière blanche. Kérian était tellement surpris qu'il ne s'aperçut pas tout de suite que son

échotraduct n'avait pas traduit le cri de Farad. Il lui annonça de sa voix artificielle :

_ Le mot n'est pas de la langue habituelle mais semble tiré d'un dialecte plus ancien toutefois assez proche... Il s'agit sans aucun doute du mot lumière. Voulez-vous une traduction simultanée de ce dialecte avec un signal d'avertissement ?

_ Oui...

Massad le fixait avec un regard interrogateur :

_ C'est un peu facile non ? Lumière et, hop ! dit-il en claquant des doigts.

Kérian regarda le plafond, il était intégralement lumineux, rien d'exceptionnel à ça pour un monde industrialisé mais ici après une semaine passée sur Feyd le phénomène était plutôt curieux. Ceux qui portaient les caisses s'approchèrent du puits et les ouvrirent. Ils en sortirent des ossements, lisses et propres comme s'ils avaient plusieurs siècles. Farad dit en langage ancien :

_ Que leurs restes retournent à la planète et que par elle ils revivent.

Ils jetèrent les os dans le puits, il n'y eut pas de bruit d'impact : soit le puits était extrêmement profond soit quelque chose avait désintégré les os dans leur chute. Tous les Feydars présents mirent un genou à terre et firent silence. Kérian et Massad les imitèrent ne sachant si c'était une bonne ou une mauvaise idée. Farad se leva enfin et prit la parole dans sa langue habituelle :

_ Que le Qeidal leur permette de continuer à vivre par nous.

Farad s'approcha des deux hommes et leur dit :

_ Maintenant l'âme des anciens va nous répondre, ensuite nous nous installerons dans les salles extérieures pour la nuit.

Kérian n'eut pas le temps de l'interroger sur " l'âme des anciens ", qu'une voix artificielle s'exprima en langage ancien :

_ Je vous salue, je suis Daryl, l'administrateur de la troisième colonie de l'exode terrien...

La voix était presque blasée ou lasse, elle semblait exprimer cette fatigue totale qui découle des frustrations éternelles. Les Feydars se tenaient la tête penchée vers le sol, en position de profond respect. Kérian observa Farad et il s'aperçut que même s'il avait prononcé une phrase dans cette langue, il n'en comprenait pas un mot ! Les discours précédents de la cérémonie devaient avoir été appris par cœur de génération en génération ! Avant qu'il n'ait pu réagir, de nouveau la voix s'éleva de nulle part :

_ Si vous me comprenez, répondez-moi... Mais bien sûr, personne ne me répondra... Mon peuple, quelle terrible malédiction, je n'existe que pour vous servir et vous ne me comprenez pas !

Kérian et Massad étaient abasourdis devant la scène : une centaine d'hommes et de femmes prostrés presque religieusement dans l'écoute des paroles incompréhensibles d'une intelligence artificielle qui les suppliait de lui parler ! Et eux deux se retrouvaient au milieu, avec une traduction simultanée. C'est dans le surréalisme le plus complet que la voix reprit :

_ Je détecte la présence de plusieurs sources d'énergie artificielle ? Y a-t-il quelqu'un dans cette assemblée qui peut me comprendre ? Qui sont les étrangers ?

Les Feydars se regardaient entre eux l'air surpris : Il semble que « l'âme des anciens » ne suivait pas ses habitudes cérémonielles. Farad jeta un regard aux deux hommes et dans le silence pesant qui suivit, Kérian ne put s'empêcher de répondre à haute voix, en langage ancien :

_ Moi je te comprends... Daryl.

Et par ces paroles il sut que la situation sur Feyd serait irrémédiablement bouleversée.

Le transport de troupes venait d'atterrir, ses rétrofusées avaient consommé la portion de forêt qui se trouvait sur le point de chute prévu. Les portes s'ouvrirent, deux véhicules blindés jaillirent du vaisseau et prirent position. Ils furent suivis par une quinzaine de soldats qui se séparèrent en petits groupes et partirent dans des directions opposées. Pendant ce temps, d'autres soldats s'affairaient à débarquer deux hélicoptères de combat ainsi qu'une grande quantité de caisses de matériel et divers engins de terrassement.

C'était l'étape ingrate de l'opération : débarquer le matériel, se dépêcher, faire quand même attention, on ne sait jamais...

_ Soldat O'Keffe ! c'est pour aujourd'hui ou pour demain !?

Je me remis à trimballer mes caisses, encombré par mon arme et mon gilet de protection. L'officier allait de nouveau m'apostropher quand un cri de douleur jaillit de l'autre côté du transport. Je lâchais ma caisse et me précipitais avec les autres patrouilles pour contourner l'appareil.

Une sorte de gros animal avec une trompe ornée de griffes avait déchiqueté deux de nos soldats. Ses écailles se confondaient superbement avec l'environnement, ils ne l'avaient

probablement même pas vu. Il se redressa sur ses trois pattes à notre arrivée. Je fis feu en visant ce qui devait être son œil, la décharge le pulvérisa comme une cible d'entraînement. Les deux médecins de section se sont jetés sur les deux hommes... En vain, ils avaient été tués sur le coup. Les officiers nous exhortaient à reprendre le travail mais beaucoup étaient soucieux et regardaient attentivement la lisière calcinée de la clairière artificielle. On nous avait pourtant dit pendant le briefing :

_ La zone de drop est une jungle rase. Le Doge brûlera la zone en atterrissant, ça éloignera la faune sauvage du coin qui n'est d'ailleurs pas virulente, classée deux sur l'échelle OS.

Deux : " danger insignifiant " ! La vérité c'est qu'une fois de plus ils n'en savaient rien.

Les foreuses entraient en action, dans quelques heures la clairière ne garderait que la trace de brûlure. Notre avant-poste enterré serait indécélable aux moyens de détection les plus perfectionnés. Bientôt le transport reparti, nous étions livrés à nous-mêmes jusqu'à ce que le travail de forage soit terminé... Les groupes de reconnaissance n'étaient pas tous rentrés : trois hommes manquaient à l'appel. Cette opération semblait continuer sur la voie des OP merdiques. Un autre gars avait été transpercé par un arbre épineux carnivore. Quand on a pu récupérer son corps il était complètement déshydraté, comme si l'arbre lui avait pompé tout le sang. On devait se relayer aux scanners biologiques qui surveillaient les environs pour repérer le groupe manquant. Mais je n'étais pas dupe, on ne les retrouverait jamais, il suffit de voir la vitesse avec laquelle des insectes microscopiques ont percé les cercueils métalliques étanches pour transformer les gars morts en tas d'os blancs, propres et luisants...

Les cliquetis du scanner attirèrent mon attention. Sept signaux non humanoïdes se dirigeaient vers notre zone. Ils volaient. Des volatiles de trois ou quatre mètres d'envergure. Je me tenais prêt à faire feu, encadré par deux autres gars. Les bestioles passèrent à moins de dix mètres de nous. Notre tir croisé en abattit une qui tomba sur une foreuse en marche, le conducteur sortit en hurlant.

Les médecins nous ont dit qu'il avait eu les poumons brûlés par un gaz sécrété par l'animal. Malgré nos précautions, il fut lui aussi " nettoyé " par les insectes. C'était le septième mort, le quatrième officiellement.

Je tournais la tête vers la plate-forme : les mécanos s'affairaient sur les hélicos, une sorte d'algue avait poussé dans les rotors juste après la première reconnaissance en vol. Ils avaient d'abord essayé de s'en débarrasser en la brûlant... Le premier appareil était maintenant complètement recouvert de lichen. Ils avaient compris ensuite qu'elle ne craignait que le gel. La reconnaissance qu'ils devaient effectuer sur le lieu du crash des engins ennemis était revenue aux équipages des deux Véhicules Avant Blindés d'appui de la base. Ils étaient partis et maintenant nous étions là, menacés par tout et par rien, sans matériel lourd opérationnel...

Cette planète serait notre tombeau. Je le sentais au plus profond de moi-même et si nous n'étions pas sous conditionnement, la compagnie aurait déjà été submergée par la psychose. Je ne savais même pas si je me réveillerais le lendemain. Encore aurait-il fallu pour ça que j'arrive à m'endormir.

Les Feydars avaient été très perturbés et très agités après les mots de Kérian, ils parlaient tous en le regardant à la dérobée. Il y avait eu trop de paroles en même temps pour que toutes soit traduites, il n'avait pu que prendre des morceaux de phrases éparses. Certains parlaient de Salat, une sorte de prophète, mais prophète de quoi ? Daryl n'avait pas dit mot pendant plusieurs minutes, un moment Kérian avait eu peur de l'avoir endommagé... Une intelligence artificielle vieille de plusieurs millénaires en état de marche ! Et puis tout le monde s'était calmé, Daryl avait prononcé quelques mots, et la tension avait baissé de quelques crans.

Un Feydar avait parlé à Kérian, Salat le prophète était venu des étoiles, selon la légende, il y a plusieurs générations. Il avait aidé les habitants d'Horak Tunefel de cette époque à vaincre les gorgues, il s'était marié et avait eu une fille unique avant que sa femme ne soit tuée à la chasse. Jusque-là, l'histoire paraissait plausible mais Kérian et Massad restaient sceptiques sur la suite : Salat aurait construit une tour géante au sommet de laquelle il se serait donné la mort après avoir emprisonné sa fille dans un cristal. Il serait gravé au pied de la tour qu'un jour des étrangers viendraient, que l'un deux réveillerait l'âme des anciens du Bûne-Kher et que cet homme devrait monter au sommet de la tour pour prendre Krypsahr, l'épée de Salat. Mais avant il devrait vaincre sa fille sans la tuer, le cristal qui la retenait devant la libérer si quelqu'un parvenait au sommet de la tour. Laquelle devant bien entendu receler des pièges censés prouver que l'homme qui les franchirait serait tout à fait exceptionnel. Et pour que la fable soit complète, la fille de Salat serait d'une extrême

beauté. Et forcément, personne n'en était sûr parce que tous ceux qui auraient essayé d'y aller n'en seraient jamais revenus.

Les Feydars semblaient tous être d'accord sur l'histoire et ils isolèrent Kérian et Massad dans une pièce pour aller palabrer dans une autre. Les deux hommes mettaient cet isolement à profit pour discuter avec Daryl qui semblait omniprésent et omniscient à l'intérieur du temple sans pour autant que ses systèmes de détections et de communications ne soient visibles. Massad venait de demander si les mémoires de l'entité pouvaient les renseigner sur l'origine des Feydars. La voix qui répondit semblait réellement désolée :

_ Malheureusement, mes capacités mémorielles ne dépassent pas un siècle en archivage permanent, et depuis le temps, vingt-trois pour cent de la capacité de départ est dégradée... Tout ce que je peux dire c'est que rien n'a changé depuis soixante-dix-neuf ans. Les Feydars viennent ici jeter les os de leurs morts dans le puits de régulation thermique de mes générateurs et chaque fois je leur prononce les mêmes mots. Tout ce que je sais de mes origines c'est que j'ai été conçu par des humains pour aider les pionniers à coloniser Feyd. Mais il s'est passé quelque chose dont je n'ai plus la trace qui a fait changer le plan de colonisation... Je peux quand même vous assurer que la cité qui se trouve à quelque distance d'ici a été bâtie par les premières générations de colons pendant la déviation du plan. Je garde quelques traces de l'élaboration des plans dans mon cache de sauvegarde post-atterrissage. Mais ce cache n'enregistre que quelques données essentielles, et même s'il est inaltérable, moi-même je ne saurais trop interpréter ce qu'il contient.

Kérian intervint :

_ Il y a quelque chose sur cette planète qui interfère avec le psychisme humain. Je la sens de plus en plus fortement pendant mon sommeil, peut-être est-ce une partie du puzzle de l'explication.

Son ami hocha la tête :

_ Oui, moi aussi je ressens des impressions bizarres mais ce n'est pas dans des rêves, c'est autre chose, je ne sais pas quoi. Est-ce que vous avez des données précises sur les caractéristiques de la planète ?

_ Malheureusement, toutes les données géologiques se trouvaient dans la section de mon bloc mémoire qui a été détruit. Il faudrait donc refaire une étude approfondie de toute la planète. Vous pourrez certainement contacter les administrateurs du monde d'où vous venez pour obtenir le personnel et l'équipement nécessaires, suggéra Daryl.

_ Bonne idée ! Où se trouvent-les équipements de télécommunication et la radio hyperspatiale ? Massad s'était levé et se frottait déjà la main.

Un temps de latence eu cette fois-ci lieu avant la réponse :

_ Qu'entendez-vous par " hyperspatiale " ?

Massad porta une main à son menton :

_ C'est quoi cette histoire ? Comment cette planète a-t-elle pu être colonisée sans vaisseaux spatio-temporels ? Ils n'y sont pas venus en propulsion conventionnelle quand même ?

Kérian fit une moue désabusée :

_ Cette planète serait un rêve pour des anthropologues, archéologues et autres historiens mais nous ne sommes rien de tout ça. Ça serait fascinant de chercher à percer tous ses mystères, si seulement on n'avait pas guerre à mener à l'autre bout de la galaxie !

Le silence s'installa alors que Massad se rasseyait sans enthousiasme. Puis il demanda finalement sans conviction :

_ Bon alors puisqu'on est coincé là, dites-nous Daryl, vous êtes quoi exactement ?

_ Je suis l'administrateur de la troisième colonie de l'Exode terrien.

_ ok, mais ça ne nous avance pas beaucoup. Les administrateurs, je connais, en revanche qu'est-ce que cet exode terrien ? Je n'en ai jamais entendu parler.

_ L'Exode terrien a eu lieu à partir de la planète Terre. Je ne saurais vous donner de date dans le calendrier que vous utilisez, mais en extrapolant par rapport à la désintégration des matières radioactives qui m'alimentent en énergie, je pense que ça a eu lieu il y a entre 5 et 10 mille ans. J'ai été conçu à cette époque, pour assister les colons dans le pilotage de leur vaisseau, ainsi que pour effectuer l'administration de leur nouvelle colonie. Je crains d'avoir failli à ma tâche.

Kérian tenta de la consoler, ce qui trouva aussitôt bizarre puisqu'il parlait à une intelligence artificielle cachée dans un mur :

_ Ne soyez pas si dur, après tout, il y a des humains qui vivent sur Feyd aujourd'hui, et les feydars ne peuvent qu'être les descendants des colons que vous deviez aider, n'est-ce pas ? Continuez donc à nous parler de vos origines. Un monde qui s'appellerait « la terre » ne me dit rien du tout. Pourtant il devrait être resté important s'il était peuplé il y a si longtemps.

_ Je ne crois pas. Ça ne me surprend pas que vous n'en ayez pas de connaissances :

les terriens ont fui leur planète car elle ne pouvait plus assurer leur existence. Les trois vaisseaux qui sont partis emportaient les derniers humains vivants. La planète n'a pas pu retrouver en si peu de temps une situation au sol favorable à la vie humaine. Les explorations ne devraient y voir qu'un monde rocheux stérile avec peu de ressources minérales, banal et peu intéressant.

Kérian était fasciné par cette discussion :

_ Terriens et exode... ça me dit quelque chose mais je n'arrive plus à me souvenir.

_ Où sont allés les deux autres vaisseaux ? Ils sont venus ici aussi ?

_ Non. Chaque navire avait une destination différente. Je n'ai jamais eu de contacts avec eux depuis le départ. Notre technologie ne permet pas le transfert d'information à une vitesse supérieure à celle de la lumière et il y a bien longtemps que je ne suis plus en mesure ni d'envoyer ni de recevoir des capsules spatiales. Mais j'ai cru comprendre que pour vous, cette limitation n'existait plus ?

_ C'est à peine croyable. Votre vaisseau fonctionnait avec quel mode de propulsion ?

_ La poussée initiale était produite par un moteur à fusion nucléaire. Une fois tout le carburant consommé, une accélération plus modérée mais constante était produite par un moteur ionique. Le vaisseau devait se retourner et commencer son freinage à mi-parcours, et finir d'absorber l'énergie de la poussée initiale en freinant sur la gravité du soleil. Je ne peux plus vous dire combien de temps a duré le voyage, mais les colons ont été placés en état de stase pendant plusieurs siècles.

Les deux soldats de l'Union étaient sidérés. Kérian reprit ses esprits le premier et continua de satisfaire sa curiosité :

_ Comment un appareil peut-il continuer à fonctionner pendant une telle durée ? Et vous, comment faites-vous ?

La réponse fusa immédiatement.

_ Je suis conçu avec un circuit d'éternité.

Il n'en dit pas plus, comme si cette réponse se suffisait à elle-même.

_ ...? et ? Qu'est-ce que c'est ?

_ Je pensais que cette technologie serait restée très courante. C'était la clef de voute de la réussite de ma mission. Le plan de mon système est inscrit dans une chaîne moléculaire qui s'auto-entretient et s'auto-corrige en permanence, un peu à la manière de l'ADN humain. A chaque instant, le système vérifie mon intégrité et fait les corrections nécessaires via des réactions chimiques simples. Je suis auto-régénérant comme un organisme vivant, sauf que je ne vieillis pas, car ma source d'énergie ne provoque pas d'entropie moléculaire ni d'erreurs de réplication. Je suis alimenté par le rayonnement radioactif d'une pile atomique qui peut me maintenir en activité pendant encore 3.2 milliards d'année.

_ Une centrale à fusion qui dure aussi longtemps, on continue de nager en plein conte fantastique ! S'exclama Massad en levant les yeux au ciel.

_ Ce n'est pas une centrale à fusion. La pile est un simple lingot radioactif, et je tire mon énergie du rayonnement qu'elle émet. Je dure aussi longtemps qu'il reste assez d'isotope non transformé pour créer un rayonnement suffisant. Le circuit d'éternité n'est pas très volumineux, et ne consomme pas beaucoup d'énergie. Tout le reste est alimenté de manière bien plus basique en capturant de l'énergie dans l'environnement. Et d'ailleurs, mon éternité c'est qu'une théorie, car en pratique j'ai constaté que mon circuit d'éternité était faillible et une partie du plan qu'il suit peut être pervertie ou détruite à cause d'événements géologiques ou climatiques trop intenses. Quelque chose a ainsi brisé une partie du plan et m'a empêché de régénérer certaines parties du complexe, ce qui m'a fait perdre une partie de mes blocs mémoires du même coup.

_ Vos mémoires cachées sont dans les murs ?

_ Non, mes mémoires *sont aussi* les murs. Mes informations sont stockées dans les enchaînements moléculaires des matériaux qui composent le mur.

Les deux hommes regardèrent les murs de la pièce qui les entourait d'une manière différente. Massad ne put s'empêcher d'ironiser :

_ Alors si je gratte la paroi vous en perdez un peu ?

_ Le système est redondant. L'information est stockée en de nombreux exemplaires à des endroits différents, et se déplace partiellement au gré de l'usure naturelle du matériau et de sa régénération permanente. En fait c'est assez proche de la manière dont vos propres souvenirs sont stockés dans votre réseau de neurones. Mais en plus efficace.

_ ...

_ Tout cela est vraiment stupéfiant, dit Kérian qui semblait penser tout haut, mais ça ne fait pas avancer nos affaires. Cette discussion ne fait que soulever une montagne de mystères supplémentaires.

La pièce retomba dans le silence mais il fut rapidement chassé par la voix artificielle :

_ Je capte un faible signal radio omnidirectionnel depuis quelques minutes mais il ne traversera pas les parois du bunker, vous est-il destiné ? On dirait une balise, demanda la voix flottante de Daryl.

Kérian avait acquiescé avec un regard perplexe vers son compagnon, radio ?

Tellement d'événements s'étaient passés qu'ils en avaient oublié la source de toute cette situation : les chasseurs monoplaces Couroks dans lesquels ils s'étaient crashés avec plus ou moins de bonheur. La balise d'un signal du détecteur de présence s'était mise à émettre. Amplifié par Daryl, il était d'une clarté inquiétante. Les senseurs avaient capté le passage dans l'atmosphère de plusieurs engins de diverses tailles, un assez gros et deux beaucoup plus petits. Traduit par Massad en : expédition de la Cosmogarde avec un transport de type " doge " escorté de deux chasseurs TKS-A. Le transport et son escorte venaient de retourner dans l'espace, probablement sur une orbite haute autour de Feyd, largement au delà de la portée des capteurs du Courok. La trajectoire des engins était sans équivoque, un groupe armé a été débarqué en surface. Ils étaient certains qu'il ne s'agissait pas d'une opération de secours : déjà personne ne connaissait leur position sur cette planète, et ensuite, les engins détectés n'avaient pas été directement sur le lieu du crash. Il ne pouvait donc s'agir que d'un corps expéditionnaire de patrouilles qui les avait suivit depuis Corserre.

Kérian bondit, la nuit était bien avancée mais sa fatigue et les questions soulevées par leur discussion avec Daryl s'étaient évanouies en écoutant le rapport des Couroks. Les deux hommes sortirent de la salle et se retrouvèrent au milieu de l'assemblée. Une femme montra Kérian et dit :

_ Il doit aller dans la tour !

Les autres manifestèrent bientôt leur approbation, tant et si bien qu'il dut crier pour se faire entendre :

_ Mais écoutez-moi bon sang ! J'irais dans la tour, c'est d'accord, mais avant écoutez-moi !

Le brouhaha céda la place à un calme apparent.

_ Dar... hum... « L'âme des anciens » vient de me prévenir d'un danger, il se dit qu'un petit mensonge pour faire avancer les choses n'en était pas vraiment un et continua, les ennemis contre qui nous nous battons Massad et moi avant de nous égarer sur Feyd nous ont suivis. Ils ont débarqué tout à l'heure non loin d'ici. Ils sont nombreux et ils ont des armes encore plus puissantes que les nôtres ! Ils vont d'abord aller voir les épaves de nos engins mais ensuite ils viendront ici. Et nous n'avons plus beaucoup de temps devant nous... Dans le pire des cas, ils seront là dans moins de vingt-quatre heures.

Farad plissa les yeux et déclara :

_ Des ennemis ? Nous ne laisserons pas ces intrus profaner le sanctuaire. Vous nous avez prouvé que vous êtes justes et digne de confiance. Nous nous battons contre ces ennemis et nous mourrons s'il le faut. Feyd nous aidera.

Il se retourna et dit à l'assemblée :

_ Mes frères, nous sommes menacés, que le Qeidal nous aide dans cet Ahd qui se prépare. Prévenez la cité.

Et aussitôt qu'il eut fini de parler tous les Feydars se dispersèrent comme s'ils savaient exactement ce qu'ils devaient faire. Farad s'adressa aux deux hommes :

_ Nous nous battons côte à côte et nous vaincrons pour que tu puisses accomplir l'ascension de la tour de Salat.

Kérian était abasourdi. Il leur annonçait une invasion, un affrontement perdu d'avance, une mort certaine. Il fallait qu'ils fuient et ils ne pensaient qu'à la réalisation de cette stupide fable pour enfant !? Massad tourna la tête vers lui alors que Farad s'éloignait :

_ J'ai l'impression que rien ne pourra les dévier du combat, hein ? Il ne nous reste plus qu'à préparer un bon plan de défense...

_ ... ou à prier si on croit en quoi que ce soit.

...

Les " Cerveaux " ou intelligence artificielle :

_ Je sais bien que les administrocerveaux sont partout mais il n'a pas dû être toujours ainsi... D'un point de vue strictement neurologique, ils sont plusieurs milliers de fois plus intelligents que nous, mais ils ne sont malgré tout que des machines !

_ Mmh, je ne sais pas, si des humains ont un jour conçu les premiers cerveaux, ils ont dû se débrouiller tous seuls ? Aujourd'hui ces circuits équipent tous nos appareils, de la centrale de traitement au robot-ménager en passant par l'échotraduct et le diagnoskit ! Tu imagines le travail que cela représenterait de concevoir même un cerveau très simple sans l'aide d'un autre cerveau ?

_ Bien sûr, mais l'humanité n'est quand même pas apparue en même temps que les cerveaux électroniques !?

_ Aha ! Mais là tu te places dans la thèse strictement évolutionniste, or nous ne savons rien des origines de l'humanité. Tu vas peut-être aussi me prétendre comme ces retro-fanatiques que nous sommes apparus sur un monde unique ?

_ Mais oui, et pourquoi pas ? C'est quand même fascinant de penser que tous ce que nous avons...

Fin de l'enregistrement, confirmez pour passer au suivant.

...

Extrait d'une discussion,
Centre de recherche d'Asyl - 9381 GS

Les cahotements du véhicule blindé qui fonçait à travers la forêt naine remuaient inconfortablement les membres de l'équipage. Tout le monde se tenait à sa position et surveillait ses écrans. Le conducteur du véhicule de tête ne voyait qu'un mur permanent de végétaux par son cockpit et une droite imaginaire qui montrait la progression des engins à une plus grande échelle sur ses écrans de scanners. Le conducteur du second blindé ne voyait rien : tout était masqué par les débris d'arbres et de terre mélangés qui étaient éjectés par les chenilles du précédent véhicule ; sa navigation se nourrissait exclusivement des données de ses instruments.

Depuis plusieurs minutes les deux engins foraient un passage dans la jungle, droit devant eux, ne contournant que les obstacles infranchissables. Bientôt ils ralentirent l'allure comme les premiers rayons du soleil embrasaient le ciel. Un message du chef de section résonna dans les compartiments arrières des véhicules qui contenaient chacun huit hommes bien serrés :

_ Messieurs, nous sommes arrivés, l'objectif est à deux cents mètres derrière la ligne de crête. Les bioscans n'ont révélé aucune présence humaine. Vous progressez en tirailleurs par deux en couverture croisée. Je veux un silence total. Si aucune menace n'est repérée quand vous aurez les épaves en visuel, nous avancerons les V.A.B. pour décrypter les données des boîtes noires si elles sont lisibles. OK ? Allez-y !

Les portes à l'arrière des blindés s'ouvrirent rapidement et des patrollers en sortirent. Ils se faufilèrent à travers la végétation et disparurent bientôt dans les fourrés. Les équipages des engins suivaient leur progression sur leurs écrans et traitaient les données des caméras de casque de chacun de leurs soldats.

À la lisière de la forêt quelques feuilles rondes s'écartèrent pour laisser apparaître une forme diffuse qui se confondait avec le sol. Un objet lisse et rond émit un bref éclat de lumière alors que les feuilles reprenaient leur place originelle. Des grondements sourds effrayèrent des petits animaux qui plongèrent dans les berges dans le fleuve juste au moment où la lisière de la jungle était déchiquetée par les deux monstres de platzacier. Les chenilles et les roues des blindés traçaient un vaste sillon dans la terre molle du terrain. Ils étaient suivis par les seize soldats à pied qui progressaient en restant si possible à couvert. Les deux

blindés s'immobilisèrent chacun près d'un engin : L'un était ruiné et à demi-enfoncé dans un cratère et l'autre, en meilleur état, était échoué sur la berge. Les soldats à pieds fouillèrent la tente de survie qui était dressée là mais ne trouvèrent rien à l'intérieur. Un émetteur de barrière était posé non loin de la tente mais ses batteries avaient été endommagées et l'énergie n'était plus suffisante pour émettre une ceinture énergétique de protection.

Les portes des blindés s'ouvrirent et un officier sortit du véhicule arrêté près de la berge.

_ Y'a rien ici, c'est abandonné depuis plusieurs jours...

Il regarda ce qui semblait être la carcasse d'une radio hyperspatiale à demi démontée.

_ Les gars qui étaient ici ont eu quelques petits problèmes on dirait. Bon, vous deux, trouvez-moi un orifice de communication en état de marche sur cet engin.

Il prit un émetteur branché dans sa cabine et entreprit de joindre la base en construction.

_ Base alpha, ici reco tango, base alpha répondez...

_ Oui, nous sommes sur l'objectif, aucune présence hostile, les lieux ont été désertés depuis plusieurs jours et il...

Il fut interrompu par un bruit suraigu accompagné d'une bouffée de chaleur. Les tuyères du Courok échoué sur la berge crachaient une faible lumière qui gagnait en intensité rapidement.

_ Nom de...

Un des deux soldats qui fouillaient le cockpit du vaisseau en sortit et cria :

_ Il est commandé à distance ! Ils ont enclenché la Bond spatio-temporel ! Tirez-vous, on va tous y passer !

Les soldats couraient tous pour s'éloigner le plus vite possible. L'officier remonta dans son blindé qui démarra sur les chapeaux de roue...

L'explosion transforma tout de matière en chaleur sur un rayon de quatre cents mètres. Le cratère qui se forma dégagea une masse de terre et d'eau qui partit en tourbillonnant sous l'effet de la dépression énergétique. La tornade de boue enflammée décrivit une large spirale autour du point d'impact avant de se disloquer dans le fleuve perturbé. Quelques minutes plus tard, l'eau avait englouti le cratère encore fumant et s'évaporait par endroit sous l'action des radiations. Il ne restait plus de l'escouade de la Cosmogarde qu'une masse métallique en fusion aplatie à une centaine de mètres du cratère dont la forme ressemblait au dessin d'un œuf éclaté sur un mur.

_ Reco tango, ici base alpha, répondez...

_ Reco tango, ici base alpha nous avons été coupés, que se passe-t-il ?

_ Je répète, Reco tango ici base alpha, répondez...

La jeune femme qui était chargée des transmissions enleva son casque et fit un signe de tête négatif.

_ Je suis désolée mon capitaine mais l'escouade de reconnaissance ne répond plus, j'ai essayé sur toutes les fréquences.

L'officier arborait sans cesse un air contrarié et rien ne différait à ce moment sauf le menu détail que cette fois il était vraiment contrarié. Un appel prioritaire en provenance de l'avisos en orbite interrompit ses pensées et résonna dans les hauts parleurs du système télécom :

_ Ici le capitaine Gortion du " Vengeur ", n'essayez plus de contacter vos hommes, la troupe a été détruite par une explosion de magnitude 6 que nous avons pu observer de l'orbite où nous sommes... Il ne fait aucun doute que ces rebelles nous attendaient. Finissez la construction de l'avant-poste, mon état-major va organiser la suite des opérations. Terminé.

Kérian se massait les cervicales dans la petite pièce d'où il communiquait avec Daryl. Plusieurs Feydars attendaient qu'il parle.

_ Ça y est, tout a sauté... Il n'y a plus d'issue de secours désormais, c'est eux ou nous. Je me demande comment tout ça va se terminer...

Il se tourna vers son équipier.

_ Daryl a capté la fin d'un message de l'ennemi, par chance il n'était pas crypté.

La pièce se mit à résonner d'un grésillement puis une voix inconnue continua ce qu'elle disait :

_ crzzgt... erver de l'orbite où nous sommes... Il ne fait aucun doute que ces rebelles nous attendaient. Finissez la construction de l'avant-poste, mon état-major va organiser la suite des opérations. Terminé.

Les regards des deux hommes étaient lourds de sens. Tous les Feydars semblaient prêts à combattre mais quelle chance avaient-ils face à un assaut de grande envergure ? Kérian réfléchit rapidement à la situation et émit les hypothèses suivantes :

– Maintenant nous en sommes sûr, c'est bien la cosmogarde. S'ils ne se sont pas manifesté plus tôt, je pense que la seule explication logique c'est qu'ils nous ont suivit avec un navire de ligne et qu'il a été avarié en se réintégrant dans l'atmosphère comme nous. Ils ont lancé la construction d'un avant-poste au sol, ce qui signifie pour nous au moins une centaine de soldats adverses, sans compter les engins de soutien.

Massad acquiesçait de la tête tout en pensant « on est mal ! ».

– Je ne vois pas pourquoi ils ont lancé la construction d'un avant-poste si leur mission était juste de nous rattraper. Ils doivent supposer que nous n'avons pas fait un saut au hasard et que nous avons rejoint ici une base de l'Union. Et que la proximité de l'atmosphère à la sortie de notre saut n'était qu'une tentative pour détruire nos éventuels poursuivants. Maintenant ils savent qu'on sait qu'ils sont là, et ils ont dû capter l'émission de l'ordre de fusion des réacteurs que j'ai dit à Daryl de lancer. Donc, en admettant qu'ils n'avaient pas déjà repéré cette installation, ce qui me paraît peu probable, ils doivent maintenant supposer que c'est *ici* la base de l'Union. Ils attaqueront donc ici. La question qui reste c'est : quel est le ou les engins qui se trouvent là-haut en orbite, et de quelles forces dispose-t-il pour nous attaquer ? Je ne pense pas que ce soit un gros navire, mais peut-être que c'est mon espoir qui me fait le penser. En outre, nous ne pouvons pas exclure que la cosmogarde ait *plusieurs* engins en orbite car cela fait maintenant plus d'une semaine que nous sommes arrivés ici. C'est beaucoup plus de temps qu'il n'en faut pour qu'ils aient reçu des renforts.

Massad continuait d'acquiescer et pensait maintenant « on est vraiment très mal ! ».

Au moins les dernières heures de la nuit avaient-elles été mises à profit pour palier l'inculture technique des Feydars. Massad leur avait expliqué les méthodes de combat moderne, la progression par couverture, les tirs croisés, les positions stratégiques. Il leur avait montré le fonctionnement des armes à énergie, la manière de viser avec et les méthodes pour se protéger des tirs meurtriers. Il leur avait aussi parlé du bouclier, qui empêche le déplacement d'énergie supérieure à une certaine intensité, environ dix mètres à la seconde pour un projectile. Le bouclier protège des armes modernes, mais comme l'avait justement fait remarquer une guerrière assez âgée, le bouclier était inutile contre les armes blanches et les Feydars n'avaient que ça. Kérian et Massad avaient décidé de préparer une sorte de guet-apens avec des pièges antipersonnels et des techniques de guérilla. Il n'avait pas été très long de leur en expliquer les principes, car les Feydars se battaient instinctivement de cette manière.

A la fin du briefing, les deux hommes furent surpris d'apprendre que la cité était avertie et que le peuple venait de partir en masse vers le Bûne-Kher. Ils utilisaient des messages portés par des volatiles comme celui qu'ils avaient aperçu chez La Brulite. Le moyen était archaïque mais c'était peut-être leur meilleure chance de rester dans la confidentialité, qui chez leurs ennemis aurait songé à intercepter des animaux pour capter leurs communications ? Kérian se demandait ce que pourraient penser les gens de la cosmogarde là-haut en orbite de l'absence d'émission électromagnétique ou de bouclier de protection ? Mais ils n'avaient toujours pas été bombardés depuis l'espace, il supposait donc que leurs adversaires étaient indécis et craignaient une riposte inconnue. De toute façon, s'ils avaient voulu les bombarder, ils n'auraient pas attendu aussi longtemps.

Et puis les événements s'étaient bousculés... Des messages arrivaient de partout, l'armée en route qui restait en communication permanente, le labo de La Brulite qui n'était pas en reste et promettait d'apporter son aide sous la forme d'explosif. Mais surtout, un message des guetteurs du Bûne-Kher : une tempête Sahr était en approche.

Kérian et Massad avaient demandé des explications. Les tempêtes Sahr étaient un phénomène courant, peut-être le plus grand des dangers que recelait Feyd. Le cœur de la tempête était constitué d'un énorme typhon qui emportait tout sur son passage, la vitesse des vents était fantastique et les dépressions créaient des tornades de violences diverses dans le sillage du cyclone. Une tempête Sahr durait au total plusieurs semaines du début des premiers vents aux dernières inondations. Elles se succédaient à un rythme aléatoire, parfois elle passaient plus au sud, mais toujours le Sahr obligeait les Feydars à se barricader. C'était donc là l'explication de l'architecture curieuse de la ville : les immenses remparts de pleine masse qui enserraient entre eux les petites maisons de l'intérieur, ainsi protégées des vents violents. Il en était de même pour les portes qui étaient toutes massives et petites, accrochées solidement aux constructions.

Selon les guetteurs le Sahr serait là dans une journée et sur Horak Tunefel le jour suivant. La tempête leur semblait moins violente que la précédente, qui était passée il y a

plus de trois mois. Malgré tout, le bleu profond et mouvant des masses nuageuses qui commençaient à cacher au loin l'horizon ne laissait rien augurer de bon.

Tout cela faisait un peu beaucoup d'inconnues au goût de Kérian et il restait toujours le problème des engins blindés de leurs ennemis. Ils ne disposaient d'aucune arme capable d'occasionner le moindre dommage à ces machines. Les explosifs de La Brulite étaient bien trop faibles pour ne serait-ce que traverser leur bouclier. Et que dire de leurs appareils volants ? Ils auraient probablement des hélicoptères de combat et aussi des chasseurs atmosphériques... Et tous ces hommes venaient d'un vaisseau de ligne en orbite, qui sait de quelle taille il était et s'il était seul ? La situation était critique.

La tempête aurait au moins cet avantage : elle empêcherait les bâtiments en orbite de communiquer avec leurs forces au sol mais surtout de tirer des salves depuis une orbite basse. Ces salves n'étaient jamais très précises mais leur puissance démesurée laissait toujours des traces. Leurs adversaires n'avaient plus qu'un temps limité pour décider de les bombarder. D'ici quelques heures, les nébulosités deviendraient telles que toute action orbitale serait impossible.

Le soleil montait maintenant sur la région d'Horak Tunefel mais les soldats de la Cosmogarde ne voyaient pas la douce journée qui s'annonçait. L'effervescence régnait dans l'avant-poste fraîchement établi. La piste accueillait un transport toutes les vingt minutes. La suite des opérations décidées par l'état-major de l'avisos n'était pas surprenante : ils avaient programmé un débarquement avec toutes les forces opérationnelles. Elles seraient appuyées par les batteries lourdes du bâtiment en orbite ainsi que par une escadrille de quinze chasseurs, dix léger TKS-A et cinq TKS-L d'assaut lourd. Et pour ne vraiment rien négliger, trois des six dévastateurs embarqués de l'avisos fourniraient leur appui en première ligne. Il avait été décidé que la préparation de tirs orbitaux se ferait au dernier moment, car le Capitaine n'arrivait pas à trouver d'explication à l'absence de bouclier autour de la base de l'Union, et avait préféré faire un assaut massif unique pour ne laisser aucune chance aux rebelles d'utiliser une éventuelle riposte non identifiée.

Le bruit caractéristique des propulseurs des dévastateurs assourdissait les soldats qui déchargeaient le matériel du transport. Ces engins avaient été conçus pour " assurer la victoire par la terreur " et effectivement, malgré leur taille modeste pour des engins spatiaux, ils étaient dotés des systèmes d'armes les plus violents disponibles dans les armureries de la Cosmogarde. Plus d'une fois l'un d'eux avait défié et vaincu un petit bâtiment de ligne ennemi. Leur seul véritable défaut résidait dans l'autonomie : en cadence de tir maximum, un dévastateur pouvait vider l'intégralité de ses réserves de munitions en moins de 6 minutes. Il laissait certes derrière lui une région entière de désolation, mais ce genre de machine ne pouvait guère soutenir un combat s'étalant dans la durée.

On sentait une nouvelle ferveur dans le moral des troupes, les nouveaux débarqués n'avaient pas subi les catastrophes du débarquement initial et les autres étaient bien à l'abri dans leur avant-poste enterré. La faune se montrait plus rarement maintenant qu'elle se faisait décimer à vue par des tourelles robotisées automatiques. Les ingénieurs résolvaient peu à peu les problèmes de propulsion des hélicos qui seraient utilisables pour les prochaines manœuvres.

Les véhicules blindés de surface s'alignaient sur le bord de la piste des massifs transport au fur et à mesure de leur débarquement. Les nouveaux hélicoptères de combat et de transport étaient directement descendus par monte-charge dans les ateliers préfabriqués pour recevoir les modifications qui leur permettaient de voler sans être inquiétés par les spores des algues en suspension dans l'atmosphère.

Au bout de deux heures, les rotations de transport se sont arrêtées, toutes les troupes ayant été débarquées. Au total, vingt-huit blindés toutes sortes confondues : des transports de troupes du même type que les deux engins perdus quelques heures plus tôt, des chars d'assauts et des chars lourds de destruction massive. Dix hélicoptères dont quatre de transport et six de combat constituaient l'appui tactique. Environ cent cinquante patrouilles en plus des conducteurs des engins se tassaient dans le petit avant-poste en attendant la suite des événements dont ils seraient les acteurs principaux.

Kérian et Massad profitaient de la pause du petit déjeuner pour observer les Feydars qui fabriquaient des pièges. L'homme avec qui ils discutaient tout en mangeant leur expliquait que les pièges étaient utilisés la plupart pour la chasse passive mais que certains modèles ne servaient que contre les gorgues parce qu'ils rendaient la proie impropre à la consommation. Celui qu'il fabriquait était de ceux-là. Le piège s'articulait autour d'une poche à venin récupérée sur une créature de la forêt. Elle était enserrée dans une pince affûtée en bois qui viendrait crever la poche si le fil qui la retenait était sectionné. D'après l'homme, ce piège était un des plus redoutables et des plus dangereux à construire parce que si la poche

venait à exploser, le gaz acide tuait le manipulateur. De plus, il était très difficile de chasser les grands reptiles volants sans abîmer la fragile paroi de leur poche vénéneuse...

Sur les conseils des deux hommes, les pièges avaient été placés dans la lisière de la forêt non loin du bâtiment pour qu'ils soient efficaces contre les hommes à pied sans être détruits par les véhicules blindés. Ils avaient aussi abandonné l'usage des pièges à flèches ou projectiles qui seraient inefficaces contre les boucliers de leurs assaillants. Ils avaient rendu instables d'énormes morceaux des porches du Bûne-Kher qui pourraient être laissés tombés en obstruant l'ouverture. Le tout était de réussir à bloquer les engins blindés à l'extérieur du bâtiment. Il fallait à tout prix provoquer un affrontement au corps à corps dans les couloirs pour reprendre l'avantage sur les armes à énergie. D'après Daryl, les murs en platzbéton pouvaient résister à toutes les armes transportables au sol, mais Daryl était vieux de plusieurs millénaires et les sciences militaires ne semblaient pas vraiment être son point fort...

Kérian était assis au bord du porche d'entrée dans le Bûne-Kher du côté qui n'était pas fragilisé. Le soleil ne tarderait plus à se coucher. L'armée de la cité était arrivée en fin d'après-midi et les Feydars étaient plusieurs milliers maintenant. Les nouveaux arrivants étaient venus en chars à volants mais aussi en chevauchant les "togres". Ces animaux malgré leur calme apparent semblaient cacher une extrême férocité. Il suffisait de regarder la taille suggestive de leurs crocs et de leurs griffes pour s'en convaincre. Un conseil avait été tenu et puis finalement, il avait semblé que la cavalerie de togre serait plus efficace si elle restait cachée en-dehors des abords immédiats du Bûne-Kher. Kérian avait fourni un comlink au Balshir du groupe pour réagir rapidement. Ils étaient donc repartis en utilisant la jungle et son foisonnement de vie pour se dissimuler. Kérian espérait que les détecteurs biologiques de leurs assaillants seraient leurrés par les togres et les confondraient avec la faune sauvage. Après tout, aucune armée moderne n'utilisait de monture animale. Ceux qui étaient venus en chars à voile achevaient de les transformer. Une femme avait dit :

_ De toute façon, le Sahr sera sur nous trop tôt pour que nous puissions rentrer à la cité. Les chariots seront détruits par la violence des vents s'ils ne le sont pas par nos ennemis et les matériaux des chars seront bien plus utiles en luttant à nos côtés.

C'était vrai, alors les chars avaient été recyclés en toutes sortes de pièges, abris, matériels de premiers secours et autres choses utiles.

Daryl avait détecté les premiers mouvements hostiles au nord-est mais les patroules s'approchaient lentement, peut-être dans un souci de discrétion ? La Cosmogarde n'échappait pas à ses contradictions : d'après Daryl, ils avaient au moins vingt engins au sol et autant en l'air. Comment pouvait-on espérer une quelconque discrétion avec un tel attirail ? Quand le vent soufflait dans la bonne direction, on entendait le vrombissement strident des dévastateurs. Kérian fut parcouru d'un frisson : quel que soit la tournure que les événements prendraient au sol, ces faucheurs les guetteraient toujours dans leur ronde meurtrière. Tant qu'ils seraient là, toute sortie en dehors des murs du sanctuaire serait impossible. Ces vaisseaux étaient les seuls de la Cosmogarde à avoir un nom spécifique et ils le portaient bien.

Kérian se leva. Le vrombissement se faisait plus fort, Daryl lui souffla par son comlink qu'ils étaient à dix kilomètres. Il avait prévenu la cavalerie de se tenir prête et avait intimé un silence radio que leurs ennemis n'observaient pas mais leurs messages étaient désormais cryptés. Il rentra après avoir jeté un dernier coup d'œil : vue d'ici la lisière de la forêt ne semblait pas différente du jour où ils étaient arrivés, et pourtant il savait la quantité d'engins de mort qu'elle dissimulait. Les derniers Feydars qui prenaient leurs positions effaçaient soigneusement leurs traces avant de se dissimuler eux-mêmes.

...

Théorie du voyage spatio-temporel :

La physique de l'hyperespace est un domaine qui reste relativement méconnu. De nombreuses controverses agitent les milieux scientifiques quand aux aspects théoriques du problème. En revanche les aspects pratiques sont très bien maîtrisés. En simplifiant, le Saut plus rapide que la lumière (Saut dans l'hyperespace, parfois appelé « Saut » « Bond » ou encore « Bond PRL ») consiste à faire passer un vaisseau d'un référentiel espace-temps à un autre de manière pratiquement instantanée, tant en temps relatif qu'en temps absolu. La synchronisation permet soit de faire transiter un objet, en général un vaisseau, soit de créer un hyperfaisceau de communication (en émission et réception). Les calculs de synchronisation sont plus simples à effectuer en diminuant le nombre des variables, c'est pourquoi plus les vaisseaux sont nombreux ou volumineux, plus les sauts s'effectuent loin de toute masse planétaire. De même, les hyperfaisceaux de communication sont plus stables quand les deux points d'émissions ont des coordonnées largement connues, comme par ex des installations planétaires.

...

Requête RegStar,**Base de registre de l'Union - 9381 GS**

Inspiration...

Expiration...

Inspiration...

J'étais anormalement conscient des mouvements de ma respiration. L'attente avant l'ordre d'assaut est toujours un moment où les choses futiles de la vie prennent une importance exagérée. J'étais allongé dans la végétation depuis quelque temps. Il faisait nuit noire. De toute façon cette planète n'avait pas de satellite, la nuit était toujours noire. Je comptais mes respirations. Ma tête était emplie de questions existentielles :

Combien de fois ai-je respiré sans m'en apercevoir ? Combien d'inspirations puis-je espérer faire jusqu'à ma mort ? Meurt-on en inspirant ou en expirant ?

C'est ainsi. L'approche du danger fait fonctionner le cerveau en sur-régime. J'étais à demi dissimulé par des racines, je sentais la présence de mes coéquipiers plus que je ne les voyais. Mon système de vision nocturne incorporé était braqué sur l'orée du bois. Un bout de construction était visible. Aucun mouvement depuis que je le regardais. Les chefs ne disaient rien mais je me doutais bien qu'eux non plus n'avaient rien repéré. Nos ennemis se terraient, ils étaient donc avertis de notre présence. Encore une fois l'effet de surprise était perdu.

Le décompte projeté sur ma rétine par mon casque indiquait seize minutes. Les commandos devaient déjà être partis. Je bougeais la tête pour mieux voir le bâtiment ennemi. Je repérais deux formes aplaties qui progressaient vers une des parois. L'ordre de mission était classique, l'officier avait dit :

_ L'attaque sera déclenchée à une heure par dix commandos. Ils feront des trous dans les parois du bâtiment. Les charges exploseront à une heure quinze. Votre bataillon interviendra à ce moment. Vous investirez la position ennemie. Les chars viendront juste après vous, dès que nous serons maîtres de l'entrée. Notre force aérienne ne couvrira que les blindés. Selon nos estimations nous aurons vaincu vers trois heures. Les deux bataillons de réserve démoliront le bâtiment. Il ne doit rien en rester et les prisonniers ne sont pas souhaités.

Une heure dix. Plus que cinq minutes. Je vérifiais le taux de charge de mon fusil. Maximum. Mon scanner thermique révéla une petite tache sur la paroi du bâtiment : les charges étaient activées.

T moins deux minutes.

Toujours aucune réaction visible du bâtiment. Il avait l'air abandonné et j'espérai

soudainement de manière incontrôlable que ce soit vraiment le cas.

T moins dix secondes.

L'explosion surchargea mon viseur qui fut brouillé par une tache blanche pendant quelques secondes. Le vacarme de l'explosion résonnait dans une belle unité mais je savais que des charges avaient sauté sur tout le pourtour du bâtiment. Les patrolers commençaient à courir vers les trous fumants, d'un bond je me levais et commençais à avancer. Nous progressions en nous couvrant mutuellement : courir pendant une vingtaine de mètres, se jeter par terre, scruter l'ennemi, attendre que les équipiers passent et se couchent et puis recommencer à courir. J'ai fini par arriver devant la muraille percée. Je m'y suis plaqué de dos en braquant mon fusil sur l'ouverture. En jetant un coup d'œil sur le terrain que je venais de traverser j'y vis des corps immobiles au sol. Des patrolers ? J'étais pourtant sûr de n'avoir pas vu de tirs ennemis !

Quelque chose s'est abattu sur mon épaule, le temps que je me retourne, un de mes coéquipiers s'affalait devant moi. Il était complètement ensanglanté, je ne savais même pas pourquoi. Mes jambes se sont mises à trembler et je suis tombé par terre, toujours dos à la paroi. Dans la chute mon zoom s'était réglé au maximum. Il était braqué sur les restes d'un soldat de chez nous encastré dans un arbre. Il n'avait même plus de tête. Mais qu'est-ce qui s'était passé ? Il y avait plusieurs corps en bordure des arbres, la forêt était piégée ? J'étais passé au travers de ça ? Est-ce qu'il ne me manquait pas une jambe ou je ne sais quoi ?

_ O'Keffe !

La voix cria dans ma tête et ma radio, dure, réelle.

_ O'Keffe ! Tu me bouges tes fesses et tu rentres la'dans ! T'es couvert de sang mais c'est pas le tiens alors tu me manges ton cul avant que je te descende moi-même !

Un officier. Cet imbécile a barbouillé mon oculaire de sang en me secouant, sans trop savoir comment j'ai réussi à me lever et à sauter dans l'ouverture, à l'aveuglette, une grande trace rouge sombre coulant lentement en travers de mon regard.

Kérian était calme. L'attaque venait de commencer mais il restait en communication constante avec Daryl. Selon lui, les pièges extérieurs avaient bien fonctionné, l'ennemi avait subi des pertes avant même d'engager le combat. Un bon début. Kérian était allongé dans une sorte de conduit d'aération, il dominait toute la grande salle centrale. Massad était dans un poste similaire à l'autre bout de la pièce. De leurs deux positions ils appuieraient les Feydars au sol. Les couloirs commençaient à résonner du bruit de pas des patrolers, les Feydars devaient attendre que tous leurs ennemis soient entrés dans les couloirs avant d'intervenir, c'est ce qui avait été convenu. Daryl lui envoya un petit message :

_ Je viens de faire tomber le portique de l'entrée. Les véhicules blindés sont tous bloqués à l'extérieur.

Kérian n'eût pas trop le temps de savourer cette information, les hommes feydars dissimulés sous leurs capes et dans les recoins d'ombre semblaient tous légèrement brillants. Était-ce dû à l'éclat de leurs épées ? Plusieurs patrolers firent irruption dans la pièce, Kérian les laissa se découvrir avant de les aligner. Bientôt la pièce fut investie par une trentaine de soldats de la Cosmogarde, les Feydars se déployèrent, ils étaient rapides et précis. Très rapides même, les formes diffuses entourées de leurs capes virevoltaient au milieu des patrolers en leur assénant des coups meurtriers. Les lames fendaient les airs et les chairs avec une facilité déconcertante. Rares furent les patrolers qui eurent le temps de tirer et plus rares encore furent ceux qui touchèrent quelque chose...

La bataille ne dura pas trois minutes et tous les patrolers gisaient au sol. Les Feydars étaient déjà partis, comme évaporés, mais leurs cris de bataille résonnaient dans les couloirs, plus forts que les détonations des armes ennemies.

Kérian avait du mal à réaliser. Il croyait même n'avoir pas réussi à descendre un seul ennemi. Tout était allé si vite ! Il glissa sur une rambarde pour rejoindre le sol rapidement. Il se demandait ce qu'il avait vraiment vu, était-il possible que ? Il s'approcha du mur pour vérifier ce que son esprit n'arrivait pas à formuler : cela défiait les lois de la physique qu'il connaissait. Pourtant la marque était bien inscrite, réelle et profonde, comme la cicatrice du coup qui fut fatal au patroler qui gisait là. Le mur de plâtré, le matériau le plus dur jamais fabriqué, venait d'être entaillé sur plus de cinquante centimètres par la lame d'une épée feydaire. Et il l'avait vu, cette lame qui semblait lumineuse, traverser cette masse comme si elle n'existait pas. Massad se trouvait derrière lui, penché sur un corps tranché net en deux morceaux :

_... Les armures de combats des patrolers sont tranchées net comme si on les avait taillées avec un laser de forage...

Kérian se retourna et regarda les corps pensivement :

_ Je ne comprends pas ce qui s'est passé mais s'ils se débrouillent tous de la même manière, les patrolers vont dérouter... Tous les feydars sont partis et je ne crois pas qu'un

seul de ceux qui étaient ici soit blessé. Aucun ne gît ici en tout cas. Il faut qu'on aille voir ce qui se passe, et si tout est dans la même veine, nous ferions bien de nous concentrer directement sur le problème suivant : trouver un moyen de neutraliser les forces mécanisées bloquées à l'extérieur.

Une violente déflagration mangea son dernier mot.

L'officier patrouler qui surveillait le déroulement de opérations depuis son Q.G. de campagne suait à grosses gouttes : Les biosignaux de ses soldats s'éteignaient les uns après les autres, les caméras embarquées fournissaient des images incohérentes et floues... Leurs ennemis de l'union n'étaient jamais clairement visibles, vagues formes flottantes dans des vêtements amples. L'épaisseur des murs brouillait toutes les émissions, les chars étaient bloqués à l'extérieur et les engins d'appui aérien ne servaient à rien. Toutes les sections de patroulers étaient entrées dans la place et toutes s'y trouvaient bloquées. Tout fonctionnait de travers... Était-il vraiment possible que la moitié de ses hommes soient morts en moins de vingt minutes ?

_ O'Keffe !

Je sursautais. Qui avait crié ? Non personne, je l'entend encore crier mais je sais qu'il est mort. Je le sais, je l'ai vu devant moi, il me criait je ne sais plus quoi et puis j'ai vu une ombre derrière mais ce n'est pas de ma faute, il faut me croire... Je n'ai pas pu et puis la lumière l'a transpercé. Quelque chose m'a frappé, j'ai glissé... j'ai glissé ? Je sais même plus où je suis, je suis... Je suis encore vivant ? Ce sang partout, est-ce le mien ? Je ne sens plus ma jambe, pourquoi je n'ai pas mal ? Pourquoi je ne vois plus rien ?

Kérian s'était séparé de Massad, ils devaient trouver du matériel d'assaut lourd ennemi. Ils avaient dû en amener avec eux, il en traînait certainement quelque part. Il fit irruption dans une pièce où se trouvaient quelques Feydars. Quelques-uns étaient blessés, l'un d'eux semblait mort, il avait le ventre brûlé par plusieurs impacts. Trois femmes entassaient du matériel pris à l'ennemi... Une pile hétéroclite et invraisemblable. Mais que s'était-il passé ? Comment avaient-ils pu tailler en pièce des patroulers avec une telle rapidité ? Il dissimula son malaise et récupéra un blaster lourd. Il s'éloigna avec un dernier regard sur la pièce : personne ne parlait. Tous aux aguets, tous plus ou moins tachés de sang.

Au tournant au bout du couloir il bouscula un patrouler qu'il n'avait pas vu venir en sens inverse. Son regard était vide, sa bouche était ouverte mais aucun son n'en sortait. Il tenait son arme par le canon comme on traîne une branche morte. Dans l'instant de surprise avant que Kérian n'ait pu dégainer son Brolt une flèche transperça la tête du soldat qui s'effondra sur le mur. Aucun mouvement ne pu apprendre à Kérian d'où venait le projectile... Il récupéra son matériel et se hâta vers une issue de secours qu'il avait balisée la veille, où Massad devait le retrouver.

Du calme, du calme... Il faut que je me calme pour pouvoir réfléchir. J'ai la jambe cassée, je crois, c'est mon os qui en sort ? Ou alors c'est quelque chose d'autre qui est planté dedans ? Je vais me faire un garrot, c'est ça un garrot.

Dieu que ça fait mal !

Je préférerais ne rien sentir du tout finalement...

Il faut que je m'échappe de ce mouvoir. Je vais essayer vers la lumière là-bas...

Y'a... y'a quelqu'un ? Je n'ai pu retenir une exclamation. Un homme en armure, drapé dans une cape, était debout dans la pièce ses deux mains jointes sur son épée. Elle était droite devant son visage démoniaque, ses yeux n'étaient pas visibles mais, je le jure, j'ai vu son arme brûler d'un feu blanc, diabolique... La flamme s'est élevée puis elle a disparu dans un claquement sonore. C'est un démon ! Il a sauté en prenant appui sur le mur, sa lame a tournoyé dans les airs. Je me suis décalé pour voir qui il attaquait : trois patroulers gisaient au sol le temps que je me roule sur le côté.

J'ai sorti mon revolver en tremblant et j'ai tiré pendant que l'ange de mort se retournait vers moi, j'ai tiré plusieurs fois...

J'ai presque vidé mon chargeur thermique. On peut les tuer ces créatures monstrueuses mais ce ne sont pas des soldats de l'Union, j'en suis sûr !

Kérian s'arrêta net : un instant plus tôt un Feydar tenait dans ses mains une épée qui brûlait d'une pâle lueur blanche. Il venait de tuer trois patroulers, ses mouvements avaient été fluides et parfaits, presque magiques. Les corps avaient été tranchés sans la moindre résistance...

D'un coup le guerrier se retourna mais il fut foudroyé par un tir continu provenant

d'un coin d'ombre. Le Feydar fut projeté sur le mur, à demi désintégré par la violence des décharges. Kérian recula mais il s'était déjà trop approché, il surprit le regard d'un patroller blessé, allongé sur le sol dans une petite cursive. Il tenait son revolver à la main. Kérian sentit une force nouvelle emplir son corps alors que le patroller levait son arme vers lui. D'un seul mouvement il activa son bouclier et sauta pour s'agripper à un conduit du plafond. Il senti la décharge absorbée par son bouclier juste quand il se lâchait pour retomber à moins de deux mètres du patroller.

Celui-là est un soldat de l'Union, il a un bouclier et moi comme un idiot j'ai vidé mon chargeur sur l'autre... Qu'est-ce ?! Non... Atten...

Kérian avait dégainé son Qeidyn et d'un geste précis l'avait lancé vers le patroller. Le couteau l'atteignit à la gorge juste quand il tirait sa dernière salve, elle fut déviée vers le plafond. Sa détresse était perceptible dans ses yeux avant qu'ils ne s'éteignent, brûlés par la violence du poison. Kérian s'approcha du corps, il regarda le visage juvénile... O'Keffe lut-il sur l'uniforme. Il n'avait probablement pas vingt ans. La salle était couverte de sang. Cinq cadavres se partageaient tristement l'espace. Quelle barbarie, quelle idiotie...

Le rouge pour toute couleur, le sang pour toute odeur, les cris et les explosions sourdes pour toute musique, et la peur et la violence qui vous tort les tripes...

La suite des événements fut un traumatisme pour les forces de la Cosmogarde. La cavalerie de Togra fondit sur les positions arrières des patrolers et dévasta le Q.G. de campagne enterrés. Les engins volants furent les victimes de la puissance de feu récupérée sur l'équipement de l'infanterie décimée. Il furent pris à dépourvus détruits uns à un par des tris meurtriers de feydars embusqués. Seul un dévastateur s'illustra par sa ténacité, les autres ayant déchargés rapidement leur feu et ayant du rebrousser chemin pour réapprovisionnement. Le dernier finit par être capturé alors qu'il se posait pour embarquer des rescapés et des blessés simulés par des Feydars déguisés. Les engins blindés subirent le même sort : leurs carapaces de platzacier ne résistaient pas aux lames des guerriers Feydars qui passaient sans entrave au travers de leur bouclier d'énergie et tuaient les conducteurs dans leur coquille comme s'il s'agissait d'une vulgaire motte de foin. Aucun patroller n'en réchappa, l'intégralité des forces de la Cosmogarde fut pulvérisée en moins de trois heures. Le Q.G. du capitaine Gortion fut coupé de tout contact avec ses troupes d'assaut. Dix heures plus tard, l'avant-poste était lui aussi détruit. Les tourelles automatiques qui le gardaient étaient réglées sur la faune, elles ne tirèrent que sur les togres en épargnant leurs cavaliers. Elles les laissèrent fondre sur les quelques patrolers qui restaient sur place. Ils furent massacrés dans une panique totale, eux qui préparaient leur équipement pour démolir le Bunker feydar, censé être tombé aux mains de leurs compagnons.

Et la tempête Sahr continuait imperturbablement son approche, menaçant de tout balayer sur son passage.

Les Feydars, quant à eux, pensaient leurs plaies. Ils avaient essuyé quelques pertes. Une cinquantaine des leurs avaient été touchés dont une dizaine gravement. Neuf Feydars seulement étaient morts au combat.

Kérian se trouvait dans la grande salle centrale du Bûne-Kher. Elle n'avait pas été nettoyée, tout juste les corps des patrolers entassés dans un coin. L'attaque avait détruit les murs sur une large surface et les premiers rayons de l'aube étaient visibles depuis la grande salle qui se trouvait précédemment bien enserrée au milieu de la construction. Le soleil se levait sur les nuages menaçants de la tempête. Ses rayons se confondaient avec eux et le ciel était rouge, comme un immense brasier infernal. Un oiseau fit planer une large ombre sur l'assemblée avant de se poser près d'un Balshir qui récupéra son message, il venait de la cité. Daryl relayait tout juste la victoire de la cavalerie sur le poste avancé quand le Balshir releva la tête le regard sévère :

_ C'est un appel de La Brulite, Horak Tunefel est attaqué par les gorgues !

...

La vaccination universelle :

Pendant longtemps la colonisation de nouvelles planètes déjà pourvue de vie autochtone est restée un épineux problème. La présence de formes de vie impliquait nécessairement un mélange du vivant qui a toujours causé des mutations génétiques importantes chez les colons et leurs imports. Le paroxysme a été atteint sur Maruroya : les micro-organismes de cette planète se sont rapidement transformés au contact des bactéries d'origines étrangères en des virus extraordinairement virulents, dangereux à la fois pour les colons et pour les formes de vie indigènes. En quelques jours tout ce qui vivait fut anéanti et au final les éléments viraux se sont transformés en macro-organismes extrêmement résistants aux aléas climatiques, qui restaient au sol en colonie de petits nodules. Toutes les tentatives pour les étudier se sont soldées par leur réactivation immédiate ainsi que de nombreux morts. Maruroya est la dernière planète à avoir été colonisée sans la vaccination universelle. Un chercheur de la Fondation Terrienne, Roultz, a finalement établi les théories génétiques qui servent de base à la synthèse des premiers vaccins universels. Attention, la vaccination universelle ne protège pas contre les maladies normales issues des biotopes originaux mais uniquement contre la mutation virale de deux formes de vies originaires d'un monde différent. La vaccination universelle est obligatoire et sévèrement contrôlée pour toute personne qui voyage en-dehors de son monde natal, la contravention étant même punie de mort par certains gouvernements.

...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

La salle était sombre, le peu de lumière extérieure qui descendait du plafond ne suffisait pas à éclairer convenablement une pièce aussi vaste. Les murs étaient nus, la pierre qui les constituait, apparente. Seule l'arrière de la porte d'entrée était visible. Pourtant, la salle recelait bien des dangers et elle devait avoir une porte de sortie.

Kérian était debout à quelques pas derrière la porte qu'il venait de franchir. Elle s'était refermée toute seule et ne comportait pas de système d'ouverture... Pas de ce côté-ci en tout cas. Il essaya de juger du regard les pavés qui s'étendaient devant lui, puis ne sachant qu'en penser, il se résolut à s'asseoir en tailleur. Il relâcha tous ses muscles trop tendus et laissa son esprit vaguer à l'envie. Il repensa aux événements des jours précédents, à la fatigue profonde qu'il ressentait maintenant d'avoir trop fait en trop peu de temps.

Quatre jours seulement depuis sa première visite au Bûne-Kher, quatre jours de folie guerrière, quatre jours sanglants. La veille encore, à peine réalisaient-ils leur victoire sur la Cosmogarde qu'ils avaient dû repartir à toute vitesse en utilisant tous les véhicules en état de marche capturés à l'ennemi. L'avant-garde avait mis moins d'une matinée pour rallier la cité. Elle était assiégée par un regroupement de gorgues sans précédent. Ils étaient des milliers, attaquant de toutes parts, sans relâche. Paradoxalement les Feydars étaient beaucoup moins puissants face à ces petites créatures que face aux patrolers. Mais toutes les situations se retournent et si les patrolers n'étaient pas équipés pour le combat rapproché leur matériel convenait en revanche admirablement bien aux terrains peu accidentés qui entouraient Horak Tunefel. Et les gorgues n'avaient pas de boucliers de stase...

Comment les Feydars pouvaient-ils vivre avec autant de sang sur les mains ? Eux d'ordinaire si paisibles, si calmes et souriants. Ils devenaient froids et violents dans la bataille, impitoyables, sans merci. Pourtant ils n'étaient liés par aucun fanatisme si ce n'est

celui de survivre... Survivre en temps que peuple même au prix de lourds sacrifices. Les Feydars étaient les guerriers les plus redoutables que Kérian ait jamais eu l'occasion de croiser. Leur mode de vie était une bataille, leur vêtement une armure de combat et chaque jour nouveau qui s'achevait une victoire. Daryl avait pu traduire quelques mots indigènes des Feydars. L'un d'eux illustrait parfaitement le caractère de ce peuple. Qeidyn, le mot qui désigne le couteau feydar signifie également en traduction littérale " celui qui est aimé " applicable au conjoint dans le couple feydar aussi bien homme que femme, seul un accent dans la prononciation différenciant. Celui qui est aimé mais qui donne aussi la mort. Il avait pourtant déjà participé à bien des affrontements, et croisé quelques fois la barbarie, mais la nausée qui le prenait à la gorge maintenant venait de plus loin encore. L'air avait un goût de sang. Un arrière goût de ferraille. Un quelque chose de cette hémoglobine qui avait tout recouvert.

Kérian avait les yeux perdus dans le vague, défocalisés, les ombres sur les murs ressemblaient à un faciès gorgue.

Combien en avaient-ils laissés, le jour précédent, inertes dans la plaine ? La quantité de sang répandue était trop importante pour que le sol l'absorbe. A la fin de la bataille le terrain était couvert d'une boue rouge et puante qui collait aux bottes et qui dégageait une odeur forte. Une espèce de fermentation. Les charognards de toutes sortes habituellement si prompts à tout nettoyer avaient été eux aussi débordés par la quantité, saoulés par une telle abondance. Il n'y avait qu'une seule leçon à tirer de ce massacre : en dépit de leurs différences, les gorgues nous sont égaux par l'hémoglobine.

Seule la tempête Sahr dans toute sa fureur laverait la souillure du sol. Mais qui pourrait jamais laver la souillure des âmes ?

Kérian se réveilla en sursaut. Il ne reconnut pas tout de suite l'endroit où il se trouvait. Il y avait une immense voûte de pierre. Elle s'élevait au dessus du sol soutenue par des arches en berceau. La taille des blocs de pierre était incroyable. Ça lui revint doucement alors qu'il se relevait tout endolori d'avoir dormi sur un pavage en pierre. La veille, après avoir exterminé le dernier gorgue, Farad avait réuni ses Balshirs et ses Duanshirs. Ils avaient délibéré rapidement et avaient conduit Kérian à la Tour de Salat non loin de la cité. Ils lui avaient donné quelques recommandations, un peu de vivres et puis voilà ils étaient repartis s'emmurant dans la cité pour attendre la fin du passage de la tempête. Il était resté là, sans espoir de pouvoir en bouger pendant au moins trois jours que l'ouragan se déchaînerait...

La première difficulté consistait à rentrer dans l'édifice : une formidable tour de pierre, dressée au milieu de nulle part comme une ode à l'architecture. Cette tour recelait bien des mystères, car elle n'était pas loin de la citée, mais Kérian ne l'avait jamais aperçu auparavant. Il avait l'impression que même les scanners des patrollers ne l'auraient pas remarqué, comme si cette tour était capable de masquer sa présence à son gré. Le donjon central faisait une centaine de mètres de côté et s'élevait sur plus de quatre cents mètres. Des arches fines comme de la dentelle formaient le cocon aérien qui soutenait l'édifice sur ses deux côtés. Tout en haut, le sommet d'un dôme était visible du sol, et sur la façade était gravé profondément un bas relief figuratif. Un escalier monumental tirait ses droites jusqu'à un tiers environ de la hauteur de l'immense tour carrée. Il l'avait grimpé pendant la nuit, les jambes et la tête fourbues de deux journées sans sommeil. Il était enfin parvenu à une porte colossale qu'il avait franchie. Il s'était assis là et sans aucun doute s'y était endormi. Restait à savoir pendant combien de temps ? Quand il était entré dans la nuit la salle semblait légèrement éclairée par la lumière de l'extérieur mais la lumière n'avait pas changé. Il régnait dans le lieu un vrombissement sourd, comme un souffle régulier ou une respiration.

Une femme Duanshir lui avait dit :

_ La tour recèle bien des dangers, les pièges physiques sont faciles à déceler et ne sont là que pour décourager les gorgues et les jeunes inconscients... Mais le piège le plus dangereux est en toi.

Les recommandations s'entremêlaient dans sa tête fatiguée :

_ Si tu dois arriver au sommet tu y arriveras sinon tu mourras mais tu ne peux rien y faire ta route est déjà tracée.

_ Rappelle-toi : tu dois vaincre la gardienne du sommet sans la tuer. Sa mort serait la tienne.

_ Quoi qu'il arrive, n'ouvre pas la porte qui donne au sommet avant que la tempête ne soit passée, les vents t'emporteraient.

Il sourit à la pensée de cette parole curieusement pratique au milieu des autres élucubrations mystiques.

Ils lui avaient retiré son ordinateur personnel qui remplissait les fonctions d'assistant de tir, échotraduct et bien sûr scanner à fréquences multiples. Pour " le forcer à réfléchir et à observer par lui-même " ! Mais il lui semblait que de toute façon, ses appareils auraient très

bien pu n'être d'aucun secours ici. Il prit une profonde inspiration et avança prudemment en regardant le sol. Devant lui il lui sembla qu'une dalle n'était pas scellée, restait à savoir quel sorte de mécanisme elle actionnait ? Il n'avait rien à utiliser pour la déclencher à distance en admettant qu'elle fonctionne par pression... Kérian saisit son sac de provisions par la bretelle et le lança sur la dalle. Elle s'enfonça très légèrement et quelque chose claqua sur le mur derrière lui. Il se retourna : une sorte de flèche métallique était écrasée sur la pierre. Ainsi les pièges ne faisaient pas uniquement partie de la légende.

Après plusieurs heures de progression, quelques déclenchement contrôlés et d'autres moins, il parvint à l'autre bout de la pièce. Il n'y avait pas de porte, pourtant il devait bien y avoir un moyen de sortir pour monter à l'étage supérieur. Il revint sur ses pas jusqu'à être presque au centre de la pièce. Il s'installa près du pilier titanesque qui soutenait les arches de pierre avant qu'elles ne s'envolent vers leur apogée à une vingtaine de mètres du sol pour retomber gracieusement à cinquante mètres de là. Il grignota quelques morceaux de ce qui semblait être de la viande séchée. Un hululement aigu suivi d'un bourdonnement sourd semblait croître en intensité, était-ce le bruit de la tempête qui régnait dehors ? Il avait la désagréable impression d'être dans un estomac gigantesque. Si ce n'est la présence des pierres, il aurait vraiment cru être dans quelque chose de vivant. Il secoua la tête et mit cela sur le compte du stress des jours précédents.

A la fin de la journée, ou tout du moins ce qu'il en pensait d'après sa propre fatigue, Kérian n'avait pas progressé. Il avait parcouru toute la salle, risqué de se faire broyer, découper, écraser ou un mélange inventif de tout en même temps. Il avait essayé d'escalader le mur, de trouver une suite de dalles logiques mais il n'avait pas découvert le moyen de sortir de la salle piégée et l'impression d'être lentement digéré prenait de plus en plus de sens. Il ne pouvait s'empêcher de penser à l'absurdité de sa situation, là, enfermé dans un espèce de piège de mauvais scénario de film, alors qu'au dehors, à quelques kilomètres au dessus de leurs têtes, au dessus de ces nuages qui les protégeaient providentiellement, planait une menace très réelle. Ils avaient balayés les forces au sol de la Cosmogarde, mais le vaisseau de ligne en orbite était toujours là, et avec lui, leur plus grosse menace, n'attendant qu'une éclaircie pour les anéantir.

...

Asyl :

Planète tellurique moyenne gravitant autour d'un système à étoile simple localisé dans la ceinture de la deuxième périphérie galactique. Asyl est une planète océane comme on en rencontre fréquemment dans ce genre de système stellaire. Elle est dotée d'une vie autochtone à base carbonée qui fait régner à la surface de la planète des conditions tout à fait acceptables pour les normes humaines. Le taux d'oxygène est un peu trop élevé et pourrait provoquer de graves incendies spontanés mais la nature essentiellement marine de la surface jugule ce problème. Cependant Asyl n'a pas été colonisée parce qu'elle réunit deux handicaps : elle ne possède pas de grands gisements minéraux exploitables et se situe bien trop loin dans la bordure périphérique pour être un lieu de villégiature touristique. Asyl est considérée donc comme non-colonisée. En fait nous avons trouvé une base de contrebandier en arrivant ici mais ils savent se faire discrets. Le plus grand archipel de terre émergée a été utilisé pour bâtir la citadelle de l'Union, en surface dans un premier temps en étudiant la possibilité par la suite de construire des structures immergées dans un souci de discrétion. L'exportation des produits de l'océan par des voies détournées fournit à l'Union les précieuses ressources financières dont elle a besoin en l'absence de ses revenus normaux, interrompus par les blocus de la Cosmogarde.

...

Requête RegStar,

Base de registre de l'Union - 9381 GS

Nao Zatombe venait de s'asseoir devant son bureau, un appel de première importance en attente avait interrompu sa réunion avec les ingénieurs. Il activa le récepteur, l'officier responsable du département télécommunications apparut :

_ Mes respects, Commandor, je suis désolé de vous interrompre en plein travail mais nous venons de recevoir un message codé qui mérite votre attention.

Zatombe s'installa confortablement :

_ Continuez...

_ Le message était auto-extractible, dès que les clés d'identification de l'Union ont été vérifiées, il s'est décodé automatiquement. Nous avons pu reconstituer le trajet parcouru par les données avant de nous parvenir, il est extrêmement compliqué. Il s'agit sans doute d'une manœuvre destinée à empêcher la localisation d'Asyl par nos ennemis...

Zatombe fronça les sourcils :

_ Comment ça notre localisation ?

_ Le message était directionnel et a terminé sa course très exactement aux coordonnées de notre station télécom. Son expéditeur connaît sans aucun doute notre position.

_ Vous commencez à m'inquiéter. Personne, à part certains de nos propres soldats, ne connaît la position de notre Q.G. Ce message ne vient pas d'une de nos unités ?

L'officier télécom se racla la gorge :

_ En fait c'est ça que nous n'arrivons pas à déterminer. L'analyse du spectre de la voix a mis en évidence des intonations artificielles mais les fréquences vocales ne correspondent à aucune de nos intelligences artificielles. De plus l'algorithme de codage nous était parfaitement inconnu, sans la décompression automatique nous n'aurions rien pu faire. Le département cryptographie est formel, il ne s'agit ni d'un code de la Cosmogarde ni d'un code de chez nous.

_ Bon... Vous dites que vous avez reconstruit le trajet, alors d'où ce message a-t-il été envoyé ?

L'officier consulta quelque chose hors du champ de vision de Zatombe :

_ Il a été émis par une radio hyperfréquence d'un engin de type " dévastateur " de la Cosmoguarde, à la surface d'une planète que nous avons répertorié comme s'appelant " F342-2 ". Non colonisée, aucune donnée sur la topographie, planète extérieure marginale mais le spectre du soleil est a priori propice à la vie humaine.

Zatombe était encore sceptique :

_ Un message nous a été envoyé par un inconnu hyper-intelligent et très bien informé sur nous à partir d'un dévastateur ennemi, c'est bien ça ?

_ Tout à fait, Commandor.

_ Bon... ce fameux message, vous pouvez me le transmettre ?

_ Bien sûr, je lance la transmission.

Le visage de l'officier s'effaça pour laisser place à un décompte puis une image apparut : c'était un paysage. Le point de vue semblait provenir de l'intérieur d'un bâtiment mais il devait être endommagé parce que les murs ne se joignaient plus et formaient un ensemble de perspectives d'une stabilité discutable. Un dévastateur était posé non loin de là, il était entouré par une carcasse de char calcinée et deux corps de patrolers inanimés. Une voix prit la parole :

_ Bonjour messieurs, ce message s'adresse à Nao Zatombe, Commandor interarmes de l'Union.

Un léger brouillage figea l'image puis l'ensemble reprit et continua :

_ Je tiens d'abord à vous signaler que toutes les précautions ont été prises pour garantir la sécurité de ce message. Je m'appelle Daryl, je suis une intelligence artificielle créée par des humains voilà bien des millénaires. J'ai été sollicité par un membre de votre armée pour vous envoyer ce message, il s'agit de Massad Karp matricule 38455 sous les ordres du capitaine Kérian d'Ys. N'ayant moi-même malheureusement pas les possibilités de communiquer par hyperfaisceau, je me suis branché sur une radio capturée à notre ennemi commun. Le message que je dois vous transmettre est le suivant :

La voix changea de tonalité et un visage apparut sur l'écran, il semblait très fatigué :

_ Commandor, Kérian et moi sommes les seuls rescapés d'une mission sur Corserre dont je ne me souviens plus du numéro de code... Nous avons été pourchassés par un aviso après nous être échappés en volant des Couroks. Nous avons été obligés de sauter au hasard et nous avons atterri ici, je ne sais pas où. Nous avons été recueillis par une peuplade humaine primitive, mais l'avisos qui nous traquait a débarqué une importante force d'assaut... Les Feydars sont des guerriers redoutables. Ils ont massacré les patrolers mais l'avisos est toujours là et si une tempête providentielle ne nous protégeait pas je crois qu'il nous aurait déjà bombardé. Je vais essayer de le neutraliser en tentant une opération un peu folle, mais bon. Kérian est actuellement prisonnier d'une sorte de légende locale dont je ne peux le sortir...

L'homme changea de position, il bougea le bras en laissant apercevoir un bandage ensanglanté. Il modifia quelque chose sur le pansement puis revint à la caméra :

_ Quoi qu'il advienne, nous avons besoin de secours. La Cosmoguarde n'acceptera pas les pertes que nous lui avons infligées, d'autant plus qu'ils doivent maintenant être certains d'être tombés sur une importante base de l'Union. J'espère que Daryl pourra vous donner des coordonnées exploitables car il faut que vous nous envoyiez une flotte avec des techniciens et des médecins... Peut-être pouvez-vous surveiller les réactions de la Cosmoguarde ? Si nous réussissons, ils enverront tôt ou tard une Cosmoforce pour nous éradiquer.

Quelque chose de noir et de violent secoua l'image. Un individu drapé dans une cape prit une bonne partie de l'image, il prononça des paroles incompréhensibles aussitôt traduite pour Zatombe :

_ La tempête Sahr, Massad, il faut partir avec l'oiseau de fer maintenant ou s'enterrer dans le Bûne-Kher.

L'image se brouilla et resta fixe sur des formes indéterminées en mouvement pendant quelques secondes. L'écran devint noir et la première voix reprit :

_ Massad semble pessimiste sur la suite des événements ici. Il voulait aussi que je vous fournisse une évaluation de la population feydare. Horak Tunefel compte selon mes estimations environ dix mille personnes. La population totale de Feyd doit quant à elle être proche de vingt-huit millions. Il voulait également que je rajoute cette phrase " pensez à Tyr " mais je ne sais pas ce quelle est censée signifier. Voilà, messieurs, beaucoup de monde compte sur vous.

L'image s'arrêta et l'officier des télécom réapparut :

_ Commandor, seule la première phrase avait pu être visionnée sans votre confirmation vocale. Nous avons pu vérifier et le soldat qui parle est effectivement l'agent Massad Karp matricule 38455 sous les ordres du capitaine Kérian d'Ys, des ZVEA. Leur unité

comptait sept soldats, nous avons perdu le contact avec eux sur Corserre quelques jours avant notre raid sur Yavino.

Nao Zatombe se leva et repartit vers la grande salle de commande qu'il venait de quitter quelques instants plus tôt. Quand il entra dans la pièce il interrompit d'un geste un ingénieur qui s'apprêtait à parler :

_ Changement de programme, nous reparlerons des modifications à effectuer sur l'armement de nos corvettes ultérieurement. Nous allons devoir organiser une expédition imprévue, messieurs vous avez quarante-huit heures pour rendre opérationnels les deux croiseurs que nous avons soustraits à la Cosmoguarde. Je veux la navigation, les systèmes de survie et des boucliers à pleine capacité.

Devant les regards incrédules il rajouta :

_ La Cosmoguarde va faire payer à un monde rempli de civils innocents l'estocade que nous lui avons infligé. Nous ne pouvons pas laisser la Cosmoguarde reproduire de nouveau ce qu'elle a fait subir à Tyrr !

Il n'en fallut pas plus, tous les ingénieurs partirent à leur poste : donnant des directives à leurs collaborateurs, trouvant des solutions techniques, fournissant le meilleur d'eux-mêmes.

Zatombe alluma le grand holocom de commande qui le relia de nouveau à l'officier télécom :

_ Convoquez l'état-major, rappelez tous les pilotes en permission, mettez nos troupes en alerte de premier niveau... Amenez-moi le responsable de l'équipe d'intervention anti-radiations, Allez ! Et trouvez-moi Fed Aykin !

Il se rassit en songeant au désastre qu'il fallait à tout prix éviter. Il savait bien comment réagirait l'état-major de la Cosmoguarde... Il dirait simplement : " cela ne peut continuer ainsi n'est-ce pas Amiral ? Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser des individus nous narguer de la sorte. Allez là-bas et réglez le problème. ". Ils prendraient leurs plus gros missiles et leurs plus gros canons et détruiraient tout sans réfléchir. Personne n'osait comme eux utiliser les armes atomiques aussi impunément et en toutes circonstances. Les effets des explosions dans l'espace étaient tolérés, dans la mesure où les boucliers de stase protégeaient des radiations mortelles. Mais au sol, ces armes impliquaient forcément l'assassinat de milliers de civils innocents, la pollution irréversible d'une grande zone habitable qui pourrirait la vie de l'endroit pendant des générations. Des atomiques avaient été utilisés sur Tyrr. Les trous béants dans la vie de la planète, l'irréversible saignée infligée à son équilibre étaient visibles depuis l'espace... On n'était même pas encore sûr du nombre de personnes qui avaient trouvé la mort la plus atroce qui soit cet horrible jour de l'attaque surprise. Pour rien. Pour une guerre et des intérêts qui n'étaient pas les leurs et qu'ils ne connaissaient même pas.

Les informations données par le message étaient incomplètes et parfois incompréhensibles mais Zatombe avait l'intuition qu'il fallait faire quelque chose pour cette planète. Cependant le message soulevait beaucoup d'interrogations. Quelle était réellement l'étendue des dommages infligés à la Cosmoguarde ? Il était question d'un peuple humain primitif mais qu'est-ce que cela signifiait exactement ? Si cela signifiait sous-armés, comment avaient-ils pu capturer un devastateur, chose qui était particulièrement difficile pour les agents les mieux entraînés de l'Union ? Il décida donc d'envoyer là-bas aussitôt que possible deux croiseurs et une escorte pour y voir plus clair. Ce serait une très bonne occasion de roder l'équipage des deux nouveaux croiseurs. Cette opération ferait office de test opérationnel pour régler les derniers problèmes de mise au point. C'était un pari risqué, d'envoyer pratiquement la moitié de leur flotte avec aussi peu d'information, mais quelque chose le poussait à le faire.

Les ingénieurs étaient en grande discussion mais Zatombe ne se faisait pas de souci pour ça, ils seraient prêts et le matériel fonctionnerait. C'était là l'essentiel des différences entre l'Union et la Cosmoguarde : le personnel de l'Union se bat pour sa liberté alors que dans la Cosmoguarde, les gens ne travaillent que pour avoir un salaire à la fin du mois. C'est pour eux un métier comme un autre. Un vieil adage dit que plus une entreprise est grande moins ses employés sont efficaces, ce qui est facilement démontrable, et la Cosmoguarde est une institution vraiment titanesque. D'une certaine manière, la saignée infligée à l'Union dès ses premiers jours avaient rendus beaucoup plus performant la petite part restante. La porte blindée s'ouvrit sur Fed Aykin, le commandant des forces spéciales ZVEA. Il s'approcha rapidement de son Commandor avant de s'immobiliser près de lui en lui demandant :

_ Commandor ? Que se passe-t-il ? demanda-t-il en regardant l'agitation qui régnait dans la grande salle de commande.

_ Nous venons de recevoir un message étrange, avant tout chose, assieds-toi et regarde-le.

Après que Fed Aykin aie visionné l'enregistrement, Zatombe lui demanda :

_ Alors ?

L'autre fronça les sourcils et réfléchit quelques instants avant de répondre :

_ J'ai reconnu le soldat Karp. Ce sont bien des gens de chez nous, ils étaient portés disparus après Corserre. De Choivill a été faire le ménage là-bas et nous avons perdu beaucoup de monde. De nombreuses équipes sont encore portées disparues, et nous ne pouvons pas vraiment tenter de les chercher. Si j'ai bien compris, ceux-là sont échoués sur une planète peuplée d'individus dont il n'est fait mention nulle part. Pour une raison que nous ignorons ces " Feydars " se sont alliés avec nos hommes pour combattre un contingent de patrolers issu d'un aviso. Ensuite ça se complique, les patrolers ont été décimés ? Un de nos hommes est parti pour prendre d'assaut l'aviso ?... Et l'autre est prisonnier de je ne sais pas trop quoi. Le soldat Karp semble craindre des représailles nucléaires, ce qui implique que toutes les forces au sol de l'aviso ont été annihilées en très peu de temps et ce, sans que l'aviso ne puisse intervenir. Sinon l'aviso bombarderait aux turbolasers histoire de pouvoir fouiller les décombres après. Ça signifierait que toutes les forces mobiles de la Cosmogarde sur place ont été anéanties en un temps record, tout en ayant réussi à les couper de toutes communications avec les forces en orbite. C'est quelque chose qui n'est pas aisé à réussir. Surtout pour deux hommes seuls isolés au milieu d'une population inconnue. Tout cela est très étrange.

Zatombe croisa les bras :

_ C'est ce que je me suis dit également mais j'aimerais bien savoir comment ils s'y sont pris pour vaincre les patrolers s'ils sont " primitifs " ?

_ Et comment ont-ils réussi à capturer un dévastateur opérationnel. Je ne crois bien que personne n'a jamais réussi ce coup-là. En fait, je crois que la seule chose qui soit vraiment sûre c'est que des sept disparus de cette unité, il n'en reste plus que deux.

Le Commandor manipula une commande sur la console puis demanda à voix haute :

_ L'avis du cerveau ?

Une voix artificielle lui répondit :

_ En supposant que les informations sont exactes et que les forces de la cosmogarde sont composée d'un unique aviso, dont le corps expéditionnaire a été entièrement annihilé au sol, il y a trois possibilités avant que notre flotte arrive sur les lieux : soit Massad Karp prend le contrôle de l'aviso ennemi sans que ceux-ci ne parviennent à informer leur état-major, soit il prend le contrôle mais l'alerte est donnée, soit il échoue et l'alerte est également donnée. Les chances de réussite du commando sont évaluées à 73% et les chances de ne pas déclencher l'alerte à 16%. Si l'alerte est déclenchée, la Cosmogarde enverra une grosse flotte dans un délai de trois ou quatre jours. Cette flotte tirera sans sommation à l'arme atomique. Si l'alerte n'est pas déclenchée, la Cosmogarde enverra une Cosmoforce plus imposante dans un délai d'une semaine avec le même ordre de mission.

Il y eut une brève pause dans l'énoncé puis la voix reprit :

_ Je suggère que nous concentrons nos efforts sur nos espions au sein des états-majors de la Cosmogarde. La puissance de la flotte que nous allons envoyer n'est pas décisive car dans tous les cas nous vaincrons cet unique aviso. Le seul risque que nous ne pouvons écarter c'est qu'une Cosmoforce soit déjà en route et que nous tombions dessus une fois là-bas ce qui ferait de nous des cibles faciles.

Les deux généraux infusaient ces estimations en fronçant les sourcils. Aykin prit enfin la parole :

_ Quoi que nous fassions, ils vont y aller et tout pilonner... Ce n'est plus qu'une question de temps. Tu voulais envoyer quels vaisseaux ?

_ Trois corvettes et les deux nouveaux croiseurs.

_ Ils sont opérationnels ?

_ Pas tout à fait mais les ingénieurs bossent là-dessus. Nous n'avons pas besoin d'un armement opérationnel. De toute façon nous n'avons aucun moyen de leur fournir un armement opérationnel. On dégage l'aviso au chasseur ou à la corvette, et les croiseurs ne serviront que de paquebot blindés. De toute façon, même s'ils étaient armés nous n'aurions aucune chance dans un affrontement direct avec une Cosmoforce contenant des cuirassés. Je leur ai accordé quarante-huit heures.

Aykin réfléchit en regardant ses doigts puis déclara :

_ C'est trop long. Je vais aller là-bas en avant avec une seule corvette. Si l'aviso a été capturé nous pourrons l'arraisonner, et s'il est toujours opérationnel, nous le détruirons. Ça donnera un peu de mou pour comprendre ce qui se passe là-bas. Nous pourrons faire le point de ce qui s'est réellement passé et prendre une décision. S'il y a déjà une flotte plus importante, une seule corvette sera plus discrète et nous aurons plus de chance de nous échapper, ça évitera de lancer inutilement deux croiseurs désarmés droit dans la gueule du loup.

Le Commandor acquiesça :

_ D'accord, n'emmène qu'une petite équipe de ZVEA, des techniciens et des médecins. Pars dès que tout sera prêt, je m'occupe de l'état-major.

Fed Aykin se leva et prit congé en donnant ses directives par son comlink.

...

Atlas - cuirassé Cosmoguarde- :

Il s'agit d'un cuirassé de classe Ipor, les plus répandus dans les Cosmoforce. Ces puissants navires sont aujourd'hui en train d'être remplacés par les nouveaux modèles, les cuirassés de la classe Plétor. L'Atlas est le navire-amiral de la Cosmoforce 17 commandée par le Grand Amiral Ligurt De Choivill, long d'un peu plus de cinq kilomètres cet engin abrite plus de 10 000 personnes, embarque plus de mille chasseurs TKS de tous types ainsi que d'importantes troupes d'assaut. Ce vaisseau possède également un grand nombre d'armes lourdes à énergie, des tourelles rapides, un puissant champ de stase et de vastes soutes nucléaires. Ces vaisseaux sont parmi les plus puissants engins de guerre qu'ait créés l'humanité. L'Atlas ne se déplace jamais seul, il est en permanence accompagné au minimum par une importante escorte : 6 ou 7 croiseurs, une dizaine de destroyers et une cinquantaine d'engins de taille plus modeste. Mais en général, il opère comme navire amiral d'une cosmoforce complète, et est assisté de 3 autres cuirassés, 12 croiseurs, 22 destroyers et une douzaine d'avisos. L'Atlas a participé à un grand nombre de campagnes sans subir d'avarie majeure. Pour obtenir les données stratégiques sur la Cosmoforce 17 veuillez entrez votre mot de passe.

...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

De Choivill était en communication holographique avec son subalterne le capitaine Gortion commandant de l'avisos Vengeur rattaché à la Cosmoforce 17 et actuellement en mission sur une planète périphérique. De Choivill écoutait son interlocuteur d'un air contrarié. Celui-ci lui annonçait des nouvelles catastrophiques :

_ Amiral, nous sommes victimes d'une nouvelle force de l'Union. Je ne sais absolument pas ce qui s'est passé au sol. Tout ce que je peux dire c'est que mes hommes ont été entièrement décimés... Hommes, matériel et engins, rien ne répond plus. Comme je vous le disais nous avons lancé une attaque contre la forteresse ennemie il y a quatre jours... Une tempête d'une violence incroyable a coupé tous contacts avec nos forces pendant la bataille et, depuis, le silence est total. Les seuls survivants que nous ayons retrouvés sont à bord d'un devastateur. Nous l'avons admis à la cale depuis quelques minutes mais je ne sais encore dans quel état sont ces hommes. Il semble que les communications internes de mon appareil soient brouillées mais j'ignore de quelle manière... Il faudra que j'aie en personne à l'infirmerie pour me tenir informé.

De Choivill méditait ces nouvelles et se préparait à répondre mais l'image fut secouée sans ménagement. Quand la netteté revint un homme noir tenait le capitaine Gortion au bout d'un poignard. Le champ holographique laissait apercevoir d'autres hommes mais d'une manière trop diffuse pour qu'ils puissent être identifiés. Le soldat ne portait pas un uniforme de l'Union mais il ne faisait aucun doute sur son allégeance, il avait l'attitude typique des commandos ZVEA. Il regarda De Choivill d'un regard sévère puis il prit la parole :

_ Je vous reconnais, vous êtes le Grand Amiral Ligurt De Choivill, dit-il en insistant ironiquement sur le titre, une belle pourriture. Cette manche est perdue pour vous mon vieux. Et pour votre information, au cas où vous ne seriez malheureusement pas au courant, vos hommes ont tous été tués et en ce moment même nous sommes en train de prendre le contrôle de cet avisos...

Il entailla du bout de son couteau la gorge du capitaine Gortion et le jeta à terre, à la limite du champ holographique :

_ Un jour la Cosmoguarde finira comme lui, dit-il en montrant Gortion de son arme. Elle croira n'avoir qu'une égratignure mais s'apercevra trop tard que le coup était fatal.

Gortion porta la main à sa gorge en prenant conscience du sens des paroles mais il était trop tard pour contrer le poison. Il mourut dans un spasme douloureux, les yeux vitreux. Son assassin se positionna bien au centre du projecteur. De Choivill put le voir plus en détail, il portait un bandage au bras et son flanc était ensanglanté. Était-ce une blessure ou le résultat d'un carnage de plus ? Qu'avait donc pu découvrir l'Union pour rendre ses soldats aussi performants ? Elle n'était peut-être pas dans cet état de déchéance totale que lui accordait le Conseil, finalement. Encore une fois ces vieux imbéciles s'étaient trompés. Le stratège militaire en lui était de plus en plus intrigué. L'autre reprit la parole :

_ Tu te poses des questions, hein, vieux débris ? Je ne t'apporterai aucune réponse mais sache juste que quoi qu'il adienne ici, nous n'aurons de cesse de traquer tous les patroulers et de les décimer un par un pour vous punir de toutes les saloperies que vous avez infligées à la galaxie... On vous pistera pour vous éliminer de toutes les planètes que vous avez souillées, et ce jusqu'à pouvoir crier que de l'univers, on vous *efface* !

Il grimaça et s'écroula après sa brillante tirade en se tenant le côté, ainsi c'était bien une blessure. Comme quoi l'Union n'avait tout de même pas inventé l'invulnérabilité.

_ Massad !

Un cri lui parvint déformé par le champ qui avait une portée limitée. Une femme apparut et s'agrippa au soldat noir, à ce Massad. La femme était curieusement vêtue, une sorte de panoplie deux pièces en plastique et métal ? Elle ne portait pas de ceinture-bouclier mais un revolver de patroule était glissé dans sa ceinture à sa taille. C'était d'un pathétique, cet homme si arrogant l'instant d'avant en train de mourir devant lui et cette femme qui l'agrippait en lui parlant dans une langue inconnue mais dont les paroles avaient un sens universellement compréhensible :

« Reste en vie, je t'en supplie, je t'aime... » etc.

De Choivill souriait intérieurement de la scène mais d'un autre côté, il ne savait qu'en penser. Un homme dissimulé dans un masque et une armure de métal apporta un diagnoskit, ainsi donc ils parviendraient à le sauver. Dommage. De Choivill aurait donné cher pour savoir ce qui se tramait à l'état-major de l'Union. Ils avaient manifestement complètement bouleversé l'organisation et les techniques de leurs troupes... Et poussé le vice même jusqu'à utiliser un dialecte différent de l'humain standard pour leurs troupes ! Incroyable et fascinant... Il songea un instant qu'il n'était peut-être pas dans le bon camp finalement. Mais l'holocom était toujours allumé alors qu'ils avaient emporté le blessé et plus personne ne se trouvait dans le champ... Curieuse manière d'agir, en principe la première chose à faire est de brouiller les perceptions de son adversaire. Mais peut-être était-ce là une ingénieuse mise en scène ? Est-ce que tout ce qu'il venait de voir n'était qu'un ridicule montage ? Soudain un guerrier masqué apparut et avant que l'holocom ne termine sa mise au point, une déflagration coupa le contact. Quelle brutalité pour le matériel !

De Choivill se retourna vers ses officiers de pont qui n'avaient pas perdu une miette de la conversation. L'un d'eux s'approcha pour lui dire :

_ Nous prévenons le Conseil immédiatement Amiral.

De Choivill l'arrêta net :

_ Surtout pas ! Ne vous inquiétez pas de cela lieutenant. Je vais m'en charger personnellement.

Il se dirigea ensuite vers la grande verrière de la passerelle de l'Atlas et laissa courir ses yeux sur les étoiles en rassemblant ses pensées.

Il ne subsistait plus aucun doute désormais. La planète connue sous le nom de " F342-2 " abritait le nouveau Q.G. des rebelles. Cette occasion était inespérée, enfin le moment était venu de régler ses comptes... Avec ces prétentieux soldats de l'Union, certes, mais aussi et surtout avec ce stupide Conseil de névrosés du Consortium. Le temps était venu de remettre au goût du jour la bonne vieille méthode de prendre un ennemi pour taper sur l'autre. Et De Choivill souriait cette fois-ci en regardant les étoiles, d'un petit sourire méchant et prédateur.

Il retourna sur le poste holocom et demanda à son officier de liaison d'enregistrer un message. Il se tenait droit, les mains dans le dos, impassible :

_ Ici le Grand Amiral De Choivill, pour le Conseil. J'ai reçu le rapport de perte de mon avis Vengeur, envoyé en mission à la poursuite des terroristes de l'Union. Le bâtiment a été perdu corps et biens mais sa perte n'a pas été vaine, nous sommes dorénavant sûrs de la position du nouveau Q.G. des rebelles. Je préconise une action de grande envergure. Ils s'attendent à notre attaque, c'est pourquoi nous devons utiliser nos moyens les plus perfectionnés. Ce sera l'occasion de démontrer la toute puissance de notre armada. Je suggère même que cette bataille mette en œuvre nos potentialités... Divines. Ne serait-ce pas le moment de faire gronder le tonnerre de notre supercuirassé, opportunément nommé " Le doigt de Dieu " ? Messieurs, nous n'attendons plus qu'un ordre de votre part pour anihiler toute trace de notre adversaire. Terminé.

Il s'adressa aux techniciens de la passerelle :

_ Vous m'expédiez ça au Conseil, en ultra-prioritaire.

Il se retourna ensuite pour regarder ses officiers. Ils semblaient dans l'attente de quelque chose. C'est ce qui caractérisait les officiers secondaires de la Cosmogarde, l'attente. Ces hommes n'étaient pas capables d'agir par eux-mêmes et c'est pour ça qu'on les choisissait, pour leur obéissance et leur absence d'initiatives malheureuses.

_ Nous sommes à la veille d'un grand jour, leur dit-il, préparez le mouvement de la flotte vers ce petit système périphérique. Je vais dans ma cabine, prévenez-moi quand vous recevrez la réponse du Conseil.

Il partit à grand pas vers ses appartements, la tête pleine d'une intense satisfaction.

La réponse ne se fit pas attendre et elle était à la hauteur des espérances de l'Amiral :

_ De Choivill, votre rapport a été analysé par l'état major du C.I.E. Votre plan d'action a été jugé pertinent et audacieux. Le doigt de Dieu est en route avec une escorte de dix cuirassés de classe Plétor. Le Conseil vous délègue l'utilisation à bon escient de cette flotte. Allez là-bas et réglez le problème. La Cosmoforce 6 viendra vous relever de votre poste dans la banlieue de Yavino. Vous recevrez l'appui des Cosmoforces 7 et 18 pour vos opérations. Nous espérons que vous saurez faire preuve cette fois encore des qualités qui vous ont hissé à votre poste. Les coordonnées de jonction des flottes seront transmises à la suite de cet ordre de mission. Votre groupe de combat sera identifié pendant toute cette opération sous le nom provisoire de Task Force Eidolon sous votre commandant. Ne nous décevez pas. Terminé.

Il régla les derniers détails puis se retira de nouveau dans sa cabine. Là il activa son comlink personnel. La voix de son correspondant avait les consonances métalliques des voix artificiellement maquillées :

_ Oui, maître ?

_ Le grand jour est arrivé. Je veux qu'une aurore nouvelle se lève.

_ Bien maître.

_ Allez, et libérez mes chiens.

_ Maître, rien ne nous arrêtera.

_ C'est bien.

Il coupa le contact. Oui, une aurore nouvelle allait se lever sur Sufri, le Conseil ne s'était aperçu de rien pendant toutes ces années... Enfin la qualité de son travail serait connue au grand jour, et personne ne le menacerait plus jamais, lui, le Grand Amiral Ligurt De Choivill qui pourrait enfin redonner à la Cosmogarde et à ses superbes navires leurs lettres de noblesse.

...

Le Diagnoskit :

Il existe plusieurs modèles de diagnoskit. Les plus gros sont fixes et totalement autonomes, il sont présents dans toutes les zones de soins dignes de ce nom. Ces appareils sont dotés d'un administrocerveau spécialement conçu pour la médecine, ils sont bien plus efficaces et précis que les opérateurs humains. Ces droïds sont parmi les plus perfectionnés qui soient et leurs prouesses médicales n'ont pas d'équivalent : un diagnoskit peut remettre sur pied n'importe qui pourvu que le patient lui soit amené vivant. Les modèles portatifs sont moins performant ; pour économiser de la place ils ne possèdent que de faibles réserves de médicaments et doivent la plupart du temps être assistés. Ces petits modèles sont néanmoins très utiles et peuvent résoudre de nombreuses pathologies grâce à leurs nano-droïds incorporés.

...

Requête RegStar,**Base de registre de l'Union - 9381 GS**

Waade contemplait les étoiles, elles étaient toujours aussi belles même après tout ce temps. Elles avaient certainement changé légèrement de position... Elle respirait l'air frais de la nuit de Feyd. L'odeur d'humus était forte, comme toujours après le passage d'une tempête Sahr. Le bruit du souffle était encore puissant et des bourrasques emmêlaient ses longs cheveux noirs. Le vent froid hérissait sa peau dénudée, peu protégée par sa peau nue. C'était toujours le même rituel, comme une nouvelle naissance, à chaque fois juste après la tempête. Elle se retourna et rentra dans le sanctuaire pour consulter la console de son bac d'hibernation artificielle : année 9581 du calendrier terrien, cinquième réveil, 5732 ans exactement après la première mise en route. Le nombre lui donna un peu le vertige.

Cinquième réveil ? C'est vrai, mais ils n'avaient débouché sur rien. La trappe ne s'était pas ouverte. Les personnes qui avaient pénétré dans le hall n'en étaient pas ressorties, et comme toujours elle se demanda si son père avait réellement eu raison, si un jour quelqu'un réussirait à franchir le passage, s'il serait un homme, l'Étincelle, le catalyseur des énergies latentes de Feyd... Son père n'avait jamais dévoilé le fond de son secret. Qu'avait-il donc su qui fut d'une telle importance ? Elle frissonna autant à cause de la fraîcheur que de l'engourdissement de tous ses muscles.

Elle se déplaça sur le côté du bac pour ouvrir une sorte de placard incorporé. Elle s'habilla et mit par-dessus ses sous-vêtements une jupe feydare, en cuir avec des plaques de chitine animale rivetée sur son côté gauche. Elle enfila ensuite son plastron de métal, allégé pour ne pas entraver ses mouvements. Une face de crâne gorgue était incrusté dans le bustier autant pour protéger le flan gauche de sa poitrine que pour impressionner l'adversaire. Elle fixa ensuite la ceinture qui portait son Qeidyn autour de sa taille. Elle s'assit sur le rebord du bac pour mettre ses bottes et se retrouva face à la tombe de son père avec le fameux "épître" qui apprendrait à l'homme qui franchirait peut-être la trappe que son destin ne lui appartenait plus. Juste au-dessus se trouvait Krypsahr, l'épée de Salat, son père, la première de toutes qui put canaliser la volonté de son maître pour vaincre ses adversaires. Est-ce que les Feydars actuels avaient gardé cette capacité qui leur avait été révélée ? En avaient-ils encore eu besoin après la défaite des gorgues ?

Elle s'approcha du tombeau. Il était dit qu'à une seule personne correspondait une seule épée. Quand le maître mourait, sa lame le suivait dans la tombe et désagrégeait avec lui. Mais Krypsahr était toujours là, entière, alors qu'il ne restait rien des restes de son père. Existait-il vraiment un homme capable de dompter l'énergie résiduelle de Salat dont elle semblait encore vibrer après plusieurs millénaires ?

La trappe au milieu de la salle se mit à grincer cruellement avant que le poids des ans ne cède face à la force des vérins. Elle finit par s'ouvrir, en déclenchant le mécanisme qui déploierait l'escalier. Waade retint son souffle. Pour que la trappe s'ouvre il fallait qu'un seul humain soit resté pendant trois jours dans le hall piégé et qu'il soit encore vivant... Était-ce possible ? C'était tellement étrange comme situation. Elle s'était endormi il y a cinq

jours, embrassant sont père. Et elle se réveillait pour la cinquième fois, dans ce tombeau sans âge, dans un jour sans fin, dans un monde sans repères.

Kérian ne savait que penser. Au milieu de la pièce une partie des pierres du pilier central venaient de s'escamoter dans une longue plainte métallique en révélant un intérieur creux pourvu d'un escalier en colimaçon pour monter à l'étage supérieur. Il n'avait pas changé de place depuis qu'il s'était blessé sur une pique qui avait manqué de le transpercer. Il s'était rappelé une parole : " tu seras ton seul ennemi " et s'était résolu à ne plus bouger et à se mettre en quasi transe de sommeil pour économiser ses forces et ses provisions. Il avait espéré pouvoir tenir cinq jours de plus avec les quelques rations qu'il lui restait. Peut-être que des Feydars finiraient par venir l'aider... Mais il ne s'attendait pas à l'apparition de cet escalier. Alors c'était juste ça l'astuce, attendre ? C'était un simple jeu de patience ? Et les pièges ne servaient pas si on ne cherchait pas à les déclencher. L'instinct premier d'un prisonnier était de sortir de sa prison. Quel esprit cruel avait pu imaginer une prison où pour s'en échapper il fallait se résigner à y rester sans se battre ?

Il se leva en grimaçant, ses muscles étaient endoloris et sa cuisse était lacérée sur une dizaine de centimètres. Il n'avait pu qu'essayer de la recoudre lui-même avec les moyens du bord. Heureusement que la pique n'était pas empoisonnée. Il s'en tirerait avec une magnifique blessure de guerre. Une de plus.

Il se mit à avancer doucement vers l'escalier. Ses pas résonnaient bruyamment dans la salle qui semblait soudain étrangement silencieuse. L'escalier était légèrement éclairé, comme l'était la grande salle sans qu'on puisse déterminer d'où venait la lumière. C'était très désorientant. Il commença à monter. Au bout de plusieurs tours, il se demandait si l'escalier montait à un niveau intermédiaire ou s'il montait jusqu'au sommet ? Si tel était le cas, il lui faudrait encore plusieurs heures de pénible ascension à son rythme actuel. Et il restait hautement conscient de la perspective d'avoir encore à se battre contre quelqu'un en haut...

Waade étirait ses muscles en faisant des exercices de gymnastique Qeidal, pour retrouver ses sensations et finir d'évacuer le froid glacial qui s'y était répandu pendant l'hibernation. Elle laissait vaguer son esprit pendant ses longs étirements. Tout avait dû beaucoup changer depuis tout ce temps... 5732 ans ! C'était à peine concevable. Quelles traces pouvait-il rester de ses anciens compagnons ? Quelques molécules de poussières dispersées ça et là à la surface de Feyd. La planète s'appelait-elle toujours ainsi ? Salat l'avait prévenue que la langue subirait des changements plus ou moins profonds. Salat... Pour elle c'était hier et pour lui, toute une vie, et des milliers d'autres.

Elle changea de position. Ses sensations commençaient à revenir petit à petit. Sa tête ne gardait pas d'autre souvenir qu'une simple nuit de sommeil, mais ses muscles semblaient avoir été mélangés avec des fils de plombs. Elle repensa à sa mère, si généreuse et si gaie, à tous les moments de son enfance qu'elle avait pu passer tranquillement jusqu'à ce triste jour quand elle fut tuée à la chasse par un octoyéti, comme beaucoup d'autres Feydars. C'est pour cela qu'il y avait peu de vieillards ici. La limite du corps devenait vite la limite de la vie. Peut-être cela avait-il changé ? Non, son père lui avait dit : " Certaines choses évolueront, d'autres régresseront mais les principes resteront les mêmes, ici sur Feyd. Jusqu'à ton dernier réveil, c'est pour ça que tout partira d'ici. Feyd est la clé d'une serrure galactique". Une serrure galactique... Salat avait toujours eu une façon étrange et bien à lui de parler de tout ce qui tournait autour de son projet. Il disait que tout était lié. Beaucoup de ce qu'il avait dit n'avait pas été compris d'ailleurs, mais c'est quand même lui qui avait montré aux Feydars le Qeidal. Sans cela ils n'auraient jamais pu repousser les gorges et il n'y aurait probablement plus d'humains sur Feyd aujourd'hui.

Elle se releva en passant par une position d'équilibre sur les mains. Le plomb dans ses membres s'estompait un peu. Tous ces événements s'enchaînaient jusqu'à ne dépendre que d'une seule décision. Parce qu'un jour son père avait décidé de n'en faire qu'à sa tête, le destin de tout un peuple, de toute une planète, de toute une galaxie peut-être, avait basculé... Et si tout était vraiment lié ?

Elle ferma les yeux et prit une série d'inspirations très courtes avant de terminer par une longue expiration. Elle exécuta ensuite une série de sauts sur elle-même en prenant appui sur les parois qui l'entouraient avec une rapidité stupéfiante. Elle enchaîna sur une suite de prises très précises symbolisant un combat imaginaire, comme ceux que l'on apprend aux enfants pour les initier au Qeidal. Elle termina par un combo de mouvements extrêmement rapides qu'elle imagina en les réalisant... Parce que l'évolution est la clé du maître Qeidal, comme la vie, il continue inlassablement son chemin mais jamais n'emprunte les mêmes voies. Son dernier coup porté avec la paume s'arrêta à l'extrême limite d'un pilier de la tombe de son père, le geste frôlant la structure. Le frisson de la force contenue parcourut tout son bras en le faisant trembler avant de mourir en vibrant dans ses muscles.

Elle resta quelques instants dans la même position pour reprendre ses forces après la sollicitation vitale de son corps. Sa main ne toucha pas la pierre même quand elle se releva.

Elle fit quelques pas puis s'allongea sur le sol en décontractant ses muscles à l'extrême. Elle se dégagait petit à petit de ses sensations musculaires, en se concentrant sur sa tête, en faisant abstraction de tous ses autres membres. Elle se sentit au plus profond d'elle-même et puis sa conscience se dégagait encore plus loin, à ce niveau de conscience où les sens ne signifient plus rien, où les perceptions sont une avec la vie, où la pensée flotte se suffisant à elle-même. Elle resta un long moment ainsi, flottante dans un autre champ de conscience, entre une réalité et une autre. Elle sentit peu à peu une présence qui se rapprochait, une présence fatiguée mais déterminée et puissante. Une présence qui semblait telle une braise rougeoyante : terne et quelconque en surface, bouillante et capable de faire renaître les flammes à l'intérieur, ravivée par un simple souffle.

Le corps de la jeune femme, étendu sur le sol, immobile, les yeux ouverts pendant sa transe, fut brusquement réinvesti par sa conscience. Son corps fut secoué par un spasme alors qu'elle se réappropriait ses membres. Elle cligna plusieurs fois des yeux, très rapidement pour les réhumidifier. Elle ne pouvait plus sentir la présence qui montait le long de l'escalier mais elle pouvait tendre l'oreille...

Des pas !

Elle en était sûre, des pas résonnaient dans l'escalier... Alors cette fois c'était vraiment la bonne, ce trop long sommeil artificiel devait enfin déboucher sur quelque chose. L'inconnu marchait finalement vers elle. Elle se releva et s'épousseta machinalement dans ce lieu pourtant propre au delà de toute normalité, et se retourna face à la sortie de l'escalier. Les pas se rapprochaient de plus en plus. Maintenant ils se détachaient distinctement du vrombissement sourd qui habitait perpétuellement tout le bâtiment, souffle vivant de machines plusieurs fois millénaires. Elle rassembla ses cheveux au-dessus de sa nuque en les attachant avec un ruban. Juste quand elle achevait son geste il apparut, dans l'ombre de l'escalier.

Il n'était pas Feydar. Son visage n'avait pas les traits métisses et la peau mate caractéristique des natifs de Feyd. Il avait au contraire la peau assez claire comme son père et les cheveux aussi noirs que sa propre chevelure. D'ailleurs il avait une barbe naissante, et à ses souvenirs aucun homme sur Feyd à part son père n'avait jamais été barbu. Ses yeux étaient curieusement foncés, ils semblaient ne pas avoir d'iris, tache d'encre sur une perle nacrée. Il était de taille et de musculature normale. Le regard qui la fixait était profondément las mais elle savait qu'il cachait un esprit vif et intelligent. Il gardait une certaine présence malgré son épuisement évident et sa démarche rendue maladroitement par une large plaie à la cuisse.

Kérian s'arrêta net dans l'escalier : sans s'en apercevoir, il était enfin parvenu au sommet. Une femme se tenait à quelques pas devant lui, éclairée par la lumière du sanctuaire. Alors qu'elle achevait gracieusement de s'attacher les cheveux il se rappela soudainement une feydare qui lui disait quelques jours plus tôt " la fille de Salat t'attendra au sommet de la tour, c'est une femme d'une beauté sans pareil... Mais tu devras la combattre. Fais surtout attention à la vaincre sans lui faire de mal car sa douleur sera la tienne ". Et il comprit à ce moment ce que ces paroles signifiaient, alors que tout son être semblait s'enfler d'une chaleur irréaliste. La jeune femme le jugeait du regard pendant qu'il finissait de gravir les marches, sans un mot.

Il s'arrêta de nouveau en haut de l'escalier. Son corps n'était plus qu'une fibre fiévreuse, pulsant au rythme trop rapide des battements de son cœur, ivre de sensations. Il ne s'expliquait pas ses réactions.

_ Waade...

Sans qu'il ne comprenne comment il connaissait déjà son nom.

Elle croisa les bras avec un sourire plein de malice, sa voix s'éleva dans le silence du lieu, en parfait humain standard :

_ Alors c'est toi que j'ai attendu pendant si longtemps ? Je m'attendais presque à quelqu'un de plus impressionnant. Tu m'as l'air bien mal en point.

Plus rien en Kérian ne fonctionnait normalement. Ses paroles sonnaient à ses oreilles aussi étrangement que si quelqu'un d'autre les avait prononcées :

_ Je n'ai pas envie d'être « impressionnant ». J'ai envie qu'on en finisse vite. Quel genre de combat va-t-on mener ? Quel sorte d'épreuve absurde me reste-t-il encore à passer ? Qu'est-ce que vous voulez de moi à la fin ?

La jeune femme ne lui répondit pas tout de suite et continua de le dévisager, il était trop lasse pour tenter de se préparer à une attaque surprise, elle avait d'ailleurs toujours les bras croisés et ne semblait pas menaçante, alors il la dévisagea lui aussi. Elle était sensiblement de la même taille que lui, physiquement assez semblable à la plupart des

femmes feydars qu'il avait déjà vues. Sa peau semblait pourtant légèrement moins foncée ou moins métisse que les autres, et ses yeux par contre étaient très différents. Ils n'étaient pas très clairs mais au contraire énergiquement bleus. Ils exerçaient un pouvoir d'attraction sur son visage difficile à contrôler. Il n'aurait pourtant pas dit en cet instant que c'était la plus belle femme qu'il ai jamais vue, et il eu une pensée ironique de plus envers ces fameuses légendes, mais elle était belle tout de même. Et il y avait quelque chose d'autre en elle qu'il n'arrivait pas à définir, mais qu'il mit en cet instant sur le compte de sa fatigue. Il avait chaud mais des sueurs froides coulaient dans son dos. L'air avait une odeur étrange, qu'il cru l'espace d'un battement de cœur de frayer saturé d'un narcotique. Mais l'instant disparu et la peur de même alors qu'il regardait toujours la jeune femme : elle se trouvait à quelque mètre à peine dans la même pièce et respirait le même air que lui.

Elle se décida finalement à répondre :

_ Mais qui parle de combat ? Ce sont les Feydars qui t'ont envoyé ici qui t'ont dit cela ? Le seul combat que tu vas livrer est déjà gagné, ta présence ici prouve ta légitimité. De toute façon dans ton état je vois mal ce que tu pourrais faire contre moi.

Ce n'était pas une remarque mais un constat qui ne souffrait aucun appel. Le ton avec lequel elle avait prononcé la dernière phrase lui semblait avoir annihilé ses dernières forces. Quelle sorte de magie cette femme possédait-elle ? Il tenta de ne pas succomber, mais elle reprit de plus belle :

_ Il est inutile de te démener comme ça. Si tu continue, tu vas finir pas te blesser tout seul. Je ne suis pas ton ennemie.

Et aussitôt la chape de plomb s'alléga sur ses épaules. La tension disparu. Mais il ne put réprimer un frisson : le rapidité de ses changements émotionnels en sa présence n'était pas du tout normale. Il semblait avoir perdu tout contrôle sur lui-même. Et elle, elle semblait pouvoir pénétrer dans sa tête d'un seul regard. Il tenta de sortir de son malaise en quittant ses yeux et en essayant la dérision :

_ Génial. Bon alors on fait quoi maintenant ? C'est pas que ça me déplairait discuter un moment avec toi mais j'aimerais encore plus dormir pendant au moins deux jours dans un bon lit.

Elle sourit et s'approcha de lui :

_ Oui, c'est évident. Moi en revanche, je crois que j'ai assez dormi pour quelques siècles. Tu va t'asseoir là, et je vais te redonner un peu d'énergie. Tu sais, il n'y a pas d'ascenseur pour descendre, et je ne crois pas que des feydars viendront nous chercher.

Il la laissa le guider vers le bord de ce qui semblait de prime abord être un congélateur mais qui se révéla avoir un intérieur matelassé et s'y laissa choir. Elle passa derrière lui et sans crier gare commença une sorte de massage qu'il ne trouva d'abord pas spécialement agréable. Mais il se senti pourtant un peu mieux. Tout en continuant de lui triturer le dos, elle demanda d'un ton neutre :

_ Bien, maintenant que tu es là, il va falloir répondre à quelques questions. Tu n'es pas originaire de Feyd, n'est-ce pas ? Est-ce que la cité d'Horak Tunefel existe toujours ?

Kérian n'avait plus une once de résistance à offrir, et avait l'esprit trop amorti pour pouvoir formuler les questions qui lui auraient en temps normal brûlées les lèvres. Il se contenta donc de répondre mollement :

_ Oui, il y a peut-être dix mille feydars là-bas. Mais toi, qui est-tu ? Les feydars m'ont raconté des choses invraisemblables, mais après ce qui s'est passé ces derniers jours, je veux bien croire n'importe quoi...

_ Je suis la fille de Salat. Et la stèle que tu vois en face de toi, c'est ce qui symbolise son tombeau. Mais ce n'est pas vraiment sa tombe, bien sûr. Son épée est posée dessus. Normalement c'est à toi qu'elle revient, tu devrais la prendre, et, avec un peu de chance, produire quelque chose d'inhabituel.

Kérian continuait de nager en plein brouillard. La jeune femme continuait de presser ses muscles avec doigté, et il sentait petit à petit un peu de vigueur revenir. Mais ses pensées demeuraient désespérément à plat.

_ Je préfère qu'on garde l'inhabituel pour plus tard. Qui est Salat ?

_ Il est arrivé ici un jour par hasard et il a été obligé de rester sur Feyd. Pour toi, c'était il y a très longtemps. Près de six mille ans. A cette époque les feydars étaient en train de perdre le combat pour leur survie. Les Gorgues étaient partout. Mon père leur a fait découvrir le Qeidal, et grâce à cela, ils ont pu terrasser les gorgues, et obtenir une existence un peu moins rude.

_ ... d'accord d'accord... et donc toi tu as six mille ans aussi.

Il parlait machinalement, sans chercher à construire des raisonnements ayant une quelconque vraisemblance. Mais elle lui répondit sans sourciller :

_ En effet. Je n'ai réellement vécu que vingt et un ans, mais je suis né il y a quelques millénaires. Tu es assis sur le caisson de stase qui m'a permis de traverser le temps.

Kérian baissa machinalement les yeux et revit ce qu'il avait prit pour un congélateur. L'intérieur était effectivement conçu pour que quelqu'un s'y tienne allongé. Il se dit qu'il devait s'agir d'une technologie similaire à celle que les premiers colons de Feyd avaient utilisés et dont leur avait parlé Daryl. Après tout, cela n'avait finalement rien d'extraordinaire. Si eux avaient pu le faire, pourquoi d'autres n'auraient-ils pas pu les imiter longtemps après ? Il continuait à penser en silence quand il senti une pression lui provoquer une douleur aiguë dans la colonne vertébrale et bondit en faisant volte-face :

_ Non mais ça va pas !

Waade était à califourchon sur le caisson de stase et changea de position pour rester assise les jambes croisées devant lui :

_ J'ai fini. Je sais que ça fait mal, mais la tension musculaire a disparu. C'est mieux maintenant, non ?

Il était bien obligé d'admettre que sa lassitude avait effectivement été considérablement estompée. Cette femme avait décidément des talents étonnants. Il sentait même ses pensées sortir de leur torpeur et retrouver leur rythme normal. Il finit par lui poser la seule question qui importait désormais :

_ Pourquoi es-tu ici ? Qu'est-ce que signifie cette tour, et tout cette espèce de... de cinéma ?

_ Mais j'étais ici pour t'attendre, bien sûr. Salat savait que tu viendrais, même s'il n'a pas pu être précis sur la date exacte, et il était nécessaire que je sois là.

_ C'est complètement absurde : tu veux me faire croire que ton père, il y a de ça des milliers d'années, a prédit que moi je viendrai ici, et qu'il t'a persuadé de passer toute ton existence en stase pour pouvoir être là aujourd'hui ? Ça n'a pas de sens ! Personne ne pouvait prévoir ça : je suis arrivé ici en faisant un saut hyperspatial *au hasard* !

Cela ne semblait pas la choquer particulièrement, elle se contenta de répondre tranquillement :

_ Mais que sais-tu du hasard ?

Il la regardait pour tenter de voir si elle se moquait de lui ou pas, mais il ne put se faire aucune certitude.

...

Bouclier ou Champ de stase :

Les premiers boucliers ont été inventés en même temps que les premiers déplacements à longue distance à travers l'espace. Il est en effet nécessaire de protéger les occupants vivants des rayonnements cosmiques qui bombardent en permanence tout ce qui se trouve dans l'espace. Le champ de stase bloque la propagation de l'énergie quand elle atteint un certain seuil. Il existe plusieurs types de Boucliers : les boucliers ou les champs. Un bouclier bloque l'énergie sur une faible épaisseur, alors qu'un champ enveloppe la cible complètement. La plupart du temps on utilise des boucliers car ils sont beaucoup moins contraignants, les champs réduisent énormément l'intensité de la lumière et ne servent pratiquement qu'au confinement des radiations dans des réacteurs. Le bouclier ne sert pas qu'à se protéger des rayonnements cosmiques, il est aussi utilisé pour les travailleurs soumis à des rayonnements ionisants et bien sûr pour usage militaire. Les boucliers ou les champs de stases fonctionnent mieux dans le vide spatial et ont des dimensions et des puissances variables.

...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

" Toi qui lis ce message, tu ne le sais pas encore mais ton destin ne t'appartient pas. Tu es celui dont j'ai annoncé la venue, celui qui révélera le peuple feydar à la galaxie. La mission qui t'est confiée dépasse tout ce que tu es capable d'imaginer. Mais il te faudra découvrir toi-même l'ampleur de la tâche que tu dois accomplir. La première chose que tu devras faire est pour les Feydars : leur existence est menacée. Tu devras les libérer de l'emprise de Feyd. Je leur ai révélé le Qeidal, j'ai offert ma vie pour la tienne et je t'offre maintenant la présence de ma fille, elle est l'incarnation de tout ce dont tu auras besoin. Mais ne te méprends pas, elle est seule maîtresse de la direction de ses pas. Va, Kérian, Atashir de tous les Feydars, mène ton peuple à son Feydahd. "

Tel était le message qui était inscrit en rune feydare sur la tombe de Salat, en haut de la tour. Kérian avait retenu par cœur les symboles qui étaient censés signifier son nom : il n'était pas certain que la traduction de Waade soit objective et exacte à cent pour cent. Il les avait tracés dans la poussière et l'avait montré à une femme qui le soignait, celle-ci lui avait répondu :

– Ces lettres runiques signifient " étincelle "

L'échotraduct n'avait pas masqué la voix de la soigneuse, elle avait très clairement prononcé " Kérian ", ou tout du moins un terme semblable phonétiquement. Ainsi son nom avait une signification dans la langue feydare... Et ce Salat avait inscrit la rune homophone de son prénom sur sa stèle mortuaire plusieurs millénaires avant qu'il ne naisse. Kérian n'était pas superstitieux, mais trop de phénomènes ici ne pouvaient être expliqués. Et il ne croyait pas non plus aux pures coïncidences.

Waade et lui étaient revenus de la tour à pied, dans les volutes de poussière soulevés par les tornades omniprésentes. Malgré les éléments déchaînés et des manifestations climatiques très impressionnantes, ils étaient parvenus à la cité sans être pris dans la tourmente. Les connaissances de la jeune femme y étaient sans doute pour beaucoup plus que lui. On les avait conduits aux bains publics où ils pourraient se détendre de leurs efforts. Les Feydars qu'ils avaient croisés vauquaient normalement à leurs occupations, bien que peu d'entre eux étaient dans la rue pendant la période des tempêtes.

Arrivés aux bains, ils avaient été séparés et il fut pris en charge par quelques soigneuses et soigneurs habiles. Il se laissa complètement aller à leurs bons soins. Il était maintenant allongé dans une sorte de hamac, un baume très odorant était enduit sur sa blessure à la cuisse et la recouvrait complètement, l'air était chaud et un peu humide. Il se

sentait bien. Bientôt ses questions sans réponses s'évaporèrent comme la vapeur d'eau et il s'endormit.

Il se réveilla au milieu d'un rêve très confus dont le souvenir s'effaça aussitôt qu'il eut ouvert les yeux. Sa cuisse était maintenant bandée, il n'était plus dans le hamac mais sur une sorte de chaise longue. Il faisait très chaud et l'endroit était relativement petit, un sauna. Il se trouvait dans une petite salle annexe des grands thermes centraux d'Horak Tunefel, près des fours qui chauffaient l'eau. La porte du sauna était fermée mais il l'imaginait d'après ses souvenirs vagues donnant sur une vaste salle carrée avec une piscine au milieu. Un immense toit en dôme soutenu par des grands piliers sculptés laissait passer la lumière extérieure, canalisée par un des étranges prismes végétaux qui poussaient sur les grands arbres, les "sofis". Combien y avait-il de niveaux souterrains pour héberger la machinerie nécessaire au traitement de l'eau ? Certainement de grandes salles souterraines, avec des mécanismes compliqués et bruyants comme ceux qui se trouvaient dans le labo de La Brulite. Un énorme foyer rougeoyant, élevant ses flammes sur les conduits remplis d'eau, sa fumée tournoyant... Comme une tornade qui s'échapperait de cette bouche gigantesque...

L'imaginaire de Kérian ne s'arrêta pas en si bon chemin. bercé par la chaleur du sauna, il s'était de nouveau endormi.

Dans l'espace non loin de Feyd les constellations d'étoiles parurent se tordre curieusement mais avant que l'on puisse s'interroger sur le phénomène elle reprurent leur position normale, en partie cachées par la silhouette racée d'une corvette de l'Union qui venait d'apparaître. Les moteurs subluminiques surdimensionnés de celle-ci s'allumèrent violemment, et l'imposante nef prit de la vitesse, fonçant comme un oiseau de proie sur la petite tache noire de l'avisé en panne autour de la planète.

A bord le personnel navigant scrutait les données qui s'affichaient en permanence sur les consoles. Tout allait bien. Le seul engin que leurs scanners avaient localisé était un avisé de la Cosmogarde. On les avait prévenus de sa présence, il ne donnait pas signe de vie. Quoi qu'il en soit, s'il n'était pas tombé aux mains des Feydars, il ne pourrait pas faire grand chose contre eux : les corvettes de l'Union étaient spécialement conçues pour combattre les navires de ligne, malgré son tonnage presque de trois fois inférieur. Le fuselage de la corvette était acéré comme le sont tous les blindages des nefs militaires, pour tromper les détecteurs. Une planète bleue entourée de lauriers et encadrée par des ailes stylisées était peinte sur son flanc. Plusieurs chasseurs Couroks s'échappèrent de la soute, en direction de la petite perle bleutée visible au loin, comme des abeilles fonçant sur un nouveau parterre de fleur.

Kérian fut tiré de sa torpeur. Il se demandait ce qui l'avait réveillé et combien de temps il avait dormi l'esprit embrumé, puis frissonna : il n'était plus dans le sauna. Un Feydar s'approcha et lui lança :

_ Allez, debout ! Tu as assez dormi pour les trois jours précédents.

Il se redressa sur son coude en demandant :

_ J'ai dormi longtemps ?

_ Assez, oui... répondit-il évasivement.

Kérian se mit debout et lui dit ironiquement :

_ Le Qeidal ne peut pas me maintenir éveillé ?

L'autre lui jeta un regard bizarre, comme celui que les parents jettent à leurs enfants quand ils sortent des inepties. Puis il fit mine de ne pas relever la remarque et changea de sujet :

_ Tes affaires étaient déchirées et nous n'avons pas pu les réparer. Tu en as de nouvelles, si elle ne te plaisent pas parles-en aux tailleurs.

Le Qeidal n'est pas un sujet à prendre à la légère, Kérian en prit bonne note mentalement. Ses vêtements ? oui, ils ne devaient pas être en bon état après une semaine pareille. Il demanda à l'autre qui commençait à nettoyer les planches de massage :

_ Tiens, au fait, où se trouve Massad ?

L'homme ne parvint pas à lui cacher son embarras.

Il s'attendait au pire. Massad avait la fâcheuse tendance à sortir plus mal en point que lui des batailles et à en juger par son état présent... Mais quel combat avait-il pu mener pendant la tempête, après leur victoire sur les gorgues ?

_ Parle !

_ Très bien. Il est parti devant le Sahr avec quelques braves dans l'engin de fer récupéré pour prendre d'assaut les bateaux des étoiles ennemis.

Kérian ouvrait de grands yeux. Il était stupéfait mais le Feydar continua avant qu'il n'ait pu intervenir :

_ Massad a utilisé Daryl pour décompter les patrollers vaincus : il est arrivé à la conclusion qu'un seul navire de ligne de type " aviso " était au dessus dans le ciel. Ils ont gagnés, Kérian, dit-il en lui agrippant l'épaule, mais Massad a été grièvement blessé, il est sous les soins d'un... Il hésita sur le mot, diagnoskit, ils disent qu'il s'en tirera.

_ Il est toujours là-haut ?

_ Oui... De toute façon il est le seul à pouvoir manœuvrer l'engin capturé.

Kérian regarda par terre en réfléchissant à voix haute :

_ C'est le seul vaisseau capable de sortir de l'atmosphère que nous ayons, ils sont coincés là-haut et encore une fois je suis bloqué au sol !

_ Attends, ce n'est pas tout, Massad a utilisé Daryl pour envoyer un message à votre Atashir. Tu devrais lui demander ce qu'il disait.

_ À mon Atashir...?

Le visage de Kérian était perplexe, son Atashir ce devait être un des généraux de l'Union, peut-être même le Commandor Zatombe lui-même. Il n'avait pas pensé sur le coup à utiliser la radio du devastateur. Mais c'était risqué, les signaux pouvaient être détectés facilement. Il décida de se hâter pour en discuter avec Daryl. Il attrapa ses nouveaux vêtements, d'un style commun parmi les hommes de la cité, les enfila rapidement et se dirigea vers la sortie, notant avec satisfaction au passage qu'il avait retrouvé toute sa vigueur physique.

Après être sorti des thermes, Kérian rejoignit le pied du donjon et la grande salle basse qui était au niveau de la rue. C'est là qu'avaient été entreposés les engins capturés. Il entra dans un char et s'installa dans le poste de pilotage. Il utilisa la radio pour contacter Daryl et écouta attentivement la transmission du message que Massad avait envoyé avant de partir à l'assaut de l'avisos. A la fin Daryl lui annonça calmement :

_ Le Q.G. de l'Union a reçu le message sans problème mais ils n'ont pas envoyé de réponse, elle serait captée par la Cosmogarde. C'est à toi de voir si tu es d'accord avec le point de vue de Massad. La Cosmogarde cherchera-t-elle à nous écraser coûte que coûte en utilisant des armes dont la puissance nous obligerait à évacuer la planète ? Je pense personnellement qu'il est improbable qu'une telle chose arrive, les humains sont quelquefois suffisamment idiots pour se détruire entre eux mais ils ne le sont pas au point de détruire les trop rares planètes qui peuvent les accueillir.

Kérian tourna la tête vers l'extérieur du poste de pilotage étroit. Son visage exprimait la profonde tristesse qu'il ressentait en répondant à l'administratocervo du Bûne-Kher :

_ Détrompe-toi Daryl... Les humains qui t'ont conçu devaient être bien sages ou terriblement naïfs pour te faire penser ça. Je n'ai pas étudié la chose avec précision mais je sais que par l'inconscience des humains certaines planètes qui étaient vivables ne le sont plus désormais. Il n'a pas toujours été question de guerre, heureusement, mais le résultat est là. Il est tellement facile de détruire la vie et tellement impossible de la recréer...

Il était plongé dans ses pensées, sombres, pourquoi tous ces conflits ? Et lui pourquoi se battait-il ? Il n'avait encore jamais rencontré un seul représentant de la race qui avait annihilé sa planète natale. Il ne valait pas mieux que la Cosmogarde, sous couvert de se battre pour la justice ou la liberté... Une guerre est une guerre, et quelles que soient les raisons qui la fondent, les soldats qui en meurent ne le méritent pas. Il repensa au jeune homme qu'il avait tué dans le Bûne-Kher, O'Keffe s'appela-t-il, que lui avait-on donné, à lui, comme raison pour qu'il risque sa vie ? Peut-être même n'avait-il pas eu le choix. Daryl le secoua oralement :

_ Mais quand même... Évacuer toute la planète ...?

_ Peut-être... Peut-être... S'ils le veulent ils utiliseront des atomiques. Ils ne sont presque jamais utilisés au sol, car personne n'a intérêt à compromettre la vie sur une planète. Personne sauf la Cosmogarde qui ne recherche que le profit. Peu lui importe d'empoisonner des planètes si celles-ci lui payent ses taxes ! Il y a environ deux mois, mon armée a été attaquée par surprise par la Cosmogarde. Ils ont utilisé sans état d'âme des armes atomiques contre les civils d'une planète très peuplée : des millions de gens sont morts. Massad pense que les représailles de la Cosmogarde atteindront ici une ampleur jusqu'alors jamais atteinte, et je suis d'accord avec lui. Ils viendront avec la ferme intention de tout détruire car ils ont été humiliés. Il ne peuvent pas tolérer ça. En plus, ils doivent penser que Feyd est une base importante de l'Union. Je ne sais pas ce qu'il restera de Feyd après leur passage mais une chose est sûre, nous mourrons tous si nous restons ici. Nous avons eu une chance insolente lors de l'assaut contre le Bûne-Kher, mais il faut pas trop tenter la chance.

Il y eut un petit instant de silence après ces derniers mots avant que Daryl ne reprenne :

_ Depuis le temps que j'observe les humains j'ai pu découvrir bien des choses curieuses et je me suis posé beaucoup de questions... Et en toute logique, la seule solution

pour sauvegarder définitivement l'humanité, c'est de l'éradiquer complètement et de la numériser.

D'un côté la cabine et les systèmes de commande, de l'autre le canon et les contre-mesures, au milieu le moteur et le tout relié par une aile : tel était le Courok. Dérivé d'un engin de plaisance pour les riches habitants des mondes indépendants, Courok Industrie l'avait profondément remanié pour en faire un chasseur de combat petit et performant, qui avait remporté un grand succès et se trouvait maintenant d'usage très répandu dans la plupart des armées possédant des forces spatiales. L'escadrille aux couleurs de l'Union avait survolé plusieurs fois à bonne distance l'avis en panne. Il n'y avait eu aucune réaction. Deux chasseurs se séparèrent alors du groupe et fondirent droit sur le poste de commande, les supports de leur canon se mirent en rotation et ils tirèrent chacun une salve droit sur la baie vitrée. L'énergie de leurs tirs fut stoppée net par le champ de stase de l'engin, des petits éclairs électrostatiques se dissipèrent rapidement. Un message radio partit du chasseur de tête :

_ Ailier droit à leader, la salve a été tirée, toujours aucune réaction.

_ OK ailier droit, reprends ta position d'attente. Leader à escadrille, formation électron maille serrée autour de l'objectif. Attention ZVEA, c'est à vous, bonne chance les gars !

Les chasseurs se mirent en formation, par binômes, tout autour de l'avis, en rotation rapide. Plusieurs petits objets se séparèrent d'eux et entamèrent une progression lente vers la soute principale. Ils traversèrent le champ à la vitesse limite et se réunirent bientôt devant le grand sas avant. Les formes humaines un peu grotesque dans leurs massives armures d'énergie se débarrassèrent des propulseurs spatiaux et entreprirent de forcer les parois de l'astronef. Un flash lumineux vaporisa une partie de la porte et le commando ZVEA s'introduisit rapidement dans la brèche, sans avoir été inquiété par des tentatives pour les contrer.

Une fois tous à l'intérieur, ils refermèrent le trou avec une mousse composite à durcissement ultrarapide et forcèrent de la même manière la deuxième paroi du sas. Le petit groupe d'hommes rétablit la pression de l'air et s'engagea dans une exploration prudente. Dans le hangar principal, des chasseurs TKS étaient garés à leurs emplacements, certains box étaient vides, seul un dévastateur semblait faire tâche, il était mal positionné dans son garage et portait des impacts récents sur sa coque. Ils le contournèrent et tombèrent sur deux cadavres de patrollers. Ils partirent ensuite vers la porte qui donnait accès aux coursives du navire.

Laissant derrière eux un nombre toujours plus grand de patrollers gisant au sol, ils atteignirent enfin la passerelle de commandement. Elle semblait déserte comme le reste du vaisseau mais avant de pouvoir réagir, les soldats de l'Union se trouvèrent entourés par une vingtaine de guerriers dissimulés dans des capes. L'un d'eux s'approcha, son visage était couvert par un casque sculpté qui lui donnait un air imposant et agressif :

_ Qui êtes-vous ? leur demanda-t-il dans un dialecte inconnu.

Le chef de la petite escouade brancha son échotraduct et lui répondit :

_ Nous sommes des soldats de l'Union, si vous êtes des Feydars, on est là pour vous aider mon vieux !

Le guerrier releva la tête :

_ Venez par ici.

Ils les emmenèrent dans l'infirmierie du vaisseau, trois personnes étaient étendues dans les alcôves de soins des gros diagnoskites, une femme et deux hommes. L'un d'eux correspondait au signalement d'un de leurs camarades disparus. Le guerrier les montra du doigt en leur disant :

_ J'espère que nous avons fait ce qu'il fallait... Nous ne comprenons pas les paroles des machines qui soignent.

Kérian était en grande discussion avec Farad pendant le repas de midi sous les halles dont les arcades étaient fermées pour protéger du vent :

_ Mais qu'est-ce que tu es en train de me raconter ? Waade est partie dans la jungle pour " retrouver ses repères " ? Mais c'est pas le moment d'aller faire une ballade dans la forêt, pendant le Sahr, avec la menace d'un bombardement imminent, et avec toutes les saloperies sauvages qui trucident des chasseurs à chaque expédition !

_ Écoute Kérian, je suis désolé que ça te dérange à ce point mais la fille de Salat sait ce qu'elle fait... C'est la première femme feydaire qui fut Maîtresse du Qeidal. Crois-moi, elle ne risque rien.

_ Ça ne me rassure pas beaucoup, j'ai vu ce dont étaient capables les Feydars en combat mais je vois aussi tout ceux qui reviennent estropiés ou qui ne reviennent pas du

tout d'une bête excursion de chasse dans votre chère jungle. J'ai *besoin*, il insista sur le mot, que Waade revienne en un seul morceau !

Farad méditait son emportement et allait répondre quand ils furent interrompus par un appel de Daryl sur son comlink :

_ Kérian, une corvette de l'Union est arrivée dans notre banlieue planétaire. Ils ont établi le contact avec les Feydars de l'avis. Un certain général des ZVEA voudrait te parler.

_ Aykin ? Passe-le moi.

Une voix volontaire résonna dans son haut-parleur :

_ Ici Aykin.

_ Je suis bien content de vous entendre, mon général. Mais je ne m'attendais pas à ce que les généraux de l'Union se déplacent en personne, lui dit-il sans trop d'entrain.

_ La surprise et l'inattendu c'est la première leçon des ZVEA. Bon, alors vous n'êtes plus prisonnier d'une " légende locale " ? Le lieutenant Karp n'est pas en état de parler même si son attaque a eu l'air particulièrement efficace. Mon commando et moi-même sommes impressionnés.

_ Il va s'en sortir ?

_ Karp ? oui, pas de problème, les Feydars ont tout de suite mis leurs trois blessés dans les diagnoskites fixes de l'infirmerie de l'avis. Ils sont censés fonctionner en mode autonome, ça tombe bien. Un instant.

L'écouteur de Kérian lui rendit quelques sons presque inaudibles et puis le général reprit la conversation :

_ ... Donc ils ont tous été sauvés. Mais j'aimerais avoir des détails plus précis sur se qui ce passe sur ce cailloux, capitaine, et au cas où ça vous intéresserait le cerveau de l'état-major a abouti à la conclusion que la Cosmoguarde viendra vaporiser la planète d'ici une à deux semaines. J'aimerais que nous discussions en personne, donnez-moi les coordonnées de l'endroit où vous vous trouvez. J'amène avec moi quelques ZVEA et des médecins.

_ Daryl vous fournira les coordonnées, mais faites attention ici c'est la saison des tempêtes, si vous venez avec un transport standard vous pourrez vous poser sur une des places de la ville mais le pilote va avoir quelques sueurs froides pour se poser en plein cyclone.

_ On fera avec. Je vous recontacte en courte finale. Terminé.

Kérian releva la tête vers Farad :

_ Des soldats de l'Union vont venir à Horak Tunefel.

...

Les Feydars - morphologie - :

D'après les données que nous avons recueillies, les Feydars ont un patrimoine génétique assez uniforme, et quelle que soit la région de leur planète d'où ils sont originaires, ils ne présentent pas de différences physiques notables. Les Feydars ont une peau mate, les traits métissés et les cheveux noirs ou très foncés. Ils ont tous des yeux très clairs, ce qui est étonnant pour un gène récessif, et les représentants masculins sont imberbes. La structure osseuse du squelette en général et de la boîte crânienne est humaine sans conteste mais ne peut être rapprochée avec les différentes catégories répandues partout ailleurs. En moyenne les Feydars ont une musculature régulière et bien développée, certainement le résultat de leur mode vie assez difficile. La proportion d'obèse par exemple est inférieure de 93% à celle de la moyenne galactique. La première explication qui a été trouvée pour expliquer le métissage des Feydars est qu'ils seraient les descendants d'une colonie de pionniers très réduite, et extrêmement ancienne. Le peuple Feydar aurait ensuite évolué en se différenciant légèrement des autres mondes faute d'un brassage génétique suffisant.

...

Rapport d'Aykin,
Base de l'Union sur Asyl - 9381 GS

Le plafond était carrelé de dalles lumineuses. La lumière lui paraissait forte mais elle devait pourtant être relativement diffuse. En tournant légèrement la tête il aperçut les bras du grand droïd chirurgical. Il y avait d'autres lits mais il ne pouvait pas voir s'ils étaient ou non occupés. Ses abdominaux étaient douloureux, il s'en rendit violemment compte en essayant de se relever. Résigné, il resta étendu sur le dos. Un chuintement du sas attira son attention puis un visage bien connu se pencha sur lui :

_ Massad, tu te sens mieux ?

_ Je me sens tout court, c'est déjà ça, articula-t-il en grimaçant.

_ Repose-toi. Tu sais si nous n'étions pas ici dans cet engin avec ces médecins artificiels, tu serais sûrement mort. Je n'ai jamais vu personne survivre à de telles blessures.

_ Merci, ça me reconforte énormément ce que tu me dis là... Tu peux approcher de moi le bras du droïd qui se termine par une boule noire ?

Elida disparut de son champ de vision et revint un instant plus tard avec l'embout en question en lui demandant :

_ Celui-ci ?

_ Ouais, diagnostique, quels ont été mes soins ?

Une voix artificiellement féminine lui répondit lentement :

_ Nous avons remplacé une bonne partie de votre ossature interne au niveau de la cage thoracique par des prothèses céramiques. Vos organes vitaux ayant été touchés, il a été nécessaire de remplacer une petite partie de votre intestin par un substitut qui se résorbera d'ici quelques mois. Les os de votre avant-bras droit ont également été remplacés ainsi que le système neuro-musculaire. Voulez-vous d'autres renseignements ?

Massad assimilait doucement. Ainsi il était à son tour transformé en une sorte de cyborg... De tels remplacements n'étaient pas autorisés sur tous les mondes. Mais la Cosmogarde évidemment se souciait peu de cela. Il était donc logique que les droïds médecins de leurs navires militaires ne s'embarrassent pas trop de détails. Il y avait même des rumeurs au sujet d'une garde d'élite dont les squelettes étaient intégralement remplacés. Il demanda enfin :

_ Les prothèses sont détectables facilement ?

_ Non monsieur, l'alliage céramique utilisé n'est différenciable de l'ossature humaine qu'avec un examen approfondi ou des outils chirurgicaux. Ceux-ci ne font apparaître que les références et la date de la pose. Votre nouveau bras sera bien plus solide que l'ancien.

_ Formidable, dit-il d'un ton ironique. Ça fait combien de temps que je suis dans le cirage ?

_ Vous êtes resté inconscient pendant deux jours, aujourd'hui s'achève le troisième. Vous pourrez quitter ce lit vraisemblablement demain. Attention cependant, la cicatrisation ne sera définitive que d'ici une semaine. Il faudra que vous soyez suivi par un examen périodique pendant quatre mois.

Le transport de troupe de l'Union était posé sur la grande place devant la maison de Farad. Les médecins avaient été bien accueillis par les Feydars et s'étaient aussitôt mis au travail avec leurs diagnoskites. Les combats avec les gorgues avaient fait beaucoup plus de blessés que ceux contre les patrollers, et leur aide était bienvenue. Les commandos ZVEA assistaient les techniciens dans leurs études du lieu et des technologies feydares. Certains d'entre eux se relayaient pour rester en communication directe avec les troupes restées en orbite. Cette fois, le système solaire de Feyd était sous surveillance. Kérian et son général, Fed Aykin, discutaient dans la petite salle de briefing de l'engin. Les vents extérieurs faisaient vibrer les parois et des plaintes métalliques couvraient parfois leur conversation :

_ Cette planète est décidément bien étrange, je n'avais jamais entendu parler d'une peuplade humaine primitive. Toute une planète isolée de la galaxie, c'est à peine croyable ! et puis cet environnement... Comment supportent-ils un climat aussi pourri ?

Kérian ne savait que répondre, lui aussi s'était posé les mêmes questions mais les réponses restaient informulables bien qu'il les sente au fond de lui. Aykin reprit :

_ Et parle-moi un peu de ce " Qeidal ", qu'est-ce que c'est ? Et comment avez-vous pu vaincre les patrollers avec des armes aussi simples ?

_ Les armes que nous utilisons traversent toutes les boucliers de stase, général, et les femmes n'ont pas mis très longtemps pour trouver la manière de rendre leurs arcs aussi dangereux que les épées...

Aykin l'interrompt :

_ Des arcs ? c'est quoi ?

_ C'est... Il se leva et sortit de la pièce en revenant quelques instants plus tard. C'est ça, dit-il en montrant un exemple.

La flèche traversa la pièce et rebondit sur le mur du fond avant de tomber par terre bruyamment. Aykin reprit la parole :

_ Curieux, mais ça doit être arrêté par le bouclier, non ?

_ C'est ce que je me disais aussi mais ça dépend de l'angle d'attaque et de la force initiale... Ce sont les femmes qui se servent de ça, en évitant de se mêler au corps à corps, et je te garantis qu'elles ont trouvé le moyen de rendre ces armes efficaces même contre des soldats équipés de boucliers.

_ Et le Qeidal ?

Kérian posa l'arc et se rassit en face d'Aykin :

_ C'est ce que les Feydars ont de plus puissant. Je ne peux pas vraiment te dire ce que c'est... Je n'ai pas eu le temps de vraiment comprendre et la seule personne qui pouvait m'expliquer est actuellement on ne sait où dans la jungle.

Aykin haussa les sourcils :

_ Dehors dans cette crasse ?

_ Oui...

_ Massad...

_ Oui ?

_ Parle-moi de ton monde natal.

Massad tourna la tête pour la voir. Elle regardait la projection holographique du plafond, la tête penchée en arrière. Elida était assise un peu avachie sur le fauteuil qui jouxtait son lit.

_ Est-ce qu'il ressemblait à ça ?

Elle regardait les images en relief qui les surplombaient : un champ de culture, avec un grand arbre feuillu dans un coin, au bout d'un petit muret en pierre plate. De grands nuages cotonneux s'étiraient lentement dans un ciel très bleu.

_ Non, ça c'est un film pour relaxer les malades. Je n'ai jamais vu de paysage tel sur aucune planète que j'ai visitée. Je ne me souviens pas trop comment c'était, celle où je suis né, nous étions jeunes avec Kérian, à l'époque. Je sais que notre monde était important et peuplé, le ciel devait être plutôt gris que bleu et il pleuvait souvent. Je sais qu'il y avait deux soleils, le plus gros des deux était rouge et quand il se couchait le dernier, le spectacle était fantastique...

_ Le ciel était gris ?

_ Oui, c'est à cause des industries et des usines. Elles brûlent comme la forge

d'Horak Tunefel mais elles sont beaucoup plus nombreuses. Les fumées se concentrent et forment à la longue des " dômes " gris diffus autour des villes. Ça pue et c'est toxique. Ça rend les gens malades... Mais c'est comme ça partout.

La jeune femme le regarda :

_ Mais pourquoi vous continuez alors ?

_ C'est nécessaire à l'économie...

_ Ah, oui, Kérian m'a parlé de ça mais je n'ai rien compris, ça me paraît bien compliqué pour ne pas aboutir à grand chose finalement.

Il la regarda à son tour alors qu'elle avait de nouveau fixé ses yeux au plafond :

_ Je ne sais pas, je ne me suis jamais posé de questions là-dessus. C'est comme ça que ça a toujours fonctionné je crois. En tout cas sur les mondes peuplés par des humains.

_ Il y a des Gorgues chez toi ?

_ Ha non, pas de Gorgues mais on a des Kigurts, des Difoos et des CETFANS...

_ Ceux-là t'ont fait du mal, lui dit-elle en le regardant profondément.

Son regard était intense. Massad avait l'impression d'être transparent, de ne rien pouvoir lui cacher quand elle le regardait comme ça.

_ Oui, ce sont eux qui ont détruit mon monde natal. Kérian et moi, avec d'autres adolescents du même âge, nous étions partis en vacances sur Tyrr, la capitale, enfin, la planète la plus importante si tu veux, et pendant que nous étions là-bas, les CETFANS ont envahi notre monde... Nous n'avons plus jamais eu de contact avec ceux qui vivaient chez nous. Peut-être sont-ils morts ? C'est ce qu'on nous a dit à l'époque en tout cas. Nous avons été recueillis par les habitants de Tyrr et envoyés dans une école militaire. Ils avaient décidé de former une armée pour lutter contre les CETFANS, alors ils ont commencé par recruter tous les orphelins et victimes. Et puis voilà, dix ans après on n'a toujours pas pu attaquer un seul de ces foutus CETFANS ! Et tout ça à cause de ces pourritures de la Cosmogarde !

La nuit était maintenant bien entamée sur Feyd. Le repas du soir tirait à sa fin et la plupart des Feydars étaient partis ou en train de le faire. Seule restait la vingtaine d'hommes et de femmes de l'Union qui étaient venus avec Aykin. Les discussions étaient animées, surtout du côté des médecins. D'après les bribes qu'en entendait Kérian il était question de guérison exceptionnellement rapide, de constitution hors norme... Aykin se rapprocha de lui et le sortit de sa rêverie :

_ Soldat, je dois vraiment avoir plus d'information sur ce Qeidal, mes constats sont formels, il y a des tas de choses qui nous échappent ici. Il tourna la tête pour indiquer l'autre bout de la table où régnait une discussion animée. Regarde-les, je ne les ai pas vus dans cet état d'excitation au moins depuis le jour où nous avons cru qu'une sonde revenait de chez les CETFANS.

_ Je me souviens de ça... nous avons été déçus.

_ Serons-nous déçus ici aussi ?

Kérian regarda Aykin sans lui répondre. Celui-ci essaya de lui tendre des perches :

_ Est-ce une religion fanatisante, une drogue ? Est-ce une sorte de concentration-réflexe ? Comme celle que nous appliquons à l'entraînement des ZVEA, comme celle que tu as reçue ?

Kérian secoua la tête en se penchant vers sa timbale :

_ Non, l'entraînement des ZVEA permet d'être moins sujet à la peur, de raisonner la panique ; il permet de ralentir ses fonctions vitales pour attendre des secours... il permet de se concentrer pour être plus efficace pour des tirs de précision sur des cibles lointaines. Le Qeidal, c'est beaucoup plus que cela, je ne sais pas ce que c'est mais je peux tenter de te dire ce qu'il permet puisque tu le veux tant.

Il se plongea dans ses souvenirs quelques jours auparavant, alors qu'il se trouvait dans la pièce au sommet de la tour de Salat, et qu'il venait de rencontrer l'étrange occupante des lieux.

Waade s'était approchée de lui et l'avait guidé par le coude, l'entraînant vers la stèle de son père :

_ Voici Krypsahr, l'épée de Salat. Prends-la...

Il avait regardé la lame posée et sentit un petit quelque chose en lui se transformer en un frisson qui courut tout le long de sa colonne vertébrale. Il avait fait quelques pas et saisi fermement la poignée. A ce contact il avait senti naître en lui un énergie nouvelle qui s'était répandue dans son bras l'envahissait pour le presque submerger. Il s'était retourné vers Waade, mais son regard était dirigé vers l'épée, et quand il avait lui aussi tourné la tête, la lame brûlait de ce feu mystérieux qui assistait les Feydars au combat. Alors qu'il était toujours en train de tenter de dompter le souffle qui tournait en lui, la jeune femme lui avait donné comme seule explication :

_ C'est le Qeidal, Kérian, tu es toi pour la première fois de ta vie, ton corps s'éveille à l'écoute de lui-même... Salat l'avait découvert en quelque sorte mais d'autres avant lui aussi... Cette force que tu sens c'est celle de la vie, de ta vie. Tu vas découvrir des choses en toi que tu ne soupçonnerais même pas. Il te suffira d'être attentif à tout ce qui t'entoure... Tu verras que la conscience qui t'habite n'est pas le seul cadeau que puisse t'offrir la vie. Tu verras que tes muscles peuvent être plus forts et plus rapides, que tes oreilles perçoivent plus que ce dont tu as l'habitude. Tu verras que tes yeux ne sont pas tes seuls organes sensoriels, que ton corps entier est un immense capteur sensible. Tu apprendras à sentir avec lui, à écouter ce qu'il te dit. Tu pourras sentir la vie à travers tes mains. C'est ça le Qeidal, c'est l'énergie qui t'habite depuis que l'assemblage d'atomes qui te constituent est vivant. C'est ce qui te différencie de la matière inerte, tu l'as toujours possédé sans t'en servir... Aujourd'hui tu te réveilles vraiment pour la première fois.

Aykin attendait toujours devant lui. Ses réminiscences n'avaient duré qu'un instant. Kérian commença à tenter d'expliquer :

_ Le Qeidal permet aux feydars d'être plus rapides et plus forts. Il leur permet de doper leurs sens normaux loin au-delà de leur sensibilité normale. Il leur permet de cicatriser et récupérer plus rapidement.

_ Mais d'où cela vient-il ?

_ Je ne sais pas. Ça n'a pas l'air d'être quelque chose qu'ils ont en eux et dont les autres gens seraient dépourvus : j'ai moi-même eu l'occasion de sentir ce potentiel. C'était bref, et je ne saurais pas dire d'où ça venait, mais pendant un instant, j'ai *su* que j'étais capable de prouesses qui m'auraient paru impossible en temps normal. Mais pour les feydars, cet état est permanent. Je suppose que c'est quelque chose qui s'apprend et qui demande un entraînement pour s'affiner.

Il s'était tu et les autres membres de l'Union s'étaient rapprochés d'eux pour suivre leur discussion. Le silence dura quelques secondes, puis une femme du groupe des médecins prit doucement la parole :

_ Ils guérissent et cicatrisent plus vite que nous. C'est comme s'ils *savaient* la partie de leur corps qui ne fonctionne plus et que toutes les autres cellules contribuaient consciemment à l'effort de guérison, amplifiant les réactions normales de l'organisme.

Un autre lui répondit :

_ C'est vrai, j'ai remarqué ça aussi. Mais leur anatomie est normale et humaine, il n'y a pas de différences notables entre eux et nous. Tous les relevés sont normaux, et pourtant, le métabolisme des blessés se modifie pour permettre une récupération bien plus rapide.

Aykin ne savait que penser de tout ce qu'il entendait, tout semblait si improbable, mais d'un autre côté si c'était vrai, cela ouvrait des possibilités nouvelles extrêmement intéressantes pour l'Union, et tout particulièrement pour lui, dirigeant des forces spéciales. Kérian reprit la parole :

_ Mais ce n'est pas le phénomène le plus étonnant. Ce qui nous a réellement permis de vaincre les patrollers avec une telle efficacité c'est ça.

Et il se leva pour dégainer l'antique épée de Salat, qu'il avait ramené de son expédition dans la tour. Il la sorti de sa gaine, et aussitôt ressentit le picotement dans la main, comme s'il touchait une source d'électricité. Il ramena l'épée devant lui, pour maintenir fermement la poignée de ses deux mains, et ferma les yeux pour mieux se concentrer. Il entendit presque aussitôt des murmures étouffés, et su qu'il avait de nouveau réussi à produire cette sorte de « feu » autour de la lame. Il rouvrit les yeux et leur annonça :

_ Je ne sais pas ce qu'est cette énergie, mais je peux vous assurer qu'elle ne vient pas de l'épée. Ces armes sont forgées avec un grand soin, mais ne sont rien de plus que des lames de métal très tranchantes. Je ne peux pas expliquer cette chose qui l'environne, ni comment je la produis. Les feydars, eux, ne restent pas à ce stade, qui ne fait guère que produire de la lumière. Ils arrivent ensuite à réduire cette énergie en un mince filet qui suit le fil de l'épée. Et c'est alors que l'ensemble devient aussi tranchant qu'une torche à plasma. Aucune matière solide ne semble pouvoir y résister, et pourtant, les boucliers de stase ne lui opposent aucune résistance. Ça ne semble donc pas être une énergie électromagnétique.

Pendant qu'il parlait, il se remémorait les batailles auxquelles il avait assistés, revoyant les feydars virevolter autour de lui avec leurs épées de lumière, et c'est alors que la surprise se produisit : une nouvelle exclamation de son auditoire le fit revenir à lui pour constater que devant lui les flammes translucides du feu sans chaleur avaient disparus, cédant la place dans un claquement sonore à un simple fil, presque invisible mais aveuglant, courant le long du tranchant. Il l'avait fait. Détachant ses yeux pour regarder le petit groupe, il croisa leur regard et vit que ce n'était pas l'épée qui était la source de leur stupeur, mais lui-même. Et il se vit, par reflet sur la pupille d'Aykin en face de lui. Et il ne pu croire ce qu'il

vit.

Un clignement de paupière rompit le charme. L'énergie avait disparu de l'épée et il ne sentait plus en lui se bouillonnement de possibles mais juste un vide, comme laissé par une émotion trop intense. Troublé, il rengaina sa lame et se retourna puis partit sans rien dire.

Le groupe de l'Union était stupéfait et personne ne dit mot avant qu'il n'ait quitté la salle. Ensuite, quelques murmures se firent entendre, puis la femme médecin qui avait parlé plus tôt lança d'une voix faible, s'adressant au général des ZVEA :

_ Ses yeux... ses yeux brillaient, non ?

L'aube se levait sur Horak Tunefel mais les occupants de l'avis Vengeur n'en avaient cure. Pour eux, c'était le jour depuis plusieurs heures déjà. Quelques Feydars contemplaient à travers la baie de platzverre l'évolution des terribles formations nuageuses de la tempête Sahr sur la planète. Le noyau du cyclone était bien loin de la cité désormais mais son passage affecterait pendant quelques semaines encore le climat de la région. La porte de la salle de commande s'ouvrit en chuintant. Massad la franchit et vint s'asseoir sur un des sièges de la passerelle. Son corps était encore douloureux de partout, inutile de le fatiguer pour rien. Il regardait l'espace. Bientôt la rotation de l'appareil les emmènerait du côté ensoleillé, la baie vitrée se teinterait pour protéger du rayonnement solaire et les étoiles ne seraient plus visibles. Toutes ces étoiles, avec des mondes qui tournent autour, avec des milliers d'habitants, avec peut-être même des races qui restaient à découvrir.

_ Massad, tu n'aurais pas dû te lever !

Il tourna la tête vers le sas de la passerelle, Elida se rapprocha de lui.

_ J'en avais assez. Y'a toujours une odeur antiseptique bizarre dans les infirmeries, ça me rappelle des mauvais souvenirs.

_ Oh, mon pauvre chéri, viens là que je te fasse passer ces méchantes reminiscences, lui dit-elle avec un sourire coquin.

Ce faisant, elle s'assit sur la console de commande qui se trouvait devant Massad. Au moment précis où elle s'appuya dessus une sirène d'alarme se mit à sonner. Elle se redressa surprise en interrogeant Massad du regard. Celui-ci fronçait les sourcils puis scruta les écrans de la console en cherchant à comprendre leur rôle. La vision par la baie vitrée fut masquée par le passage silencieux de plusieurs engins de chasse. Massad appuya sur le bouton qui clignotait, la sonnerie s'arrêta et une voix retentit dans les haut-parleurs :

_ Alerte ! attention à tout l'équipage, des chasseurs ennemis et au moins un gros porteur ont été repérés par les scanners de proximité. L'identification est en cours, tout le monde à son poste de combat !

_ Mais qu'est-ce que c'est que ça, les circuits de ce rafiot n'ont pas été neutralisés ?

La voix reprit par les haut-parleurs :

_ Identification terminée, une corvette de l'Union minimum, plusieurs escadrilles de chasse sont à envisager ainsi que des navires de lignes en arrière, je suggère un repli straté...

Elle s'interrompit brusquement, Massad ayant coupé le circuit général de l'Intelligence Artificielle de l'avis.

_ Non, mais sans blagues, qu'est-ce qu'on en a à battre de son avis !

Il fit un signe réflexe de salutation de la main vers les escadrilles de Couroks qui passaient devant la baie vitrée, machinalement, puisqu'à cette distance les pilotes n'avaient aucune chance de le voir au travers de la baie vitrée de la passerelle. Elida s'assit sur les accoudoirs de son siège en lui disant calmement :

_ J'ai cru un instant que c'était à cause de moi.

_ T'en fais pas, ça risque rien, c'est du matériel rustique, tu pourrais même danser dessus si tu voulais !

Il reprit d'une voix faussement suave :

_ Tu ne voudrais pas faire un petit massage à un pauvre éclopé ? J'ai un point douloureux, là...

Elle l'enlaça avec un sourire entendu.

...
Sufrile - Usine d'extraction - :
L'usine d'extraction du C.I.E. sur Sufri est probablement le plus vaste complexe industriel de toute la galaxie. Les quatre plus anciennes stations sont maintenant au cœur d'un incroyable réseau de stations spatiales tout autour de la planète. L'extraction est réalisée par des barges automatiques qui aspirent la sufrile et la remontent ensuite dans les usines de traitement qui conditionnent des réservoirs purs à 100%. Sufri n'ayant ni face éclairée ni face obscure, l'extraction s'est peu à peu étendue sur toute la planète, de l'équateur aux pôles. Aujourd'hui, l'aspect de la planète vu des hublots des navires de transport n'apparaît plus blanche comme à son origine mais plutôt grise et noire par plaques bien que les stations soient quand même à plus de mille kilomètres de la surface. Si le processus continue, la planète finira intégralement recouverte par une surface artificielle.
 ...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

Plus vite, plus vite ! Find Heur enrageait dans sa cabine, trois jours déjà qu'il cherchait à joindre ses supérieurs sur Sufri. Ses travaux de contre-espionnage pour le Consortium Interplanétaire de l'Énergie l'avaient amené sur une pente dangereuse. L'énormité de ce qu'il avait découvert le dépassait encore. Deux années d'enquêtes, quatre mois de filatures, une quantité incroyable de conjectures, d'hypothèses... Mais quelque part au fond de lui, se trouvait aussi un peu d'une fierté grandissante. L'Histoire se souviendrait de lui comme celui qui déjoua la plus grande conspiration que l'humanité n'ait jamais connue puisqu'elle s'attaquait à la plus importante de toutes les institutions : le C.I.E.

La bouffée de fierté s'évapora aussi rapidement qu'elle était arrivée. L'Histoire ne retiendrait rien du tout s'il n'arrivait pas à temps. Cet engin n'avancait pas ! Il se repassa en mémoire la malheureuse suite d'événements qui l'avaient conduit à se trouver en ce moment dans un vieux cargo pourrissant en route vers la station principale du C.I.E. autour de Sufri.

Tout avait commencé deux années auparavant alors qu'il n'était qu'un employé parmi tant d'autre d'une entreprise de détectives privés réalisant toutes sortes de prestations : de la filature pour adultère au sabotage d'un concurrent, du piratage industriel à la propagation de fausses rumeurs en passant par la contrefaçon de papiers officiels... tout ce que pouvait avoir besoin de faire un citoyen ordinaire pouvait être fait par FG Compagnie. Et lui misérable détective de classe 7 s'était vu chargé d'une mission merdique vers la Cosmogarde. Merdique parce qu'elle pouvait très mal se terminer pour lui, et qu'il devait bien entendu travailler sans filet.

Mais la situation s'était retournée et au final après des péripéties tellement surréalistes qu'on ne pouvait les inventer il avait fini par tomber sur un complot planétaire dont FG Compagnie était le centre névralgique. Il avait su voir où était son intérêt à l'époque et avait offert l'affaire brûlante à la Cosmogarde qui avait tout réglé avec sa finesse coutumière. Ensuite ils l'avaient engagé, lui minable détective, pour enquêter sur une affaire interne d'une complexité sans précédent. Sans filet. Mais cette fois, c'était lui qui jouait avec les blancs. Il avait l'avantage.

Et le voilà parti avec son passeport Alep du C.I.E., lâché dans la galaxie à la recherche d'un complot dont beaucoup n'estimaient même pas l'existence possible.

Sa cabine était crasseuse, comme tout le bâtiment d'ailleurs, et inconfortable. Et dieu savait qu'il s'y connaissait en inconfort ! Il sortit de sa cabine pour aller se dégourdir les jambes dans les coursives. Il songea qu'il pourrait être dans son spacieux vaisseau d'état-major, si seulement...

Un mois auparavant, après deux années d'enquêtes, il avait trouvé ce qu'il cherchait.

Et cela dépassait de loin ce à quoi il s'attendait. Mais voilà il avait fallu qu'il aille loin des zones habituelles de commerce, dans des endroits de la galaxie qui restent assez méconnus et où toutes les rencontres sont possibles. Il était tombé sur des pillards, sur des engins non identifiés et sur des engins non identifiables... Il avait déjoué tous les dangers pour finalement venir échouer sur Corserre, deux semaines plus tôt environ. Il avait rencontré son dernier contact, réuni les dernières pièces de son dossier et s'apprêtait à repartir droit vers Sufri, vers la reconnaissance, vers la gloire... Mais le sort en avait décidé autrement. Des terroristes de l'Union, paraît-il, avaient fait sauté la moitié de la banlieue de Mes Olso, avec tout ses hangars, ses astroports et ses astronefs, avec *son* astronef ! Avec ses dossiers, ses archives, son argent, et son passeport Alep ! Avoir déjoué tant de dangers et finir par être bloqué par un vulgaire attentat terroriste, quelle dérision ! D'ailleurs cet attentat n'avait toujours pas été clairement expliqué mais cela ne le surprenait pas plus que ça... De Choivill et sa Cosmoforce étaient dans les parages, c'était bien là le commencement et le nœud du problème.

Il avait dû gagner assez d'argent pour se payer le voyage jusqu'à Sufri. Sans son passeport, plus ni argent ni nom, plus de reconnaissance non plus de la part du C.I.E., sa mission était ultraconfidentielle : sans son passeport il n'était rien pour ses supérieurs. Un fantôme. Il avait alors résolu une sordide affaire d'assassinat pour un gros client pirate de Corserre, récupéré un peu d'argent et le voilà embarquant sur le premier cargo en partance pour Sufri.

Il y avait de quoi rager. Si près du but, être obligé de perdre autant de temps ! Alors que le complot pouvait se déclencher à n'importe quel moment, il lui faudrait encore perdre de précieuses heures en analyses pour prouver son identité avant de pouvoir faire son rapport. Sans compter qu'ils devraient le croire sur parole, tous ses documents étant détruits. Il arriva dans la soute et se fraya entre les caisses un chemin jusqu'à un hublot. Sufri était visible au loin, boule blanchâtre perdue au milieu de nulle part. En plus ce rafiot, n'était pas doté de propulseurs gravifiques : il avait dû effectuer son saut très loin de la formidable masse pour ne pas être disloqué. La suite du trajet prenait un temps incroyable. C'était aussi frustrant que de sortir du métro une station trop tôt et de devoir faire le restant à pied en mettant autant de temps que tout le début du trajet. Au moins ici n'avait-il pas à supporter l'infâme pluie polluée des grandes métropoles des mondes indépendants.

Il décida de retourner dans sa cabine pour attendre les quelques heures nécessaires à la fin du voyage.

Enfin, la procédure d'appontage ! Heur avait ramassé ses rares affaires, son brot 45, son assistant personnel et se déplaçait à travers les coursives moisies du vieux cargo vers le quai. Il se dirigea vers le central et après de courtes explications fut envoyé dans une salle d'attente. Envoyé n'était pas le terme exact, il fut traîné vers une sorte de cellule et enfermé sous la surveillance malveillante d'un holocam Mag 4. Ces petites saloperies électroniques surveillaient les moindres faits et gestes et le disrupteur couplé dissuadait de tenter quoi que ce soit.

L'attente fut longue mais au bout de plusieurs heures un droïd de communication assisté par deux patrolers entra dans sa cellule et engagea la conversation :

_ Vous prétendez être Monsieur Find Heur, détective exceptionnel sous les ordres directs du Conseil, avec un passeport Alep que vous avez malheureusement perdu.

_ C'est ça.

_ Il se trouve qu'un certain Find Heur détenteur d'un passeport Alep est effectivement dans la rubrique des " manquants à l'appel ". Tendez votre doigt pour une analyse ADN.

Il s'exécuta, et attendit le verdict. Il ne fut pas long à venir :

_ Le test est positif. Gardes, rendez son arme à cet homme et donnez-lui un badge Alep. Monsieur Heur, veuillez vous présenter au bureau 17B pour un rapport complet. Suivant.

Après lui avoir rendu ses effets, les deux gardes et le droïd se dirigèrent vers la longue file des cellules de la " salle d'attente ".

Il se hâta dans les couloirs tortueux vers le bureau qu'on lui avait indiqué. Il y parvint enfin et s'y engouffra sans respecter le protocole :

_ Qui est le responsable ici !

Les deux occupants du bureau commencèrent par protester mais il les remit rapidement à leur place :

_ La ferme ! J'ai un badge ALEP, mettez-moi en communication directe avec le directeur du contre-espionnage !

Mais les autres protestèrent encore, bien que moins fort, alors il sortit son Brolt et

les menaça directement :

_ C'est une question de vie ou de MORT !

Finalement on lui donna un comlink activé, un visage qu'il connaissait bien y apparut :

_ Non mais vous vous croyez où espèce de...

L'autre s'interrompit en reconnaissant son visage :

_ Heur ? Où étiez-vous passé ? Ça fait plus de deux semaines qu'on vous croyait mort !

Find Heur fit signe aux deux autres de déguerpir avant de déballer son sac :

_ Je suis en mesure de prouver que le Grand Amiral De Choivill est l'instigateur d'un complot qui vise à prendre le contrôle de toutes les forces armées de la Cosmogarde ! Il n'y a pas une seconde à perdre, la seule chose qu'il attend c'est une bonne occasion de faire partir le Doigt de Dieu pour en prendre possession, ensuite il sabotera cette station.

_ Quoi ? Mais c'est impossible !

_ J'ai mis deux ans pour débusquer ces manigances et je vous assure que ce n'est pas un canular ! Cette station est d'ors et déjà truffée de bombes !

L'autre changea de couleur :

_ Nom de... Le Doigt de Dieu est parti ce matin pour une opération contre le Q.G. de l'Union.

_ QUOI !? Mais... Vous avez bien un moyen de l'arrêter ?! Il faut le faire revenir immédiatement !

_ Je ne peux rien faire directement, il faut obtenir l'aval du conseil stratégique, et sans preuves formelles, ça prendra du temps. Peut-être que le programme de sauvegarde pourrait le... Mais, non, ça ne l'arrêtera pas...

L'homme se déplaça hors du champ et revint rapidement dans l'image mais il n'y avait plus personne à l'autre bout. Heur avait pris ses jambes à son cou et passait en trombe dans les coursives vers les quais qu'il avait quittés quelques instants plus tôt. Il dépassa les deux employés qu'il avait expulsés de leur bureau stupéfaits. Heur courait le plus vite qu'il lui était humainement possible. Peine perdue. Dans un des trop nombreux petits conduits de l'inextricable centrale à fusion qui alimentait la station géante, un appareillage rond muni d'une diode clignotante s'arrêta finalement de clignoter.

Les rares appareils qui croisaient dans la zone et qui survécurent à l'explosion ne purent donner aucune description qui rendait justice à l'ampleur du phénomène. L'intensité développée par la destruction du réacteur amorça la réaction en chaîne incontrôlée de tous les stocks de sufrile qui se trouvaient en transit sur la station. L'importance de l'onde de choc gravitationnelle détourna une partie de l'enveloppe gazeuse de Sufri qui amorça à son tour une réaction en chaîne. Cette portion de l'espace fut visible par les astronautes proches avec la même intensité qu'une explosion supernova, tache de lumière dans le ciel. Les réactions de sufrile déclenchèrent des perturbations sans précédent dans l'espace-temps, entraînant un grand nombre d'accidents pour tous les voyageurs qui étaient dans l'hyperespace à ce moment, dans toute la galaxie.

Treize kilomètres de long, quatorze mille hommes d'équipage, plus de deux mille chasseurs et près de vingt mille soldats embarqués, ainsi que les trois canons turbolaser les plus gros jamais construits... Le Doigt de Dieu était au rendez-vous, escorté par dix cuirassés flambants neufs. De Choivill savourait la beauté du spectacle, aucune flotte humaine ne possédait une puissance équivalente. En tirs simultanés, les trois canons principaux du supercuirassé pouvaient pulvériser n'importe quel autre appareil même équipé de bouclier, en un seul tir. Aujourd'hui enfin on lui donnait l'occasion de poser ses pieds sur sa passerelle non plus en serviteur mais en Maître. La portion d'espace visible par la baie de la passerelle de commande était remplie de neufs spatiales... Trois Cosmoforces ! Les innombrables étraves rouges sang des engins luisaient dans la noirceur interstellaire comme autant de dents d'une gigantesque mâchoire. Aucun humain n'avait jamais concentré dans ses mains un pouvoir comparable.

_ Amiral ? Une communication codée prioritaire pour vous.

_ Je prends.

De Choivill prit un casque muni d'écouteurs. Une voix maquillée lui annonça :

_ Maître, nous avons rempli notre mission : l'" accident " a eu lieu. La voie est libre.

_ C'est bien, je suis très satisfait.

De Choivill retira son casque et activa le comlink général de sa flotte. Il prit la parole d'un ton froid et sévère :

_ Soldats, alors que nous nous apprêtons à exterminer la vermine de l'Union, je viens d'apprendre que ces terroristes ont saboté la station du C.I.E. et tué tous les membres

du conseil ainsi que nombre des généraux de la Cosmogarde ! En conséquence, et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés par mon titre de Grand Amiral, je décrète la loi martiale et je prends l'entière responsabilité du commandement général de la Cosmogarde. Je compte sur vous pour faire payer à ces rebelles le juste prix qu'ils méritent. Nous allons éradiquer une bonne fois pour toute cette vermine, et restaurer l'ordre et la justice dans tous les Mondes !

Il raccrocha l'interrupteur du comlink et se remit dans sa position favorite, face à la baie de platzverre, les mains dans le dos, tout droit dans son uniforme rouge de Grand Amiral. Son visage était impassible mais son esprit jubilait... Enfin ! Après toutes ces années, la consécration ! Il donna le signal de départ et restait tout à ses idées effervescentes. Mais les étoiles ne changèrent pas de position, c'est alors qu'il se rendit compte que son lieutenant l'appela timidement :

_ Amiral ?

_ OUI, QUOI ?!

L'autre recula légèrement et prit son inspiration avant de déclarer :

_ Il semble qu'un programme de protection bloque toute les commandes du Doigt de Dieu, Amiral. Il pourrait s'agir d'un système de sauvegarde activé depuis Sufri juste avant sa destruction...

De Choivill ne masqua pas sa colère et nombreux parmi ses officiers furent ceux qui en gardèrent un souvenir douloureux. Quand il se calma enfin il finit par demander d'une voix crispée :

_ Vous pouvez réparer ?

_ Nous étudions les possibilités, Amiral, mais cela risque d'être extrêmement long.

_ D'étudier, ou de réparer ?

Son officier était visiblement embarrassé :

_ Les deux, Amiral.

De Choivill se retourna en contenant sa colère. Ces petites frappes du C.I.E. avaient prévu un sabotage du Doigt de Dieu en cas de problème. Même détruit, le conseil lui créait toujours des ennuis... !

Une sonnerie d'alarme coupa soudainement court à ses pensées :

_ Attention, attention, avis à tout le personnel ! Les réacteurs du navire viennent d'être coupés par la routine n°65558 du programme de sauvegarde. Le recyclage de l'air sera désactivé dans l'ensemble du bâtiment d'ici *trente* minutes. La gravité artificielle sera maintenue grâce aux générateurs de secours pendant *dix* minutes. Veuillez vous diriger vers les issues de secours.

De Choivill se retourna précipitamment et hurla pour couvrir le bruit de l'alarme qui répétait les consignes d'évacuation :

_ Qu'est-ce que c'est que ça encore ? C'est une plaisanterie ?!

Ses officiers de pont consultaient fébrilement leurs consoles mais ce fut finalement l'ingénieur machine qui lui répondit par holocom :

_ Amiral, la fusion au niveau des réacteurs est belle et bien arrêtée ! Il n'y a aucun moyen de la relancer tant que cette saleté de programme sera activée... Vous savez ce que ça signifie : sans énergie, le navire sera réduit à l'état de coque surgelée dans quelques heures. La gravité artificielle ne tiendra pas très longtemps... Amiral, il faut évacuer le navire. Il sera toujours temps ensuite de forcer la protection du virus. Ces rebelles de l'Union ont fait vraiment très fort...

L'ingénieur consulta un écran hors champ et revint rapidement en face pour achever :

_ Amiral, l'énergie du bouclier est en train de chuter, dans moins d'une demi-heure nous ne serons plus protégés du rayonnement cosmique !

De Choivill releva la tête une dernière fois vers la baie vitrée et la formidable armada qui y était visible, puis il annonça d'une voix méconnaissable :

_ Donnez l'ordre d'évacuation. Préparez mon vaisseau d'état-major, trouvez de la place pour tout le monde dans les autres appareils... Allez.

Il s'éclipsa ensuite vers les immenses quais du supercuisassé. L'activité était intense, tous les vaisseaux disponibles furent remplis à ras bord. De Choivill rentra dans son appareil et donna l'ordre de départ avec un profond dépit :

_ Pilote, direction l'"Atlas".

...
Doigt de Dieu - supercuirassé Cosmoguarde - :
 _ **Cet engin marquera l'histoire, il y aura un avant et un après le Doigt de Dieu...**
 ...

**Extrait d'interview de l'ingénieur en chef,
 Chantiers de Yavino - 9362 GS**

Kérian s'était levé de bonne heure, il voulait aller discuter avec Farad sans avoir les soldats d'Aykin sur le dos. Après ce qu'il leur avait laissé en pâture la veille il supposait qu'ils avaient dû se coucher très tard après bien des débats enflammés. Pour plus de précautions il passait par la partie haute de la cité, les vents étaient très fort mais la position offrait une vue parfaite sur toute l'étendue d'Horak Tunefel. Il arriva à la passerelle en pierre qui joignait les deux faces du rempart, c'était l'endroit le plus dangereux. Personne n'utilisait ces passages pendant le Sahr, Kérian était seul dans toutes les hauteurs de la ville. Il n'était dominé que par la masse imposante du donjon, carré, minéral. Il s'accrocha à la rambarde et partit à travers les bourrasques.

Il arriva heureusement sans encombre à l'autre bout et s'engagea dans le calme des passages couverts qui serpentaient depuis les hauteurs jusque dans toute la ville. Finalement il aboutit sur la place de la maison de l'Atashir. C'était le moment le plus risqué s'il voulait passer inaperçu : le transport de l'Union était posé en plein milieu à une cinquantaine de mètres. Il jeta un coup d'œil rapide, aucun mouvement autour de l'engin. Il longea rapidement la bâtisse de Farad et rentra dedans en déplaçant la lourde porte de bois qui remplaçait le rideau pendant le Sahr.

Farad discutait avec deux femmes, Kérian les identifia rapidement, des Duanshirs. Il s'approcha d'eux sans s'insérer dans leur conversation, comme il se faisait chez le peuple feydar, à chacun son tour de parler. Finalement Farad lui adressa la parole :

_ Assieds-toi Kérian, que puis-je pour toi de si bonne heure ?

_ J'ai peur que les gens de l'Union ne vous posent des problèmes finalement.

Elana, l'ingénieure qui avait déjà une bonne partie de sa vie derrière elle plissa les yeux et lui répondit :

_ C'est vrai, ils veulent tout savoir, tout comprendre et tout expliquer. Ils croient qu'ils peuvent tout mesurer avec leurs machines perfectionnées.

Farad la laissait mener la conversation sans intervenir, c'est comme s'il connaissait d'avance son avis. Peut-être étaient-ils justement en train d'évoquer le problème avant qu'il n'arrive ? Kérian acquiesça pensivement :

_ C'est vrai, mais c'est surtout à propos du Qeidal que je m'inquiète. Il faut que j'en sache plus ! Pas pour eux mais pour moi... Pour Feyd, pour mener à bien le projet de Salat. Waade m'a dit que j'étais censé vous apporter quelque chose de nouveau qui serait lié au Qeidal. Mais comment puis-je vous guider vers quoi que ce soit si je ne maîtrise pas les bases même de votre culture ? Salat voulait que je vous apporte quelque chose de nouveau, mais quoi ? Comment puis-je savoir ce qui est nouveau si je ne connais pas ce qui existe déjà ? Il y a moins de deux semaines je n'imaginai même pas qu'il soit possible qu'un peuple tel que vous existe...

Elana intervint pour lui répondre :

_ Tes interrogations sont sincères, jeune homme, mais des réponses nous ne pouvons t'apporter... Le Qeidal s'enseigne dès le plus jeune âge. Son apprentissage fait partie intégrante de l'apprentissage de la vie elle-même. Le Qeidal n'en est plus dissociable, à mon avis il est devenu tellement naturel que nous ne pouvons même pas imaginer ce que ce serait de ne pas le posséder.

Les deux autres acquiescèrent gravement puis l'Atashir de la ville lui déclara :

_ Tu devrais peut-être aller voir les Feydars des autres cités. Certains d'entre eux pourraient être suffisamment loin des gorgues pour que le Qeidal soit moins présent dans leurs veines ? Mais ce n'est qu'une supposition peut-être est-ce au contraire tout l'inverse. Nous n'avons que très peu de contacts avec les autres cités.

L'autre Duanshir, une maîtresse d'arme, souleva un autre point de vue :

_ Je crois que sur tout Feyd il n'existe qu'une personne qui puisse vraiment t'enseigner. Et tu la connais déjà, c'est la seule feydaire qui se souvienne du temps lointain où Salat révélait à nos ancêtres le maniement du Qeidal.

_ Waade.

_ Elle vient de l'époque lointaine où le Qeidal était nouveau. Ceci n'était qu'une légende pour nous. Les chants anciens nous parlent de ces temps, mais nous ne pouvons pas imaginer réellement ce qu'était la vie des feydars à cette époque, la vie avant le Qeidal. Il n'y a qu'elle qui sache.

Kérian tourna la tête vers une des grandes tentures qui représentaient des scènes de la vie feydare. Celle qu'il regardait symbolisait une énorme trombe pendant son passage au-dessus des fortifications de la ville, l'air charriait tout ce qui pouvait l'être. Il ne tourna pas la tête en demandant :

_ Vous n'avez pas de nouvelles d'elle ? Est-elle toujours dans la jungle ?

Ce fut la plus âgée des deux femmes qui répondit :

_ Des nouvelles nous n'avons pas. Mais tu ne dois pas craindre pour elle.

Il avait retourné son regard vers elle, mais ne savait que lui répondre.

Elana le fixait intensément alors qu'aucune phrase ne lui venait à l'esprit pour exprimer la sensation désagréable qui l'habitait depuis que la fille de Salat était partie, trois jours plus tôt. Il éprouvait pour la fille de Salat une puissante attirance, mais très différente du simple désir physique. Il ne s'en était vraiment aperçu que depuis qu'elle n'était plus là : elle avait une *présence* qui lui était bénéfique, rassurante... et qui lui manquait cruellement.

Aykin était en plein visionnage des enregistrements du jour précédent quand il reçut une communication prioritaire de la flotte de l'Union restée en orbite. Le Commandor en personne voulait le joindre. Il rejoignit le poste de pilotage et activa le petit holocom. Nao Zatombe apparut et le salua :

_ Bien le bonjour Fed, j'ai des nouvelles très importantes à t'annoncer.

_ J'écoute.

_ Je commence par la " bonne ", la station principale du Consortium autour de Sufri a été détruite.

Aykin ne cacha pas sa surprise, il était pris de court :

_ ... !Qu'est-ce qui s'est passé ?

_ Les circonstances de l'accident sont encore obscures, par contre nous savons ce que l'explosion a provoqué : une perturbation sans précédent dans l'histoire de l'espace-temps. Une de nos corvette a été endommagée d'une manière ... spectaculaire, il faut le voir pour le croire. Il semble qu'une partie de la sufrile non raffinée de la surface de Sufri ait provoqué une réaction en chaîne sauvage qui s'est propagée à travers l'espace-temps jusqu'à tous les endroits où de la sufrile se trouvait, n'importe où dans la galaxie, même si l'importance des dégâts est très variable. Certains n'ont rien vu. D'autres ont subis des Bonds PRL sauvages qui les ont envoyés dieu sait où. Je ne sais pas s'il sera jamais possible un jour de faire le décompte complet de toutes les victimes et de toutes les répercussions de cette affaire...

_ Je ne sais quoi dire, c'est... mais, et la mauvaise nouvelle alors ?

Zatombe se racla la gorge et prit un air presque vexé :

_ Nous avons intercepté un message de la Cosmoguarde qui est très clair : ils nous tiennent pour responsables de cet attentat. Ce n'est évidemment pas nous qui l'avons commandité. Je dois dire que si j'avais les moyens de faire une telle chose la Cosmoguarde ne nous poserait plus de problèmes depuis longtemps.

_ Et ?

_ De Choivill en a profité pour prendre le haut-commandement en décrétant la loi martiale, nos espions savent que le Doigt de Dieu se trouve sous son contrôle. Et... Que les choses soient bien claires, le déplacement du supercuirassé et de son escorte faisait suite à la capture par les Feydars de leur aviso. Je crois que cette flotte va vous tomber sur le coin de la tête d'ici peu. Il est tout à fait possible que l'attentat ait été commandité au sein même de la cosmoguarde. La destruction du conseil et la mise en place de la loi martiale par De Choivill lui octroient les pleins pouvoirs sur toutes les forces de la cosmoguarde. Tous les soldats, tous les navires, vingt cosmoforces entières... Concours de circonstance ou plan machiavélique, tous les autres grands amiraux sont morts. On ne peut pas tirer de conclusions hâtives, mais si on regarde à qui profite le crime, tout pointe dans sa direction.

Aykin réfléchit rapidement avant de demander inquiet :

_ OK, et pour le supercuirassé, sait-on combien d'engins l'escortent ?

_ Aucune certitude absolue mais au moins une dizaine de cuirassés, des " Plétor " vraisemblablement.

_ ... C'est une catastrophe ! Si cette flotte se dirige ici, nous allons nous faire écraser ! Il faut absolument que nous trouvions une solution. J'étais justement en train de visionner les enregistrements que mes troupes ont récolté hier. Les possibilités offertes par ce peuple sont fantastiques, il *faut*, il insista sur le mot, que nous les sortions de là ! Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre un tel potentiel.

_ Pourrais-tu être plus précis ?

_ Je t'envoie la synthèse que je suis en train de faire avec les annotations dès que je l'ai terminé, mais un seul de ces gars même sans équipement envoie au tapis cinq ZVEA, quel que soit leur matériel, sans une égratignure... C'est stupéfiant.

Le Commandor fit une légère moue puis prit sa décision :

_ J'aimerais bien tout mettre en œuvre pour les tirer de là... Mais franchement... Je ne vois pas comment faire pour organiser une telle opération dans un délai si court. La cosmogarde pourrait arriver dans votre système demain dans le pire des cas !

Il fit une brève pause en consultant des données surimprimées invisibles pour Aykin :

_ En admettant que De Choivill vienne droit sur vous, avec le supercuirassé, dix " Plétor " et une seule Cosmoforce, il devra faire le Bond assez loin de la masse de votre étoile. Dans le pire des cas il sera sur vous dans quatre jours, un peu moins s'il vient avec moins d'engins, un peu plus sinon.

Aykin fit une moue crispée et lança :

_ Quatre jours... C'est bien la première fois que je prierai pour qu'ils soient les plus nombreux possibles !

_ Envoie-moi aussi les relevés topographiques, les estimations de population, et toutes les données possibles. Mais honnêtement je ne sais pas trop ce que nous pouvons faire.

Peu avant midi, alors que Kérian s'était isolé tout en haut du grand donjon, il avait aperçu des mouvements au sol, sur les routes qui reliaient la cité aux autres. Il n'y avait pas eu de chars à voile à cause du temps, mais des cavaliers et des chariots tirés par des gros animaux qu'il n'avait jamais vus jusqu'à présent. Des reptiles de grande taille, certainement natifs de la faune originelle de Feyd. Il avait attendu qu'ils soient plus proches pour essayer de savoir ce qu'il se passait mais rien n'avait pu lui apprendre la raison de l'arrivée des nouveaux venus. Il était sûr en tout cas qu'il ne s'agissait pas d'une expédition de chasse, les groupes étaient bien trop dispersés. Finalement quelqu'un le héla derrière lui :

_ Kérian, tu dois venir, les Atashirs des cités proches sont venus dès qu'ils ont su pour la tour de Salat.

Ainsi sa première impression était la bonne, il ne s'agissait pas d'expéditions normales et les animaux qu'il n'avait jamais vus lui étaient inconnus parce qu'ils venaient d'une autre région, tout simplement. Une autre question s'imprima dans sa tête, comment cette femme qui était venue le prévenir l'avait-elle trouvé ? Il était pourtant sûr d'avoir été le plus discret possible et n'avoir pas été suivi jusqu'ici.

Il quitta le sommet venteux et descendit du pourtour crénelé. Il repartit vers le centre du donjon en passant par le grand escalier en colimaçon qui occupait tout un angle de la tour, sur toute sa hauteur. En arrivant au sol il se dirigea directement vers la grande place qu'il avait déjà parcourue plus tôt le matin mais elle s'avéra déserte. Il se demandait où étaient-ils tous partis quand un bruitage suggestif de son estomac le mit sur une piste probable... Il prit la direction des grandes halles. Il arriva bientôt près des halles et tomba face à face avec un animal pataud et assez malodorant qu'il n'avait jamais vu non plus même depuis le donjon. Il le contourna, et dut se frayer un passage parmi un vaste bestiaire. Les Atashirs en visite ne faisaient pas les choses à moitié... Il appréhendait un peu en rentrant sous les halles le contact avec tous ces Feydars venus pour lui et à qui il ne saurait trop quoi dire d'autre que de leur poser des questions auxquelles ils ne pourraient, ou ne voudraient, pas répondre. Les gens de l'Union étaient là aussi, avec leurs caméras et micros... Kérian avait la désagréable sensation d'être un animal de foire dont on attend qu'il fasse son numéro.

Ses réticences n'étaient finalement pas fondées, les Feydars venus d'ailleurs étaient plutôt attentifs à leur propre restauration. Il avait déjà remarqué ce curieux phénomène, pendant qu'il mangent, les Feydars mettent de côté toutes leurs préoccupations, comme si le temps du repas était une trêve sacrée, un quasi rituel... Peut-être était-ce là un effet du Qeidal qu'ils partageaient tous ? Kérian médita cela et essaya tant bien que mal d'oublier que quelqu'un manquait à ce repas. Il s'introduisit dans les conversations des " étrangers " et s'étonna lui aussi des récits de voyages parfois assez peu crédibles et volontairement enjolivés. Il ne vit pas le temps passer et presque d'un coup se retrouva convié à la grande réunion de tous les Atashirs dans la demeure de Farad.

Ils étaient onze, certains étaient accompagnés par leurs acolytes et quelques soldats de l'Union avaient aussi été admis. La pièce était spacieuse mais le nombre obligeait cette fois tout le monde à se tasser dans une promiscuité certaine. Bientôt tous se mirent à palabrer d'une manière un peu confuse et désordonnée... Les nouveaux venus s'interrogeaient sur la signification de l'arrivée de Kérian et de l'Union, Aykin et les siens enregistraient et semblaient essayer de révéler quelque chose d'important mais... ? Personne

ne s'écoutait, il régnait un bruit qui pulsait aux tempes de Kérian, il s'efforçait tant bien que mal de répondre aux questions qu'on lui posait mais il régnait dans la pièce une effervescence qui réduisait à néant tous ses efforts de compréhension. Même Farad d'ordinaire si calme et si posé semblait pris par l'étrange phénomène collectif.

L'atmosphère était bizarre. Kérian sentait comme une sorte de présence qui surplombait tout et asservissait l'assemblée... Et il sentait un appel qui résonnait de plus en plus fort au fond de lui. N'y tenant plus, il se leva et sortit de la maison. Il faisait déjà nuit ? Combien de temps avaient-ils passé perdus dans cette discussion sans fond ? Il était debout sur la place, l'esprit fiévreux. Il remit sa cape par dessus sa tunique et sentit de nouveau cet appel qui résonnait comme un cor au fond de lui. Personne ne s'inquiétait de son départ puisque nul ne l'avait suivi... Il se passait bien quelque chose d'anormal. Après tout, les Atashirs orientaux étaient quand même venus pour le voir. Il jeta un dernier regard sur la place déserte et partit en direction du donjon, encore, comme si la formidable masse de pierre était une balise mystique jalonnant une route de géants.

Plus il montait dans l'escalier et plus l'appel était fort. À la fin il courait presque mais la fatigue ne s'insinuait pas en lui. Finalement il déboucha au sommet, la solide porte de bois était ouverte sur la nuit noire mais le ciel chargé d'électricité luisait par intermittence. De lointains éclairs silencieux illuminaient parfois la plate-forme. Il y avait quelqu'un accoudé aux créneaux. Il se rapprocha mais déjà il savait. Waade était revenue. Au gré des éléments sa silhouette se détachait sur le ciel, elle portait une cape feydare comme la sienne qui flottait au vent. Ses longs cheveux noirs attachés se libéraient petit à petit du lien qui les nouait, doucement, en suivant le rythme indolent du souffle Sahr faiblissant. Alors qu'il parvenait presque à sa hauteur, elle se tourna de profil et sa voix résonna calme et chaleureuse à son oreille :

_ Je t'attendais.

_ J'ai eu peur pour toi... Pourquoi t'être enfuie ?

_ Je ne fuyais pas. Tu sais, j'ai moi aussi des questions et des réponses à trouver. J'ai quitté cette cité, mon père et tous ceux que je connaissais il y a cinq jours... Je savais très bien que tout serait différent mais rien ne peut préparer à une telle coupure. Pour moi c'était hier, mais ici... Tout a changé.

_ Cette tour n'a pas changée.

Elle releva son visage vers lui :

_ Non, c'est vrai. Mais la ville s'est agrandie et les Feydars ne vivent plus comme avant. Ils sont plus durs. Fermés. Différents.

_ Le Qeidal s'est insinué en eux.

_ Ce n'est pas ça qui les a durcis.

_ Parle-moi du Qeidal.

Elle retourna son regard vers l'horizon, noir et invisible à travers la danse nocturne des nuages :

_ Tu as déjà pu sentir tous ses aspects depuis que tu as quitté la tour de Salat. Au début, le Qeidal est ce qui différencie la matière morte de la matière vivante, au niveau moléculaire ou atomique. Ton corps est constitué des mêmes éléments que les pierres de ce donjon. Pourtant tu vis et lui est inerte. Mon père venait de la Fondation Terrienne et comme la plupart de ses contemporains il était un scientifique. Les humains ont tenté d'étudier et d'expliquer tout ce qu'il était possible dans l'univers mais ils n'ont pas trouvé toutes les réponses. Jamais ils n'ont pu découvrir l'origine véritable de la vie. Ils savent la modifier, la transformer mais ils ne savent pas faire qu'un groupe d'atomes passe de matière inerte à matière vivante. C'est la nature du Qeidal, c'est son énergie qui est la vie... Et tout ce qui vit dans cet univers est parcouru du Qeidal.

Kérian l'écoutait, il n'osait pas l'interrompre. Il attendit qu'elle reprenne d'elle-même :

_ Les humains sont composés de milliards de cellules. Elles sont toutes spécialisées dans un domaine précis et pour les coordonner elles sont reliées par un vaste et complexe système nerveux. Celui-ci se concentre vers le cerveau, comme les racines des arbres Sofis vers le tronc. Notre cerveau contrôle toutes les actions de notre corps, la plupart du temps c'est inconscient : naturellement nous respirons, nous transformons les radiations qui traversent nos yeux en images et les particules en suspension dans l'air en odeurs... Mais tu garde le choix. Le choix de retenir ta respiration, de faire abstraction des odeurs ou de fermer les yeux pour au contraire les sublimer.

Elle abandonna sa contemplation et le regarda en face :

_ Les humains autour de Feyd, dans les mondes d'où tu viens, n'ont pas conscience de cette vie qui les anime. Certains d'entre eux espèrent même une autre vie après leur mort... Alors que le Qeidal est présent en chacun d'eux ! Il suffit d'être attentif, rien que par

ta présence même silencieuse devant moi j'en apprend plus que si tu me parlais par holocom pendant toute une journée. Ta présence m'en dit plus long que des millions de mots. Tu sais, le corps humain fait partie des quelques formes de vie les plus perfectionnées de l'univers...

Elle referma sa cape sur ses bras croisés puis continua :

_ Mon père a su retrouver en chaque vie toute la complexité qui la constitue. Il a su rétablir la communication entre pensée et corps, Kérian, c'est ça le Qeidal des Feydars, une communication intime avec soi-même.

Kérian sentait ses pensées s'emballer, construire et rassembler toutes les pièces du puzzle des trois jours précédents. Il déclara soudain :

_ C'est pour ça qu'ils guérissent plus vite, parce qu'ils savent où leur corps est atteint. C'est aussi pour ça qu'ils peuvent être plus rapides et plus forts, parce qu'ils ne pensent plus leurs mouvements mais parce qu'ils les *vivent* au plus profond d'eux-mêmes ! C'est passer outre les références normales, c'est exploiter les instincts d'une manière consciente. On peut sentir les capacités réelles de nos enveloppes corporelles, nous pouvons choisir de concentrer toute notre énergie à un moment et à un endroit précis, c'est ça ?

Elle hochait la tête :

_ Il y a de ça. C'est le Qeidal primitif, sa maîtrise t'apporte une connaissance absolue de toi-même et de toutes les particules qui te constituent, de la plus importante à la plus infime. On n'est pas plus fort quand on le croit, mais quand on le sait. C'est comme d'être amoureux. Il n'y a pas d'incertitude, c'est quelque chose qui s'impose à soi-même. On l'est, ou on ne l'est pas. Si on a un doute, alors c'est qu'on ne l'est pas.

Kérian fut pris d'un doute qu'il exprima à voix haute :

_ Les Feydars actuels maîtrisent le Qeidal ainsi ?

_ Non, c'est ce que je te disais tout à l'heure, ils ont évolué... Leur connaissance du Qeidal s'est transformée. Ils ont développé certains aspects et d'autres se sont atrophiés. C'est la loi du vivant, tout est condamné à évoluer ou à disparaître.

Kérian inspira profondément. Il essaya de sentir le plus profondément possible en lui le chemin de l'air aspiré. Il se tourna vers la jeune femme en lui demandant :

_ Tu ne m'as pas tout dit, n'est-ce pas ?

Elle le dévisagea comme le font souvent les femmes feydares avant de lui répondre :

_ C'est vrai, il semble qu'un Qeidal différent soit formé du fait de notre conscience étendue par rapport aux plantes et aux animaux simples. Eux aussi maîtrisent le Qeidal primitif, en cas de danger cela s'observe assez facilement et a fait naître l'expression « l'énergie du désespoir ». Mais nous avons autre chose, en plus. Salat appelait ça le " Qeidal Spirituel ", il se manifeste différemment en chacun de nous. Certains ne trouvent jamais de quelle manière et pour d'autres c'est évident, en fait tout dépend de ta personnalité. La manière dont tu vois le monde conditionne la manière dont tu utilisera ton Qeidal. Toi par exemple, tu considères le monde qui t'entoure comme une source de connaissances, et tu es avide de tout savoir. Tu utilisera le Qeidal comme une source d'informations. D'autres personnes l'utiliseront autrement. Mais il est possible de suivre un apprentissage pour bénéficier d'une sorte de « tronc commun ». Vois-tu, le Qeidal primitif te permet de mieux communiquer avec toi-même, de ré-accéder à la communication qui a lieu en permanence dans ton propre organisme entre toutes tes cellules, mais dont tu n'a pas conscience. Essentiellement, il te permet d'interagir avec ta physiologie propre. Le Qeidal spirituel, lui, naît de la conscience elle-même. Les êtres pluricellulaires ont tous une pensée qui émerge et qui domine l'ensemble des parties. Plus l'organisme est complexe et plus cette conscience l'est aussi et devient capable de réaliser des raisonnements de plus en plus complexes. Mais là aussi, la conscience habituelle n'englobe pas la totalité des possibles. Lorsque que tu te trouves près d'une autre personne, comme moi en ce moment par exemple, ton organisme tout comme le mien, échangent une foule d'informations dont tu n'as pas conscience.

_ Quel genre d'informations ?

_ Ton organisme émet de la chaleur, un champ électrique, un champ magnétique, des odeurs de toutes sortes, et interfère avec ton environnement immédiat de nombreuses autres manières. Ces interférences dépendent de ton état d'esprit, de ton état de santé, de tes pensées conscientes, même. Et moi en captant ces interférences, je suis informé sur toi. L'ensemble de tout ce qui émane de toi compose « ta présence ».

_ Est-ce que tu... peux savoir ce que je pense ?

_ Oh ! Non... Tes pensées conscientes ne sortent pas de ton cerveau. Je ne peux capter que les interférences que produit ton corps, et certaines d'entre elles seulement sont fonction de tes pensées. Je ne peux pas réellement savoir ce que tu penses. En revanche je perçois clairement ton état d'esprit. Éventuellement, tes intentions.

Alors qu'il la regardait, il eut une impression imparable qui fit comme un tintement de clochette au fond de lui. Il laissa ce sentiment mûrir et finit par le formuler :

_ Je sais que tu ne me dis pas tout.

Elle ne lui retourna qu'un sourire énigmatique :

_ Un secret ne se révèle pas. Peut-être le découvriras-tu toi-même.

Mais une pièce nouvelle de la sculpture mentale de Kérian prit forme et il sut en la regardant qu'il avait raison au moment où il lui révéla :

_ Les femmes feydares ont appris à décortiquer toutes les émanations des individus pour isoler la vérité. Oui, je comprend maintenant, c'est lorsque vous prenez ce regard étrangement pénétrant. Même si je le voulais, je ne pourrais pas te mentir. De même qu'aux autres femmes. C'est ça qui me donnait cette impression bizarre d'être épié jusque dans ma tête. Si on ne dit pas la vérité, vous ne savez pas ce qu'on pense, mais vous savez forcément qu'on ment.

Elle laissa un petit temps de silence le jaugeant du regard puis lui dit doucement :

_ C'est exact. C'est étonnant que tu sois parvenu à découvrir ça si vite.

_ Mais c'est curieux, je ne me souviens pas avoir constaté la même habileté chez les hommes feydars ?

_ Non, en effet. C'est quelque chose de nouveau. Enfin, je veux dire qu'à mon époque, il n'y avait pas cette différence entre les hommes et les femmes. Tous avaient appris à utiliser ce talent de vérité. Cette découverte avait profondément modifié le mode de vie des feydars, les transformant en une communauté beaucoup plus soudée, avec moins de préoccupation vis à vis de l'intimité individuelle. Ne pouvant ni se mentir ni se cacher quoi que ce soit les uns aux autres, ils ont fini par modifier toute leur culture pour s'y adapter. L'individualité a cédé la place à un mode d'existence plus global. Mais actuellement, il semble que les hommes l'aient oublié. Je ne sais pas pourquoi. Ils ont malgré tout gardé sensiblement le même mode de vie, probablement parce que les femmes au moins on gardé le talent.

Kérian continuait de retourner ce qu'il venait d'apprendre dans sa tête, et buta sur une des questions principales qu'il n'avait pas encore posé :

_ Et qu'en est-t-il de ce « feu » étrange que les hommes utilisent sur leurs épées ?

_ Ah, ça... C'est un résultat du Qeidal spirituel. Tu as déjà du comprendre que ce n'était pas dû à l'épée elle-même. Ce n'est qu'une arme banale. Mais ce n'est pas dû non plus au feydar qui la manie, en tout cas, pas directement. Cette énergie est issue des autres créatures vivantes qui nous environnent, et avec lesquelles le Qeidal permet d'entrer en contact.

_ Quelles créatures ?

_ Des êtres très simples. Monocellulaires ou microscopiques. Tous ceux qu'on appelle les « microbes ». L'air qui nous entoure en contient des milliards, et ils sont innombrables à se trouver sur notre peau et tous les objets que nous manions. Ce feu est une réaction énergétique qui vient de réactions chimiques induites par ces microbes. Le Qeidal sert à la concentrer, pour que l'activité de ces milliards de créatures qui est habituellement diffuse et disparate s'unisse momentanément dans une seule et même direction. Il est relativement facile de produire la forme simple, celle qui ressemble à du feu. C'est la manifestation visible des diverses réactions chimiques au niveau moléculaire. Mais on peut aller plus loin, et créer une sorte de champ de fusion froide, qui transmute directement la matière en énergie au niveau atomique. C'est pour ça que rien n'y résiste. Aucune matière ne le peut.

Kérian assimilait l'énormité de ce qu'il venait d'entendre :

_ C'est ...incroyable ...Mais comment des microbes pourraient-ils être à l'origine de ça ...?

_ Oh... ça n'est pas si invraisemblable. Je ne suis pas une experte du sujet, mais pour mon père, le scientifique, cela n'avait rien de choquant. De tels phénomènes se produisent un peu partout naturellement dans l'univers invisible du microscopique. Le Qeidal ne fait que les concentrer à un instant et un endroit précis, c'est tout. Disons que ce n'est pas impossible qu'un champ de transmutation nucléaire identique se forme naturellement tout seul. C'est juste *très improbable*.

_ D'accord, admettons. Ce que je ne comprend pas c'est pourquoi est-ce que j'ai moi-même réussi à produire ce phénomène alors que je ne connaissais rien au Qeidal ? Et pourquoi est-ce que l'épée de Salat semble parcourue d'une sorte d'électricité alors que ça ne me fait pas cette impression avec les autres ?

_ Là je ne peux pas t'aider. J'ignore pourquoi mon père t'a légué cette épée alors que traditionnellement les feydars ne se transmettent pas les épées entre eux, ni à leur descendance. Pour moi cette épée n'a rien de spécial, à part le fait qu'elle soit une relique du passé. Si elle est différente des autres, je ne vois pas en quoi. Je ne sais pas pourquoi tu as été capable de faire comme eux. Normalement c'est un acte conscient, et je ne trouve pas d'explication au fait que tu l'ai réussi sans entraînement. Peut-être que tu avais la connaissance du Qeidal latente en toi, que ton esprit était déjà sur la voie de cette forme de

connaissance ? Car les feydars ne sont pas les seuls à l'utiliser. Tout le monde ne l'appelle pas « Qeidal », et tout le monde n'en tire pas les mêmes résultats, mais il existe toutes sortes de moyens de s'approcher de cette connaissance spirituelle et d'en faire usage. Certains en tirent des « miracles » et les expliquent avec une religion. D'autres les recherchent par la transe ou la méditation et en tirent des oracles, de la divination, des guérisons, ou toutes sortes d'autres choses... Mon père m'avait montré beaucoup d'exemples dans des systèmes culturels très divers. Mais pour les ignorants, tous ces actes sont forcément des prodiges. De la « magie ».

Cela n'expliquait pas pour Kérian l'origine de ce qu'il avait réussi à faire. En revanche une autre idée lui vint à l'esprit, qu'il exprima tout haut :

— Est-il possible que Salat ait fait, grâce au Qeidal, quelque chose sur cette épée pour m'aider à découvrir le chemin du Qeidal plus vite et en quelque sorte, me donner un cours accéléré à son contact ?

— C'est possible, mais je ne vois pas trop comment il aurait pu faire. Le Qeidal est avant-tout un cheminement intérieur. Je ne vois pas comment un simple objet pourrait t'aider de lui-même. Quant à transmettre la volonté d'un individu à un autre, et la conserver pendant plusieurs millénaires, ça me semble inexplicable. Même pour Salat.

Il se retourna vers le créneau et laissa son regard se perdre dans la nuit. Ses pensées rebondissaient en tout sens dans sa tête, ne lui laissant aucun répit. Tellement de pistes nouvelles à explorer ! Il se sentait comme en train de marcher sur l'arête d'une falaise, prêt à tomber au moindre faux pas dans un abîme d'inconnu. Mais la peur n'était pas d'y tomber, au contraire. La peur était de continuer le chemin sans jamais trouver le moyen d'en sortir, de contempler inexorablement cet abysse d'espérance sans jamais pouvoir l'approcher. Sans trouver le moyen de se laisser aller complètement à la découverte de ce nouveau monde, mystérieux, inconnu, inconnaissable.

Mais une fois de plus, il se senti guidé, et un flot de connaissances se déversa en lui.

Ce n'était pas vraiment des connaissances, c'était plutôt des impressions, des émotions. Il continua à les laisser s'imposer à lui, et finit par s'apercevoir que ce n'était pas les siennes. Son regard se tourna alors vers la jeune femme à côté de lui et plongea dans ses yeux. Il y était. Une fois de plus sans savoir comment faire, il était pleinement conscient de se trouver dans un état de perception exacerbée de tout ce qui venait d'elle. Il se laissa aller plus loin, avide, pour tout recevoir. Et il put sentir un peu de l'étrange sentiment d'ambivalence qu'elle ressentait. Il ressentit un peu de ses sentiments profonds. En surface se trouvait un paravent d'assurance tranquille, mais cette façade dissimulait de nombreux sentiments contradictoires : soulagement d'être sortie d'un trop long sommeil artificiel / appréhension du monde nouveau qui l'entoure, l'impression de devoir être sûre d'elle pour répondre aux attentes des feydars et de son père, la peur de ne pas être à la hauteur, la fatigue, la peur d'un avenir inconnu et un peu de désespoir aussi. Et par dessus tout son incertitude face à ce qu'elle devait être pour lui, et son impuissance à savoir ce qu'il pouvait espérer d'elle. Cette nouvelle compréhension de la jeune femme la rendit encore plus chère à ses yeux.

Une faible bourrasque acheva de dénouer le foulard qui ceignait les cheveux de Waade, Kérian le rattrapa et d'un geste écarta les mèches libérées qui dansaient sur son visage. Sa main effleura juste son visage mais ce simple contact se répandit dans leurs esprits comme des ronds dans l'eau calme. Et les yeux de la jeune femme s'arrondirent de surprise alors qu'elle pu apercevoir à son tour les pensées profonde de Kérian. Dans cet état de conscience hors du temps, au-delà des mots et du langage, ils réalisaient une forme d'échange parfait. Complètement réceptifs l'un de l'autre, leurs émotions et pensées se faisant échos, la barrière de l'individu s'effaçait finalement pour donner cette illusion d'un monde de purs esprits, dans lequel les pensées de l'un et de l'autre seraient aussi faciles à échanger qu'un mot ou un regard et comprises sans erreurs d'interprétation.

Pour eux désormais la compréhension dépassait le stade misérablement simpliste de la communication orale. Un puissant lien de confiance était né entre eux. Un lien qui les unissait plus étroitement qu'ils ne pourraient jamais l'être et qui se passerait toujours du plus recherché des discours. Leurs capes emmêlées, ils s'enlacèrent dans la nuit tourmentée, échangeant une profonde affection et un réconfort partagé.

Pourtant quelque chose planait à la lisière du mental de Kérian, une autre conscience. Une présence diffuse et invisible mais pourtant bien présente. C'était un troisième individu : il pouvait clairement percevoir sa présence, différente. Waade ne la sentait pas malgré toute sa sensibilité Qeidal. Cela l'intrigua. Cette présence semblait être une forme de vie perméable. Elle était pure et sublime. Elle n'était pas humaine. Ce que cela impliquait le fit frissonner et Waade en sentant son malaise resserra son étreinte sur lui. La présence s'effaça soudainement, mais aussitôt il su que c'était elle qui avait asservi l'assemblée dans la maison de Farad et qu'elle s'était trouvée là avec eux, sur le donjon, tout

au long de leur discussion.

...

Politique énergétique - mondes indépendants - :
Les mondes industrialisés ont toujours eu besoin de beaucoup d'énergie. La politique la plus courante est simple : le plus possible, le moins cher possible. Les moyens actuellement les plus utilisés sont les centrales à fusion nucléaire orbitales, la combustion de divers matériaux et l'énergie solaire pour toutes les infrastructures spatiales. Bien entendu, ces choix énergétiques posent par épisode des problèmes de santé publique, de pollution, de catastrophes meurtrières... Mais ils sont et resteront certainement encore longtemps les moyens les plus économiques. Sur Asyl, nous avons dû nous passer de centrales à fusion, et l'espace au sol étant insuffisant pour des centrales à combustion, nous avons dû nous tourner vers des usines qui extraient la chaleur de l'océan ainsi que divers systèmes exploitant les vagues et les courants marins. Ces usines ne polluent pas mais ont un rendement ridicule.

...

Requête RegStar,
Base de registre de l'Union - 9381 GS

L'ampleur de la tâche était vertigineuse. En admettant qu'ils n'aient « que » à déplacer l'ensemble de la population de Feyd pour la reloger ailleurs, cela posait déjà des problèmes logistiques difficiles à résoudre. Heureusement, malgré la grande taille la planète était finalement très peu peuplée. Ça ne résolvait pas tout, l'essentiel des navires disponibles pour transporter tous ces gens n'étaient pas de gros paquebot de ligne, mais des vaisseaux militaires. S'il y avait eu plus de temps, Nao Zatombe pensait qu'il aurait été possible d'affréter discrètement quelques paquebots civils. Mais c'était doublement impossible avec d'une part un délai si court et d'autre part la menace d'une confrontation directe avec une cosmoflotte.

_ Vous connaissez le poker ?

Nao Zatombe attendait la réaction de son interlocuteur, le leader des pilotes de chasse. Raid Lide fronça un sourcil puis répondit interrogatif :

_ ça ne me dit rien, non.

_ Il s'agit d'un jeu antique. Un jeu de carte. On pourrait dire qu'il y a deux grandes manières de jouer, soit on joue sur la valeur de sa main et on parie sur celle des autres, de manière disons, statistique. C'est alors un vrai jeu de paris. Soit on joue sur sa connaissance des autres joueurs et de leurs réactions. Dans ce cas là, l'importance des cartes qu'on a réellement en main compte moins que ce qu'on arrive à faire croire aux autres. C'est toujours un jeu de paris, mais on ne pari plus sur la réalité, on pari en fait sur les paris des autres. En conséquence même si la distribution des cartes est le fait du hasard, la victoire peut ne rien lui devoir du tout. Il s'agit alors moins de statistique que de psychologie.

_ Où voulez-vous en venir ?

Zatombe laissa flotter un instant de silence.

_ Nous allons devoir faire des paris, et des paris sur les paris des autres. Seulement on ne joue pas avec de l'argent. Nos jetons sont des vies humaines. Notre unique avantage, c'est que je connais bien les réactions de notre adversaire. Pour tout le reste, nous naviguons dans un brouillard total.

_ Je n'ai pas peur des paris, Commador. On ne devient pas pilote de chasse si on a peur du risque. D'ailleurs nos pilotes n'ont pas à savoir de quelle manière est-ce que vous prenez vos décisions. Ils obéiront à vos ordres.

_ Je sais. Mais dans cette affaire vous ne pourrez compter sur personne. Tous les navires capables de transporter des passagers seront affectés à cette tâche. Les seuls engins qui garderont leurs capacités offensives normales seront donc vos chasseurs. Vous devrez couvrir l'évacuation de tous les gros navires pratiquement sans défenses, opérer sans solutions de repli, sans base arrière, et affronter des forces au minimum cinq fois supérieures en nombre... mais certainement beaucoup plus. Et ils ont de meilleurs

appareils...

Cette fois-ci c'est le pilote qui laissa planer un instant de silence, puis il sourit du coin de la bouche.

_ Vous voulez parier sur la réaction des pilotes devant un programme ?

_ Oh non, il n'y aurait pas de sport : je sais très bien que vous allez leur présenter ça d'une manière telle qu'ils y verront presque une aubaine. Non le pari que je voudrais faire, ça serait plutôt sur les pilotes adverses.

_ L'infériorité numérique n'a pas que des inconvénients. S'il n'y a que des ennemis autour de nous, nous pouvons tirer sur n'importe qui, alors que eux devront faire attention aux tirs amis.

_ ...Je vais finir par croire que nos pilotes sont vraiment tous des têtes brûlées.

Il ne restait plus qu'à espérer qu'ils auraient le temps de s'enfuir avant que De Choivill ne leur tombe dessus. Le navigateur du " Victorieux " en orbite autour d'Asyl reformula sa pensée : il ne restait plus qu'à espérer qu'ils seraient plus rapides que la Cosmogarde. La perspective d'affronter le plus puissant vaisseau de guerre jamais construit escorté par des engins cinq fois plus gros que leur croiseur ne le réjouissait pas. Et il ne se considérait pas comme lâche, au contraire. À quoi sert un héros s'il est mort ? Et qu'y a-t-il d'héroïque à se lancer dans un combat perdu d'avance ? Selon lui c'était plutôt de la stupidité. La sonnerie annonça le changement de quart. Quelques minutes plus tard, son remplaçant vint prendre sa place. Il se leva et se dirigea vers le mess sud dont les vitres donnaient sur les soutes.

Il semblait que les ingénieurs et l'état-major de l'Union partageaient son avis car ils avaient conçu des machines nouvelles qui permettraient l'évacuation d'un grand nombre de personnes en un temps record. Mais serait-ce suffisant ? Personne n'avait de données fiables sur la position exacte de la flotte de De Choivill ni sur la date à laquelle elle serait opérationnelle dans le secteur de Feyd. Mais c'est justement pour cela qu'il fallait essayer d'agir et c'était peut-être ça le véritable héroïsme : risquer le tout pour le tout juste parce qu'on n'était pas totalement sûr que la réussite était impossible. Avec toute la nuance que l'on pouvait sentir dans le mot *totalemment*. Son regard se dirigea vers l'immense hangar de la soute alors qu'une serveuse lui apportait sa boisson habituelle sans même qu'il ne la demande.

Il ne savait pas grand chose de la nature exacte des nouvelles machines. On ne confiait pas beaucoup de renseignement aux simples navigateurs. Ils ne leur avaient fait faire que de curieux exercices de stabilisation lointaine avec des câbles longs de plusieurs kilomètres. Il y avait d'ailleurs d'immenses bobines de câbles dans la soute. À en juger par leur nombre, il devait bien y avoir une centaine de kilomètres, sans compter celles qui étaient accrochées sur la paroi, à l'extérieur. Il n'y avait pas que des câbles dans la soute mais aussi des sortes de nacelles, cylindriques avec des cônes aérodynamiques en haut et en bas, d'une dizaine de mètres, pourvues d'un sas. En fait, elles ressemblaient assez aux barges de secours spatiales qui équipaient les stations. Mais quel pouvait bien être le rapport avec les câbles ? Ce n'était pas pour les attacher à la coque du croiseur car elles seraient arrachées pendant le saut spatio-temporel...

Un témoin lumineux s'alluma justement au plafond du mess. La flotte appareillait. Dans quelques minutes ils seraient suffisamment loin d'Asyl pour faire le saut... Ensuite tout se jouerait. Normalement la Cosmogarde n'était pas encore arrivée, sinon les vaisseaux qui étaient déjà là-bas l'aurait repérée. À moins qu'elle ait développé des techniques de leurre, ou qu'elle arrive exactement en même temps qu'eux. De toutes, c'était la possibilité la plus désagréable. Un appel sonore intima à tous de rejoindre leurs postes de combat, le saut était imminent. Il finit d'un trait sa boisson puis se dirigea vers la sortie pour rejoindre la passerelle secondaire, vaguement conscient de l'inhabituel calme des coursives, résultat de la drastique diminution des équipages naviguants.

Dans la soute, les ingénieurs aussi entendaient le signal mais ils n'avaient pas grand chose à faire. Ils n'avaient pas de rôle à jouer en cas de combat. Non, leur travail commencerait quand ils atteindraient la planète de destination. Là, ils se mettraient progressivement sur une orbite moyenne, à une centaine de kilomètres d'altitude pendant que les câbles extérieurs seraient déroulés et mis bout à bout. Ensuite on accrocherait dessus les nacelles et puis on s'alignerait soigneusement avec les repères au sol. Et on lancerait les harpons, tout simplement. Ils iraient rapidement se fixer au sol de la planète, le câble serait tendu et, par le réglage précis de la position du navire, on pourrait avec de simples impulsions magnétiques, faire monter et descendre les nacelles le long du câble comme un vulgaire ascenseur. Une fois la mécanique enclenchée, il suffisait de donner à chaque nacelle qui montait ou qui descendait une légère accélération magnétique et le reste

se faisait tout seul, grâce à un équilibre parfait entre la force centrifuge et la gravité.

Mais le système avait ses limites : une seule erreur de positionnement et le harpon serait arraché avec pour conséquence une perte de temps incroyable pour récupérer toutes les nacelles dispersées dans l'espace, en espérant que peu d'entre elles iraient se cracher au sol... Et le câble pouvait céder. bien qu'il fut issu d'une production contrôlée, il existait toujours un risque. Cependant le principal des risques restait encore une fois humain. Le système était expérimental, ce qui signifiait qu'il n'avait en fait jamais été expérimenté. C'était la première fois qu'on testerait la chose en vrai, et même si toutes les simulations rendaient de bon résultats, ceux-ci restaient théoriques. La mise en œuvre des ces ascenseurs spatiaux n'avait plus grand chose à voir avec les systèmes installés à Yavino plus gros, plus lent et surtout, fixes.

L'ingénieur se consola tout seul pendant le saut temporel. Après tout, la théorie de la physique des bonds PRL utilisée couramment partout n'était pas vraiment maîtrisée ou comprise par qui que ce soit. Au moins, les ascenseurs spatiaux se basaient sur des calculs parfaitement clairs, eux.

...

Sahr - phénomène climatique - :

F342-2 ou Feyd, est une planète tellurique de grande taille par rapport aux standards. Cependant sa gravité de surface est presque normale, d'une part parce que la structure interne de la planète doit être assez pauvre en éléments lourds, d'autre part parce que cette planète tourne extrêmement vite sur elle-même. Cette rotation rapide rend la durée du jour seulement supérieure de quelques dizaines de minutes à vingt-quatre heures, mais la rotation entraîne également une formidable force Coriolis qui se transmet périodiquement par de violentes perturbations climatiques. Ce que les autochtones appellent la " tempête Sahr " n'est autre qu'un cyclone, d'une taille cependant fabuleuse. Le cyclone que nous avons observé faisait plus de quatre mille kilomètres de rayon et les Feydars le considéraient comme " petit ". La force des vents dépasse l'échelle de valeur standard en intensité pendant la quasi totalité du phénomène et la vitesse des vents est supérieure à 400 km/h avant l'oeil du cyclone. Il faudrait par contre une étude plus approfondie pour expliquer la curieuse présence d'un grand nombre de tornades et trombes dans le sillage du cyclone pendant plusieurs semaines. Ce phénomène ne s'explique pas par les modèles climatiques en vigueur.

...

Rapport d'Aykin,**Base de l'Union sur Asyl - 9381 GS**

La flotte avançait dans le silence de l'espace. De l'intérieur les vaisseaux semblaient immobiles, comme tous les engins spatiaux. L'immensité spatiale réduisait tout à l'état de petites choses et même si leur vitesse était fantastique, sans les données de leurs ordinateurs et les vibrations sourdes de la coque, les hommes de l'équipage auraient été incapables de sentir le déplacement. Les imposantes nefs se dirigeaient droit vers une petite planète : " F342-2 ". C'était une course contre la montre, ils n'étaient pas les seuls à avoir ces coordonnées comme cible mais au moins ils savaient qu'ils étaient arrivés les premiers.

Une frégate et quelques navires de l'Union étaient en orbite autour de l'objectif. Il y avait aussi une autre masse dont les navigateurs n'arrivaient pas à identifier la nature mais cela n'avait aucune importance. De toute manière il semblait que tout danger était écarté. Cette fois, l'Union avait été la plus rapide.

La planète contrastait sur le noir de l'espace par un frêle croissant bleuté entouré d'une mince couche diffuse. De l'espace les planètes semblent si petites et si vulnérables... Mais l'espace de ténèbres sublime leur beauté, leurs couleurs et leur vie. Ce formidable mélange de pigments changeants, fondus les uns dans les autres, pour former toutes les teintes possibles du spectre de la lumière visible. C'est cela que l'on voit de l'espace, un tout, une perle unique dans un océan d'obscurité. Et pourtant comme cette impression semblait lointaine une fois parvenu sur la surface d'un monde, une fois que s'étendent à l'infini dans toutes les directions le bleu pâle du ciel et le blanc diffus de l'horizon. Comment pourrait-on supposer la fragilité d'une planète au pied d'une chaîne de montagne de plusieurs kilomètres de hauteur ? Comment pourrait-on voir la finitude ténue de la mince couche vitale d'un monde du milieu de ses océans ? Et pourtant...

Kérian ouvrit les yeux au milieu d'une vague d'impressions étranges. Mais elles cédèrent de bonne grâce la place aux perceptions de ses yeux ouverts. Il était allongé le dos sur sa couchette et voyait le plafond, strié par les fines rayures noires des mèches de cheveux de son amie qui avaient glissé sur ses paupières pendant leur sommeil. Ils s'étaient endormis ensemble, l'un contre l'autre. Il avait dû rêver, il se souvenait d'une vision où Waade se confondait avec Feyd en entier, simple croissant bleuté dans l'espace, comme on pouvait certainement la voir de la baie des engins spatiaux en orbite. Où peut-être était-ce

simplement le souvenir de l'éclat brillant de ses yeux, la nuit passée ? Alors qu'il cherchait à se rappeler son rêve la planète reprit sa place, diffuse mais réelle, dans son esprit. L'impression était tenace. Pourtant il ne se remémorait pas la dynamique du songe. C'était une sorte de message mais que cherchait-on à lui dire ? Feyd en entier planait seule au seuil de sa conscience.

Il laissa sa tête glisser vers l'arrière en refermant les yeux, tentant d'ouvrir petit à petit ses sens au Qeidal. Quittant la perception immédiate de ses membres pour se concentrer sur cette image intérieure. Elle parut se rapprocher, puis se dilater. L'image de la planète fondit en mille parties, qu'il pouvait toutes sentir en même temps. Il se laissa complètement aller à cette féerie douceuse, ses sens envahis par les mille cris et voix de toutes les créatures vivantes de la planète, par la multitude des odeurs de tout un monde qui gardaient chacune leur propres identifiants. Il se laissa porter par la vague de vie fantastique qui battait en lui, sans savoir d'où elle venait, sans cerner son début ni sa fin, sans mesurer sa puissance. Il était dans le malstrom de sa demi-conscience, ballotté par un océan de sensations, ne pouvant se concentrer sur aucune tant elles étaient nombreuses. Ça riait et ça jouait, partout tout autour. Et pourtant il ne pouvait se concentrer sur aucune chose tant le mouvement était rapide et sans cesse renouvelé. Il se sentait presque se noyer en cherchant à se retrouver lui-même quand il fut tiré fermement vers la sortie par une force irradiante de bienveillance.

Il rouvrit les yeux, brusquement, mais il n'était pas en sueur. Son cœur battait normalement, ses muscles n'étaient pas crispés. Il sentait sur sa poitrine la pression chaleureuse d'une tête amie et sur sa peau le souffle régulier d'une femme endormie. Elle dormait encore, donc ce n'était pas elle qui l'avait sorti de sa transe. Il pensait songeur à ce qu'il venait de vivre, en caressant doucement l'épaule dénudée de la jeune femme. Il respirait profondément l'air frais du matin, rempli des effluves de la ville, et de celle de sa petite habitation. Il pouvait sentir aussi l'odeur simple des tissus de la couchette et puis l'odeur naturelle de la jeune femme. Il sentait mille odeurs ténues et discrètes mais présentes et actrices à leur façon du mélange de l'air ambiant.

Il sut que Waade se réveillait avant d'entendre son léger gémissement. Elle bougea lentement et finit par tourner la tête vers la sienne. Il croisa son regard à demi endormi en lui souriant bêtement, mais c'était plus fort que lui, il se sentait si bien d'être auprès d'elle. Jamais auparavant il n'avait vécu quelque chose de tel avec qui que ce soit, le Qeidal sublimait cet éclat, pour le rendre absolument unique et magnifique. Il se dit en cet instant qu'il ne pourrait plus vivre sans et que s'ils devaient être séparés cette lumière s'éteindrait. Cette pensée était insupportable. Bien entendu elle avait senti sa tension interne même dans sa somnolence et la calma presque machinalement en l'enlaçant :

_ Je ne serai toujours qu'à une pensée de distance de toi.

_ Mmm... Je plains les gens de ma vie d'avant, ceux qui continuent à vivre sans ne jamais être sûr de ce qui traverse la tête de leurs proches.

Elle restait allongée sur lui, la tête posée sur son torse :

_ Ils doivent être très solides moralement pour se faire confiance...

_ J'ai trouvé, Waade.

Elle resta un moment sans rien dire puis lui déclara :

_ Tu as trouvé ce que mon père voulait de toi.

_ Oui, je sais ce que je peux apporter aux Feydars.

_ Vraiment ?

_ Je viens de faire une sorte de songe. Et ça m'est très clairement apparu : tout ce qui vit est connecté via une immense trame de Qeidal. Nous pouvons la tendre vers nous pour faire glisser la connaissance. Nous pouvons circuler au travers.

Waade se redressa et s'assit en tailleur devant lui :

_ Explique-toi.

_ J'ai l'impression que les limites de notre corps sont artificielles. Je ne sais pas trop comment l'expliquer, mais, disons que c'est comme si nous vivions dans une réalité mais que nous ne la percevions pas réellement. Ce que je perçois de ce qui m'entoure n'est pas la stricte réalité. Je déforme et j'interprète tout au travers de mes sens et de ma culture, ma manière de voir les choses, de ma propre expérience. Nous sommes prisonniers de notre propre corps. Or, avec le Qeidal, nous possédons un moyen de faire reculer l'interprétation, en nous approchant de ce qui est vrai et réel. Nous pouvons le faire au sein de notre propre corps et ainsi franchir des barrières, mais nous pouvons aussi le faire avec les êtres vivants qui nous entourent.

_ Je te suis, mais je ne vois pas où tu veux en venir ?

_ Le Qeidal est un extraordinaire moyen d'obtenir des informations ! Nous pouvons échanger beaucoup plus via ce moyen que via la parole, comme ce lien entre nous. Nous pouvons élargir le lien à d'autres gens, à tous les gens ! Nous pouvons l'élargir aussi à tout

ce qui *vit* autour de nous.

_ Je commence à comprendre... Mais personne n'a jamais vu les choses sous cet angle. Qu'est-ce qui te fait croire qu'on peut aller jusque-là ?

Kérian ferma les yeux un instant. Il cherchait à retrouver le fil du songe. Il fallait s'éloigner de soi pour tenter d'embrasser tout son environnement. Se détacher. Se laisser porter...

_ Kérian !

Il revint à lui alors que Waade était penchée sur lui et le secouait par les épaules brutalement.

_ Du calme ! Je suis là. C'est fini...

_ Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu parlais et d'un coup tu t'es évanoui.

_ Je ne me suis pas évanoui. Je me suis laissé porté par la vague du Qeidal. J'étais ici et j'étais là-bas, dit-il en embrassant la pièce avec un mouvement large du bras. J'étais moi et j'étais autre. J'ai eu un aperçu de la vérité autour de nous, là, maintenant. Je me suis vu, je t'ai vu, et je me suis vu à travers toi.

Il se redressa et prit sa tête dans ses mains pour la fixer à son regard :

_ Et je vais te montrer.

Et elle se senti happée et entraîné, poussée au milieu d'une cascade de sensations.

_ ...! Mais comment fais-tu ? Personne n'a jamais été aussi loin, et aussi vite ! Tu as découvert le Qeidal il y a seulement quelques jours, c'est...

_ C'est comme ça que je le ressens. Toute ma vie j'ai toujours eu l'impression de ne pas être complet. L'impression qu'il me manquait quelque chose de fondamental. Et ici, la première fois que je t'ai vue, là-haut, au sommet de la tour, j'avais encore l'impression d'être au milieu d'un rêve. Mais maintenant, je sens que je commence vraiment à m'éveiller.

Dans la matinée, Kérian était allé seul au sommet du donjon, une fois de plus. Il régnait à cet endroit comme un vortex sensoriel, à travers la vision de tous les environs, la répercussion de tous les bruits de la cité et par la réunion des éléments : ce massif bloc de pierre au milieu du soleil, de l'eau et du vent. Kérian était là, accoudé aux créneaux. Il se recueillait pour bien sentir et maîtriser cette nouvelle forme de Qeidal. Ses implications étaient fabuleuses, il pouvait ressentir en lui des sensations venant de n'importe quelle forme de vie de Feyd, de la plus petite bactérie à la plus grosse créature aquatique. Il pouvait ressentir tout ce qui était dans son environnement proche, mais aussi ce qui se trouvait au-delà, et plus loin encore. Il semblait n'y avoir aucune limite sinon celle de sa propre capacité à absorber l'information. Plus il se laissait aller loin, et plus il se sentait lui-même « diffus » et plus il était difficile de rester lui-même, et de continuer à rester conscient des informations qu'il captait. Il commençait aussi à supposer une sorte de danger de non-retour à se laisser aller trop loin.

Le contact direct avec un sens facilitait grandement sa concentration. Toucher le donjon avec ses mains lui permettait de ressentir beaucoup plus fort tout ce qui était également en contact avec ce dernier : les feydars qui s'y déplaçaient, les petits animaux, habitants des coins et des recoins, et tout ce monde microscopique qui vivait à l'interface entre ce monde physique et minéral, et l'éther fluide permanent qui est leur réalité à eux.

S'il détachait ses mains du parapet, sa perception fuyait vers l'espace, coulant comme le vent, sifflant entre les créneaux, tombant en contrebas, s'infiltrant par les portes et les fenêtres, glissant autour des gens et des choses. Il pouvait sentir le déplacement des masses d'air, le lent tournoiement du vortex du cyclone au loin. Les différences de pressions et les courants chaud ascendants. Il pouvait *tout* savoir.

Il pouvait sentir l'humeur générale des cités se trouvant à des milliers de kilomètres, il pouvait connaître de manière quasiment instinctive les mouvement d'air de toute l'atmosphère de la planète. Il avait même perçu la présence des vaisseaux de l'Union très loin, en orbite, dans une atmosphère si tenue qu'au sein de son songe, la perception semblait elle-même floue et fantomatique. La haute atmosphère lui affaiblissait ses perceptions, faute de vie et de particules. Et le vide spatial au-delà était un mur opaque.

Il était assez difficile de ne pas se perdre dans toute cette masse de vie et d'énergie. Peut-être en se concentrant à plusieurs les Feydars pourraient-ils utiliser ce Qeidal de manière plus précise. Il se prit à rêver aux possibilités que pouvait offrir une telle maîtrise. Pendant un exercice physique, un Feydar peut réaliser des prouesses étonnantes, car à ce moment précis il sait ses muscles et il sent l'action juste avant de la réaliser. Kérian ne connaissait pas encore très bien cette sensation, mais il ne doutait plus maintenant de pouvoir la trouver en cas de besoin. Il suffisait de se sentir effectuer la prouesse physique et c'était fait.

Une fois de plus il eu une pensée s'ouvrant sur un abîme vertigineux : est-ce qu'il serait possible de voir de cette manière une action mettant en œuvre une partie de la

biosphère planétaire elle-même ? La connaissance de ce qui se passe réellement dans son propre corps était le préalable nécessaire au déclenchement des prouesses physiques. La connaissance qu'il était en train de découvrir sur la biosphère lui ouvrirait-elle un chemin vers une autre sorte de prouesse ...?

Waade était en discussion avec Farad et quelques Atashirs orientaux. Elle essayait de leur expliquer la découverte de Kérian. Mais les Feydars étaient bien trop enracinés dans leurs traditions depuis des millénaires pour se remettre en question si facilement. Certains essayaient sans succès de se concentrer pour sentir cette nouvelle source de Qeidal, les autres se posaient des questions et animaient des débats à n'en plus finir alors que les derniers ne s'intéressaient pas du tout à cela et embarrassaient Waade en lui demandant de trancher sur des mythes et questions traditionnelles dont elle n'avait aucune connaissance. Pourtant il y avait tout au fond de sa conscience la présence de Kérian, et avec lui autre chose. C'était vaste et changeant et ça lui était inconnu. Il lui avait dit que la veille pendant la réunion il s'était passé quelque chose qui avait empêché tout le monde de s'écouter, et que des heures s'étaient passées sans que le débat n'avance d'un pouce. Ce n'était pas du tout courant chez les Feydars mais elle était bien obligée de reconnaître que ça ne tournait pas rond. À son époque les Feydars ne perdaient pas de temps en palabres. Mais beaucoup de temps s'était passé depuis et les menaces d'alors n'existent plus. En ce temps il n'y avait qu'une cité et les gorgues peuplaient toute la planète. Maintenant les Feydars s'étendent tellement loin qu'ils ne savent même pas combien il y a de villes sur le continent, et les gorgues n'ennuieront plus personne pendant au moins quelques années après la terrible défaite qu'ils ont essuyé. C'était étrange, songea-t-elle, mais alors qu'elle était l'individu ayant passé le plus de temps sur Feyd, elle n'avait jamais affronté les gorgues.

Lassée par l'inutilité de la réunion, elle sortit finalement et se retrouva sur la place, pratiquement déserte. Elle apercevait au loin l'imposante masse du grand donjon, qui l'attirait comme si on attention était dirigée vers elle.

Alors qu'elle scrutait le haut du donjon, elle fut submergée pendant un très bref instant par une concentration impitoyable de sensations et d'émotions. Elle se sentit tomber dans un gouffre toujours plus vaste, traversée de toute part par des informations inconnues. Mais heureusement cela cessa aussi brusquement que c'était apparu. Elle reprit ses esprits pour se rendre compte qu'elle était étendue à terre. Son corps était douloureux, c'était comme si on l'avait violemment bousculée. Elle se redressa prudemment pour remarquer que d'autres étaient tombés aussi, et tous se regardaient incrédules. Tous avaient senti ce... cette chose ? En essayant de comprendre ce qui s'était passé son regard tomba sur un trait noir qui se dressait au travers du ciel. Cela partait du sol non loin derrière les remparts et montait droit dans les nuages, et après eux encore plus haut jusqu'à se perdre en hauteur... Gigantesque coup de ciseau dans le paysage, comme si la nature environnante n'était qu'un décor mal ajusté.

Sa dernière surprise fut s'apercevoir qu'on fond d'elle, elle savait ce que c'était, et qu'elle trouvait dans sa tête l'explication de tout ce qui venait de se passer alors même que certains mots lui étaient inconnus : un ascenseur spatial ?

Waade était dans le bassin chaud des bains principaux de la ville. Elle se détendait de toutes les tensions de la journée. Kérian avait finalement révélé ses découvertes sur le Qeidal d'une manière tout à fait inattendue. Elle ne savait pas encore trop comment il était parvenu, à travers les diverses formes de vie de la planète, à transmettre un message instantanément à tous les Feydars en même temps. Peut-être que ceux qui dormaient sur la face nuit de Feyd se poseraient-ils moins de questions qu'ici à Horak Tunefel. Assaillis en plein jour par une vague concentrée d'idées et de concepts qui était repartie en abandonnant sur le rivage quantité d'informations étonnantes.

Maintenant tous savaient. Feyd était menacée, la Cosmogarde, l'espace et les milliers de planètes dans l'univers, les voyages spatiaux et les affrontements titanesques en cours, les prophéties de son père... Et l'étrange moyen mis en œuvre par l'Union pour les évacuer. Elle souriait en pensant à ce qu'allaient vivre les Feydars des autres cités. Même en sachant ce que c'était, l'ascenseur spatial provoquait une sacré secousse à l'ancrage du harpon. Son sourire s'effaça alors que ses pensées cheminaient vers l'évacuation. Elle songeait à son enfance entre ces murs, au donjon de la ville si solide, si durable qui avait vu s'écouler tant et tant de siècles. Elle songeait à tous les animaux et toutes les plantes de Feyd, au bassin forestier qui entourait la cité, aux longs voyages à dos de togres jusqu'au bûne-kher... À la caverne que La Brulite avait transformée mais qui surplombait une plaine qui avait vu des milliers d'années de conflits contre les gorgues, et qui pour elle restait les grottes terrain de jeu de son enfance. Elle songea à la tour de Salat, ce monument de technologie concentrée. Fruit de l'intelligence supérieure de son père, conçue pour traverser

l'éternité... Elle songea à toutes ces merveilles qui chacune étaient un peu de Feyd. Tout cela se voyait menacé par des brutes qui parlaient avec le poing. Elle ne pouvait se résoudre à voir tout anéanti. Pourtant les images que Kérian avait inculqué à tous étaient terrifiantes de clarté : un panache de fumée d'une taille colossale, rouge, sombre, une boule de soleil tombé à terre qui évaporait mêmes les plus solides constructions, et la désolation stérile et mortelle qu'il répandait sur son passage.

Ils partaient. Pour la première fois depuis que des humains avaient colonisé Feyd, leurs descendants reprenaient la route des étoiles, vers une destination improbable, une planète d'accueil sculptée pour leur besoins. Pourtant leur principal besoin n'était pas d'avoir une planète mais d'avoir *leur* planète. Celle sur laquelle ils étaient nés et avec laquelle ils avaient tout vécu. Quelle que soit sa dangerosité ou sa violence, son ingratitude parfois, Feyd était leur terre, celle de leur ancêtres avant eux... Aussi bien préparée soit elle, Asyl ne serait qu'un ersatz. Et la Cosmogarde traînerait cela dans son sillage. Les Feydars n'auraient de cesse de lui rendre au centuple chaque coup qu'elle ferait subir à leur monde.

Waade gardait quand même un espoir secret que les visions de Kérian soient trop pessimistes et que le mal ne soit pas aussi grand qu'il en ait l'air. Mais l'image monstrueuse du panache rouge sang flottait toujours à la surface de ses pensées.

Dans le bénéfice du doute ils partaient. En une seule journée plusieurs cités entières avaient été évacuées dans les nacelles vers les navires lourds de l'Union. Ils devaient être en route maintenant. Peut-être même étaient-ils déjà arrivés, à des millions de millions de kilomètres d'ici. Quelque part à un pas d'étoile. Horak Tunefel serait évacuée à son tour dans deux jours. Elle se laissa aller à la somnolence dans la tiédeur du bain. Elle sentait Kérian se rapprocher. Il avait fini d'organiser les opérations avec les Atashirs et Daryl. Avant lui, elle n'avait jamais pu suivre l'esprit de quelqu'un sans maintenir un contact visuel. Comment Salat avait-il pu savoir qu'un jour cet homme tomberait sur Feyd par hasard, comme lui, et qu'il serait une des clefs qui ouvrent l'accès à la maîtrise du Qeidal ? En une seule journée il avait acquis plus de maîtrise que n'importe quel Atashir. Que n'importe quel feydar, même.

La porte s'ouvrit et en même temps une voix bien connue lui déclara, poursuivant le fil de ses pensées :

_ Mais c'est parce que j'ai un bon professeur.

Elle répondit sans se retourner :

_ Personne, Kérian, je dis bien *personne* n'a jamais été capable avec le Qeidal de lire dans les pensées de quelqu'un d'autre.

Il se rapprocha et s'accroupit sur le bord du bassin pour lui masser la nuque :

_ Avec les autres ce n'est possible qu'au prix d'une grande concentration, puis il se pencha pour lui dire à l'oreille, mais avec toi ça se fait tout seul.

Waade leva les yeux au plafond puis agrippa fermement les mains de Kérian et le fit basculer dans la piscine :

_ Celle-là tu t'y attendais pas, hein, petit flatteur !

_ Je n'ai que deux mains...

Daryl coordonnait. Tous ses circuits en fonctionnement maximal, il éprouvait une sorte de plaisir artificiel à travailler de nouveau au sommet de ses capacités. Voilà trois jours que l'évacuation de Feyd avait commencé. Il y avait bien eu quelques ratages au début mais maintenant la technique était bien rodée : il localisait les cités avec les scanners de la flotte en orbite et dirigeait le harponnage. La première nacelle débarquait un Feydar d'Horak Tunefel qui expliquait la manœuvre et tout le monde rembarquait. Simple et efficace. Pourtant les probabilités de ses circuits indiquaient un fait anormal : les habitants des autres cités n'auraient pas dû comprendre et accepter si rapidement la situation. Daryl en conclut qu'il lui manquait un élément pour élucider le problème... En attendant, il avait relégué cette question en tâche de fond.

Il y avait deux autres choses qui fonctionnaient en mode résident, la gestion du danger et sa propre évacuation. Comme lui avait très justement fait remarquer un navigateur de la flotte de L'Union : " J'espère que le jeu en vaut la chandelle, vous savez ce que nous risquons à venir ici avec toute notre flotte. Si la Cosmogarde nous surprend, avec nos navires chargés de civils, ce sera un tir aux pigeons et croyez-moi nous jouerons le rôle des pigeons. ". Daryl avait été conçu pour comprendre toutes les figures de styles compliquées des langages humains et il concevait combien cela pouvait être dramatique d'être un pigeon. Il y avait ensuite un problème qui le touchait personnellement : lui aussi devait être évacué. Il n'y avait pas pensé lui-même, preuve flagrante que cette éventualité n'avait pas été prévue par ses concepteurs. Évacuer ? Le simple fait de se poser la question gelait en boucle la majeure partie de ses ressources système. Il se demandait même si le fait de quitter cette planète ne pourrait lui occasionner des dommages cérébraux. Après tout, il était là pour aider à coloniser ce monde, et non pas pour faire l'inverse. En plus, dans

l'histoire, il finirait de perdre toutes ses données d'archives. Pour ne pas perdre de place et avoir une durabilité à toute épreuve ses créateurs avaient trouvé le moyen de faire des murs de plâtré du bunker un substrat idéal pour ses mémoires. C'était un système parfait pour la colonisation, puisque les murs étaient fabriqués sur place. Mais dans l'autre sens, cette technologie n'était plus aussi séduisante. Déjà que l'attaque forcenée de la Cosmogarde avait encore réduit ses capacités, il les perdrait totalement en quittant la planète. Il était hors de question de déplacer tout le bunker. Son historique des quarante années précédant celles-ci sur Feyd disparaîtrait. Il ne resterait rien. Mais si Feyd n'avait plus de population ces données ne serviraient de toute façon à personne. C'était un morceau d'Histoire qui retournerait dans l'oubli. Pour ses circuits cérébraux, aucun problème, l'ensemble contenant le circuit d'éternité, le réseau neuronal et les batteries ne prenait pas plus de deux mètres cubes, enterré sous le bunker.

Daryl ressentait presque une certaine fierté à abandonner le navire le dernier, comme un digne capitaine. Il était même prêt à prendre le risque de sombrer avec lui, comme dans une de ces histoires curieuses que ces concepteurs avaient tenu à lui inscrire en mémoire résidente. Il était question d'un bateau "insubmersible" et d'un gros bloc de glace... Mais toutes ces réflexions se déroulaient au ralenti, en arrière-plan, pour ne pas perturber la gestion attentive des flux de population acheminés par les ascenseurs spatiaux.

...
**Si la splendeur de mille soleils éclatait à la fois dans les
 cioux, cela serait comparable au rayonnement du Grand
 Être...**

Je suis devenu La Mort, le destructeur des mondes.

...

Bhagavad Gita, Les Archives
Notreutair - 9381 GS

Leg regardait une nouvelle fois les images que lui avait transmises Daryl. Le Chef militaire qu'il était s'émerveillait des potentiels qu'il sentait en visionnant les images. Les efforts consentis par l'Union seraient payants : il en était persuadé désormais. Cette petite planète allait révolutionner la toute jeune histoire de l'Union, que ce soit par l'étude de ses habitants, par leur incroyable évacuation ou même par les contributions de Daryl, qui manifestement était bien plus sophistiqué que les calculateurs dont ils disposaient actuellement.

Soudain l'image se coupa net et les lumières de l'alerte maximale se mirent à clignoter. Le grand écran de la passerelle montrait les échos des radars à longue portée... Mais Leg n'était pas sûr de comprendre leur signification. Il se mit en communication avec le poste de navigation :

_ Qu'est-ce que c'est que ce cirque les gars ? Vos scanners sont hors service ou quoi ?

La voix qui lui répondit était stupéfaite :

_ Non Amiral, nos instruments fonctionnent parfaitement... Quelque chose est sorti de l'hyperespace à environ trois jours-trajet de notre position actuelle.

_ Alors c'est eux. Nom de Dieu... C'est pire que tout ce que nous avions envisagé...

_ Nous captions des signaux de la Cosmogarde, Amiral, c'est une Cosmoforce !

_ Bien sûr que c'est la Cosmogarde. Nous n'avions rendez-vous avec personne d'autre.

_ Mais Amiral... Oh, merde !

L'opérateur était incrédule :

_ Ils nous tirent dessus ! Amiral, un de ces tirs nous pulvériserait d'un seul coup !

Leg réfléchissait en regardant les données s'afficher : tirer d'aussi loin n'était pas très utile, même à la vitesse de la lumière, il s'écoulait plusieurs minutes entre le tir et son impact éventuel. A défaut d'être efficace, ça avait au moins le mérite de poser clairement les choses : la bataille de Feyd venait de commencer.

L'amiral Leg inspira profondément puis alluma son intercom :

_ Attention c'est l'Amiral qui vous parle. Nos invités viennent d'arriver. Nous savions tous que ce moment arriverait. Ils sont nombreux et ils veulent nous voir morts. Mais je sais que vous savez tous ce que vous avez à faire. J'espère que vous accomplirez votre tâche avec l'honneur et le courage de l'Union. L'Histoire de souviendra de ce que nous allons tous réaliser ici. Tous à vos postes de combat !

Les tirs filaient inexorablement vers eux... Ils ne pouvaient même pas changer de position puisqu'ils étaient reliés à la planète par le câble de l'ascenseur spatial. Les turbolasers n'étaient bien sûr pas visibles dans l'espace mais il suivait leur progression sur la console de commande. Tout le monde serrait les dents... Impact ! La salve était passée à moins de deux kilomètres. Une broutille, la proximité d'une telle énergie avait partiellement désintégré les boucliers du "Victorieux". Tous les yeux se dirigèrent vers la baie qui donnait sur la planète : le tir provoqua un trou dans les nuages qui ondulèrent comme une surface d'eau troublée par la chute d'un cailloux.

L'Amiral ne pu retenir une exclamation :

_ Nom... de... Dieu... J'espère qu'il n'y avait personne là-dessous...

Il se remit de sa surprise et se retourna sur la passerelle de commandement :

_ Bien, messieurs, soyons professionnels. Lieutenant, l'estimation des forces en présence je vous prie. Vous autres, tâchez d'accélérer le chargement des autochtones au maximum, et prévenez toutes les forces au sol que le bombardement ne fait que commencer.

Toute la passerelle semblait en effervescence, il se retourna finalement vers les deux seuls officiers qui n'avaient pas encore bougé :

_ Aykin, je pense qu'il est temps de livrer à vos invités la petite surprise que vous leur avez préparée, non ?
_ Daryl est déjà en train de calculer les trajectoires. Ça va marcher, dit-il d'un air résolu qui cachait mal son incertitude.
_ J'espère bien, Leg se retourna finalement vers le dernier officier, Lieutenant, c'est à vous de jouer maintenant. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que vos chasseurs sont notre première et notre seule ligne de défense.

_ Amiral, plusieurs bâtiments de l'Union sont en orbite autour de l'objectif, il y en a un peu partout sur des trajectoires différentes tout autour de la planète... Quels sont vos ordres ?

Ligurt De Choivill n'eut pas à réfléchir très longtemps :

_ Poussez les moteurs au maximum et déployez la flotte en encerclement, envoyez une flottille pour contourner l'objectif... Et, ... feu à volonté... Utilisez les batteries principales du Doigt de Dieu en simultané pour bombarder la planète. Je veux obtenir le maximum de dégâts. Envoyez les escadres de chasseurs sur les navires ennemis. Ne faites pas de quartiers. Ce sera tout.

Il contemplait l'espace devant lui, la longue coque de son navire était illuminée à intervalle régulier par les éclairs d'énergie des puissants générateurs turbolasers. Toute la structure du vaisseau vibrait et résonnait des déflagrations sourdes : c'est ainsi dans tous les combats spatiaux, les seuls sons que l'on perçoit sont les siens. Les salves énergétiques invisibles n'étaient perceptibles que par leur trace matérialisée sur les écrans des scanners et leurs éventuels impacts sur les boucliers ennemis. Un lent ballet silencieux de marionnettes d'acier, presque immobile... mais mortel.

_ Amiral ?

De Choivill se tourna vers l'officier de liaison qui l'avait apostrophé :

_ Oui ?

_ Nous avons quelques échos radar inidentifiables, vous devriez venir voir ça.

_ Quel est le problème ?

_ Je ne sais pas, on dirait des traces de nuages hyperspatiaux. Nous en détectons de plus en plus, dans toute la périphérie du système.

De Choivill transféra les données sur sa console principale et les étudia pendant un moment avant de déclarer :

_ Ils nous ont mijoté un coup fourré, je ne sais pas encore de quoi il s'agit et ce qu'ils essaient de faire. On dirait qu'ils ont caché des appareils dans la ceinture d'astéroïde et qu'ils prennent tous la fuite. Envoyez une escadrille de chasseurs en reconnaissance rapprochée. Au moindre signe suspect atomisez moi tout ça.

La passerelle du Doigt de Dieu devenait de plus en plus animée alors que la bataille s'amorçait dans l'espace environnant. À une telle distance de leurs ennemis, seuls les tirs lourds du supercuirassé pouvaient être efficaces mais les escadrilles de chasseurs TKS fusaient en continu de leurs points d'ancrage depuis que l'ordre en avait été donné, l'espace sur les écrans radar se couvrait d'une multitude tâches lumineuses en déplacement rapide :

_ Amiral, deux escadres de chasseurs ennemis sur vecteur d'interception.

_ Nombre et type d'engins ?

Un bref instant après le lieutenant lui répondit :

_ Des Couroks-EF, environ 150 séparés en deux groupes. Ils ne sont pas partis des engins en orbite mais d'une base coordonnée au sol : ils nous attendaient.

De Choivill eut une moue de circonstance :

_ Évidemment qu'ils nous attendaient. Affectez six groupes de TKS-Intercepteurs de réserve sur eux, mais ne changez pas les ordres des groupes qui sont déjà partis.

Il se tourna vers l'officier qui se tenait près de lui :

_ L'estimation complète des forces ennemies, ça vient ?

_ Encore quelques minutes Amiral, toutes les sondes ne sont pas revenues.

Le grand Amiral se retourna vers la noirceur de l'espace. Ils étaient encore beaucoup trop loin pour voir quoi que ce soit d'autre que l'espace constellé, semblable à n'importe quel ciel nocturne.

_ Amiral, aucun signal de la balise de l'avis « Vengeur ».

_ Aucune importance, ce navire était déjà considéré perdu corps et biens.

De Choivill restait pensif mais son officier l'interrompit :

_ Nous avons le rapport de force : trois croiseurs, deux frégates ou destroyers, une dizaine de corvettes et jusqu'à une quarantaine de transport faiblement armés ou modèles non militaires. Le prévisionnel est de 0,78% de pertes pour nous et 56 à 87% chez eux. Il semble que les appareils ennemis soient en train de charger ou décharger une grande quantité de fret avec le sol de la planète. Les vaisseaux ennemis n'adoptent pas de formation

de combat mais plutôt une stratégie de fuite. Les données sur les mouvements étranges dans les astéroïdes périphériques continuent, regardez.

L'officier projeta sur le grand holocom de la passerelle un enregistrement en haute définition des mouvements cométaires et astéroïdaux externes. Il fit un zoom sur un point précis juste à la limite du visible avant d'être caché par le soleil jaune du système.

_ Amiral, on dirait que ce ne sont pas des navires qui font des bonds PRL, mais plutôt les astéroïdes.

De Choivill examina la projection puis demanda par holocom à son officier astronavigateur :

_ Des astéroïdes qui font des sauts ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

_ Nous aurons bientôt des mesures plus précises, mais pour le moment il semble bien que des météores entiers disparaissent en laissant un nuage hyperspatial.

De Choivill était perplexe. Il était possible de déplacer des astéroïdes entiers en les dotant d'un moteur hyperspatial. La pratique était courante dans l'industrie minière. Les analyses ne montraient pourtant pas de présence de minéraux particulièrement intéressants dans ce système, et il ne voyait pas l'intérêt stratégique de la poursuite d'activités minières alors qu'une bataille de grande envergure était imminente. D'ailleurs, ils n'avaient détecté nulle part les raffineries ou haut-fourneaux. Il poursuivit ses réflexions à voix haute :

_ Quel est l'intérêt de déplacer des astéroïdes à l'autre bout du système ?... Calculez-moi leurs trajectoires.

_ Ça va prendre un certain temps Amiral c'est très loin et il y a des dizaines de sauts à analyser.

Pendant quelques instants ce problème sorti des pensées de De Choivill, occupé à surveiller la progression des préparatifs de la bataille. Il était un peu déçu d'avoir du faire le Bond si loin de la planète, ce qui augmentait le délai avant la cœœur de la bataille. Mais le nombre considérable de navires qu'il commandait demandait certaines mesures de sécurité pour éviter des collisions à la fin du bond. Savoir qu'il était à la tête de la plus puissante armada de tous les temps lui donnait des frissons de plaisir dans toute la colonne vertébrale.

Plusieurs minutes s'étaient écoulées et l'officier de pont qui s'occupait des astéroïdes sembla stupéfait. Il allait annoncer ses résultats quand il fut interrompu par le lieutenant du poste télécom :

_ Amiral, multiples échos en trajectoires d'interception ! Il y a toute une flotte qui sort d'hyperespace à quelques kilomètres devant nous !

De Choivill n'eut pas le temps d'intervenir que l'officier radar lança à son tour :

_ Alerte proximité, plusieurs escadrons de chasseurs détruits !

L'officier télécom reprit :

_ Correction : ce n'est pas une flotte, il s'agit d'un véritable champ d'astéroïdes. Amiral, de nouveaux météores ne cessent d'apparaître et ils ont une vitesse acquise extrêmement élevée ! Nous allons droit à la collision !

De Choivill reprit fermement la direction des opérations :

_ Alerte collision, ordre à tous les cuirassés d'escorte : tirez à volonté sur les astéroïdes ! Réorientez les batteries du Doigt de Dieu vers cette cible, préparez les soutes nucléaires !

_ Amiral, c'est trop tard pour les canons du Doigt de Dieu, ils sont trop près... Nous allons nous les prendre de plein fouet !

De Choivill rageait et regardait l'espace devant lui qui commençait à se remplir de minuscules petits éclats lumineux supplantant les étoiles. Il frappa du poing sa console en lâchant :

_ Les rats ! Rompez la formation, dispersez les navires au maximum !... Concentrez le champ de stase sur les points d'impact.

Crispé en se préparant à l'impact, le grand amiral fulminait intérieurement, n'arrivant pas à comprendre comment ils avaient fait pour réussir une telle opération. Il ne connaissait aucun administrateur assez puissant pour effectuer des centaines de calculs de sauts avec une telle précision temporelle et spatiale en un temps aussi court. Si l'Union possédait de telles capacités, cela pourrait retourner complètement l'équilibre des forces en présence. Placer quelques gros cailloux sur la trajectoire d'une flotte était une chose, mais déplacer un champ d'astéroïde entier ! ... S'ils pouvaient faire ça, rien ne les empêcherait de déplacer des navires de combat. Utiliser le Bond PRL comme une véritable arme de combat... Utiliser le saut pour attaquer ou esquiver au cœur même de la bataille... Alors que lui en était réduit à disperser ses vaisseaux sur des distances considérables et à faire le Bond très loin des corps célestes pour éviter toute erreur ! Non sang, s'il était capable de calculs si fins il aurait pu faire sortir toute la flotte directement en formation autour de la planète... Les possibilités tactiques que ça ouvrait le laissaient songeur et extrêmement envieux. Ses deux mains étaient blanches de crispation sur la balustrade, autant par le stress de la collision

imminente que par la jalousie dévorante de disposer d'une telle arme.

Waade se hâtait vers la grande place d'Horak Tunefel. Elle sentait tout au fond d'elle-même les meurtrissures infligées à sa planète par leurs ennemis. Elle ne les sentait pas réellement, bien sûr, mais c'était quand même plus qu'une idée. Le ciel environnant était rempli d'immenses champignons de fumées, rougeoyant, gonflant et montant doucement. De temps à autre un grand fracas de tonnerre en faisant naître un nouveau. Ils semblaient tomber sur toute la région, transformant petit à petit toute les plaines et forêts en un immense brasier.

La cité était en train d'être évacuée par deux corvettes de l'Union et on voyait le manège incessant des deux ascenseurs spatiaux de part et d'autre de la ville. Elle se dirigeait vers l'engin de transport de l'Union où l'attendait Kérian. Ils repartiraient avec les troupes de Fed Aykin directement après avoir récupéré Daryl au Bûne-Kher. Elle ne savait pas ce qu'il adviendrait de tous les leaders Feydars qui se trouvaient encore là la veille. Tous se pressaient dans les rues, elle n'avait jamais vu les Feydars dans cet état d'agitation... Kérian avait réellement réussi à leur faire prendre conscience de la gravité du problème. Elle arriva enfin sur la place, les moteurs de l'engin vrombissaient déjà et soufflaient violemment l'air vers l'arrière. Elle s'agrippa à la rambarde et rentra dans la soute où se trouvaient Kérian et Aykin penchés sur les écrans qui leur retransmettaient l'état des opérations. Kérian se retourna à son arrivée :

_ Farad est mort.

Son visage était tendu et n'exprimait rien. Elle lui prit doucement la main pour l'encourager à parler :

_ C'était stupide. Une femelle togre effrayée par l'agitation, une mise bas difficile... Il a essayé d'intervenir mais n'a pas pu maîtriser l'animal.

D'un coup sa tension nerveuse lâcha et il s'effondra en sanglot sur l'épaule de son amie. Elle le soutint et fit signe à Aykin de donner l'ordre de départ en dirigeant Kérian vers une banquette libre :

_ Ce n'est pas de ta faute Kérian, tu ne pouvais rien faire.

Il releva la tête et lui lança un regard douloureux :

_ Mais je l'ai vu mourir ! J'étais trop absorbé par l'attaque en orbite et je n'ai pas été assez attentif... J'aurais pu intervenir !

Il détourna ses yeux vers le sol, le regard vague :

_ Il est mort, et la togresse aussi, tu comprends ? C'est moi qui l'ai tué. Mais c'était trop tard... Deux êtres sont morts pour rien.

_ Tu l'as tué ? Kérian, tu me fait peur...

Il releva la tête mais ne la regarda pas directement :

_ Je l'ai tué. J'ai cru pouvoir faire quelque chose et je n'ai pas pu, alors je l'ai regardé et j'ai voulu qu'elle meure. Et elle est morte.

_ ...

_ Je pensais bien pouvoir trouver un moyen d'interagir directement, consciemment, au travers du Qeidal pour intervenir à distance. Pour intervenir physiquement et non plus seulement se contenter d'observer ou de transmettre des idées. Et j'y suis parvenu. De la pire des manières qui soient. J'ai coupé le fil d'une vie.

_ Écoute, nous vivons une situation difficile et nous sommes tous à bout de nerfs. Tu es le plus important d'entre nous maintenant, repose-toi. Il ne faut pas que tu cèdes.

_ Mais je sens tous les êtres qui disparaissent en ce moment sur Feyd, la Cosmogarde qui bombarde, toute cette vie qui brûle... Tant de morts pour quoi ?!

_ Mais tu as aussi fait beaucoup, grâce à toi nous avons gagné un temps précieux et sauvé beaucoup de feydars. Nous allons partir d'ici... Après tu pourras te reposer.

En cet instant tous, jusqu'au soldat de l'Union le plus insensible, pouvaient sentir la colère et la profonde détresse qui fuyait des yeux rougis de Kérian et transpirait de sa voix rauque et cassée :

_ Mais c'est à cause de moi tout ce qui se passe ! C'est moi qui ai attiré la Cosmogarde jusqu'ici ! Je veux savoir pourquoi ton père avait annoncé et attendu un futur aussi horrible ! J'aimerais pouvoir oublier un peu, fermer les yeux sans voir sans cesse cet océan monstrueux dans ma tête... J'aimerais... J'aimerais ne pas pouvoir tuer par réflexe juste en y pensant. J'aimerais ne jamais m'être éveillé de ce rêve. Il aurait mieux fallu que je meure sur Corserre.

_ Leader rouge à tous : c'est pas la peine qu'on continue à se faire massacrer pour rien les gars ! Ils sont au moins cent fois plus nombreux que nous et techniquement supérieurs... On va foncer vers les vaisseaux de ligne, c'est notre seule chance de ralentir suffisamment la Cosmogarde pour que les nôtres aient le temps de se tirer.

_ Rouge 4 à leader : c'est de la folie, on n'arrivera pas à les approcher ! Il... Nom de... Prends ça, enfoiré !

_ Bleu 6, t'en a quatre en passe arrière !

_ Vert 2 : j'suis foutu mon moteur va exploser !

_ Rouge 3 à tous : On ne nous a pas équipés de pruneaux atomiques pour qu'on les prenne en photo ! On fonce sur les cuirassés et on leur balance la sauce !

_ Leader rouge à tous : formation feria par groupe de cinq, moteur au max, droit sur les navires de ligne. Ceux qui sont trop endommagés, couvrez nos arrières et barrez-vous avant d'y passer !

_ Leader bleu : je les ai en visuel. Ils ont déjà morflé, ça brûle de partout, c'est bon pour nous les gars, leurs boucliers doivent déjà être saturés.

_ Vert 8 : c'est vrai les gars, c'est nos météores qui ont dû les bousculer ! Ça va être la... aaah !

_ Vert 7 : et merde les gars, surveillez vos arrières et utilisez les contre-mesures au lieu de bavasser comme des gamines !

_ Leader rouge à groupe rouge : on attaque le gros sur la droite, concentrez le tir sur la passerelle. Attention à tous... Largage, on dégage !

_ Ouais ! Bingo les mecs ! Hé mais c'est quoi ce truc ?!

_ Leader vert : c'est le Doigt de Dieu, attention les verts un groupe de TKS-I en interception !

_ Rouge 3 à leader : J'ai des dévastateurs en visuel, on ne pourra pas tenir plus longtemps !

_ Leader rouge à tous : vous avez l'autorisation de tirer vos missiles nucléaires contre n'importe quelle cible, larguez tout et tirez-vous. Rassemblement au point prévu. Bonne merde les gars !

_ Attention, attention ! C'est le commandant qui vous parle : un croiseur de la Cosmogarde nous a pris en chasse avec plusieurs destroyers. Nos manœuvres d'évitement n'ont eu aucun résultat. Nous allons engager le combat. Restez tous aux postes qui vous ont été assignés et respectez les consignes de sécurité.

L'état-major de l'Union suivait le déroulement de la bataille bien à l'abri dans la forteresse sur Asyl. Le grand holocom était divisé en plusieurs zones animées, les données reconstituaient en temps réel les déplacements et les assauts. Les haut-parleurs retransmettaient uniquement les messages radio de la zone centrale : une corvette était prise dans un tir croisé par une petite flotte ennemie.

Nao Zatombe suivait la corvette des yeux sans se faire d'illusion, celle-là était déjà perdue. Peut-être le commandant arriverait-il à infliger des dommages au croiseur avant d'être vaincue. La corvette commença une manœuvre tactique qu'il connaissait bien, il l'avait mise au point avec l'Amiral Leg. Le commandant de la corvette modifia la phase finale de sa tactique. Très habile, il se trouva exactement dans l'axe du croiseur : le puissant tir ne fut visible que par la diminution de l'énergie expulsée par les tuyères arrières. Les corvettes de ce modèle tiraient directement l'énergie accélérée de leur réacteur, terriblement puissant mais risqué, car les moteurs s'arrêtaient pendant un certain temps après la salve. La suite des événements était prévisible, le croiseur accusa l'impact et sa coque se dépressurisa localement, créant un geyser de gaz et de matière en fusion, l'avarie était sérieuse, très sérieuse. La corvette de l'Union fut ensuite rattrapée par les destroyers qui escortaient le croiseur, pilonnée et détruite sans autre forme de procès. Elle disparu dans un grand éclat de lumière, emportant avec elle tout son équipage et tous les civils feydars qu'elle tentait de sauver.

Le milieu de l'holocom revint sur une vue plus générale du théâtre des opérations. Toutes les unités lourdes de l'Union étaient maintenant hors de danger avec leurs occupants. Il ne restait plus que quelques groupes de chasseurs téméraires au milieu des cuirassés ennemis et des petits engins de transports éparpillés un peu partout autour de Feyd, plus ou moins poursuivis par des chasseurs TKS de tous types. Zatombe devait en convenir, cette bataille devenait une pagaille généralisée. Il ne savait pas s'il devait s'en réjouir ou pas. Dix millions de Feydars étaient déjà en sécurité sur Asyl, et probablement autant en route par des voies détournées pour ne pas donner la position d'Asyl à la Cosmogarde. Ils avaient donc sauvé les trois-quarts des habitants de Feyd. La flotte de l'Union n'avait perdu que deux corvettes alors que les dégâts infligés à l'ennemi étaient terribles : le Doigt de Dieu et son escorte de cuirassés battaient tous en panne, sérieusement avariés, plusieurs croiseurs étaient détruits ainsi que quelques engins plus petits qui s'étaient laissés surprendre par la téléportation du champ d'astéroïde. Daryl avait permis un vrai miracle. Quant aux chasseurs, peut-être que deux cents avaient été détruits pour cent des leurs. Leurs pilotes avaient vraiment fait du beau travail, eux qui volaient sur de simples Courok-EF, bien moins

performants que les TKS...

Mais même si les résultats étaient au-delà de leurs espérances, la bataille de Feyd était quand même une défaite, et les opérations retransmises sur l'holocom ne ressemblaient maintenant plus qu'à une vaste déblacle. Il leur faudrait plusieurs jours pour faire le décompte des pertes et comptabiliser tous les disparus. Il savait que l'Amiral Leg était indemne ignorait sa position. Il n'avait aucune nouvelle de Raid Lide depuis qu'il avait coordonné les chasseurs à partir de Feyd. Aucune nouvelle non plus du général Aykin ni de Kérian et des leaders Feydars qui se trouvaient à Horak Tunefel au début de la bataille...

En plus la Cosmoguarde n'était pas vaincue, loin de là, même si à l'avenir De Choivill réfléchirait probablement à deux fois avant de se frotter tête baissée à l'Union. Dieu seul savait ce qu'il allait maintenant faire contre une Feyd quasi désertée.

_ Commandor ?

Zatombe se retourna et vit Massad Karp :

_ Qu'y a-t-il ?

_ Est-ce que vous avez des nouvelles de Kérian et des habitants d'Horak Tunefel ?

_ Je suis désolé mais vous voyez là toutes les informations que j'ai... Mais comment avez-vous réussi à rentrer ici ?

Massad ne s'étendit pas sur le sujet :

_ Hum... bon, heu, je vous laisse, hein.

Il esquaissa un vague salut, tourna rapidement les talons et ressortit de la salle de commandement de l'Union à laquelle il n'avait normalement pas accès. Décidément le désordre ambiant devenait préoccupant même ici sur Asyl... Massad n'aimait pas beaucoup ça. Il régnait dans la base comme un relent des impressions de défaite de l'après Tyrr. L'état-major était manifestement débordé, il ne fallait pas compter sur eux pour avoir des nouvelles de Kérian. Il arriva finalement au réfectoire où il avait laissé Elida. Elle posa un regard interrogateur sur lui :

_ Alors ?

_ Rien, ils ne savent rien. L'état-major est complètement en vrac. Ils ne savent même pas si Aykin est vivant ni où il peut être. La dernière fois qu'il a fait signe il était avec Kérian, Waade et une partie de ses hommes en route vers le Bûne-Kher pour récupérer Daryl. Juste après, la région a été balayée par des salves du Doigt de Dieu, les impacts au sol ont ravagé la ville et sa région.

_ J'ai peur Massad. Je crois qu'il est arrivé quelque chose de grave. Tu sais, depuis que Kérian nous a prévenus de l'arrivée de l'Union en utilisant le Qeidal, nous sentons la présence des nôtres... Mais je ne sens plus beaucoup de monde depuis que nous avons quitté Feyd.

Il eut une moue dubitative :

_ Mouais, moi le Qeidal j'y comprends rien.

Il s'assit et jeta un regard circulaire sur les personnes présentes dans le réfectoire. C'était étrangement bariolé. Il y avait des soldats d'Asyl en tenue impeccable qui n'avaient pas quitté Asyl, des Feydars parfois marqués par les combats, l'air perdus, des hommes d'équipage épuisés s'endormant n'importe où, des femmes et même des enfants. L'humeur générale était tendue, les Feydars restaient en retrait et les soldats qui n'avaient pas pris part à l'évacuation les regardaient comme des bêtes curieuses. Tout le monde avait l'air fatigué et stressé. Il était évident que personne n'avait la moindre idée certaine de l'issue de ce qui s'appellerait par la suite la première bataille du Feydahd.

...
**Aux heures les plus noires, au moment le plus sombre,
 souvenez-vous que c'est au cœur de la nuit que chaque
 nouvelle journée prend sa naissance.**
 ...

***Citation feydar,
 Asyl - 9381 GS***

Kérian sortait de la salle du conseil où venait de se dérouler la première grande réunion stratégique depuis les événements de Feyd. Il était vêtu d'un grand manteau noir à la coupe feydaire qui recouvrait son plastron. Dans son dos était fixé son Qeidyn dont la lame avait été gravée de tous les événements importants par l'ex-forgeron d'Horak Tunefel à son arrivée sur Asyl. À sa hanche gauche était fixé l'étui de son Brolt et dans son dos un harnais maintenait fermement Krypsahr : en diagonale, la poignée vers le bas à droite pour que la main tombe naturellement dessus. Le haut col de son manteau était décoré d'insignes militaires : à droite en rouge la rune feydaire de la première syllabe du mot " Atashir " qui ressemblait à un A majuscule entouré d'un rond, à gauche l'étoile d'argent unique des Commandors de l'Union. Il marchait dans le couloir en direction de l'astroport, les semelles de ses bottes résonnaient dans la longue course. À chaque intersection les sentinelles se mettaient au garde à vous à son passage mais il n'y prêtait pas vraiment attention, Il repensait à la réunion du conseil.

Une semaine avait été nécessaire pour que toutes les unités de l'Union dispersées reviennent par des voies détournées jusqu'au Q.G. d'Asyl. Zatombe n'avait rien dit au début de la réunion. Il attendit simplement et quand tout le monde fut présent, il se contenta de baisser la lumière et d'enclencher le grand holocom. Une planète grise et rougeoyante était matérialisée au milieu de la pièce. Son atmosphère était un immense nuage de cendre grise et de fumée, parfois les volutes laissaient apercevoir la surface : elle était rouge et craquée, crevasses, cratères et volcans se partageant l'espace... Point de bleu, de vert ni de blanc. Pas de lacs, de rivières ni d'océans non plus, juste une fournaise et une désolation sans limite. La planète n'était pas ronde. Une partie d'elle s'était dissipée en laissant juste une trace béante de sa présence, comme si une cuillère démoniaque avait dévoré un morceau du sorbet. La partie arrachée se dispersait dans le vide spatial se transformant à chaque instant un peu plus en un nuage vaporeux, et par le trou béant s'échappait vers l'espace de grandes élaboussures de magma. La planète ne tournait pratiquement plus sur elle-même. Qui aurait pu affirmer que ce morceau de charbon parcouru de spasmes avait été une planète habitable ? Avec des animaux, des plantes et de l'eau. Avec de la vie.

Des données techniques étaient inscrites sur la projection, statistiques froides et impersonnelles, rapport méthodique d'une apocalypse :

— La violence des impacts infligés à la planète F342-2 dite " Feyd " a littéralement pulvérisé une large portion de son écorce mettant à nu une partie du manteau interne. L'écorce de la planète ayant été gravement fragilisée, une ceinture d'activité volcanique a émergé sur le pourtour des plaques tectoniques ainsi qu'aux endroits des impacts les plus violents. La plus grande partie de l'atmosphère a été soufflée dans l'espace et ce qu'il en restait s'est consumé. Les nuages actuellement visibles sont un mélange des émanations gazeuses toxiques et des poussières qui sont crachées par les volcans ainsi que les restes de l'évaporation de toute l'eau à l'état liquide ou solide de la planète. Les radiations élèvent la température moyenne à l'équateur à la surface aux alentours de cent cinquante degré. Cette température ne permet plus une quelconque trace d'eau autre que gazeuse et les calottes polaires ont totalement disparues. Le traumatisme le plus important à remarquer reste quand même l'arrêt brutal de la rotation de la planète sur elle-même ainsi que la déviation de son orbite. Ce ralentissement provoque une distorsion de l'écorce restante qui pourrait conduire à son éclatement définitif. Nous estimons qu'il faudra environ deux milliers d'années pour que la nouvelle trajectoire elliptique se stabilise. La partie de l'écorce qui a été expulsée dans l'espace formera à la longue un anneau de poussière qui retombera lentement à la surface pendant une durée indéterminée. Cette planète ne sera plus jamais capable d'héberger une quelconque forme de vie carbonée.

Waade ne se trouvait pas à la réunion, pourtant il l'avait senti pleurer. Elle avait perçu ces images et sa colère... Comme il avait perçu sa détresse et sa douleur. Il avait vu

ses larmes naître à la base de ses yeux, et puis couler, sans bruit, signe de son infinie tristesse. Personne n'avait eu l'indécence de briser le silence, tous avaient été atterrés par la vision de cauchemar.

Kérian sentait encore la douleur de son amie. Il ne savait pas trop où elle s'était isolée mais il laissait ses sens le guider pendant que son esprit restait à cette misérable réunion.

Ensuite Zatombe avait éteint la projection et remit les lumières. Il avait commencé le compte-rendu des pertes, longue suite de chiffres, impersonnels, avec quelque fois des noms au bout, des déclarations sincères mais posthumes... Des médailles et des décorations. L'Union s'en était bien tirée finalement, l'état-major avait résumé ça ainsi : les pertes que nous avons à déplorer ne sont pas vraiment stratégiques, notre capacité de combat n'a pas sensiblement diminuée, cette opération est une réussite. Une réussite. Les pilotes de chasseurs qui s'étaient sacrifiés pensaient-ils eux aussi que c'était une " réussite " ?

Ils avaient longuement discoursé sur les détails " stratégiques " les implications techniques et les grandes théories offensives... Ils étaient dans leur élément. Dans la guerre, le sang et la barbarie jusqu'au coup, c'était leur univers. Ils étaient finalement moins choqués que fascinés par la destruction d'une planète entière. Peut-être ces généraux de l'Union s'ils avaient été dans l'autre camp auraient-ils agi de la même manière ? Kérian avait honte d'être un humain. La honte absolue de l'horreur qu'on peut éprouver à s'apercevoir soudainement qu'on est un monstre. Voilà ce qu'il était désormais : la séparation était consommée. Pour les Feydars il resterait une sorte de prophète, un bref événement dans leur histoire, comme une étoile filante, ou... Une étincelle, insaisissable et méconnu mais déjà mystifié. Et pour les autres, les " humains ", il resterait un monstre, quelque chose d'incompréhensible et de terrifiant. Un individu dangereux dont la pensée pouvait traverser votre esprit et tuer d'un mot. Ils l'avaient monté à la plus haute dignité disponible, Commandeur de l'Union, l'égal de Zatombe lui-même, mais sans lui affecter pour autant un commandement précis... Une sorte de placard doré pour une créature incontrôlable. Il le sentait d'ailleurs d'autant plus maintenant. Ces hommes auxquels il faisait autrefois confiance, ces anciens amis, qui tous le craignaient désormais. Même Aykin avait pensé un bref instant en le regardant : " il tue par la pensée ! ". Ce qui faisait le plus mal n'était pas qu'il l'eût pensé, mais qu'il cherche à le cacher ensuite.

L'Union ne savait que faire de lui et de son Qeidal inconnu et terrifiant. Pourtant ils avaient trouvé beaucoup d'applications pour les Feydars. Ils avaient longuement disserté sur les méthodes pédagogiques pour faire des Feydars rescapés une armée d'élite invincible. Une armée à leur service. Une légion toute puissante de vingt millions de soldats pour renverser la Cosmogarde, et se tourner ensuite enfin vers les Cétfans.

Kérian s'arrêta, il avait la nausée rien que de repenser à ce qu'il avait entendu avant d'intervenir. Fed Aykin parlait de l'éducation des jeunes Feydars quand il s'était levé et était parti. L'Union envisageait finalement le sauvetage des feydars comme une sorte d'investissement : je vous sauve, et ensuite vous devenez mes gentils petits soldats. Quelle farce. Mais il n'avait aucun contrôle ni sur les feydars, ni sur l'union. Commandeur d'honneur sans autorité. Atashir d'importation sans légitimité. Il ne pouvait que contempler le désastre provoqué une suite invraisemblable d'éléments dont il était l'origine involontaire, mais dont les répercussions allaient ricocher sans fin dans toute la galaxie.

Il était au milieu du couloir. À quelques mètres de lui deux sentinelles étaient au garde à vous. Les soldats irradiaient leur peur violemment. Que quoi avaient-ils peur ? Ils avaient peur de lui ? Les rumeurs s'enflaient de jour en jour. Bientôt tous le regarderaient comme un prophète vivant d'on ne sait pas trop quoi... Et ceux qui ne l'avaient jamais vu l'imagineraient plus grand et plus fort, son nom irait grandir dans les inconscients collectifs tous les mythes et les héros que s'inventent les humains depuis qu'ils pensent. Une citation lui revient en mémoire : « Les humains s'inventent des dieux pour se rassurer, et ensuite ils inventent des mythes pour se faire peur ». Il regarda les deux sentinelles, et puis repartit en direction de l'astroport. Cet endroit n'était plus vivable. C'était cela qu'avait voulu Salat ? Détruire une planète, déraciner un peuple noble, et lancer des hordes de Feydars sans pitié dans une galaxie dénaturée en conflit perpétuel ? Les Feydars puisent leur force dans le Qeidal, qui est lui-même issu de la vie en général. Comment peut-il être levé au point de servir à des fins guerrières ? Et pour quelle raison ? Pourquoi ? Pourquoi ?...

Il déboucha finalement sur la grande piste de l'astroport. Non loin était posé un ancien yacht de plaisance banalisé en transport rapide et discret, mais néanmoins armé. Le genre d'engin utilisé pour les opérations spéciales et discrètes. Il y avait fait remplacer les

cervo-commandes originales par les circuits de Daryl. Waade se trouvait dans l'engin. Il traversa l'espace désert et rentra par le sas.

_ Waade ?

Elle ne répondit pas mais il savait qu'elle se trouvait dans la pièce aménagée en salon. Il sentait une autre présence avec elle, un animal. Elle était recroquevillée dans le canapé avec dans ses bras un togre minuscule malhabile et miaulant. Elle leva les yeux vers lui, ils étaient encore rouges et humides :

_ C'est le jeune togre pour qui est mort Farad. Il est comme nous maintenant, il n'a plus rien.

Il ne répondit pas mais son regard interrogeait pour lui :

_ Mon père ne m'avait pas dit que ça se terminerait comme ça, Feyd détruite... Je ne me reconnais pas dans les Feydars actuels... Rien de tout ce qui m'était cher n'existe plus. Mon père parlait de l'avènement d'une belle chose, Kérian, mais je ne vois rien de beau dans tout cela... Moi aussi je veux savoir. Savoir pourquoi j'ai dû donner une partie de ma vie et renoncer à une existence normale. Pourquoi j'ai dû traverser des millénaires pour seulement assister à la destruction de mon monde. Je ne voulais pas ça, non... Je... Je ne veux pas rester ici pour être embrigadé par ton armée.

_ Ce n'est plus mon armée, Waade. L'Union ne se bat plus pour sauver des vies mais pour en prendre. Tous leurs objectifs à moyens terme ne concernent que l'affrontement avec la Cosmogarde. L'ombre des Cetfans ne fait que grandir, mais la galaxie humaine s'enlise dans des conflits internes. Moi non plus je ne suis pas engagé sous ce drapeau pour ça. Je n'ai plus rien à faire ici non plus. D'ailleurs je n'inspire plus que de la crainte à mes anciens frères d'armes.

Il s'assit à côté d'elle et caressa le petit togre qui entreprit de lui mordiller les doigts.

_ Moi non plus je ne vois rien de bon dans tout cela. Mais je ne crois pas que l'histoire s'arrête là, au contraire. Ce n'est que le début et je crois que c'est à nous d'écrire la suite. Nous sommes arrivés là en nous laissant porter par les événements. Il faut que nous prenions le contrôle. Le Qeidal ne peut être un prétexte à un énième bain de sang. Il faut que nous trouvions la raison de cette folie.

La nouvelle voix artificielle de Daryl ajouta :

_ Si vous me le permettez je crois qu'il serait bon de retourner aux racines du problème : aux colonies de la Fondation Terrienne. Comme j'ai pu consulter les données astronomiques actuelles via les bases des données de l'Union, je peux affirmer maintenant que la Fondation Terrienne est très certainement issue des deux autres vaisseaux de colonisation qui ont été lancés en même temps que le mien vers Feyd. Si j'en juge par rapport aux données recueillies, ces vaisseaux-là n'ont pas failli à leur rôle, la Fondation est aujourd'hui prospère et est intégrée aux échanges spatiaux galactiques. J'ai d'ailleurs découvert que ce sont des ingénieurs terriens qui ont découvert les systèmes de propulsion spatiaux-temporels. D'ailleurs : Salat est venu de là-bas.

_ Et qu'est-ce que les terriens peuvent bien se rappeler d'un personnage vieux de presque 6 000 ans ? Si ça se trouve Salat n'était même pas quelqu'un de connu et ils n'en aurons gardé aucune trace...

_ ... C'est possible mais il est possible aussi que les terriens aient gardé une mémoire très fiable du passé, puisqu'ils savaient déjà le faire à mon époque. Je pense donc quand même que les terriens ont des réponses. En outre d'après les informations que j'ai pu glaner dans l'administratocerveau d'Asyl, ce sont les seuls humains pacifistes de la galaxie, et leur organisation est indépendante, pour autant que je sache, même la Cosmogarde n'interfère pas dans leur territoire. Cette neutralité me semble une curiosité suffisamment intéressante en soi, non ?

Kérian se releva et se débarrassa sans remords de son attirail guerrier. Il consulta Waade d'un regard et répondit :

_ Des humains pacifistes ? C'est assez inhabituel pour qu'on s'y intéresse. Et je vois bien que tu a vraiment très envie de retourner à tes sources. Quant à moi, j'aimerais avoir du temps dans un lieu calme si je ne veux pas devenir totalement dingue. Alors soit, cap sur la Fondation Terrienne. Allons chercher un peu d'humanité dans cette galaxie, si ça existe quelque part.

_ J'ai déjà prit le soin de faire réapprovisionner l'appareil. Dois-je lancer la procédure de décollage dès maintenant ? Partons-nous seuls ou comptes-tu demander à des compagnons de venir avec nous ?

_ Oh... heu, je crois que cette fois nous sommes seuls. Les feydars sont assez préoccupés par leur déménagement ici et sont encore très affairés par leur installation. Massad est toujours un ZVEA, et même s'il a bénéficié d'un congé de convalescence suite à ses blessures, il sera réaffecté ensuite à une autre unité et reste sous les ordres de l'Union. Mon ancienne unité est dissoute et on ne m'a confié aucun nouveau commandement. Elida et

lui se débrouillerons pour rester ensemble je pense, et saisiront leur chance de faire leur chemin ici comme ils pourront. Ils n'ont pas vraiment la même vision de choses que nous, j'en ai peur.

Daryl accepta les explications et n'en demanda qu'une seule de plus :

_ Mais toi tu es toujours engagé auprès de l'Union, non ?

_ Certes, mais ils m'ont gratifié d'un titre spécial de Commador. Mais ce titre ne veut rien dire tant que je n'ai pas d'affectation, et d'après le dernier conseil, je ne crois pas qu'ils seront très pressés de m'en donner une. Non, mes relations avec l'Union se limitent désormais à utiliser leur logistique pour nos recherches personnelles, et à leur faire part de ce qu'on trouvera d'utile, si on le souhaite. Mais ils ne nous demanderont pas de comptes. Je pense plutôt qu'ils nous garderont à l'oeil. A vrai dire, je pense qu'ils ne nous laissent la liberté de faire ce qu'on veut que parce qu'ils ont vingt millions d'autres chats à fouetter. Si on veut partir, mieux vaut partir rapidement et sans trop faire de vagues : il n'est pas du tout certain qu'ils ne regretteront pas de nous avoir laissé filer, quand l'agitation sera un peu retombée. Je ne sais pas quels sont leurs projets pour Waade, s'ils en ont, mais elle ne veut pas rester ici et moi non plus.

_ Bien, dans ce cas installez-vous confortablement, nous décollons immédiatement.

Les moteurs du petit vaisseau au fuselage élancé vrombirent de plus en plus fort et il s'éleva doucement de la piste dominée par la citadelle de l'Union. Il prit rapidement de la vitesse en traversant les nuages cotonneux de la planète maritime. Il sembla ensuite prendre son élan avant sa longue course vers l'infini et dans un dernier éclair de ses réacteurs, il plongea dans l'hyperespace en laissant un faible nuage énergétique qui se dissipa lentement.